
3 1761 04469 6003



LA

VISION DE TONDALE

(TNUDGAL)

LA

VISION DE TONDALE

(TNUDGAL)

Textes français, anglo-normand et irlandais

PUBLIÉS

PAR

V.-H. FRIEDEL & KUNO MEYER



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (6e)

—

1907


LIBRARY
SEP 22 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

AVANT-PROPOS

Depuis l'article de M. Mussafia[1] et les éditions des textes latins, anglais et allemands de M. Wagner[2], la liste des manuscrits de cette légende pourrait être considérablement augmentée. Notre intention n'est nullement de compléter une histoire bibliographique intéressante, à coup sûr, et plus longue que difficile. La place d'une pareille étude sera dans un ouvrage d'ensemble sur les visions du moyen âge, leur popularité, leur influence sur les esprits et leur rôle dans les littératures de l'Europe. Ce problème ne nous a pas tentés. Nous voulons tout simplement faire connaître des versions non encore imprimées de la légende de Tondale : deux récits en prose française, un fragment d'un poème anglo-normand et une traduction irlandaise. Au point de vue philologique le texte de P, les vers anglo-normands et la prose irlandaise ne sont pas dépourvus d'intérêt.

V. H. F. — K. M.

Paris-Liverpool, 1906.

1. Comptes-rendus de l'Académie impériale des Sciences (classe de philologie et d'histoire), vol. LXVII, p. 157 sv.; tirage à part, Vienne, 1871 : *Sulla Visione di Tundalo,* p. A. Mussafia.

2. *Visio Tnugdali* (sic !), *lateinisch und altdeutsch,* herausgeg. von A. Wagner, Erlangen, 1882 ; *Tundale, das mittelenglische Gedicht über die Vision des Tundalus,* herausgeg. von A. Wagner, Halle a. S., 1893.

INTRODUCTION

Une courte introduction générale sur les origines de la *Vision de Tondale* nous a paru nécessaire. M. Wagner, dans la préface de son édition critique des textes latins et allemands, n'en a pas dit tout ce qu'on peut en dire, et sur plusieurs des points qu'il a touchés nous sommes d'un avis différent du sien.

Marcus, l'auteur du récit latin, était Irlandais ; cela ne fait de doute pour personne. Il se trouve dans son récit quelques indices qui permettent d'établir qu'il était originaire du Sud de l'Irlande, du comté de Munster.

Tondale, dit-il, est né à Cashel (comté de Tipperary), et son âme a quitté le corps pour le mystérieux voyage pendant qu'il se trouvait chez un ami dans la cité de Cork (p. 7, 8)[1]. Marcus ne prétend pas avoir veillé le corps pendant l'absence de l'âme (p. 7, 7-9 et 55, 26-27), mais il assure avoir appris de la bouche même de Tondale ce que celui-ci avait vu dans l'au delà *postmodum*, c'est-à-dire quand Tondale revint à lui, donna sa fortune aux pauvres, prit le signe de la croix et commença à prêcher la parole de Dieu. Cela se passait-il toujours dans la même région ? Nous sommes dans le domaine de la pure fiction où le moindre détail de localisation peut être rapporté à

1. C'est le texte latin de l'éd. de M. Wagner que nous citons ainsi dans notre introduction.

l'auteur lui-même, mais où il faut aussi se garder d'une conclusion hâtive.

Sans doute la description que Marcus fait de l'Irlande ne s'applique pas particulièrement au Sud de l'île [1] ; mais la façon dont il place Nemias, titulaire inconnu des évêchés méridionaux de Cloyne et de Ross (p. 5, 10-16 et 54, 10-12), à côté de Malachie, évêque de Down, puis archevêque d'Armagh et primat d'Irlande comme occupant le siège de saint Patrice, rend vraisemblable que Marcus connaissait de réputation le célèbre évêque du Nord [2] et qu'il avait vécu dans le diocèse, peut-être dans l'entourage de Nemias, dans le sud de l'Irlande.

Dans les chapitres XVII et XVIII, p. 42-43, Marcus mentionne trois rois, Donachus, Conchober et Cormacus [3], qui sont des personnages bien connus dans l'histoire de l'Irlande méridionale au XIIe siècle. Ce que nous apprennent sur eux les différentes annales irlandaises s'accorde tout à fait avec les brèves indications de Marcus. Donachus, qui s'appelle de son nom irlandais Donnchad mac Muredaig, appartenait à la famille des Mac Carthy. Il était le frère de Cormac, roi de Cork et de Cashel, cité au chap. XVIII. En 1127 il fut chassé du Munster par Cormac et se réfugia dans le Connaught auprès du roi Toirdelbach, qui appuya efficacement les prétentions de son malheureux allié au trône du Munster. Une série de guerres entre le Connaught et le Munster durant les années suivantes n'eut d'autre résultat que le ravage des deux pays. Un des alliés de Cormac était Conchobar ua Briain, de la famille des O'Brien de Thomond, qui est mentionné au chap. XVII comme ennemi de Donachus. En 1131 Cormac

1. Cette description ressemble beaucoup au modèle devenu classique, c'est-à-dire à Bède.

2. Si nous n'avions pas d'autres témoignages, celui de la chronique irlandaise dite des Four Masters — nous la citerons par les initiales FM — suffirait pour donner une idée de la situation prépondérante, de l'influence et de la célébrité de Malachias. Sur Nemias, voy. p. VII, note 2. Marcus le mentionne, à notre avis, parce que sa mort survenue après celle de Malachias, sans doute dans les premiers jours de l'année 1149, est le dernier événement important qu'il eût connu en Irlande avant son départ.

3. C'est ainsi qu'il faut écrire ces noms, et non Donacus ni Corma*ch*us.

et Conchobar envahirent Thomond. Pendant cette expédition, Conchobar reçut une grave blessure [1] qui le tint longtemps en danger de mort et dont, paraît-il, il ne se remit jamais complètement. Il succomba en 1142 à Killaloe « after the victory of penance » [2]. Toirdelbach O'Brien lui succéda comme roi. Dans la même année Donnchad fut fait prisonnier par les Deisi qui le livrèrent à Toirdelbach O'Brien ; il mourut deux ans plus tard, en 1444, en prison [3].

Le roi Cormac de Desmond périt en 1138, assassiné dans sa propre maison. Son règne avait été brillant. En 1134 il fit construire sur le rocher de Cashel la célèbre chapelle de Cormac (voy. Petrie, *Round Towers*, p. 307). Les chroniqueurs ne disent rien de l'adultère dont parle Marcus. Le comte qu'il fit tuer traîtreusement « juxta sanctum Patricium » (éd. lat. p. 44-45) est peut-être Donnchad mac Maelsechlainn [4].

Marcus paraît donc connaître sur la vie de ces rois des détails que les annales n'ont pas enregistrés. Ainsi quand Tondale est étonné de voir ensemble dans un séjour relativement heureux Donachus et Conchobar qu'il avait vus « in vita sua multum crudeles et inter se invicem inimicos », l'ange (c'est-à-dire Marcus) le charge de dire aux vivants leur repentir et leur pardon. De même Tondale apprend que « son seigneur et roi » Cormac a mérité la rémission de ses péchés, excepté deux, par des bienfaits restés inconnus dans le pays. L'ange qui sait cela, c'est Marcus ; Tondale qui montre tant d'intérêt à ces personnages, c'est encore lui ; enfin s'il les rend meilleurs que leur réputation et s'il les place dans le séjour

1. FM. a. 1131. « Conchobar Ua Briain was severely wounded by his own servant of trust, so that he was lying in his deathsickness ». Voy. chap. XVII : « ille enim rex Conchober diu languit, etc. »

2. FM. a. 1142.

3. FM. a. 1444 : « Donnchad, grandson of Carthach, heir apparent of Munster, died in fetters. » Marcus dit en exagérant, consciemment peut-être : « per multos annos vinculis religatus ».

4. FM. a. 1136. « Donnchadh, son of Maelseachlainn Ua Faelain, fell by Cormac mac Carthaigh by treachery ».

des « non valde bonorum », c'est qu'il a été un peu leur obligé.

Il ne peut donc pas exister de doute sur la patrie de Marcus[1]. Il était du Sud de l'Irlande, du comté de Munster, fort probablement de Cashel même qu'il appelle « australium (sc. Hybernensium) praecellentissima » (p. 6).

Voyons la chronologie. Au moment où Marcus compose la préface de son récit latin, saint Bernard, nous dit-il, est occupé à écrire (*transscribit* satis luculento sermone) la vie de son ami Malachie, archevêque d'Armagh, qui de passage à Clairvaux pour se rendre à Rome était mort près de lui[2]. Si l'on peut lire dans cette allusion au travail de saint Bernard autre chose qu'un simple renvoi à l'opuscule récent qu'il avait souvent sous les yeux, Marcus a vu saint Bernard, sans doute à Clairvaux, avant l'achèvement de la *Vie de saint Malachie*. L'illustre abbé lui a-t-il donné des détails sur les derniers moments et confié les dernières recommandations du chef de l'Église irlandaise mort loin de son troupeau ? lui a-t-il demandé de plus amples renseignements sur la vie et sur l'activité de saint Malachie dans son pays ? lui a-t-il, enfin, lu ou communiqué des parties du panégyrique qu'il préparait et que Marcus aura admiré, lui qui aurait tant voulu pouvoir écrire

1. Fergusius et Conallus, cités dans le chap. VII, sont des figures connues dans la légende héroïque d'Irlande ; leurs noms irlandais sont Fergus mac Róich et Conall Cernach. Leur souvenir est resté jusqu'à nos jours en Écosse aussi bien qu'en Irlande. Voy. d'Arbois de Jubainville, *L'épopée Celtique en Irlande*, I, pp. 504 et 509.

2. Le copiste des prophéties de saint Malachie (Ms. fr. B. N. Paris 12160, p. 688 pap. V. XVII) dit ceci à propos de la mort de saint Malachie à Clairvaux : « il (Malachie) mourut à Clairvaux entre les bras de saint Bernard, son ami, qui fit son éloge funèbre et un abrégé de sa vie ; il lui avait aussi escrit trois epistres qui sont les 315, 316 et 317 ». Le même copiste donne un abrégé de la vie et de la carrière de saint Malachie.

3. Marcus, de son côté, n'aura pas manqué de soumettre à saint Bernard ses projets « littéraires ». C'étaient des ambitions de ce genre réalisées, on sait avec quel zèle, qui faisaient la force des moines irlandais jusqu'après le XIIe siècle. Marcus n'attendait qu'une occasion pour produire sa vision. En a-t-il parlé à saint Bernard ? Sans vouloir indiquer en quoi que ce soit une corrélation, notons le fait curieux qu'une des versions françaises attribue la vision à saint Bernard. Voy. la fin de *P* ci-dessous, p. 57.

en « bon » latin (voy. la préface de la Vision)[3] ? Or, saint Malachie est mort à Clairvaux le 2 novembre 1148, et saint Bernard avait achevé son récit au *commencement* de l'année suivante[1].

Voilà donc pour la rédaction latine de la vision un *terminus post quem* et, si l'on veut laisser au présent *transscribit* toute sa force, un *terminus ante quem* assez rapprochés. On verra, par la suite, que ces deux termes se confondent en un *terminus quo* qui est le début de l'année 1149.

Occupons-nous d'abord du *terminus post quem.* Sans doute saint Bernard s'est mis à écrire la *Vie de saint Malachie* aussitôt (*statim*) après la mort de celui-ci. Mais Marcus n'avait pas quitté l'Irlande ni en novembre ni en décembre 1148. Tondale, nous dit-il, a eu sa vision et la lui a racontée en personne (*ipse*) *en 1149 ; en cette année sont morts Malachie et Nemias.* Comme vraisemblablement Marcus vivait à l'intérieur de l'île, à Cashel ou dans les environs, la nouvelle de la mort de Malachie n'a guère pu lui arriver de Clairvaux qu'au début de 1149. Par contre, il a connu tout de suite la mort de Nemias.

Le décès de celui-ci est rapporté dans la chronique FM[2] tout à fait en tête de l'année 1149 et comme le premier événe-

1. « Liber de vita et rebus gestis S. Malachiae Hiberniae episcopi *statim* post ejus mortem (II nov. 1148) scribi coeptus et *initio* anni 1149 absolutus ». Xenia Bernardina, Pars IV, Vienne, 1891. Nous ne savons s'il est possible de préciser davantage cet *initio*. Voy. la Vie même dans Migne, vol. 182, p. 1073-4 sv.

Le martyrologue de Gorman (fin du XII[e] siècle) enregistre déjà, au 2 novembre, le jour de la mort de Malachias (i. e. Mael m' Aedóic, grand-fils de Morgar, archevèque du « trône » de saint Patrice). Voyez aussi FM. anno 1148.

2. « The age of Christ 1149. Gilla-na-naemh Ua Muircheartaigh, noble bishop of the South of Ireland, a chaste, wise, and pious senior ». L'éditeur (J. O'Donovan) ajoute en note : « anglice Nehemiah O'Moriarty. He was Bishop of Cloyne. See Harris's ed. of Ware's Bishops, p. 574 ». M. Wagner (éd. p. XXV) cite d'après Gams « Nehemiah O'Moriertach episcopus Cloynensis et Rossensis 1140 -ca. 1149 ». Comme il a cherché à prouver que l'année 1149, donnée dans le prologue comme date de la vision et répétée sans exception aucune, est une faute imputable à son archétype imaginaire, il a atténué l'indication de Gams par un *circa.* Voyez ci-dessous.

Il est curieux de voir figurer la vision comme source historique. On lit

ment mémorable dans l'Église d'Irlande. A quelle date exactement ? nous ne'n savons rien. Remarquons, cependant, que Marcus lui-même place la mort de Nemias après celle de Malachie, et que ce sont les seuls faits qu'il cite ayant rapport à l'Irlande.

Les deux évêques reçoivent Tondale pendant son curieux voyage dans le séjour des heureux (p. 54 de l'éd. lat.). Marcus consigne ce voyage sur place en irlandais (*sermone barbarico*), et il part pour le continent sans doute aussitôt après ; supposons que ce fut au retour de la belle saison. Voilà donc le *terminus post quem* avancé de la fin de 1148 jusqu'aux premiers mois de 1149. En effet, c'est en cette année, répétons-le, que d'après les propres paroles de Marcus (préf. éd. Wagner, p. 4) Tondale a eu sa vision. Et nous ajouterons, de notre côté, que c'est en cette même année que Marcus a écrit son récit latin à Ratisbonne.

N'ayant d'autre but, ce semble, que de rejoindre la petite phalange de compatriotes qui juste à ce moment développaient une si féconde activité dans l'Allemagne du Sud, il n'a fait que traverser la France. Nous avons, cependant, supposé plus haut que Marcus est venu voir et consulter le conseiller le plus écouté de l'Église, qui s'était souvent occupé de l'Irlande et avec qui Malachie lui-même avait tenu à conférer au sujet de certaines questions qu'il allait régler à Rome.

Il y a dans la vision de Tondale un passage qui nous paraît ajouter à cette probabilité.

Quand Tondale rencontre saint Patrice et les quatre évêques Celestinus, Malachias, Christianus et Nemias, et qu'il aperçoit à côté d'eux un siège vacant merveilleusement orné, il demande à qui ce siège est destiné. C'est Malachias qui lui répond : « Ista sella est cuiusdam de fratribus nostris qui nondum migravit a corpore, sed dum migraverit in tali sede se-

dans Colton, *Fasti Ecclesiae Hibernicae*, vol. I, p. 290 : « Nehemiah O'Moriertach flourished in the year 1140 and died in 1149. He is described by an old writer, the author of Tyndalus' Vision as « a plain and modest man, excelling in wisdom and chastity. »

debit ». Nous savons qu'au moment où Malachias était venu voir saint Bernard à Clairvaux, en 1148, les forces trahissaient déjà le zèle de l'infatigable abbé ; il languissait depuis plusieurs années. Malachias connaissait donc l'état de santé précaire de son ami. Serait-il impossible que Marcus, en prêtant ces paroles discrètement prophétiques et respectueusement élogieuses à Malachias lui-même, ait fait allusion à la prochaine délivrance de Saint-Bernard ? Ainsi Marcus aussi aurait vu saint Bernard fatigué et souffrant, préparé lui-même et préparant les autres à une fin attendue. Sa mort ne survint que le 11 août 1153. Certes, Marcus n'aurait pas manqué de citer cet événement s'il n'avait pas terminé son ouvrage avant cette date.

La vision, dit Marcus dans la préface, a été *vue* en l'an 1149 de l'incarnation de Jésus-Christ, qui est la *deuxième* année de l'expédition à Jérusalem de Conrad, roi des Romains, et la *quatrième* de l'apostolat du pape Eugène II[1] ; en cette année celui-ci est rentré à Rome *de Galliarum partibus* ; en la même année sont morts, ajoute-t-il, Malachie et Nemias.

Remarquons la nature et l'ordre des faits cités. Ils sont de ceux qu'un ecclésiastique connaît et note de préférence. Mais pourquoi mentionne-t-il en premier lieu la croisade de Conrad ? et pourquoi passe-t-il sous silence le roi de France ? C'est parce qu'il écrit à Ratisbonne et pour une abbesse de Ratisbonne, et que c'est de cette ville qu'était partie, en 1147, l'armée des croisés allemands. En 1148 l'empereur Conrad était de retour. Le roi de France ne revint qu'en avril 1149. A Ratisbonne, où il était allé peut-être pour y demeurer, Marcus a dû entendre parler beaucoup de la croisade. Son silence quant à l'armée française semble indiquer qu'au moment où il traverse la France le roi Louis

1. C'est évidemment Eugène III qu'il faut corriger. Ce lapsus ne suffit pas pour établir entre l'original et nos manuscrits un archétype intermédiaire qui aurait été la cause que cette faute se trouve dans tous nos manuscrits. Ajoutons que les versions en langues vulgaires ne donnent que le nom ; souvent même ce passage de l'original latin est tronqué ou omis.

n'était pas encore rentré. Mais un autre événement était venu à sa connaissance quand il passa par ce pays ; c'est celui qu'il cite en second lieu, après celui qui intéressait l'Allemagne où il venait d'arriver et avant la mort des deux évêques de la patrie lointaine dont il venait à peine d'abandonner les rivages. Ainsi l'ordre même des faits mentionnés est significatif. En France, après le départ des croisés et avant leur retour, ce qui préoccupait le plus les gens d'église c'était le sort du pape Eugène III, qui avait quitté la France après le concile de Reims pour essayer de rentrer à Rome.

Marcus semble donc avoir *voulu* placer sa vision dans l'année 1149, comme le font d'ailleurs tous nos manuscrits tantôt en chiffres romains, tantôt en toutes lettres. Ce qui a éveillé les scrupules de M. Wagner, c'est que la *deuxième* année de l'expédition de l'empereur Conrad, la *quatrième* année de l'apostolat d'Eugène III, enfin l'*année* de la mort de Malachie nous renvoient à 1148. M. Wagner n'hésite pas. Il déclare 1149 une ancienne faute « qui s'explique aisément par les chiffres romains » [1] ; cette faute se serait déjà trouvée dans l'original — perdu, bien entendu — de *tous nos meilleurs* manuscrits latins sans exception, mais qui ne serait pas l'archétype. Ajoutons que toutes les versions en langues vulgaires, les simples traductions aussi bien que les versifications soignées, répètent ce « lapsus ». Avons-nous besoin de dire que nous ne croyons pas à cette faute ni à l'original n° 2 qui l'aurait commise le premier ? Il faudrait pour cela qu'il y eût eu de l'exemplaire écrit par Marcus *une seule copie* qui aurait fait complètement oublier le vrai original et qu'on aurait invariablement reproduite dans la suite. Or, les plus anciens manuscrits, qui sont presque contemporains de l'auteur, remontent bien à un modèle commun, mais c'est l'archétype lui-même. Les variantes ne justifient nullement l'existence présumée d'un intermédiaire qui se serait substitué de la sorte

1. Nous n'admettons ce moyen d'explication que pour l'erreur dans le numéral du pape Eugène, II au lieu de III.

à la première rédaction [1]. Les indications chronologiques de Marcus manquent de précision, mais on aurait tort de vouloir les rectifier autrement qu'en les expliquant.

Le texte allemand d'Alber (*inme andern nâch der hervart, die der künic Konrât tete* etc.) pourrait, à la rigueur, renvoyer à 1149, puisque Conrad avait terminé son expédition en 1148. De même, on pourrait dire que le pape Eugène III quitta la France après le concile de Reims en 1148 pour retourner en Italie, mais qu'il ne put rentrer à Rome même qu'en 1149. Enfin, nous avons rendu vraisemblable que Marcus peut bien n'avoir connu la mort de Malachie qu'au commencement de l'année 1149. Ce seraient des subtilités inutiles [2].

Ce n'est pas la date de la vision qu'il importe de fixer, mais bien celle de la rédaction latine. Nous avons pu y arriver, même sans nous servir des indications chronologiques de la préface. Mais comme Marcus a cru bon de les ajouter à la date, en effet exacte, expliquons son choix, mais ne corrigeons point le millésime par une conjecture trop facile. N'oublions pas que notre auteur est venu du fond de l'Irlande sur le continent agité par le souffle puissant des croisades et des grandes luttes religieuses. Les événements mémorables ne lui sont parvenus là-bas qu'avec retard, de sorte qu'à son arrivée dans l'Europe centrale, n'ayant guère le temps de s'orienter, il cite comme récents des faits qui, en réalité, datent de quelques mois en arrière. Puis il veut placer sa fiction aussi près que possible de ses contemporains, dans l'année même où il l'a *mise en latin,* en 1149. Si c'est, comme nous le pensons, au commencement de cette année, pouvait-il rappeler d'au-

1. En dehors des prétendues fautes, 1149 pour 1148 et Eugène II pour Eugène III, M. Wagner appuie son hypothèse sur une « corruption » que reproduisent tous les manuscrits en appelant *Celestinus* un archevêque d'Armagh dont le vrai nom est Cellach (1106-1129). M. Wagner ne sait donc pas que la latinisation des noms irlandais — on n'en conservait souvent que l'initiale — était tout à fait courante, pour ne pas dire nécessaire !

2. Une chronologie en avance de quelques mois sur l'année chrétienne nous aurait épargné toutes ces considérations ; mais on ne l'a pas encore trouvée, pas même chez les Celtes.

tres événements que ceux de la fin de 1148 et du début de 1149, frais encore — et peut-être indistincts par leur actualité même — dans sa mémoire, dans celle de la protectrice à qui il dédie son travail et, enfin, dans le souvenir de ceux qui liraient son récit, qu'ils fussent Allemands, Français ou Irlandais ? Ayant hâte de faire connaître un miracle tout récent, le moment où il le raconte en latin se substitue dans son esprit — inconsciemment, si l'on veut — à celui qu'il veut assigner à sa fiction. De là cette expression : « Visa est visio anno MCXLIX », qui devient inexacte par l'énumération de quatre faits historiques, fort rapprochés les uns des autres, comme ayant eu lieu en cette même année, alors que trois appartiennent à la fin de l'année précédente.

C'est donc dans les premiers mois, en février ou mars, de 1149[1] que Marcus place la vision ; qu'il la consigne dans son récit irlandais que plus tard il prétend traduire ; qu'il part pour le continent ; qu'il voit peut-être saint Bernard toujours actif, préparant entre autres écrits la *Vita Malachiae* ; qu'il arrive, enfin, à Ratisbonne, où sans perdre de temps il se fait remarquer[2].

La chronologie examinée, suivons Marcus et disons un mot de l'endroit où il a composé son récit latin.

La conclusion par trop vague que ce fut en Allemagne parce qu'il cite comme première date la croisade de l'empereur Conrad, puis, que ce fut dans l'Allemagne du Sud parce que c'est là que se trouve le plus grand nombre de manuscrits, devient, on peut dire, une certitude grâce aux souvenirs du poète allemand Alber[3].

1. Un ami était débiteur de trois chevaux envers Tondale. « Hic cum *statutum* prestolaretur *terminum*, suum transacto tempore convenit amicum », pour réclamer sa dette. Cette échéance était-ce la fin ou le commencement de l'année ?

2. M. Wagner ne dépasse pas 1160, date qu'il assigne à la première rédaction allemande : *Niederrheinische Fragmente*, éd. du texte latin, p. XLV.

3. Ce personnage et son poème ont beaucoup occupé les philologues allemands. M. Wagner donne l'état actuel de la controverse et les résultats dans l'introduction spéciale de son édition du poème allemand (éd. du texte latin, p. XLVI sv.)

Ce clerc bavarois, que l'on suppose avoir vécu à Ratisbonne ou dans les environs, a mis la vision de Tondale en vers allemands, après 1180 dit Lachmann — et M. Wagner voudrait s'arrêter à cette date —, après 1207 prétend M. Sprenger. Le sujet lui a été indiqué par un Frère Conrad de Winneberg[1]. Les philologues allemands s'accordent pour reconnaître qu'il l'a traité d'une façon personnelle. Quant à savoir s'il l'a fait avec autant d'art que M. Wagner veut bien le dire, il faudra en laisser décider d'autres critiques. Mais peu importe pour nous. Alber a su, dans tous les cas, comment le récit a été apporté à Ratisbonne. « Dans l'autre année de l'expédition du roi Conrad à Jérusalem et quand le pape Eugène eut quitté la France pour s'en retourner à Rome, un moine l'apporta à Ratisbonne ; son chemin le mena à une communauté de femmes dite de Saint-Paul, et là il l'écrivit de sa main, comme il l'avait appris de la bouche de quelqu'un ». Remarquons que le poète allemand interprète comme nous venons de le faire les mots « Visa est visio » en les rapportant au moment où Marcus a écrit son récit à Ratisbonne[2]. Il est curieux encore qu'Alber n'ait pas cité le nom de Marcus, puisqu'il prétend suivre le principe de saint Grégoire qu'il faut toujours « nommer ceux dont on tient ce qu'on raconte, afin qu'on le croie ». Mais ce n'est pas surprenant. Le prologue où Marcus se nomme est trop personnel ; de très bonne heure on a dû le laisser de côté. M. Wagner ne nous dit pas ce qu'il en est, sous ce rapport, dans la majorité des manuscrits latins ou du moins dans ceux du XIIIe

1. Le couvent de Windberg se trouve entre Ratisbonne et Straubing.

2. *Sît* brâht es ein mūnich guot
Ze Regensburc in die stat.
dô wisete in daz phat
ze einer samenungen,
dâ sint vrouwen nunnen,
von sante Paul ist es genant :
da schreip erz mit sîner hant.
offen er ez begunde
als erz vernam von ênes munde, etc.

Éd. Wagner, p. 122, v. 44-52.

siècle. Dans les langues vulgaires, le récit commence après la dédicace par la traduction des mots « Visa ipsa est visio millesimo quadragesimo nono ab incarnatione domini anno... » ; souvent même cette indication manque.

Alber a fait comme les autres ; il n'a retenu de la préface que les données historiques qui pouvaient intéresser ses lecteurs continentaux, à savoir la croisade de Conrad et le départ d'Eugène III. Puis, comme il vivait à Ratisbonne ou dans les environs, il a remplacé les indications de Marcus sur la *vision* par des renseignements que les dames de Saint-Paul d'alors étaient à même de fournir sur le *récit* latin ; car celui-ci avait été écrit à la demande d'une de leurs sœurs.

« Je l'écris en allemand, » dit Alber, « pour les gens non instruits grands et petits » :

Ze einer bezzerunge,
und daz des müezen gniezen
die es schrîben hiezen :
daz sint dise frouwen drî,
Ôtegebe, Heilke und Gîsel dâ bî ;
unde dar nâch alle die
der scholaere sî wurden ie,
sî tôt sîn oder leben, etc.

(Éd. Wagner, v. 66-73.)

Les vers 68-70 se rapportent sans aucun doute à l'original qu'Alber transcrit « ze diute » pour les « ungelerten liute ». Cet original était en latin, c'est certain. Ce qui est moins entendu, quoi qu'en dise M. Wagner, c'est qu'Alber ait travaillé sur un texte latin pareil à celui de son édition. Les différences entre l'original de la vision de Tondale tel que nous l'entrevoyons et le poème d'Alber sont tellement nombreuses et en partie si profondes[1], que nous aimerions mieux croire que

1. M. Wagner les énumère toutes ; il les apprécie, mais avec un parti pris visible, en excusant trop facilement les maladresses et en mettant, d'autre part, trop sur le compte personnel d'Alber.

le modèle latin d'Alber a été ou une vision déjà déformée par suite de plusieurs reproductions ou, ce qui nous paraît plus probable, un recueil, un « buoch », dans lequel la vision de Tondale était le morceau le plus important, le premier en tête, mais non le seul [1]. Il s'y trouvait entre autres, semble-t-il, le récit d'un miracle de saint Patrice qu'Alber intercale tout de suite au début dans son poème. L'important c'est qu'il nous a dit quelle est la provenance, l'histoire, pour ainsi dire, de sa matière, et comment la rédaction originale est arrivée à Saint-Paul. Il ne dit point par là que son modèle ait été cette rédaction première même. Celle-ci, dit-il, un moine l'a faite à Saint-Paul : « trois dames, Ôtegebe, Heilke et Gîsel, la lui ont *fait écrire* ».

Alber mélange là, à notre avis, les informations qu'on lui a données sur son « buoch » dû à ces trois dames et sur les récits que chacune d'elles a fait ajouter.

Rien n'indique qu'il ait connu l'une ou l'autre de ces trois femmes ; mais si elles étaient mortes, il n'y avait pas longtemps. Sa façon de remonter d'Ôtegebe à Heilke et à Gîsel jusqu'à ceux qui ont formé leur goût pour les études est significative. Heilke et Ôtegebe ont, paraît-il, continué ce que Gìsel avait commencé, en ajoutant des récits semblables à celui que Gìsel avait demandé à Marcus. Si Alber a vécu à la fin du XII[e] siècle, comme on le suppose, Gîsel peut bien avoir été *abbesse* de Saint-Paul vers le milieu de ce siècle, et c'est justement à cette époque que Marcus dédie son récit, à Ratisbonne, à une *abbesse G.* Aussi n'hésitons-nous pas à trouver, avec M. Wagner, dans l'indication d'Alber l'explication de l'énigmatique initiale donnée par tous nos mss. latins [2].

1. M. Wagner ne dit pas dans lesquels des 54 manuscrits qu'il a connus d'autres récits du même genre accompagnent la vision de Tondale. Le manuscrit de Madrid, Bibl. Nac. Ee 103, contient encore, outre le Purgatoire de saint Patrice, une vision qui suit immédiatement celle de Tondale. Nous la publierons à une autre occasion.

2. M. Wagner communique, p. XXIV, ce qu'il a pu trouver en fait de détails sur Gisela ; ce n'est pas beaucoup. Nous n'avons pas été aussi bien

Alber nous dit que la vision latine a été composée chez les religieuses de Saint-Paul, au Monastère Supérieur, *Obermünster*. Ce n'a pas été la première fois que ces dames avaient reçu chez elles un moine irlandais dont elles appréciaient la science et l'art de copier *bien et rapidement* des manuscrits. Elles avaient offert leur hospitalité intéressée, vers 1070, à Muiredach Mac Robertaig, connu sous le nom de Marianus Scotus[1]. Mais Ratisbonne n'avait pas alors de monastère irlandais. Marianus, à qui la ville plaisait, y fonda le premier en 1076, celui de Saint-Pierre[2]; la règle de la communauté était celle de saint Benoît[3]. Ainsi que le fondateur, les

placés que M. Wagner pour voir dans les bibliothèques de l'Allemagne du Sud les documents inédits qui se rapportent à l'histoire des institutions religieuses de Ratisbonne. M. Boehmer a publié dans le vol. III des « Fontes rer. Germ. », p. 486, un Kalendarium necrolog. superioris monasterii Ratisp. saec. VIII-XIII (le manuscrit, actuellement à Munich, est du XIIIe siècle, les premières indications sont du XIIe), où se trouve citée à la date du 25 février (V Kal. mart.) une « Gisila abbatissa sancti Pauli ». Est-ce ce document que cite M. Wagner ? Il se pourrait que l'on trouvât un jour dans ces documents la trace de Marcus. Nous n'avons eu sous les yeux parmi ceux qui ont été publiés que les « Rer. Boic. scriptores » (Oefele, vol. I, p. 696-7), les « Fontes rer. germ. » (Boehmer, vol. III, p. 483-8, et la préface, p. LXIV), les « Monumenta Boica » (vol. XIV, p. 365) enfin les « Verhandlungen des histor. Vereins der Oberpfalz » (Primbs, vol. XXV). Il doit rester bien des choses à publier.

1. Cf. Acta SS. Febr., tome II, p. 363a : « Inde Reginoburgium hi (c'est-à-dire Marianus et ses compagnons) concessere, ab Hemma Virginum Maxima hospitio in superiore monasterio excepti sunt,... » et p. 367 : « praefati patres (Marianus, Joannes et Candidus)... Ratisbonam prospero itinere pervenerunt ; ibidemque... a reverenda matre peregrinorum, Abatissa Superioris monasterii, Hemma nomine, filialiter sunt recepti. Sed cum postea ibidem diem iudicii exspectare decreverunt, *tantam scribendi gratiam* B. Mariano Divina providentia contulit, quod multa ac prolixa volumina, tum in Superiori tum in Inferiori monasterio, ad honorem ac reverentiam primae ac summae Virginis, ac sanctarum *ibidem virginum commorantium rogatu*, ac intuitu aeternae retributionis, *veloci* calamo perscripsert ».

2. Acta SS., p. 368, cap. III. L'abbesse Emma d'Obermünster (rogatu ac prece pii Imperatoris Henrici Majoris) céda à Marianus et à ses compagnons la basilique de Saint-Pierre extra-muros; les citoyens, surtout un certain Bethselmus, leur construisirent le cloître et les dépendances qui n'étaient point vastes, mais commodes pour quelques pèlerins, « sicut stricta sunt, tamen commoda paucis peregrinis ».

3. Il n'est pas sans intérêt de relever dans la Vision latine des passages qui rappellent la règle de Saint-Benoît. M. Steinmeyer en a indiqué deux à M. Wagner (p. 29, 12 et 38. 10, voy. éd. p. XXVII); il serait facile d'en

premiers abbés, ses successeurs, étaient sans exception du Nord de l'Irlande[1]. Quand du temps de l'empereur Henri († 1125) la maison de Saint-Pierre devint trop petite, le septième abbé, Domnus, qui était originaire du Sud de l'Irlande, saisit l'occasion pour fonder à Ratisbonne même le monastère de Saint-Jacques[2] et en devint le premier abbé; là encore la règle était celle de saint Benoît. Cela se passait en 1119. Les abbés de Saint-Jacques observaient-ils, du moins dans le choix de leurs premiers supérieurs, l'usage qui avait prévalu à Saint-Pierre et qui avait, sans doute, contribué à engager Domnus, le premier abbé du Sud de l'Irlande à Saint-Pierre, à fonder une nouvelle maison plutôt qu'à agrandir celle qu'il dirigeait, pour y recevoir de préférence ses compatriotes méridionaux? Les autorités et les citoyens de Ratisbonne ne semblent pas avoir trop favorisé d'abord la nouvelle fondation. Le successeur et compatriote de Domnus, Christianus commença par la placer sous la protection du pape et de l'empereur, puis il se rendit dans son pays pour trouver de quoi assurer l'avenir du nouveau monastère[3]. Y a-t-il eu rivalité ou, si l'on peut dire ainsi, concurrence entre les deux maisons? Nous n'en savons rien. Le fait est que déjà vers le milieu du XII[e] siècle la fondation de Marianus a été éclipsée par le monastère de Saint-Jacques, qui devint la maison-mère de nombreux couvents irlandais dans cette partie de l'Allema-

trouver d'autres. Marcus appartenait donc à l'un des deux monastères, mais auquel?.

1. Act. SS. p. 368 F: « Quoniam usque ad tempora junioris Henrici imperatoris († 1125) qui patrem suum de regno fugavit in eodem loco septem abbates viri venerabiles, ejusdem sancti viri Mariani digni successores, de eadem gente Borealis Hiberniae finibus surrexerunt. Quorum erat ultimus vir celebris..... Domnus nomine qui a parte Australis Hiberniae primus extiterat. ».

2. *Ibid.*, p. 369, cap. IV init.

3. « Paternos Hiberniae fines revisens, ita digno honore apud Reges et Principes terrae eiusdem et intantum erat acceptus, quod collatis sibi argenti ducentis marcis laetus ad propria reperarit ». Cet argent fut employé à l'achat de terres et de propriétés (Acta SS. l. l., p. 369-19). C'est dans des documents de Saint-Jacques — il en doit exister — qu'il faudra plus particulièrement chercher la trace de Marcus. Les rois Cormac, Donnachad et Conchobar (voy. ci-dessus p. IV) ont-ils contribué leur obole?

gne. Ce monastère obtint beaucoup de privilèges importants et le concile de Latran de 1215 lui subordonna les douze couvents irlandais d'Allemagne. Il n'existe aucun indice que ce fût à Saint-Jacques, chez ses compatriotes méridionaux, que Marcus soit venu se fixer, mais c'est probable ; il y serait donc venu au moment où commençait pour ce monastère l'époque glorieuse, à laquelle il a peut-être contribué[1].

Marcus, tout en habitant avec ses compatriotes, peut avoir composé son récit latin chez les dames de Saint-Paul. Les Irlandais n'oubliaient pas que c'était à elles qu'ils devaient d'avoir pu s'établir à Ratisbonne. Le goût des religieuses pour les livres et pour les études favorisait encore les bons rapports avec les moines étrangers. Il en avait été ainsi du temps de Marianus. Celui-ci continuait à travailler pour les religieuses d'Obermünster et de Niedermünster (tum *in* Superiori, tum *in* Inferiori monasterio... sanctarum ibidem virginum commorantium rogatu), même après avoir quitté le toit hospitalier d'Obermünster. Il n'y a donc rien d'invraisemblable dans l'indication d'Alber : *dâ*, c'est-à-dire dans le couvent *von Sante Paul* (v. 49-50).

Remarquons, cependant, que les paroles par lesquelles il rapporte l'arrivée du « münich guot » — pourquoi ne le nomme-t-il pas ? — chez les religieuses de Saint-Paul, rappellent d'une façon singulière celles des chroniques sur la venue de Marianus (voyez p. XIII-XVI). Alber n'a pu ou n'a voulu nous renseigner exactement. Puis, à une cinquantaine d'années de distance, le souvenir de Marcus s'était effacé. Le *moine étranger* de Ratisbonne qui fut le saint homme et le scribe divin, c'était

1. Un discours de M. Zimmer (imprimé dans le fascicule de janvier 1887 dans « Preussische Jahrbücher » publ. p. Treitschke et Delbrück), intitulé « Ueber die Bedeutung des irischen Elements für die mittelalterliche Cultur », donne une idée générale très nette des immigrations de moines irlandais dans l'Europe centrale, de leurs fondations, de leurs travaux et de leur influence depuis les temps les plus reculés jusqu'au XIII[e] siècle. Voyez notamment p. 49-51. Les sources sur Ratisbonne sont malheureusement peu abondantes ou ne sont pas connues entièrement. M. Zimmer a oublié de nous indiquer les siennes.

Marianus. On se racontait de lui les plus étranges miracles [1]. Nul doute que le récit de sa vie ne se compose en partie de détails qui se rapportent à l'un ou l'autre de ses successeurs, mais qu'on a groupés peu à peu autour de son nom. Si de l'indication peu précise du poète allemand il est permis, néanmoins, de dégager ce fait que la vision latine a été écrite à Ratisbonne par un moine étranger pour les religieuses de Saint-Paul, il en résulte aussi que Marcus ne s'y est pas fait remarquer autrement. A-t-il fini ses jours à Ratisbonne ? s'est-il borné à cet unique succès littéraire ? quel était son véritable nom qu'il a latinisé en « Marcus » ? Voilà des questions auxquelles de nouveaux documents sur les couvents de Ratisbonne, s'il en existe, ou bien sur les autres couvents irlandais qui en dépendaient pourront apporter la réponse. Nous serions heureux si ces lignes devaient rappeler à quelqu'un le souvenir de Marcus.

Disons maintenant quelque chose de son ouvrage.

Une longue série de tableaux conçus dans des dimensions peu ordinaires et brossés avec une hardiesse parfois étourdissante de traits et de couleurs, forment un ensemble qui ne manque pas d'une certaine grandeur ni d'une fantaisie originale et curieuse. Cette fantaisie Marcus sait la mettre en œuvre avec la sérénité de l'ange qui accompagne l'âme de Tondale, et notre esprit le suit, comme l'âme s'attache à l'ange, confiant et sympathique à travers les épreuves les plus étranges. Quand parfois son récit menace de provoquer une sensation répugnante ou qu'il frôle la désespérance, l'auteur nous ramène aussitôt à des conceptions plus douces, ce qui empê-

1. Voyez par ex. Acta SS., 5 februarii, vol. II, p. 367 (cap. II : B. Marianus in Germania scriptione et miraculis clarus, § 11). On raconte qu'une nuit Marianus était occupé à écrire un volume divin ; le gardien de l'église (du monastère Inférieur, Niedermünster, à Ratisbonne) ayant oublié de lui préparer les lumières, la Divine Miséricorde fit resplendir trois doigts de sa main gauche à l'instar de trois flambeaux pour qu'il pût continuer l'ouvrage commencé. Le sacristain se rappelle son oubli ; il se lève et appelle les sœurs. Quand ils arrivent à la cellule où travaillait Marianus, ils voient à travers les fissures de la porte la lueur miraculeuse.

che la vision de dégénérer en cauchemar. Sous ce rapport nous n'hésiterons pas à attribuer à cette œuvre une place remarquable parmi celles qu'a produites l'imagination celtique.

La nature même du sujet, la qualité de l'auteur et de sa protectrice étaient des raisons suffisantes pour que la langue choisie pour le récit fût le latin, un latin biblique, parfois gauche et filandreux. Il en est de même pour une série d'ouvrages semblables, comme par ex. le Purgatoire de saint Patrice. Que la poésie du XIII[e] siècle s'en soit emparée, rien de plus naturel.

Paru dans le Sud de l'Allemagne, ce conte fantastique n'a fait que lentement son chemin vers l'Ouest, et le pays d'où sont partis et l'auteur et le sujet n'a repris cette vision que sur le tard, en la traduisant du latin en irlandais[1].

1. Voyez l'introduction du texte irlandais.

I

LES VERSIONS FRANÇAISES EN PROSE

II

LE FRAGMENT ANGLO-NORMAND

I

LES VERSIONS FRANÇAISES EN PROSE[1]

Les deux versions en prose française sont d'une importance inégale.

Celle du ms. de Londres (**L**) se tient plus près de l'original latin[2] que la version du ms. de Paris (**P**), qui omet entre autres les détails concernant l'Irlande et les Irlandais. Mais **P** a l'avantage de présenter, outre le caractère plus personnel de son récit, un type assez net du français du Sud-Est. A ce point de vue il méritait d'être signalé[3]. **L** est une

1. Le manuscrit de Londres (**L**), Brit. Mus. add. 9771, est sur parchemin, petit in-quarto, mesurant 18c × 13c,5, ; l'écriture est du XIVe siècle. Le volume ne contient pas d'autres textes. Le manuscrit de Paris (**P**), B. N. Ms. frç. 763 (anc. 7181³ Lancelot 130) est sur parchemin, in-folio parvo. L'écriture du XIVe siècle est sur deux colonnes. M. P. Paris en a donné une description détaillée dans le tome VI des *Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, p. 31 sv. Le Ms. frç. B. N. 12555 (anc. suppl. frç. 1044) « paraît avoir été transcrit sur le no 7181³ fonds Lancelot ». M. P. Paris, qui a étudié ce manuscrit, a inscrit cette remarque sur la feuille de garde du volume. Les variantes sont insignifiantes et purement orthographiques.

Nous reproduisons les textes en respectant l'orthographe des scribes autant que faire se pouvait. Les abréviations, plus nombreuses dans **L** que dans **P**, ont été résolues conformément aux indications relevées dans chacun des textes. Les lettres ou les mots que nous croyons devoir ajouter ou retrancher sont placés entre | | dans le premier cas, et dans le second entre < >. Nos autres corrections sont imprimées *en italiques* et les leçons originales reproduites dans les notes à la fin des textes. Les renvois à l'original latin font également l'objet de notes. Enfin, même la ponctuation des deux mss., aussi flottante que l'orthographe, a été conservée partout où elle n'est pas contraire au sens. Nous n'avons voulu ni trop corriger ni trop moderniser le travail des scribes.

2. Pour cette raison et pour faciliter la juxtaposition des deux textes, nous avons imprimé **L** en premier lieu.

3. Une étude de la langue ne pouvait être insérée dans ce volume ; nous la publierons ailleurs. Nous avons laissé à **P**, de même qu'à **L**, leurs particularités dialectales.

transcription française d'un texte du Nord-Est ; le scribe français n'a pas effacé toutes les traces de son original septentrional.

Les deux versions sont indépendantes l'une de l'autre. On n'est pas étonné de rencontrer assez souvent des expressions identiques; ce sont pour la plupart des mots ou des tournures d'un usage courant. D'ailleurs les originaux latins de **P** et de **L** se ressemblaient beaucoup. Autant qu'il est possible de juger à l'aide de l'édition de M. Wagner, ces originaux dérivent d'un texte qui tient des mss. **E M T G,** surtout de ce dernier (ms. de Graz, XIIe siècle); dans ce texte le dialogue entre l'âme et l'ange était déjà abrégé, résumé ou transformé. Les traductions n'ont pas la préface de Marcus. Vers la fin, les traducteurs se hâtent. Ainsi **P** saute de la page 53, 12 de l'édition latine à la page 55 ; mais sa finale est curieuse : « Ceste vision escrit S. Bernars quant il escrit la uie saint Malachie, quar elle est iqui escripte ». Il n'y a là, je pense, autre chose qu'une conclusion tirée des paroles de Marcus, qui nous apprend dans sa préface qu'au moment où lui-même écrivait sa vision l'abbé de Clairvaux était occupé à rédiger la Vie de son ami Malachie (voir ci-dessus p. VI). Cependant, il se peut fort bien que la vision de Tondale ait été attribuée de bonne heure à saint Bernard, et que dans un recueil de ses œuvres elle ait figuré à côté de la vie de saint Malachie [1]. Le volume auquel nous empruntons le texte **P** ne contient rien de saint Bernard [2]. Tout ce qu'on peut conclure de cette attribution c'est que le souvenir du petit moine irlandais n'était point durable.

Il est impossible d'affirmer que la même attribution se trouvait dans **L**, à cause du mauvais état du ms. à l'endroit correspondant. Ce ms. ne se termine pas à la fin de la vision. Le scribe y ajoute un sermon sur les sept péchés capitaux selon saint Augustin (f. 16vo-18ro) que nous ne reproduisons pas.

1. Voy. p. 5. **P.** l. 4 : Malachies de Clereualz. Voy. la note ad. p. 57.
2. Voyez P. Paris, *Les Mss. fr.* etc., tome VI, p. 31 sv.

fol. 18ro.

Ci est contenu quelles sont les painnes et les tourmens d'enfer et la gloire de paradis si comme Tondalus vn homme le vit. Et le raconta et la fist mettre en escrit pour le pourfit de ciaus qui la liront et oront lire. C'est verites.

En l'an de l'incarnation nostre signour dieu Jhesu Crist mil.*c*.xlix. en la quelle annee sains M*ala*chies transsi de cest siecle, fu vn hons en la terre d'Yberne qui astoit apeles Tondalus, bel grant et fort et de noble lignage mes de pechie et de malisse estoit plains et n'auoit cure deu salut de s'ame, sainte eglise desprisoit, les poures Jhesu Crist [*] pas renoier ne voloit pour vainne gloire aquerre, ains leur donnoit et departoit cou qu'il auoit. Et molt auoit amis et conpaingnons. Vn jour avint que il ala visiter vn de ses conpaingnons et

C'est la uisions d'un home qui hauoit en nom Tondale.

fol. 96ro-97vo.

L'an mil.c.xlix. quant Conrar estoit roys des Romains, li quars ans de Eugene pape de Rome en quel an ciz pape reuint de France a Rome, et en cel an meismes Malachies de Clereualz trespassa, et fuit monstree ceste uisions. Il fu vns hons qui out en nom Tondale. Nobles estoit, mas biaus ere et fors, et cruaulz, et dou salut de s'ame ne li chaloit nient, et de nostre seignor encore moins, et si ne uoloit ueoir les poures membres Jhesu Crist, et ce qu'il hauoit despendoit en maluais vsaiges et en vanite. Or auint que il fu mout griement malades, et des le

L s'asist pour maingier aveuckes lui, et si trestost comme il comme[n]cha a maingier de mort soubite trespassa et tantost chai le cors mort a la terre sans ame. La viande fu lors ostee, l'oste commenca a plorer les cloiches sonnerent le clergie vint illuecques, toutes les gens de la cite s'esmeruillierent de cel homme qui ensi soudainement fu mort. Et trespassa le merkedi entour heure de none, et dusques au sesmedi apres entour celle heure demora illuecques le cors tout mort sus terre. On ne le voloit mettre en terre pour cou que il estoit vn poi chaut en la senestre partie dou pis. Et a sammedi apres heure de none l'ame retourna a son cors et commencha lors a regarder les gens qui illuecques entour lui estoient. Et molt s'esmeruillierent quant il virent ce et lors li demanderent se il voloit le cors nostre signour receuoir, et il lors fist signe que on li aportaist. Quant il l'ot pris et beu un poi de vin, apres si commenca a loer dieu et rendre lui grasces et dist ensi : " Sire diex omnipotent, graindre est ta misericorde que ne soient tuit mi pechie ia soit ce que il soient trop grant ", et puis dist ceste parole que dist Dauid le prophete : « Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas et conuersus uiuificasti me et de abyssis terre iterum reduxisti me ». Et si tost comme il ot

P macredi a uespres, iusques le semedi, a cele hovre, et fu ausi com mors. Il hauoit vn pou de chalor au piz deuers senestre, et par ce on le laissoit a metre en terre. Quant il reuint a lui, on se meruoilla mout. Et deuotement demanda c'on li aportast nostre signor. Et quant il le uit, en grans plors de cuer dist : " O tres doulz debonaires, je uoi bien car ta misericorde est plus grans que mes grans iniquitez, combien que elles soient mout grans. O sires puissans, quantes tribulations, quante[s] angoisses males et destroites m'as tu monstrees, et de l'abysme de la terre tu me has au munde rappelle ". Et quant il out ce dit, il uendi tout ce qu'il hauoit et le dona as

L cou dit il departi et donna tout cou que il auoit as poures Jhesu Crist et commanda que on li feist sour li le signe de la sainte crois, et promist a lassier dou tout en tout la vie que il auoit pardeuant menee. Et tout ce que < que > il auoit veu et soufert il nous raconta et dist ensi :

Quant m'ame issi hors de mon cors si vit et connut apertement les pechies que je avoie fais et molt se commenca a douter mais elle ne sauoit qui ne ne sauoit que pooit faire, ou cors voloit entrer arrieres mais elle ne pooit, hors issir molt doutoit. Lors commenca a plorer et a tranbler et ne sauoit que elle pooit faire, ne en nulle rien n'auoit fiance ne esperance fors en la misericorde nostre signour tant seulement. Et asses tost apres elle vit a soi venir vne grande tourbe de dyables des queils la maison v mon cors estoit, les rues, les places de la cite estoient plaines et avironnoient tuit m'ame, et disoient ensi : “ Chantons a ceste chaitiue ame chant de mort. Car nous li deuons chanter car ele est fille de mort et de feu pardurable qui estaindre ne puet. Ele a ame tenebres et hai lumiere ”. Il estraingnoient lors dens et de la grant foursenerie dont il estoient plain il se batoient et ferroient parmi les joes et disoient : “ Regarde chaitiue ame. Veis ci la conpaingnie que tu as amee aveucques la quele tu venras en enfer en tourment pardurable, car tu as ame et

P poures, et prit la croix et reconta ce qu'il auoit ueu as bones gens. Et dist en ceste meniere :

Quant m'ame issi de mun cors, mout pouerouse fu, quar en nulz biens qu'ele heust fait ne hauoit fiance, masques en la misericorde nostre seignor, que elle n'auoit pas desseruie. Lors uit tant de dyables qu'il ne amplirent pas tant soulement la maison, mas toutes lez rues et les places de la cite, et enuironnerent ma dolante ame et li dixirent : “ Chantons a ceste mescheant ame le chant de mort pardurable. Voci dolante ame la companie que as deseruie auec laquele tu ardras en enfer sanz fin. Por quoi ne t'orgoilles tu ?

L nouri discorde et plais et tencons, ce que nous amons. Ou est or endroit ton orguel ? ou est le delit que tu auoies en pechie de luxure ? ou est ta vane gloire et ta vane leece ? ou est ton ris desatempres ? et ta force v tu auoies si gran fiance ? pour quoi ne guignes tu de l'ueil ? pour quoi ne trespes tu dou pie ? pour quoi ne penses tu le gran malisce en ton cuer ensi que tu le soloies faire ?" Et si comme il disoient tels paroles l'ame si regarda vers le ciel et vit de molt loing venir vers li [et] descendre vne lumiere autresi comme vne estoile tres clere et bien resp[l]endissant et si tost comme elle la vit si mist grant entente a regarder. Et ot m'ame esperance que ce fust acune aide ou acun confort que diex li envoiast. Et c'estoit l'aingle de paradis qui l'auoit gardee a monde et quant il s'aproca de li si le salua par son propre non, et dist ensi : "Tondalus, diex te gart. " Quant elle vit si bel jouencel qui l'ot ensi saluee par son propre non si fu raemplie de joie et de gran paour ensanble, et li respondit ensi : " Halas mon signour, les doleurs d'enfer *m'ont* avironnee et sui cheue es las de la mort ". L'angle li respondi et dist : " Or endroit m'apeles tu ton seigneur et auec-

P Que ne uas tu en auoutiere, as espouses de deu et de tun prochain ? que ne uas tu au bordel ? Or di ou est ta uainne ioie ? ou est ta force ? ou est ta biautes ? ou est ta chars ? ou est li mondes que tu as serui ? Ancor as tu miex emploie en nos tun seruise que en lor, quar quant il t'ont failli, nos te prenons, mas certes c'est a tun grant duel, et a ta grant mescheance. " Et quant m'ame oi ce mot, dolante ne scot que deuenir. Vit de loing einsine comme vne estoille approchent de li. Et ce estoit mes anges qui me auoit garde, et dist einsine : " Tondale, que fais tu" ? Quant m'ame uit si tres bele creature, en paour et en ioie dist : " Ha las chier peres, les dolors d'anfer me ont enuironne, et li lez de la mort me ont anlacie". Lors li dist li anges : " Tu me appelles maintenant pere et sire et onquemais

L ques toi ai tous jours este, ne onques mais ne seuis que je fuisse dignes de tel non". L'ame respondi et dist : "Sire, je ne vous vic onques mais ne n'oi vostre douce parole". L'angle respondi et dist : "Des cele heure que tu fu<e>s nes sour terre j'ai estet tous jours aueicques toi, ne onques mon consel ne vosis croire". Lors leua l'aingles sa main et seigna l'ame. Et illueques auoit vn dyable entre les atres qui faisoit pis a l'ame que tuit li atre et le monstra l'aingle a l'ame et dist : "Vois tu celui la par qui tu as fait ce que tu faisoies, mais soies seure et lie car tu auras la misericorde de nostre signour et soufferas poi des tourmens que tu as deservis. Vien t'en apres moi et ce que je te monstrerai retien en ton coraige et ne le met pas en oubliance, car tu retourneras arieres a ton cors". Quant l'aingles ot ce dit si fu l'ame molt espoentee si s'aprocha molt de lui. Adont furent li dyable foursene quant il oirent ceste parole, car il sorent bien et virent qu'il n'aroient pas poissance de faire mal a l'ame, et blasmoient nostre signour et disoient que il n'astoit pas justes, car il ne rendoit pas a chescun selon ce que il auoit deserui, si comme il auoit promis. Et de la grant foursenerie dont il estoient plain il s'entrepilloient et batoient l'un l'atre tant comme il pooient et fisent grans plaies et se departirent d'iluecques molt iries et tres grant puour laissierent illuecques. Lors dist li angles a l'ame :

P par l'amor de moi ne vousis laissier a faire pecchie par la puissance de moi". Et li monstra vn dyable : "Voici celui la cui uolante tu as faite. Mas la grans misericorde de deu te aiderai, tu souflrera[s] vn pou des grans poines que tu as deseruies. Sei moi et ce que ie te monstrerai retien, quar tu reuenras encor au siegle auec tun cors, et lors seras iugies selonc ce que tu deseruiras". Lors li dyable commancerent a maldire deu et sa douce mere, et se commancerent a combatre, et li anges dist a

L “Vien t’en apres moi”. L’ame respondi et dist : “Ha sire, se vous ales deuant moi ces dyables venront par derriere et me prendront et me menront en enfer”. Li angles dist : “Ne te doute pas, car nous auons grignour aide que il n’ont. Se diex est pour nous qui puet estre contre nous ? Il est escript par le prophete : « Cadent a latere tuo mille et decem milia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. Verumptamen oculis tuis considerabis et retributionem peccatorum videbis ». Quant il ot ce dit si alerent auant.

[Q]uant il furent longement ales par tenebres que nulle clarte n’auoient fors de l’aingle, si virent vne valee molt orible et molt espoentable et molt tenebreuse qui estoit molt parfonde et plaine de charbons ardans. Sus celle valee auoit vn couercle de fer de .vii. coustes d’espoisse qui estoit plus haut asses que les charbons qui ardoient dedens. D’iluecques issoit vne tres grande puour qui plus greuoit a l’ame a sentir que le chaleur dou feu ne faisoit. Desus cel couercle de fer descen-

P m’ame : “Sei moi”. Et ie dis : “Sire, se ie vois deuant <deuant>, li dyable me panront, et se ie uois darries, encor uaura pis”. Lors li anges li dist : “Ne haies paour, quar par la uertu de deu il en chierra mil a ta senestre et [.x] m. a ta dextre. « Cadent a latere tuo mille et decem milia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabit. » Et si ne te approcheront point. « Et retributionem peccatorum uidebis. » Et verras les angoissous tormans que li peccheor souffrent por lour pecchies”. Lors s’an ala m’ame apres l’ange<s>.

De la ualee horrible.

Einsinc cum nos en aliens ensamble et ie ueoie nulle clarte que de l’ange, nos uenimes a vne vallee mout apaontable et mout tenebrouse qui estoit couerte de la mort, et estoit meruoillousement parfonde et ploinne de charbons ardens. Et hauoit sus celle vallee un couercel de fer qui hauoit .vi. coutes

L doit grant multitude de chaitiues d'ames qui estoient iluecques ausi comme le lart est frit en la paelle et puis si astoient coulees parmi cel couercle ausi comme cire parmi vn drapel lingne, et ensi descendoient parmi le couercle de feu ardant au fons de la valee dedens les charbons ardans. Et iluecques estoient tormentees de nouel torment. Lors dist li angles a l'ame : “ En ceste paine sont tourmentes tuit cil et celles qui ocient leurs peres et leurs meres et lors suers et lors freres ou atres gens. En cest meismes torment sont tormente tuit cil et celes qui volentiers euissent fait occision se il peuissent ou acun mourdre ia soit que il ne l'aient pas fait. Apres cest torment seront tormentes et menes en grignour mais tu ne les soufferras pas ia soit ce que tu l'aies bien deserui ”.

[A]pres si virent vne montaingne meruilleusement grant et anguesseuse a ciaus qui le passoient. De l'une partie de cele

P d'espas, et sourmontoit tote la chalor de monde. Et sus cele piece de fer li dyable tormantient les dolantes ames ausis comme on fait le chaon de lart c'on frit en la peele. Et les pressient si angoissousement que elles fondient si com li chaons. Et plus gries chose ancor, quar il les d<r>estrainnient si fort, qu'il couenoit que elles coulessient parmi celle piece de fer ainsinc com fait li cire par la force de pressour par le drappel. Et puis apres lour renouelloient plus fort torment desous cel en charbons et en feu qui i estoit. “ Ceste peine, ce dit li anges, souffrent li murtrier qui tuent peres ou meres, ou femmes ou enfans, ou de fait ou de consantement parfait, et cil qui les poures despoillent et desroubent sans cause et les innocens. Et puis de ceste peine les moine on en plus grant. Et combien que tu l'aies deseruie, tu ne la souffreras mie per la grace de deu ”.

Dou val chaut et dou val froit.

Apres vindrent a vne montaigne meruoillousement grant

L montaingne auoit feu orible et plain de souffre, de l'atre partie auoit noif froide et vent molt froit et tres orible. Et estoit cele montaingne plaine de dyables qui tenoient fourches de fer ardans molt agues dont il tormentoient les ames par illuecques passans, et les getoient de noif froide en feu ardant, et dou feu ardant en la noif. Lors dist li angles : " C'est ci le torment des tricheurs ".

[A]pres vinrent en vne valee molt tenebreuse qui estoit si parfonde que l'ame ne pooit veoir le fons. Illueques estoit la noise et l'oriblete d'un fiun plain de souffre qui couroit parmi cele valee et oi cele ame les cris et les plaintes que les ames faisoient qui estoient illuecques tormentees. D'illuecques issoit

P et horrible, et hauoit en cele montaigne vne uoie mout estroite. Et de l'une des pars de cele uoie hauoit une vallee ploine de feu porri de souffre puant et mout tenebrous et paorous. Et de l'autre part de cele u*oi*e estoit vne autre uallee ploine de nois et de galee et de uens frois et horribles et ploins de tempestes. Et i auoit entre dous dyables a tout cros de fer et furgons aguis des quelz il prenient les dolantes ames cruousement et sans merci. Quant elles ne poient endurer le feu, si les prenient a tous lour cros de fer si comme on traite la char dou pot, et les getient en la uallee froide cruierement, et lai lour renouelient lour torment, et ansine les getient d'un en autre. Et dit li anges que c'estoit la peine des traitors et des mal disans a tort.

De la uallee parfonde.

Apres m'ame de la paor que elle auoit et de l'angoisse seigoit de plus pres qu'elle pooit l'ange, et venimes a vne uallee trop meruoillousement parfonde et puant angoissousement, et estoit si parfonde que ma dolante ame ne pouoit ueoir lou fons. Le son de ceaus qui choient au fons et la puor dou souffre et les brais et les cris de ceaus qui souffrient leans les

L vne fumee si puant que plus greuoit as ames a sentir cele fumee que tout le tourment qu'eles auoient souffert par-deuant. Par desus cele valee auoit vn pont qui tendoit de l'une montaingne a l'atre qui auoit bien .m. pas de lonc et n'auoit pas plus d'un piet de large. Ne nuns ne pooit passer sus ce pont fors que cil que diex auoit a sa partie eslis. Desus ce pont vit cele ame maintes ames trebuchier el flun de souffre boullant et vit vn prestre tant seulement qui passa molt ligiement cest pont et portoit vn rain de palme en sa main. Lors dist li aingles a l'ame qui molt doutoit a passer cel pont : “Ne te doute pas, car de cest torment seras tu deliures, mais autre que cesti soufferras tu”. Et la mena outre ce pont sans painne souffrir et dist ensi : “En ceste orible valee sont tormentet li orguilleus”.

P gries tormans elle oioit et ueoit fumiere de puor des chareuais et dou souffre qui en ixoit tres puans et surmontoit touz les tormans deuant ce li sambloit. Et par sus cele horrible uallee auoit vn pont qui n'auoit que vn pie de large, et nuns hons pouoit passer par sus cel pont s'il n'estoit sans pechie mortel. Et desus cel pont uit m'ame mout d'ames cheor en la punaissie aual ou estoient toutes menieres de uermines, bos, colueures, serpens, dragons, escorpions, et trop d'autres. Quar li pons estoit trop lons et estrois et estoit de mil pas de lonc et d'un pie de large. Et par sus cel pont vne soule ame d'un preste qui estoit pelerins et portoit vne palme et estoit uestus d'une esclauine, uit passer mout liement, et a grant ioie, et louant nostre signor. Et dist li anges a l'ame paorouse : “Di moi. Ne te doutes, quar de ceste paine tu ne souffreras pas, mas tu souffreras des autres”. Et prist m'ame et la passa outre, et me dist : “Uoi ci vne uallee mout horrible et mout orde. C'est la paine premiere des orgoillous, des ypocrites, des saduciens qui se allieuent contre nostre signor, et

L [A]pres entrent en vn autre chemin<s> tout tenebreus et vit cele ame vne bieste molt orible et molt espoentable qui estoit plus grande que toutes les montaingnes qu'ele auoit veues pardeuant. Et auoit le[s] euls si grans et si clers que ce sanbloient estre grans cierges ardans et sanbloit que bien peuist entrer en sa bouche .IX. mil a[r]mes. Et astoit ouuerte, et auoit .II. paiens seans en la geule de ceste beste dont li vns auoit les pies vers les dens desus et le chief vers les dens desous. Et estoient ensi ces .II. paiens seans en la geule de cele beste ausi comme .II. colonbes et par illueques issoit flame qui estindre ne pooit qui estoit molt puant. Et molt de chatiues ames par celle geule ou ventre de cele beste entroient qui grans cris <cris> orribles getoient et estoient illueques tormentees. Gran*t* torbe de dyables auoit deuant cele beste qui

P contre lour prochain.

De la beste espaontable.

L'ange alant deuant, il allerent par une uoie mout tenebrouse et tortuouse et trop malemant estroite et penose. Et queque il eurent assez trauaillie en alant, li dolante ame de moi uit vne beste mout cruouse et meruoillousement grant et horrible, quar elle estoit plus grans que montaigne qu'elle eust ueue. Li ieul de cele beste estient si com montaignes ardens, et si hauoit la boiche mout grant, quar il i antroit bien .IX. mil armeures de homes, et hauoit en sa boiche d'une et d'autre part .II. iaians mout grans, et toichient li pie de lour as dens dessus et lour teste as dens desous, et estoient ausic cum .II. collompnes en sa boiche, et sambloit por lor qu'il i eust .III. portes, et issoit par sa boiche meruoillousement grant habundance de flame ambrasee qui issoit par ces .III. portes. Et cris et plains espaontables issient de cele beste, et hauoit dyables au deuant qui contraingnoient les ames qui deuoient souffrir cel torment, et en issoit si grant

L batoient les ames molt asprement et puis les metoient en cel torment. Quant l'ame ot asses regarde cest torment si fu molt espoente, et dist a l'aingle : " Sire, pour quoi aprochons nous cest torment " ? Li angles respondi et dist : " Nous ne poons ceste voie eschiuer. Car cest torment ne puet nuns fuir fors cil que diex at en sa partie eslis. Ceste beste est apelee Acherons de quoi l'escriture dist ensi : « Absorbebit fluuium et non mirabitur et habet fiduciam quod influat Jordanis in os eius ». Illuecques sont tormente li auer. Et ces .II. ames que tu vois en sa geule qui sont entre ses dens ce sont les ames de .II. paiens qui furent en leur temps molt preudomme selonc leur loi ". Et quant il ot ce dit, si s'aprochierent de cele beste. Et tantost li angles se departi de l'ame, et le laissa illuecques entre les dyables. Quant li dyable virent l'ame si l'auironnerent ensi comme chiens enraigies, et la tormenterent de grans tormens et la menerent dedens le ventre de cele beste.

P puor que elle surmontoit la chalor. Dedans hauoit mil milliers de homes et de femmes qui souffrient les gries tormens en cele beste. Et quant m'ame uit cele dolor, mout espaontee dist a l'angle : " Sire por deu, por quoi approchons nos cele dolor ? por deu, ralons nos an ". Et li anges li dit : " Nos ne poions autremant faire nostre chemin, par ci te couient passer. Nulz qui soit n'an puet achaper s'il ne est parfais qu'il hait ame nostre signor de tout sun cuer. Ceste dolante beste cruouse est appellee Achorouse, quar elle acoure et deuore les auers qui sans pitie et san misericorde ont uescu ou monde, par ce qu'il seru[i]ent plus a lour richesces que a nostre signor ". Lors se approcherent de li, et se departi li anges. Et lors uindrent li dyable entor de ma dolante ame einsin ccom chien anraigie et me tormenterent mout aigrement, et me giterent deuant cele hidouse beste, et elle m'anglouti en sun uentre. Les angoissous tormens que<l>le souffri an celle horrible beste

L Illueques souffri morsures de chiens d'ours et de lyons et de serpens et d'atres bestes diuerses que teles n'auoit onques veu ne conneu, et grant torment de dyables grant ardour de feu grant asprete de froit grant puour de souffre, grans tenebres grans pleurs grans cris grans estraindemens de dens, et s'acusoit de ses pechies et disoit ce qu'ele auoit fait. Et de la tres grant forsenerie ou ele estoit ele meisme de ses propres mains se feroit parmi ses joes et se deschiroit de ses ongles et cuidoit illuecques estre dampnee pardurablement. Et asses tost apres ele se senti hors de cele beste, et ne sauoit comment ele en astoit issue fors par la grasce de dieu. Et *ele* gisoit loing d'illueques molt foible et regard*a les li et* vit son angle et ot molt gran joie quant ele le vit. Ja soit ce que ele euist este molt tormente[e], ele commencha molt a loer nostre seignour de la misericorde qu'il fait li auoit. Lors la toucha li angles et la conforta et fut toute garie.

Apres entrerent en vn atre chemin molt orrible et quant il furent longement ales, si virent vn estanc molt grant et molt large et plain de grant tempeste, dont li flot estoient si

P ma cheitiue ame, nulz nes porroit reconter. Elle souffroit froit et chaut, et puor, et mors de serpens, de bos, de colueures et d'autres, tant qu'elle cuidoit estre en enfer dempnee a toiours, iusques ie ne scoi en quel meniere m'ame se senti fors de cele beste. Et com elle geust a terre si comme paumee, li anges se apparuit a li, et la toicha, et refuit saine comme deuant, et loua deuotement la grant misericorde nostre [signor]. Et puis dist li anges : " Benei nostre signor, et me sei ou ie te manrai. "

De l'estang et dou pont.

Quant il orent ale vne piece, il uirent si comme vn estang trop meruoillousement grant et espaontable, quar li flot qui en issoient ne li laissient ueoir le ciel si estoient

L haut que l'en ne pooit le chiel veoir pour la hautece de ce flot. Dedens cel lac auoit vne grant multitude de bestes viues molt espoentables, et pardesus auoit vn pont qui astoit molt lons et molt angoisseus plus asses que l'atre pont que l'ame auoit veut pardeuant, et estoit ce pont plains de clous agus de fer qui depiechoient les pies des ames qui par illuecques aloient, et desous ce pont s'asanbloient ces bestes uiues qui atendoient lor viande a auoir des ames qui illuecques trebuchoient de ce pont dedens le lac. Et estoient ces bestes orribles ausi grans comme grans toriaus, et de lors geules issoit feu si grant et si fort que il sanbloit que le lac en boullist. Desus ce pont vit l'ame vne atre ame qui forment ploroit et s'acusoit de molt de pechies, et estoit charge[e] d'un sach plain de froment, qui molt auoit les pies depechies de clos qui estoient ou pont fichies. Ja soit ce qu'ele fust molt tormentee si auoit ele grignour paour de trebuchier dedens le lac et d'estre devoree

P grant et horrible, et dedans hauoit grant multitude de bestes mout espaontables qui deuorient les dolantes ames qui lai estoient. Et auoit sus cel estang un pont d'un pie de large et plus lonc assez que celi qui estoit deuant, et si estoit ciz pons par dessus ploins de grans pointes de fer trainchans et agues qui trespercient touz ces qui par sus cel pont passient iusques au ceruel. Et ces bestes desus dictes uenient iuques au pont et deuorient angoissousement touz ces qui choient desus cel pont et touz celz qui sus ne uolient monter por les pointes agues. Ces bestes estoient si grans comme tors hautes, et getient feu et flame par la boiche, si horrible que il sambloit que li estangs ardast. Et antre les autres chaitiues ames qui i passoient en uis vne qui estoit chargie de blef, qu'ele auoit emble, et l'escusoit on de mout de choses, et mout cruelment la facoit on passer por ces pointes agues que li trespercient lou cors tamques au ceruel, et si amoit miex ce endurer que cheor en la

L des bestes. Lors demanda l'ame a l'angle quel torment ce estoit. L'angles respondi et dist : " Cest torment *as tu* especiament deserui et tu et tout cil qui te resanblent qui ont fait larencin ausi comme tu as fait grant ou petit. Meis cil qui ont fait grans larecins sont plus tormente que cil qui ont fais les petis, *fors* le petit n'est sacrilege. Car qui c'onques fait sacrilege il est coupables de mort, celi qui emble chose sacre[e] ou en lieu sacre chose qui n'est mie sacree soit grant soit petite, et especiament cil qui emblent et sont en abit de religion. C'est force qui conuient que tu passes cest pont et que tu mainnes vne vaiche en ta main, car tu l'emblas ". L'ame respondi lors et dist : " Ha sire, je la rendi ". " Voirement la rendis tu mais ce fut quant tu fus aperceus et que tu ne l'osoies ne pooies plus tenir ne garder. Et pour ce ne souffreras tu pas plenier torment, car voloir mal faire n'est pas si grant mal comme parfaire le mal ja soit ce que li vns et li atres soit molt grant ". Lors li monstra li angles vne vaiche de molt diuerse maniere. L'ame la prist vosist ou non et l'amena desus le pont. Lors s'asanblarent ces orribles bestes des[o]us ce pont et atendoient que l'ame trebuchast aual por deuorer la. Et quant l'ame voloit auant aler la vaiche s'arestoit. Et quant la vaiche estoit droit sus

P goule de ces serpens. Et dit li anges : " Ceste poine souffrent li larron, li usurier, li fal mercheant, et en souffre chascuns selonc ce qu'il ha deserui. Et ceste poine te couient souffrir et mener une ione vaiche minote que tu amblas vne fois a ton compere ". " He las moi cheiti, ie la rendi ". " Tu la rendis uoirement, mas ce fu maugre toi, que tu ne l'euz ou destorner ne ou caichier, et fu fais cilz pechies quant a deu qui uoit le cuer ". Et puis s'auanui et li bailla la uaiche en un lien et Tondalle uousist ou non la prit, et quant il uoloit aler auant, en nulle meniere la uaiche ne le uoloit suir, et quant il se tenoit sur les pointes trainchans, li uaiche le tiroit ius en la

L le pont l'ame cheoit. Et quant l'ame se redrechoit la vaiche cheoit. Et ensi aloient a la fois en estant a la fois en cheant tant qu'il vinrent en milieu dou pont. Illuecques vit l'ame vne atre ame qui venoit de l'atre part dou pont a l'encontre de li, qui molt estoit cargie de ble. Et quant l'une aprocha l'autre, si commenca chascune a priier que il li feist voie si qu'ele peuist passer le pont outre. Et estoient illuecques ces .II. ames sus ce pont, et ploroient pour ce que passer ne pooient ne n'auoient pooir de retourner ne de regarder derrieres eles, et molt estoit le pont soillie dou sanc qui de lors pies issoit. Quant il eurent ensi longuement este illuecques si furent passe li uns l'atre et ne sorent en quelle maniere. Et tantost fu cele ame outre le pont, et regarda leis li et vit son angle qui li dist ensi : " Bien viegnes tu, de ceste vaiche n'as tu plus que faire, car tu ne li dois riens plus ". Lors monstra l'ame ses pies a l'angle qui estoient tout depechies des clos qui es-

P goule as serpens, et quant la uaiche montoit sus, elle le boutoit ius, ansinc n'an pooit il hauoir le meillor. Et ansinc que sus que ius a grant angoisse il vindrent iusques en mi le pont et encontrerent un autre qui venoit encontre lour chargie de blef, et li escria por deu que li uu[i]dat la uoie. Et cilz li rescria ausi que li uu[i]dat, quar en nulle meniere il ne se pouoit destorner. Et li uns et li autres retorner ne pouoient, nes regarder n'osoient il darrier lour par paor qu'il ne cheussent aus goules des serpens, et si estoient trespercies des pointes agues, et en cheoit grant habundance de sanc que li serpent sugcient, et hauoit iqui de l'un et de l'autre une mout grant dolour, et ne scauient que deuenir, et plorient meruoillousement. Mas quant il estoient en cel debat, li anges se aparuit a Tondale et li dist : " Ansinc de ceste uaiche ci tu ne souffreras plus riens, quar la penitence en est faite ". Et il li monstra ses pies qui estient trespercie, et le sanc qui en issoit et que plus ne

L toient fichiet ou pont et dist qu'elle ne poroit aler auant. “ Or te dois tu ramenbrer comme tes p<ech>ies ont este isnel pour sanc espandre, et pour ce as tu trouue voie plainne de tribulation ”. Lors toucha a li et le sana. Apres entrerent en vn atre chemin et dist l'ame a l'angle : “ Sire, ou alons nous orendroit ” ? Li angles respondi et dist : “ Vn dyables de molt orrible forme atent nostre venue, car nous ne poons l'ostel eschiuer qui est tous jours plains d'ostes, et encor atent autres nouiaus ostes pour eus tormenter ”.

Quant il furent longuement ale par tenebres si virent vne maison reonde ausi comme vn four, haute estoit et auoit en cele maison bien mil fenestres molt grans dont il issoit molt aspre feu et molt chaut. Quant l'ame vit ce si fu molt espoentee et dist a l'angle : “ Ha sire, nous alons as portes de la mort. Lasse dolente, qui me deliurera de torment ? ”

P se pouoit tenir drois, et li dist qu'i[l] heust pitie de li. Et il li dist : “ Soucine toi « quia ueloces fuerunt ad effundendum sanguinem » : quar il ont este prou d'aler faire les pechies, et dou membre de quoi on courrouce deu, de celui est on pugniz ”. Et lors couint que il passat tout le pont outre, et fit aussi passer l'autre de l'autre part. Et quant il furent outre, li anges le toicha, et fuit garis, et li dist : “ Uien apres moi. ” Et Tondale li dist : “ Ha sire, por deu, quant retornerai je a mon cors ” ? Li anges li respondi : “ Vns tormens espaontables nos attant par lequel il couient que nos passiens et aliens et est de totes ames, et ades atant des autres. ” Et ansinc comme il alient par tenebres et par occulte, il uirent ausi comme une grand maison comme vne grant montaigne, reonde et sambloit que ce fust un fors por la grant flame qui en issoit, et estoit si ardens cille chalors, que de mil pas elle prenoit les ames qui deuoient souffrir cel tormant. Quant Tondales le uit, il dist a l'ange : “ Tu me as deceu que uoi ci enfer. Et li escripture dit : quar en anfer n'a point de redemption : « In inferno non est redemptio. »

L'angle dist : " Dou feu qui par les fenestres ist seras tu deliuree, mais en la maison te conuient entrer ". Et quant il furent aprochie d'illuecques si virent dyables qui tenoient cuignies et coutres et bisaigues et doloires et autres instrumens de fer molt agus pour les ames tourmenter qui illueques estoient, et molt auoit ames illuecques qui ce torment soustenoient. Lors dist l'ame a l'angle : " Sire, je te pri se il te plaist que tu me deliures de cest torment ci tant seulement, et en tous les atres ou nous irons ie me metrai pour estre tormentee ". Lors li dist li angles : " Cest torment ci est grignour que tous ceus que tu as veu pardeuant, mais encor verras tu plus grans. Or entre dedens, car li dyable t'atendent ausi comme chien enraigiet ".

Il me uausit miex ie ne fusse onques estez nez, quar ie approiche les portes de mort, et qui moi cheitif en deliurera ? " Lors li anges li dist : " De ceste flame qui vient de par defors ceste maison seras tu deliures, mas dedans te couient antrer, et si an reuanras ". Et ansine comme il approchient, il ueirent grant multitude de menetriers, si comme macecliers a tot aiches et besagu[e]s et a piz et a martes et doleures et a cros et a tenailles et a forces et a sarpes et a faucilles et a faulz et a fousors et a glaiues agus et tous autres instrumens trainchans de quoi on puet greuer et mal faire creature uiuent, ou por escorchier ou por decoler ou por decoper. Et estoient enmi la flame, et tenient les dolantes ames desous lour ou feu ou il les estrainglient et tormantient sans nulle merciz. Quant Tondales uit ce, il se escria et dist : " Anges de deu, por deu deliure moi de cest torment, et ie me oblige a tous autres tormens souffrir qui apres uanront, se plus en i ai. " Et li anges li dist : " C'est li plus angoissous tormens que tu aies encor ueu, mas encor a il dedans au fons de cel tormant plus grief tormant que tu ne uois. Quar il i ai serpens et chiens anraigies qui t'atendent ". Tondalles quant il oi ce, fu ausi com toz des-

L Lors commenca l'ame a fremir et a tranbler de la grant paour qu'elle auoit et molt prioit a l'angle qu'il li laissast eschiuer cel torment, mais li angles ne li otria pas. Quant li dyable virent qu'ele lor estoit otroie pour tormenter, si la prisent a lor instrumens et la tormenterent molt asprement. Et estoit le maistre de ceste maison apeles Philistrinus, et estoit la maison toute plainne de feu ardant. Et les ames qui la dedens estoient estraingnoent les dens de la grant angoisse qu'eles soustenoient, et gemissoient et auoient si grant dolour que meruelles estoit. Et molt auoit illueques hommes et femmes qui cel torment

P perez et dolans et cria en haut merci. Mas riens ne li ualut, quar li diable oirent qu'il estoit deliures a lour, il enuironnerent celle lasse d'ame avec tous lour instrumans et cruousemant et angoissousement la deuorerent. Li sires de cel hostel estoit appellez Phistrines qui a ses hostes donoit angoisse, dolor, tristece et plor, chalor et froidor, paour et puor, et deans et defors vns gastes ambrasemans de feu i estoit, et grans fains et sois i estoit, mas lour uiande estoit de bos et de serpens anuenimes. Et grans serpens mordient les membres naturex des homes et des fammes qui auient pechie fait de cors contre la uolante nostre signor. Mas especialment il i hauoit une meniere de serpens qui meruoillosement et angoissousement tormentient les religious et les religiouses et les prestes. Et antrient par lor membres naturelz, des quelz il se estient falsemant delictie en pechie de cors que si pou lour ont dure, et cele antree surmonte touz les tormens dessus diz. Et estient uestu de serpens diuers qui les tormantoient por les aornemans curious de qu'il hauient este uestuz des biens de sainte eglise por deceuoir autrui et lour meismes. Et auec ce les femme[s] hauient bos gros et hydous et horribles qui tessient lour memelles, et auec lour estient les dolantes mescheans caototes et maquerelles qui par lour maluaitie auient deceues

L soustenoient et non pas seulement gent dou siecle mais aweic eus gent de religion. Illuec fu cele ame molt tormentee et disoit que bien l'auoit deserui, mais quant il plot a dieu ele se trouua hors de torment et ne sauoit en quele maniere ele en estoit issue. Lors vit deles li son angle et dist : “ Ha sire, ou est ce que dist le prophete : « Misericordia domini plena est terra » ? Li angles respondi et dist : “ Par ceste parole sont maintes ames deceues. Car diex est iustes ia soit ce que il soit misericors, asses veng<n>e et punist de pechies et asses en pardonne par sa misericorde, mais la paine que tu as soufferte as tu bien deseruie. Et lors rendras tu grasces a dieu, car tu verras de queil torment il te deliura par sa misericorde. Se diex par-

P les dames et fait consantir a pechie qui estient dediees et espouses dou tout puissent, et por ce elles souffrent puissens tormans. Et quant li ame de Tondalle out este tormantee des menistres, il la geterent en cele horrible maison, et iqui souffri elle diuers tormens. Et quant il plut a deu, elle ne scout en quel meniere elle se troua hors de cel leu. « Et sedebat in tenebris et umbra m[ortis] ». Et seoit en tenebres et en umbre de mort desconfortee et mal menee et ensis com tote desparee, et regarda et uit l'ange uenir, se li dist : « Heu michi domine, vbi est quod dicitur : Misericordia domini plena est terra ? » : “ Dolant moi, ou est c'on dit qu'il est escrit quar la terre est tote pleine de la misericorde de nostre seignor Ihesu Crist ? ” Lors li anges li dist : “ Ceste parolle en ha mout deceu qui trop s'i sunt fie, mas combien qu'il soit piteus et meruoillousemant debonaires, est il ausi iustes et droituriers, et rent a chascun a cent doubles des biens c'on fait en cherite por amor de lui, mas des malz c'on fait il ne se uainge mie a cent combien c'un l'ait deserui. Et saiches que a bon droit tu as deserui ce que tu as souffert. Mas par temps tu mercieras nostre signor des meruoilloux tormens que tu uerras que tu par la misericorde de deu ne soufferas

L donnoit tous pechies, pourquoi <ne> seroit homme justes ? et se hons ne doutoit les tormens d'enfer, pourquoi douteroit il a pechier ne a faire sa volente ? Et quel mestier seroit que pecheours se repentissent ne confessaissent de leurs pechies, se il ne doutoient dieu ? Diex par sa grasce espargne les pecheours qui penance ne font en lors vies, il les tormente de leurs pechies. Et a iustes il oste et soustreit des biens pardurables que il auront en la conpaingnie des angles. Et si est si bons et si courtois qu'a tous et a toutes qui bien font soit poi ou grant il lor en rent lor loier et lor guerredon. Mais nul homme ne nulle femme tant comme il soit en vie n'est sans pechie, non pas vn enfant qui or endroit est nes. Mais maintes ames sont deliurees des tormens d'enfer par la misericorde de dieu ia soit ce que il aient pechie, et sont menees veoir les painnes d'enfer quant elles trespassent de lors cors auant que on les presente en la glore de paradis, pour ce que il plus puissent loer lor creatour et auoir grignour joie et grignour leesce des tormens dont il les a deliures par sa misericorde. Et ausi les ames des da[m]pnes sont auant menees veoir le glore de paradis qu'eles soient presentees as tormens d'enfer, pour ce qu'eles soient

P pas. Se deus pardonoit tot por quoi feroit li hons bien ? Et se il ne tormantoit les pecheors por quoi douteroit hons a faire pechie ? et por quoi se tenroit il d'auoir touz les delis qu'il porroit hauoir ? Mout de pechies pardone nostre sires, mas nulle bonne euure n'est qui ne soit guerdonee. Et por ce li ami nostre signor ne souffrent nulles poines combien qu'il les moigne ueoir les poines que li pecheor souffrent, par ce qu'il gracient et glorifient nostre signor que par sa grace les a gardez de pechies, et par ce qu'il amient plus ardemmant nostre signor. Et au contraire li dempne sunt mene par les meruoillouses ioies que li saint hont et les grans desduiz et delices que les saintes uerges amies et espouses de Jhesu Cri[s]t

L plus tormentees et plus courecies de la glore et de la hautece de paradis et de la compaingnie des sains angles et des autres glorieus sains que il ont perdue par lors pechies. Ne nul si grant torment n'est ne si grant doleur ne ne puet estre comme de perdre la conpaingnie de dieu et des sains. Et pour ce[li] prestre que tu veis qui passa le premier pont si hardiement fu auant mene veoir les tormens d'enfer que il fust menes en la glore de paradis pour ce que il rendist a dieu plus grans grasces des tormens dont il l'auoit deliure <et deliure> par sa misericorde. Car il auoit dieu serui loiament et saintement, et pour ce sera il couronnes de couronne de vie pardurable que diex a promis a ciaus qui le seruent et qui font sa volente. Or alons auant, car nous n'auons pas encore este en tous les tormens ".

Apres alerent vn autre chemin et virent vne beste meruil-

P recoiuent pardurablement auec deu, par ce qu'il haient plus tormant auec les dyable[s] en enfer ou il plorent la ioie qu'il ont perdue et ueue por les poignes qu'il andurent par si pou de delit qu'il ont eus au monde qui lor est faillis, mas la poigne en est durable. Et par ce li prestes que tu ueis aler par sus lou pont liemant sans peour et sans cheor, li anges le menoit por les poignes por le ueor et ne li greuient riens, quar elles ne grieuent que a pechie ou elles le trouent. Et il auoit este certains amis de deu en ce que li estoit commis et leaux, par ce li facoit nostre sires monstrer les poignes et les tormans que [souffrent] cil qui auient lour maluaise uolante acomplie por laissier la uolante de deu. Quar il fu trouez feaubles sergens et par ce a il receue la corone de gloire que deus a aparoillie a ces qui le seruiront lealmant et ameront. Mas ancor n'as tu pas tout ueu, alons an et me seu."

De la beste qui hauoit ales et de l'estang gelle.

Et einsis comme il alient, Tondales uit vne beste trop malemant des autres desguisie et meruoillousemant diuerse et plus

L leusement grant qui auoit .ii. pies et .ii. eles, et virent le col molt lonc et le bec et les ongles de fer et de son bec issoit flame de feu molt aspre et molt fort. Et estoit sour vn estanc plain de glace et deuoroit dedens son ventre les ames qui la estoient en tel maniere que il venoient ausi que a noient par le torment que il souffroient et puis si les metoit hors *en* la glace de cel estanc. Et la estoient tormentees de torment nouel et puis engroissoient et empreignoient ausi comme

P grant et hidouse qui hauoit ·ii· pies et ·ii· ales, et hauoit le col mout grant et mout lonc et hauoit vn grant bec de fer et vngles de fer, et de sa boiche issoit meruoillousement grant flame que toute li aigue de la mer n'an estindroit vne goute. Et seoit cele delealz beste sus vn estang grant et parfont, ploin de serpens et de glacons, et hauoit vne coue ou il hauoit croichons ausi comme ains a quoi on prant les poissons, et deuoroit toutes les ames qui deuient souffrir cel tormant de sun bec et de ses ongles, et de la puor qui issoit de ses narilles, et de feu de sa boiche; et tant les tormantoit qu'elles deuenient comme tot a nient, et les anglotissoit en sun uentre ou li torment lour renoueloient. Et prenient dedans cele cruouse beste vne semance de serpent si com de uiure a la samblance de li, mas n'estoit pas si grans. Et quant elles auient conceu cele semance, elles les getient fors par darries, et choient en cel estang ou li tormant lor doublient, quar li aigue qui menoit les glacons les hurtoit, et li serpent les mordient par dehors, et li autre desconfort les crucifiient trop fort. Et pis ancor i auoit. Quar il ampreignient ausi li masle com les females des serpens deuant diz qui les tormantient si par dedans, quar il getient feu par la goule, et hauient bes et ungles de fer, et mordient les dolantes ames par dedans et derrompient les uantrailles plus dolorousement a la meniere de uiure qui tue sa mere de ses ungles quant elle ist de sun uentre. Quar quant cil serpent

L femme qui est grosse d'enfant et non pas tant seulement les fammes, mais ausi les hommes comme les fammes et sentoient dedens leur ventres aspres morsures de serpens dont il estoient preing. Et quant le temps venoit qu'eles deuoient enfanter si crioient si orriblement que il emploient tout enfer de noise et de grans vllemens. Lors enfantoient serpens ausi les hommes comme les fammes, et issoient ces serpens non pas tant seulement par les membres par quoi femmes enfantent par nature, mais ausi parmi tous les autres menbres, et auoient testes et bes de fer molt agus de coi il tormentoient les ames dont il issoient molt asprement. Et auoient ces orribles bestes keues plaines d'aguillons fais ausi comme croces. Et quant eles issoient de ces chaitiues d'ames eles ne pooient apres eles traire leur keuwes pour leur aguillons qui astoient crocus, si retournoient leur bes de fer ardant et feroient ces ames et maingoient

P estient grant et meur ou uentre de ces dolantes ames, et a point de metre fors, et de l'anfanter, li cri meruoillous et horrible remplicient tot le monde ce sambloit des le ciel iusques en enfer. Et non pas tant soulement les ames des fammes les anfantient, mas les ames des hommes, et se ne issient pas hors par les membres que nature a ordene a cest office, mas par le pis des homes et des femme[s], et angoissousement rempient de lur bes et lour ungles costes, et os, et uentrailles, et issient hors de ces cheitiues ames. Mas vn grant meschief i hauoit que quant ci serpent estoient hors de lour issu par le pis, lour coues i demoroient qui estoient grans et en mout de parties et fors, et ausonc chascunne partie auoit vn croichet si comme vns ains a quoi on prant les poissons, et se deuisient ces parties par touz les membres de lour iusques au chief de chascun membre. Et quant cil serpent tirient a lur lor coues, il ne les poient hauoir si se correcient et retornient par corroux et par ire a ses dolantes ames et feroient de lour bes, et getient

L dusques as ners et as os. Et dou grant tourment qu'eles souffroient eles crioient si orriblement que lor vois et lor cris estoient oiis dusques au ciel, et auoient ces ames sour tous leur menbres bestes de diuerses manieres, qui auoient langues qui fichoient dedens ces ames jusques as pomons. Lors dist li angles a l'ame : " Ci sont tormente li faus moinne, li faus chanoine, les fauses nonains, les autres faus beneficie<n>s de sainte eglise,

P habundamment feu et puor, et derrompient char et os, por hauoir lor coues iuques au chief de l'un des croiches. Et puis quant hauient l'un, il tirient qu'il cudient hauoir toutes lur coues et il ne hauient que l'une des parties de lur coues, si redoublient li corroux et refacient pis que deuant. Et ansinc facient iusques ces poures ames estient toutes depecies et detrainchies, et arses, et bruies et ausi comme anienties. La dolour, la chalor, la froidor, la puor, l'orror, l'angoisse, la paour, les brais, les cris qu'il getient et qu'il oient des serpens et des ames qui soustenient cel tormant sourmontient touz les tormans deuant. Et hauient ancor en lur membres desquelz il auient fait maluais atoichemens et deshonestes contre deu et contre raison et nature diuerces bestes qui les poig*n*oient iusques au cuer et anuenimient et mordient. Et hauient laingues uiues, a la meniere d'un serpent c'on dit aspis, et lor mangient les laingues, les ielz, le iardel et le ceruel iusques au pormon. Les membres naturelz des homes et des femmes que uos scaues de quoi on peche ou puant pechie de cors que si pou dure et li poigne en est si grans, estient en samblance de serpens plus puans et plus cruelz que li autre qui lour arraigient les boiaus et les antrailles des uentres. Lors dist li anges a Tondalle : " Voci la poigne des moines, des nonnains, des prelas, des prestes, des beguines, des clers, et de touz ces qui ont uoue chastee a deu et cont[e]nance, et de touz ces de sainte yglise qui ont manti a deu en lour falses simulacions qui hauient habit

L qui ne se sont pas garde de mal affaire ne de mal dire. En cest meisme torment sont tormente tuit cil et toutes celes qui sont en pechie de luxure et conchie et soullie. Et pour ce que tu es coupables de tel pechie cesti torment te conuient il endurer ". Quant li dyable oirent ceste parole, si rauirent cele ame et la baillierent a cele orrible beste pour deuorer. Et quant ele fu tormentee ausi comme les autres ames qui la estoient ele fu preingne de serpens ausi comme les autres, et le temps vint qu'ele deuoit enfanter, si s'aprocha li angles de li et la toucha et tantost elle fu sauee et garie. Et li dist : " Vien<t> apres moi ".

Lors entrerent il en vn autre chemin molt horrible angoisseus et trop espoentable et si tenebreus que nule lumiere il n'auoient fors seulement de la clarte et de la resp[l]endisseur

P de religion, et il estoient tuit porri en cuer par maluais desirs, et en cors par maluais fais et par maluais atoichemans a deu abhominables et a ses anges, et li sodomite qui contre deu et contre nature se dempnent et font les autres dempner par lour maluais consaus, et cil et celes qui font faire ces pechies, ce sunt li mesaige et courretier de assembler les homes et les fammes; telz gent souffrent les tormens desus diz doublemant par ce qu'il estient cause des pechies de ·II· persones. Et por ce il te couient andurer ceste poine ". Ce dit li dyable furent aparoillie qui mirent cele dolante ame deuant cele beste. Et quant elle out andurees ces angoisses desus dictes, et elle uint a la dolor de anfenter les serpens qui li issoient par sun pis, et elle braioit et crioit, li anges li apparuit et toicha a li, et li osta le serpent sans mal faire et la garit, et l'anmena par diuers leus tenebrous et estrois. Et com plus alient auant et moins hauoit l'ame esperance de retorner a sun cors, et cuidoit bien estre dempnee et perdue.

Dou val des feures.

Et dit li ame a l'ange : " Sire, por deu alons nos an ". Et il

L del angle. Et sanbloit que il descendoient d'une haute montaingne en vn gran val <ci>, et tant plus aloient et mains auoit l'ame esperanche de retourner a vie. Lors dist l'ame a l'angle: " Sires, ou alons nous " ? L'angles respondi et dist : " Ceste voie mainne a la mort ". L'ame respondi : " Que est ce dont que l'escriture dist qui dist ensi : « Lata et spaciosa est via que ducit ad mortem et multi sunt qui intrant per eam ? » Et nous n'encontrons ne ne veons en ceste voie fors que nous tant seulement ". L'angles li respondi et dist : " De ceste voie ne dist pas l'escriture mais de la mauaise vie dou siecle que on tient par quoi on vient a ceste voie ". Quant il furent aualet en la valee qui molt estoit profonde si virent la forges. Lors dist li angles a l'ame : " Le maistre de ceste valee est apeles Wulcain qui par son malise et par son engien a maintes ames trebuchies en

P respondi : " Ceste uoie moine a la mort, et est uoie de la mort ". " Ha sire, por deu que dites uos « quia alta est via que ducit ad vitam, et lata uia que ducit ad mortem », quar li uoie qui moine a la mort est large mout, et la uoie qui moine a la uie est mout estroite ? " " Li anges li respondi et dist : " Li escripture ne appalle pas de ceste ci uoie, mas de la uoie de monde et de ces qui desobeissent a deu si largement en diuers pechies que chascuns vuest faire sa uolante ; et cele uoie ramoine a ceste ci et pire encor, et par ceste uoie ci ne puet aler que une ame soule si com tu uois ". Et quant il orent assez ale a grant dolor, il uindrent sus vn grant ual mout horrible c'on appelloit la uallee des forges ou il uirent grant multitude de forges et meruoillous plors et cris et angoisses souffrir as ames par les dolors qu'elles andurient des menitres que li anemi lor facient souffrir. Et dist li anges a Tondale : " Cilz tormens est appellez Vulcanus. Si sunt tormente li fal iuge, li maluais aduocat, et tuit cis qui maluaisement vsent des offices qui lor sunt commis, et qui oppriment les poures membres nostre signor sans cause, et

L painne et en tourment ". Lors dist l'ame a l'aingle : " Sire, doi ie souffrir cest tourment " ? Li angles li respondi et dist : " Oil voirement le dois tu souffrir ". Quant li dyable oirent ceste parole si auironnerent cele ame *et* la prissent a leurs instrumens de fer que il tenoient et a s. angle nulle parole ne disent puis la getierent en vne cheminee de feu ardant plainne et commenchierent le feu a souffler a leur souffles ausi comme on souffle quant le fer est en la fournaise et illuecques tourmentoient les ames tant qu'eles venoient ausi comme a noient. Et quant eles estoient ensi tourmentees si en prenoient .xx. ensanble u .xl. u .l. u .c. u .<u>cc. a leurs instrumens de fer et les metoient en vn tas sus une englume de fer et batoient de maus de fer, et puis disoient les atres dyable qui estoient es autres forges : " Getes nous par deca ces ames si les tourmenterons encor ". Lors les getoient ces dyables aus autres qui astoient es autres forges qui les recoilloient a leurs fourches de fer auant que il cheissent a terre. Et ensi comme elles auoient estet tourmentees en la premiere forge<s>, estoient eles tourmentees en l'autre. Et ensi les getoient il des vns as autres tant que les

P sans pitie hauoir ". " Has lasse dolante moi, doi ie donc ceste poine souffrir " ? Li anges li dist : " Oil uoir, souffrir la te couient il ". Quant elle oi ce, elle chei comme desparee, tormentee meruoillousement et espaontee, et tant que li dyable uindrent a lour tenailles trainchans toutes embrasees, et pr<i>irent celle ame et la getirent en la premiere fornaise de l'une des forges auec les autres. Et uindrent li autre menitre, et commancerent a souffler mout hidousement et fort, et soufflient tant longement et plus comme on fait a fondre vne cloiche ou autre gros matal iusques a tant qu'elles se tenient toutes ensamble, et puis les metient toutes sus vne anclume et venient li menitre a gros martes et ferient sus ces dolantes ames que elles estient si comme tout vn, si com fait li feures qui fait des

L piaus et la char<e> et les os venoient si comme a noient, et molt desirroient ces ames la mort mais morir ne pooient. Quant vint apres vne espase de temps qu'ele ot estet tourmentee si vint a li le s. angle et la mist hors dou feu ou ele estoit et li dist ensi : "Comment te *sen*stu ? or endroit bien te doit menbrer et souuenir comment tu as fait la volente de ton cors et les delis pour coi tu as souffert si gran tourment". Mais la chaitiue ame n'auoit pas tant de pooir que ele

P menuz clovz uies assemblez vne piece de fer. Et appellient ces dolantes ames poures et desconfortees la mort, mas la mort les fuoit. Et quant elles auient souffert cel torment en l'une des forges, li menitre de l'autre forge reuenient a lor tenailles ardens auant qu'elles peussient respirer ne reposer, et disient : " Dones sai, donez sai. " Et les prenient a lor tenailles, et les regetient a lour tenailles en lour fornaise et lur renouellient plus gries tormans que deuant. Et puis apres ces reuenient li autre, et ansis de forge en forge tant qu'elles estient affinees si com li argens en la fornaise ou li ors, tant les men*ien*t de l'une forge en l'autre. Et quant elles estoient eues par toutes, si reuenient a la premiere por rancommancier lour dolor plus grief que deuant. Et quant Tondale out ansinc este par totes les forges tormentes, li anges ses aduocas uint uers li, si li dist, et le prist par la main, et l'osta dou darrien torment : " Commant te est il ? or me di que te profitent maintenant les grans de*lec*tacions charnelz des quelz on ne te pouoit refraindre par les quelz tu as souffert ces grans angoisses ? Se cil qui sunt au monde scauient la poigne qui les atant par vn soul pechie mortel, jamais a pechie ne se consantirient, mas quant on lour dit, il ne lou croient mie et c'il lou croient ne doutent il pas, car fous ne doute tant qu'il prant. Et lour delectacions est si tost passee que si pou lour dure, et il en perdent deu et encorrent si grant pene com tu vois ". Et Tondales estoit si tormantez

L peuist mot dire. Lors dist li angles a l'ame : « Letare filia lucis quia dominus deducit ad inferos et reducit ». Ja soit ce que le tourment que tu as soutenu soit grans, encor verras tu grignour, p*a*r coi tu seras deliuree par la misericorde de Dieu et saches que toutes les ames que tu as veues jusques ci atendent le jugement dieu mais celes que tu verras d'or enauant sont ja jugies. Or alons auant, car tu n'as pas encor veus les tourmens d'enfer. ”

Apres entrerent en vn autre chemin et quant il furent vn poi ales auant, si virent soubitement si grant horreur et si grant froit et si grant pueur et tenebres et tribulation et angoisse si grant que il astoit auis a l'ame que tous li fondemens de la terre tranbloit sous ses pies. Et dist lors a l'angle : “ Sire, comment va ce que je ne puis ester sus mes pies ausi comme je soloie ” ? Tantost qu'ele ot ce dit si s'aresta illuec et ne se pot remuer pour la tres grant puour qu'ele sen-

P qu'il ne pooit nes les eulz ourir ne parler. Et li anges li dit : « Dominus deducit ad inferos et reducit » : Nostre sires puet mener cui il vuet en enfer, et cui il vuet em puet ramener. Combien que tu aies assez soffert, si t'a nostre sires assez plus pardonne par sa douce pitie et misericorde. Tuit cil que tu as ueu dessus en poine, atandent ancor la misericorde deu, mas cil que tu verras de ci en auant, sunt ia iugie et dempne perpetuelment. Or en uien, si me seu. ” Et il le toichai se le gari, et s'en ala apres l'ange en grant paour et en grant doute.

Dou puis d'anfer.

Et ansinc com il s'an aloient, horrou[r]s subite, trois qu*e* ne pooit souffrir, tribulations et angoisses enuairent l'ame de Tondele et li sambloit que tuit li fondement de la terre tramblesient. Et dist a l'ange : “ Ha laisse moi cheitiue, ie ne me puis soustenir. Ceste hourrours, ceste puors, ces tenebres, ces angoisses, ces tempestes, cist tonnoirre passent toz les autres. ”

L toit. Lors se parti l'angles de li et la laissa en tele maniere qu'ele ne pooit veir, et lors se commencha a desesperer, car bien trouua et dist et vit ce que l'escriture dist : « Non est sapientia neque scientia nec opus nec ratio apud inferos ». Illuecques oi grans cris et grans vllemens que les ames faisoient qui illu[e]cques estoient tourmentees, et grans cos de tonnoire qui molt horriblement tonnoient tel que nul homme ne poroit penser le cri ne la noise qui la estoit. Lors regarda l'ame entours li pour sauoir s'ele poroit veoir le chemin par quoi il astoient venus et vit deles li vne fosse quarre[e] ausi com vne cisterne dont il issoit vne conlunbe de flamme et de fumee ensanble molt puant et molt horrible, et estoit si haute que ele auenoit au ciel. En cele flame auoit grant multitude d'ames et de dyables ensanble qui montoient en haut aweicques la flame ausi comme flamaiches de feu, et dou tourment que il souffroient venoient si comme a noient et puis trebuchoient

P Quant il ot ce dist, li anges s'auenui et Tondales chei ou feu auxi com toz desparez. Quar il n'a sapience, il n'a science, il n'a ordre, il n'a raison, il n'a consolacion auec ces d'anfer. Tondales aualoit et oi clamors, brais et cris, tonnorres, tempestes, villemens si espaontables, que entendemans humains ne porroit entendre, ne laingue reconter ne dire. Et se prit a regarder entour de li se elle porroit ueoir en nulle meniere par quel leu elle estoit uenue, et uit vne fosse grant et quarree ausinc comme vne citerne meruoillousement grant et horrible et parfonde de laquele issoit grant flame toute puans et porrie, et en issoit vne columpne de fumiere par la flame qui montoit ce sambloit iusques as cielz. Et auoit en cele columpne et en cele flame grant multitude <s> d'ames qui montoient amont si com vos seauez que estancelles montent en la forge dou feure, ou autre part par la force de feu. Et li dyable estoient desus qui hauoient maillos, et feroient sus les dolantes et cheitiues ames, si for-

L arieres en la fosse jusques au fons. Quant l'ame ot ce regarde si se vout arieres traire mais ele ne pot. Et quant ele vit qu'ele ne se pooit remuer si fu molt espoentee et de la grant foursenerie qu'ele auoit ele depechoit ses yeus de ses propres ongles, et dissoit en criant : "Lasse dolante, pour coi ne puige morir or endroit ? quele foursenerie m'a deceu ?" Quant li diable qui montoient aweques la flame oirent cele ame si criier si l'avironnerent atout leur instrumens de coi il tourmentoient les ames et disoient ensi : "Ame chaitiue, digne de tourment pardurable, dont es tu ci venue ? encor n'as tu riens souffert, mes orendroit verras tu tourmens de coi tu es bien digne pour les pechies que tu as fais, dont tu ne poras jamais issir ne dedens tu ne poras morir mais tous jours viuras et ardras en tourment sens clarte sens confort sens aide nule ne des or en auant n'atendras nule merchi, car tu es venue jusques as portes de la mort pardurable et or endroit seras presentee au tourment d'enfer. Cis te dechut qui ci t'amena. Or

P ment qu'il les facient cheoir au fons, et criient et braient de l'angoisse qu'il soustenient que la clamors en aloit iusque au ciel, et ramplissoit tout le monde ce sambloit. Et quant Tondales oi ce et uit, si dist : " Dolante mi, dolante mi, por quoi uif ie tant ? por quoi uins ie ci ? " Et li dyable qui montient auec les ames en la flame qui l'oirent s'en<n>irent uers lui, si l'anuironnerent de toutez pars a touz lor instrumens des quelz il cruciient les ames, et li dirent : " O tres mescheans dolante ame, digne de souffrir touz tormens, d'ou uiens tu ? encores verres tu les tormans que tu dois souffrir par tes merites des quelz tu ne porres eschaper, ne morir ne porres, mas uiue ardres sans refrigiere auoir, sans nulle lumiere, sans nul confort, sans aide, sanz nulle misericorde et sans pitie, et es pres des portes de mort, et as dyables cui tu as serui seras presentee, qui ton seruise te paieront angoissousement, perpetuelment,

L te deliure de nos mains se il puet, car tu ne le verras plus". Et disoient li vns as autres : " Pour coi atendons nous que nous ne le baillons a Lucifer pour deuorer la" ? Ensi manechoient cele ame de mort pardurable et estoient noir comme charbon, les yeux avoient clers comme lampes ardans les dens blans comme noif, et auoient keuwes ausi comme escorpions et ongles de fer et eles. Et ensi que il manecoient cele ame, le s. angle vint et apparut illuec et chaca tous ces diables et conforta l'ame et dist ensi : « Gaude et letare filia lucis quia misericordiam et non judicium consequeris ». Tu verras grans tourmens mais tu ne les souffreras pas. Vien apres moi et je te monstrerai le tres pe[s]me anemi de l'umain linaige". Lors se mist li angles a aler deuant droit as portes d'enfer et dist a l'ame : " Vien apres moi et regarde ce que je te monsterai et

P sanz nulle merci, et sans refrigere. Cilz qui t'a ci amenee, t'a bien deceu, quar il ne te porra iamais oster de nos mains ne deliurer. Que atendons nos ? trahions la deuant nostre maistre Lucifer, por li deuorer et tormanter, si nos en amera miex". Et cil dyable le desconfortoient plus de lour que d'autre chose, quar il estient noir comme charbon, et les ieulz auient roiges comme lampes ambrasees, et les dens grans et agus, et auient coues comme escorpion, et vngles grans comme de fer trainchant, et eles comme de chaueceriz. Et estient aparoillie de toz malz faire, et vousirent panre cele dolante ame et getier en enfer, mas li anges nostre signor s'apparut a li. Et quant li dyable uirent l'ange nostre signor, si s'enfuirent confuz, et li anges conforta Tondale et li dist : " Esioi toi fille de lumiere, quar deus nostre sires te fera misericorde, et non pas droiture, et verras encor mout de poignes, et si n'an soufferas nulles. Vien apres moi, et ie te monsterai le plus grant enemi que li gent dou monde aient, c'est le maistre dyable d'anfer". Et l'anmena li anges a la porte d'anfer, et li dist : " Tu verras

L saches tu que cil qui ci sont ne puent veoir, car il n'ont nule clarte mais tu les verras bien ".

[L]ors s'aprocha l'ame d'ilueques et vit le prince de tenebres et les tourmens et les paines quels et conbien grans il estoient, s'ele poist auoir .c. testes et en chescunne teste peuist auoir .c. langues, ne le peuist ele dire ne raconter. Illuec estoit cel tres pesme dyable qui grignour estoit que toutes les bestes que l'ame auoit veue pardeuant. Et estoit noir com un corbel et auoit fourme d'omme tres les pies jusques a chief, fors que tant que il auoit bien .c. mains et auoit keuwe et auoit bien .c. coustes de lonc et auoit .x. coustes de gros et auoit ongles de fer grans et lons ausi comme vne lanche, et auoit molt lonc

P le deu de tenebres, et se ne te uerront pas, quar entre lour n'ai nulle lumiere, mas tu les verras clerement par la grace nostre signor. "

De lucifer le maistre dyable d'enfer.

Lors approcherent anfer plus de pres et uirent Lucifer le maistre dyable d'anfer loie a vne chaine ardent au fons dedans aual. Les dolors et tormens et les angoisses que les dolantes ames souffrient auec les dyables, qui auroit mil testes en vn cors, et mil laingues en chascunne teste si ne porroit on en nulle meniere dire ne reconter. Iqui estoit li princes des dyables qui estoit plus grans et plus horribles tot par lui que toutez les bestes qu'il auient deuant ueues, et ne la scauoit a nulle chose de munde comparer. Et estoit noire comme est charbons, et hauoit samblance humaine, et hauoit les pies iusque a la teste, et com li agreuice auoit mains par tout le cors plus de mil, et vne grant coue grosse et pesans. Et quant elle mouoit, toutez les ames et totez les choses qui estient ou puix d'anfer se mouient, et tuit li torment lor renouelient. Et auoit plus de mil coutes de lonc et plus de .c. de gros, et en chascunne main auoit .xx. dois qui auoient de lonc .c. paumes et .x. de

L cors et molt gros et la keuwe molt lonc et molt aspre qui estoit plainne d'aguillons molt agus pour les ames tourmenter. Et gisoit cel orrible dyable sus vn greil de fer qui estoit assis sus grant plentet de charbons ardans. Illuecques auoit grant multitude de dyables qui souffloient le feu a souffles, et tant auoit environ ce pesme dyable autres dyables et ames ensanble que nul homme nel peuist croire que de tout le monde des le commencement peuissent yestre tant d'ames issues que illueques auoit. Et estoit ce dyable loies par toutes les jointures de chescun menbre a grosses chainnes de fer et d'errain ensanble ardant pour le grant tourment que il souffroit et pour le tres grant foursenerie dont il estoit plains et se tournoit de l'un coste sur l'autre et estendoit ses mains en la grant tourbe de ces ames et les prenoit et estraingnoit ausi com vn homme estraint vn roisin en sa main pour faire issir le vin. Et en tele maniere il les estraingnoit que il lor ronpoit testes

P gros, et hauoit les vngles grans comme lances, et trainchans et agus comme alloignes, et en pies ausinc. Le bec auoit gros et agui et trainchant por tout deuorer, et en sa coue auoit croichos por tormenter les dolantes ames de toutes pars. Et gist c*il*<le> horribles monstres lies sur vn rotier de fer sur charbons ardens. Et i ha grant multitude de dyables qui tienent grans soufflos et soufflent adez mout horriblement por faire ardoir les charbons. Et deuant hauoit plus c'on ne porroit croire d'ames et de dyables. Et est ciz monstres liez de grosses cheines de fer ardens par touz les membres des l'ancommancement sus ces charbons ardens. Et quant il se retorne par l'angoisse qu'il souffre, il ne se puet hauoir a sa uolante, si se courroce contre les dolantes ames, et n'i ha ame qui puisse eschaper ou les pies, ou les mains, ou les dens. Et de ses pies, ou de ses mains, ou de ses dens les estraint si angoissousement com li presors qui fait por force uenir le uing de la crape. Et

L ou pies v mains et puis sou<s>spiroit et souffloit et departoit ces ames en infer par diuers tormens, et tantost apres issoit flame de cele fosse molt horrible et molt puant. Et quant cel horrible dyable retraioit a soi s'alainne si retournoient arieres toutes ces ames aweques grant puour de souffre de-

P puis se courrouce cruousement, et sospirant de felonie, si tire et saiche et depart ces dolantes ames par diuerses parties de feu d'enfer si fort qu'il samble que tuit li tempeste et tuit li tonnoirre i soient. Et les trait a lui par sun sospir en sun uentre ou il souffrent meruoillous tormens, et quant il giete sun sospir, il les regiette hors si angoissousement qu'il n'est nuns qui peust panser l'angoisse et le torment qu'eles souffrent. Et au retraire sun sospir les retrait a lui, et lor renouelent lour torment, et de sa coue les ressamble si destroitement que elles chient en lui si cruousement comme fait foudre quant elle descent, si que les ames li font torment dou choiement, et il de sun corrous les tormente ades plux forment, si que lai n'a que tout desconfortement. Et ansinc done li uns a l'autre torment, quar il tormante chascunne ame et chascunne ame le tormente. Et dit li anges a Tondale: "Voi ci Lucifer le premier ange qui fu fais a la sanblance de deu en grans delices de paradis por estre maistres des creatures de deu, et il fist tant par sun orgui qu'il perdi paradix, deu, et delices, et biaute. Et chei en enfer ou il est maistres des dyables, et il qui estoit li plus biaus est li plus lais, il qui estoit maistres en delices est maistres en angoisses perpetuelment. Et saiches s'il estoit deslies, il touz soulz trobleroit tout le monde iusque en enfer. Cil qui sunt auec lui sunt li ange qui a lui se consentirent, et li fil Adam qui ont desobei as dignes commandemans nostre signor, et sunt ia iugie et dempne, et ancor attendent des autres, et com plus en i haura, plus seront tormente. Et i sunt li maluais iuge, li maluais aduocat, li maluais prelat, li mal-

L dens son ventre. Et quant il auenoit si disoit li profet : « Conuertere anima m[ea] in requiem tuam quia dominus benefecit tibi ». “ Tu ne souffreras pas ces tormens, de ci enauant plus ne les verras se tu ne les desers de rechief. Or as tu veut les chartres et les prisons des anemis dieu, des or enauant verras la glore de<s> ses sains et de ses amis... ”

P uais prestre qui maluaisement et faulsement tormentent lour suigiez, et par lour maluaise doctrine decoiuent les ignocens, desquelz il est escript : « Potentes potenter tormenta pacientur » : Li puissent soufferont puissens tormens ”. “ Et por quoi est donee as maluais puissen[ce] ” ? “ Pour les pecchies dou puiple ”. “ Et as bons por quoi ” ? “ Por la grace dou puiple ”. “ Ciz princes que tu uois qui est si mescheans est diz princes non pas por puissance qu'il hait, mas por ce qu'il est premiers tormentes, et apres tormente les autres en ces tenebres doleirouses. Toutes les autres poignes que tu es ueues combien qu'eles soient grans, sunt refrigere auers ceste poigne qui est perpetuelz ”. Et lors Tondales dist : “ Je scei de certain, quar ueoir cel leu et sostenir la puor et la paour meruoillouse me tormente plus que li autre torment que i'ai ueuz et soustenuz. Et por ce te pri de plus tost que tu porres m'oste de ci. Je uoi ci mout de mes cognoiscens, et de mes amis auec les quelz ie m'a<i>nio|o|ie au monde, et auec aux ai fait mout de pecchiez. Et por ce ie me dout que ie ne soie auec aux dempnez, quar se li misericorde nostre signor ne m'aide, autent puis attendre de moi ”. Lors li anges li dist : « Conuertere anima mea in requiem tuam qz. d. b. tibi » : Retorne toi, ame, a ton repouz quar nostre sires t'a fait grant grace. Tu ne souffreras plus nuls tormens. Tu as ueu la chartre nostre signor, mas des ci en auent tu verras des gloires que li ami et les amies nostre signor ont vne partie. ”

Dou moien estat.

Ensine com li ame s'an aloit apres l'ange, tantost li puors

Lors se departirent d'illueques et entrerent en vn autre chemin et tantost comme il furent vn peu eslongies, l'ame ne senti point de puour, toutes tenebres se departirent et entrerent en clarte, tristece et puour se departirent et entrerent en joie et en leesce, de coi molt se meruilla l'ame et dist a l'angle : " Sire, je m'esmeruelle molt de ce que je sui si tost sauee et garie et muee de tristece en leesce et en joie ". Li angles respondi et dist : " Tu soies <bonne> beneeite, ame bonne euree, ne doutes pas ". Et puis dist ceste parole que dist li prophetes : « Hec est mutatio dextere excelsi ». Apres si li dist ensi : " Vien ent apres moi et rent grasces a dieu, car par vn autre voiaige nous conuient aler ". Quant il furent auant ales si virent vn mur molt haut et entrerent dedens, et en cele partie par coi il estoient entres auoit molt grant multitude de hommes et de femmes tristes et iries qui auoient fain et soif et ventoit et plouoit sur eus mais il avoient lumiere et ne sentoient nulle pueur. Lors dist li angles a l'ame : " Chiaus que vois ci pechierent mais ce ne fu pas molt, il veskirent ases honestement mais des biens temporeus qu'il auoient ne departirent pas as poures pour dieu, et pour cou suefrent il pluie et vent et fain et soif mais quant il

P s'auanuit et les tenebres se departirent, et se apparut li lumiere, et fui reconfortez et merouillouz et dist : " Commant summes nos si tost changie de dolors en ioie ? " Li anges li dist : « Hec mutatio dextere excelsi » : C'est li mutacions de deu lou haut. Par autre uoie deuons reuenir en nostre region. Benei nostre signor, et me seu ". Et puis uirent vn mur mout haut, et hommes et femmes qui soustenoient la pluie et le uant, et estoient mout dolant et mout triste, et auient grant fain et grant soif, et auient lumiere, et si n'auient nulle puor ne sentient, mas mout desirrient a ueoir nostre signor. Et li dist li anges : " Cist ci ont este sans pitie, que les biens que deus lour auoit preste par l'amor de deu n'an departirent nient ne uolantiers, et por ce

L plaira a dieu il seront mis en repos ".

Et apres alerent il vn poi auant et virent vne porte qui s'ouuri a l'encontre d'iaus et entrerent dedens et virent vn gran champ cler et bel et delitable plain de flours et de molt grant odeur. Illueques auoit grant multitude de hommes et de femmes en grant joie et en grant leesce qui tous jours estoient en celle clarte et en cele joie, car illuec n'estoit nulle fois nuit. En cel champ auoit vne fontaine d'yawe viue. Lors dist a l'ame li angles : " Ci sont cil qui se sont garde de pechiet et ont fait bien, mais poi en ont fait et ne sont pas encor dignes d'estre en la conpaingnie des sains, et de ceste fontainne qui c'onques en beura il ara vie pardurable. " Illueques vit cele ame ·II· rois que il auoit veut a siecle auant qu'il fuissent mors, dont l'un auoit nom Cocober et l'autre Donatus, et quant il les aperchut si dist a l'angle : " Sire, par

P sofferont il lou vent, la pluie, la fain, la soif tant comme a deu plairai. Et maintenant s'il auient vn monde, il le donrient uolantiers a vn poure de deu, pour auoir vn iour de refrigere. Mas quant lor penitences seront faites, il seront mene au repoux pardurable auec les sauuez. "

Vne autre vision.

Et puis apres uinrent en vn autre leu et ainsinc com il i entroient, il uirent vn champ meruoillousement bel et delictable, et odorent, et plain de beles flors et mout plaisent et luisent, ou il auoit grant quantite de homes et de femmes, qui mout menient grant ioie et grant liesce et grant feste, et ia clartez n'i deffaut en nul temps, et a iqui vne fontaine d'aigue uiue. Et li dist li anges : " Cilz leus est par ceaux qui ne sont ne trop bon, ne trop maluais qui ont faites lor penitences en purgatoire ou tu as estei, et n'ont pas deseruies la compaignie des sains. Et appelle on ceste fontainne " fontainne d'aigue uiue ", quar qui en boit, il ne aura iamais soif ". Et passerent vn pou auant et uit touploin des ses cognoiscens et Donot et Concobre les rois.

quelle merite esce que ci ·II· rois sont ci venus ? Quant il estoient au siecle il estoient molt anemis li vns a l'atre". L'angles respondi et dist : " De la haine que il orent ensanble il se repentirent auant la mort. Et fu le roi Cocober longuement en enfermete et promist que s'il eschapoit de cele maladie qu'il seroit moines et si fu il. Et li rois Donatus fu longuement liies en loiiens de grant langeur et tout cou qu'il auoit donnoit as poures pour dieu. « Et ide<i>o justicia eius manet in seculum seculi ». Or detien bien ce que tu verras, car tu le raconteras aus gens qui viuent au siecle ".

D'illueques alerent il vn poi auant si virent vne maison aornee de meruilleus aornemens dont les parois estoient d'or et d'argent et de toutes manieres de pieres precieuses. En celle maison n'auoit ne huis ne feniestres mais dedens entroient tuit cil qui voloient, et estoit toute reonde et molt large sens pilers et sens conlonbes et estoit si clere et si resplendissans que il sanbloit que la euist tex vn clartes que la clarte dou soleil. Illueques auoit vn siege d'or aorne de tous aornemens de soie et de pieres precieuses. En cel siege se seoit vn rois que cele ame auoit veut et conneut quant il viuoit, car il

Et demanda a l'ange : " Que vuet ce dire ? cil ·II· roy que ie voi estient au monde mout crual et felon, et si haioient li uns l'autre meruoillousement ". Li anges li respondi : " De cele haine se repentirent il deuant la mort. Concobres li rois languist mout longuement, et vouai a deu, que c'il reschapoit, il uiuroit saintement. Donoz li rois fu emprison[e] en liens mout longuement, et dona tout ce qu'il auoit as poures nostre signor, et por ce sa droiture et ces merites durront touz iors ".

Et passerent vn pou auant, et uirent vn leu mout resplendissable et mout bel, si clers com li solaus est endroit medi et mout bien aorne, et sambloit ce fust paradix. Et puis uit Tondale uenir Thomarche son maistre a cui il auoit serui au siegle.

L auoit estet son signour a monde, et auoit a non cel roi Chormart et estoit vestus de tres meruilleus vestemens et tres precieus. Illueques venoit grant multitude de saintes ames qui offroient et donoient dons a ce roi. Apr<r>es venoit grant multitude de prestres tous reuestus de chasubles de soie et d'autres aornemens molt presieus autresi comme pour la messe chanter, et metoient cele maison sus tables henas et calisces d'or et d'argent et boistes d'iuoire. Illueques auoit si grant glore que se nulle ne fust grignour ou ciel si sanblaist il qu'ele peuist bien souffire. Et tout cil qui a ce roi <s'>offroient flechissoient les genous et dissoient : « Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es et bene tibi erit ». Lors dist l'ame a l'angle : " Sire, je m'esmeruel de ces gens ci qui deuant ce roi seruent, car je n'en connois nuns qui fust de sa mainnie quant il viuoit ". L'angle respondi et dist : " Cil qui sont ci<l> ne furent pas de sa maisnie, mais ce sont les poures et les pelerins Jhesu Crist as ques li rois departoit ses biens et donnoit pour dieu, et pour cou il li est [tot] gueredonnes en vie pardurable par lors mains ". Lors dist l'ame : " Sire, a li rois souffert nuls tourmens puis qui fu mors "? Li angles li dist : " Oil il at souffert tourment et sueffre encor chescun jour ; or t'atent vn poi si le verras ". Quant fu passes vn poi de

P Et uinrent apres lui de prestre, et de dyacre, et sordyacre mout sollempnement uestu et mout d'autre qui seruient cel roi qui seoit en vn throne de roy, et li disoient : « Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es » : Tu uiuras de labor de tes mains et seras bien eures. Les biens que tu nous a fais a cent doubles raures, et saluez en sares ". Lors dist Tondales : " Je me meruoille mout, que ie ne cognois auec mon maistre sergent qui le serue ". L'ange li dist : " Cil ne sont pas de sa maignie, mas sunt li poure qui sont tuit d'amones au siegle por nostre signor. " Et par ce, par la main des poures, li est rendus li loiers

temps si deuint celle maison toute obscure et s'en issi li rois hors tout plorant et estoit molt tristes. Et toutes les saintes ames que cele auoit veu seruir deuant le roi auoient les mains jointes et disoient a genous : "Sire diex omnipotent, si comme il te plaist aies merchi de ton sergant." Et estoit li rois en feu dusques au nonbril, et d'ilueques en haut estoit vestus d'une haire. Lors dist li angles : " En ceste painne est li rois ·III· fois le jour c'est par ·III· heures, et par ·XXI· heure en repos, et pour cou que il conchia et brisa le sacrement de mariaige par le pechie de luxure il est en feu jusques au nonbril, et porte le haire pour ce qu'il fist tuer vn conte deles S. Patrice. Et tous ses pechies li sont pardones fors ces ·II· . . . . . Apres alerent vn autre chemin et quant il furent vn poi ales auant si virent vn mur tout pur d'argent molt haut molt

pardurables selonc ses merites ". Et puis vn pou apres deuint ciz leus ou il estoit si oscurs et noirs comme vns charbons. Et cil qui le seruient se metient a orison, et crioient a nostre signor merci, et disoient ansis : " Chier sire, chier pere touz puissens, ainsis com tu sces et tu ueus aies merci de ton sergent. " Puis si uit cel roy en feu ardent iusque a la boude, et uestu d'une haire desus. " Ceste *poine* ", ce dist li anges, " souffre il par .III. hores, et par .XXI. hore est en repoux, quar il fist mout d'auoutieres. Et si la souffre plus par vne des espouses de nostre signor, qui amoit deu et seruoit et nostre sires li, quar elle estoit iorne et bele et bone, et il la decut, par sa force, et en eust etez dempnez, mas il en ot trop grant repentement, et si en reidifia plusors qui puis uesquirent chastement et saintement. La haire porte il mout aspre por vn murtre qu'il fist qui mout le tormente. Exceptes ces ·II· pechiez, li autre li sont pardone. Deus li face grace. Or nos en alons. "

Vne autre uision.

Et comme il orent vn pou passe auant, il uirent vn mur

L cler et molt resplendissant ou il n' auoit nulle porte, et entrerent dedens mais l'ame ne sot comment. Illueques vit grant multitude de benoites ames plainnes de grant joie et de tres grant le[e]sce et estoient hommes et ffemmes ensanble qui tout looient la sainte trinite et disoient ensi : " Gloire soit au roi le pere et le fil et le saint esperit. " Et estoient vestus de blanches robes ausi comme nois est blanche et resplendissant quant le soleil luist desus, et chantoient vn chant molt dous et plain de grant melodie. Clarte, joie, delit, sante, biaute, honeste, *eter*nite, vnanimite et charite auoient tout ensamble ingaument. La grant doucour de leur chant sourmontoit toutes autres odours. Lors dist li angles a l'ame : " C'est ci le delit des hommes et des femmes qui loiament ont garde lor mariaiges et ont gouuerne lor mainnie bien et iustement et saintement et lor ont ensaingnie a bien faire et a douter nostre signour et a

mout haut et cler si com d'argent bien affine, et bien resplendissent et bel. Et combien qu'il n'i eust nulle porte, Tondales ne scout en quel meniere il se troua dedans, et i uit grant compaignie<s> de sains et de saintes qui meruoillousement menient grant ioie, et disoient : « Gloria tibi domine » : Gloire soit a toi, peres deus, roys touz puissans Gloire soit a toi filz de deu le uerai Gloire soit a toi et honors biaux deus sains espriz. " Et estient uestu li homme et les femmes de mout beles et precious robes. Et adez auient grant ioie et adez loient et glorifiient la benoite trinite. Li blaincheors de lor uestemens estoit comme de noi qu'est ferue dou soloil. Et chantient melodies par acort mout delectables a oir li homme auec les femmes. Clartez, ioie, biautez, honestetez, santez, vnanimitez, c*har*i*tez* parfecte estoit a touz egaulz. Li odourz de cel champ surmontoit toutes les odourz dou monde. Lors li dist li anges : " Uoi ci les ioies que ont [*]este en mariaige, et qui lealment l'ont garde, et qui lor maignies ont enseignies en l'amor de deu, et qui

amer et a faire sa volente, et ont donne et departi de leur biens as poures en l'onneur de Jhesu Crist et as eglises, qui a jour dou jugement orront ceste parole que dist nostres sires en l'ewangile : « Venite benedicti patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi ». Molt prioit l'ame a l'angle que il le laissaist illueques demourer mais il ne li otria pas. D'illueques se departirent et alerent auant et toutes les conpaingnies des sain<te>s <ames> par la ou il passoient les venoient a l'encontre et saluoient cele ame par se propre non et disoient : « Laus tibi domine rex eterne glorie, qui non vis mortem peccatoris sed vt conuertatur et vivat ». C'est a dire : ‘‘ Loenge soit a toi roi de pardurable glore, qui ne veus pas la mort dou pecheur, mais veus qui soit conuertis et viue, qui par ta misericorde as ostee et deliuree ceste ame de painne et des tourmens d'ienfer et mise en la conpaingnie

lour auoir ont departi as membres nostre signor suffisamment. Et au iour dou iugement ourront en grant ioie ceste parolle : « Venite benedicti patris mei » : Venez en benoit de mon pere, receuez le reaume des cielz, qui vous est aparoillies des l'ancommancemant dou monde. Je auoie fain, vous me repeustes ; soif, vous me donestes a boiure ; nuz, vous me reuetistes ; sans hostel, vous me herbergestes ; malades et an prison, vous me uisetestes ; je auoie froit, vous me eschauffastes, et mout d'autre biens des [quels] Jhesu-Criz fera honor deuant tout le monde et les anges, et les sains et saintes a ces amis ". Tondales uoloit iqui demorer, mas li anges ne l'i laissa. Et de quelque part qu'il se tornoit, cil et celes qui lai estoient l'anclinoient, et par sun nom a grant ioie le nommoient, et venient vers lui, et le saluoient et benicoient nostre signor et disoient : ‘‘ Loainge, honors soit a toi peres touz puissans, qui ne veus pas la mort des pecheors mas qu'il se conuertissent et uiuient, que ceste ame pecheresse par ta grant misericorde as deliuree des tenebres

L de tes amis et de tes sains ". Et quant il eurent passees molt de conpaingnies de sains et de saintes si virent vn autre mur ausi haut comme le premier qui estoit de tres pur or et de tres cler si que plus se delitoit l'ame a regarder la clarte et la resp[l]endisseur de cel mur que toute la gloire que ele avoit veue pardeuant. Et entrerent dedans ce mur, mais ne seut l'ame comment, car nulle entre[e] n'i auoit. Et virent illueques molt sieges de fin or et apparillies et aornes et couers de tres pretieus aournemens et de toutes manieres de pieres pretieuses. Illueques seoient hommes et femmes et viellars vestus de soie et de blanches estoles et de tous diuers aornemens tex que onques n'auoit tes veus ne ne peuist pas penser que tex peuissent yestre. Et estoient ces saintes ames si belles et si cleres que la face de cele ame resplendisoit ausi comme le soleil resplendist endroit midi. Et auoient les cheuiaus sanblans a or et auoient couronnes d'or en leur tiestes aornees de

P d'anfer, et l'as acompaignie en la compaignie des sains et des saintes ". Et puis se departirent, mas en alant il li sambloit qu'il ne se traueillat point ne greuast.

VNE AUTRE UISION.

Apres uirent vn autre mur plus haut que l'autre qui estoit d'or tres pur et tres cler por ce que les ames se delitessient plus ou regarder. Et entrai leans, si comme en l'autre ne scoi en quel meniere, et uit en cel leu sieges d'or et de pierres precieuses mout meruoillousement fais, et mout biaux, et estoient couert de mout preciouses et belles couertures, es quelz seoient hommes et femmes uestu de soie, et auient estolles blainches faites si subtiuement, et si beles qu'il ne seroit nuls qui telz aornemens sceust deuiser ne penser. Et estoit li face de chascun si clere com li solaus, et auient cor[o]nes que mout bien lour aueniemt, et mout beles estient. Et auient

pieres pretieuses et auoient deuant iaus lettrins d'or sus lesquels il auoient livres escris de lettres d'or et cantoient ces saintes ames " Alleluya " et vn nouel chant si douls et si plain de melodie que ame qui vne fois auoit leur vois oie oblioit tout ce en l'eure qu'il auoit veut pardeuant. Lors dist l'ame a l'angle : « Isti sunt sancti qui pro testamento dei sua corpora tradiderunt et in sanguine<m> agni laueruut stolas suas ». C'est a dire : " Ce sont li sain qui lors cors ont baillie pour le testament nostre signour et mis en tourment qui laissierent la mauaise vie dou siecle et se conuertirent a dieu seruir et vesquirent justement et saintement et prisent en gre toutes les tribulations qu'il orent a siecle ". Et ensi l'ame choisi et vit vn chastel et molt de pauillons fais de meruilleuse facon de pourpre d'or et d'argent et de soie. Illueques auoit orgues harpes et autres manieres de instrumens

P deuant lour lecteris d'or, ou il auoit liures escripz de lectres d'our, ou il chantoient a chant et a deschant bien acordent " Alleluya " a nostre signor. Et auient les cheuox d'or. Et chantoient si melodiousement, et si doucement que li ame en oblioit toutes les ioies deuant dictes. Et vousit bien estre iqui, et sans plus oir ces doulz chans, par sa part de paradis. Et li dist li anges : " Voi ci celz qui par amor de deu ont mis lor cors a poigne et a torment, et ont en despit les choses dou monde, et ont uescu saintement et deuotement ou monde. "

Vne autre uision.

Et puis uirent apres vn leu, einsis com il regardoit entor lui, il uit einsis comme vn chastel ou il auoit ce li sambloit plusours pauoillons, de porpre, de bocquerant, d'or et d'argent, et de soie meslee mout naturelment, en quelz paueillons auoit orgues chantens, cloiches sonans, vieles et instrumens acordens de toutes menieres qui rendient si grant melodie qu'ele passoit

L qui molt chantoient dous chans et faitis. Lors demanda l'ame a l'angle que c'estoit. Li angle respondi : " C'est la gloire et le repos des gens de religion, de moinnes, de conuers, de channones, de nonnains qui bien volentiers et deuotement ont obei a leur prelars si comme il leur promisent, qui plus se sont esiois et esle[e]chies d'iestre en subiection que en signourie ne en prelation et qui sentoient le confort dieu espirituelment. Quant il viuoient, il laissoient leur propre volentet pour faire la volente de leur maistres et garderent leur langues non pas de parler mauaises paroles tant seulement, mais des bonnes pour l'amour de silence garder et tenir ". Lors dist l'ame a l'angle : " Sire, si te plaist je les veus veoir. " Et li angles dist : " Bien me plaist que tu les oies et voies mais tu n'enteras mies aweques yaus, car il sont en la presence de la sainte trinite, et qui c'onques aura entre vne fois en leur conpaingnie iamais n'en puet departir, s'il n'est vierges qui conuingne qu'il voise en la conpaingnie as angles ". Lors s'aprochierent d'illueques et virent hommes et femmes qui astoient sanblables as angles. La clarte, la doucour delitable, le tres douls sons des instrumens qui illueques estoient sourmontoient toute la gloire que il

P toutes les ioies deuant dictes tant i auoit de doulz sons acordans et nostre signor louans. Et dist li anges : " Ceste bele compaignie est de ces qui pour < de > deu ont miex ame profitier a deu et a lur sauement que auoir signorie, que lor propre uolante ont laissie, por faire la uolante d'autrui en obediance por amor de nostre signor, qui ont uescu ou monde <en> religiousement, et ont ame nostre signor lealment, et lor prosmes en deu et por amor de deu. "

Vne autre uision.

Lors monterent plus amont sans lour greuer, et uirent hommes et femmes qui estoient samblans as anges en vn leu ou il auoit si grant clarte, si grant odour, si delictables sons a oir

L

auoient veue pardeuant. Et sonnoient ces instrumens tous par yaus sens touchier mais les douls sons que ces saintes [ames] chantoient sormontoient le son des instrumens. Molt resplendisoit le firmament qui sour yaus estoit. Illueques pendoient chainnes de tres pur or entremellees de verges d'argent faites de meruilleuse facon, et en ces chainnes pendoient fioles qui voloient molt doucement entre ces chainnes et en ce regarder molt se delitoit l'ame. Et lors li dist l'angle. " Regarde, ame. " Et vit vn arbre molt grant et molt large et tres bel et estoit vers et plains de flours et estoit chargies de toutes manieres de

P

que sormontoit touz les autres leus deuant dis. Toutes menieres de instrumens sans toichier rendient lor melodies et chantient, et li chant et les uois des saintes ames qui chantient auec sormontient touz les instrumens de melodie. Et si n'auient nulle poigne pour chant qu'il feicient, et si sanbloit que lor boiches ne s'en ouresient, ne lor leures ne s'en mouient. Et auoit vn firmament par desus mout delictable, et resplandissable desus lour, au quel il pendoit chaines d'or tres pur qui estient uergentees minotement, et graciousement d'argent pur et fin, et estoient meruoillousement beles et de diuerses colours ouurees. Et en ces cheines auoit cloichetes, et timbres, qui par melodie i pendoient d'or fin, et i auoit grant multitude d'anges, qui auient ales d'or, et uolient legierement de cheine en cheine. Quar quant il hurtient a ces cheines, vne si grans melodie en issoit acordans as sons des instrumens, et as chans des saintes ames, et des anges qui tuit looient nostre signor que cele melodie a oir sormontoit toutes les ioies deuant dictes. Lors meruoillousement et en grans desirs dit li ame de Tondale: " Por deu laisse moi ci por ma part de paradis oir ces doulz chans a touiors mais. " Et li anges li dist qu'il regardast d'autre part. Et vit vn aubre meruoillox et grant, chargie de tres belles fuilles vers, mas il i auoit flourz odorens que en nul temps n'i

L flours et de fruit, et sus les branches auoit oisiaus de diuerses manieres molt grant multitude qui chantoient diuerses manieres de chant. Par desous cel arbre auoit lis roses et violettes et toutes manieres d'espices et de herbes plainnes de tres grant odour. Illueques estoient hommes et femmes en chambres d'or et d'iuoire, et auoit chascun en sa teste vne coronne d'or et vn sceptre d'or en sa main, et estoient uestus d'auteles robes comme les meinnes dont nous auons parle pardeuant et tous jours beneissoient dieu et looient pour tous ses benefisces et ses dons. Lors dist li angles a l'ame. “ Cest arbre senefie sainte eglise et cil qui sont desous sont cil qui ont fondees s. eglises et qui les ont gardees et defendues, et pour cou qu'il i ont fait il ont part es biens de sainte eglise, et laissie la mauaise vie dou

P deffaillient, et fruit auec ansamble les flours et les fuilles qui en nul temps n'i matissient. Et en chascunne fuille auoit vn oisel de diuerse colour, et qui chantoit diuers chant acordant a touz les autres chans qui chantoient et organient, qu'il n'estoit plus de melodie a oir. Et desous cel aubre auoit flours de rouses et de lix, de uiolete[s] et de toutes menieres de flours qui odour rendent a ces qui lai sunt. Et desous cel arbre auoit hommes et femmes sus sieges d'or et d'iuoire qui ades benicient deu, et li rendient graces de ses grans benefices, et auient tuit corones d'or en lour chies et be[le]s chappes d'argent, et de pierres precieuses, et tenient en lour mains septres d'or, et se ioient meruoillousement li vns a l'autre touz iours. Et dit li anges a Tondale: “ Ciz arbres represente sainte eglise. Cilz qui sunt desous, sunt cil qui sainte eg*lise* ont edifiee et essaucie qui se menent por esbatre et por nostre signor loer desous cest arbre, quant il lor uient a plaisir, et cil qui ont enseignie les autres a laissier les uices, et a faire les saintes vertuz de chastee et de misericorde, et de uirgenite et des autres, et de deu amer et sun prochain. ”

L siecle et vescu saintement et religieusement ".

[D]illueques se partirent et alerent auant et virent vn mur plus bel et plus haut que tous les autres que il auoient veut pardeuant et estoit de diuerses manieres et de diuerses couleurs et estoit de toutes manieres de pieres pretieuses et d'or entremelle et resplendisoit si que meruilleusement estoit delitable a regarder et plaisant. Jllueques virent sens doute ce que onques oil ne vit n'orelle n'oi ne cuers d'omme ne pensa ce que diex apparelle a ses amis. Illueques virent les .ix. ordenes des angles et molt auoit en leur conpaingnie de saintes

P De paradis et des grans ioies qui i sunt.

Atent se departirent et uinrent plus amont et uirent vn ciel si comme vn mur plus haut assez et plus bel et plus cler et plus resplandissant que les autres, et plus assez des autres desguisies. Il estoit touz de pierres precieuses diuerses, et de diuerses vertuz, et de diuerses colors, et entremeslees d'or et d'argent subti*u*ement et minotement vergentees entre les pierres, et i auoit or por ciment ce sambloit, car les pierres estient plus precieuses. Et estient les pierres telz : la premiere estoit cristaulz, l'autre crisolites, l'autre *b*erilez, l'autre jaspis, l'autre iacinctes, l'autre sigmarades, l'autre saphirs, l'autre otnichine, l'autre estopasse, l'autre sardine, l'autre crisopasse, l'autre ame*t*isse, l'autre turchate, l'autre granatus, l'autre margerite. De cestes et des autres resplandissoit li murs meruoillousement qui atraioit ces qui le ueoient si qu'il en estoient tuit raui en amor. Et dedans uirent meruoilles qui n'apartient a reconter ne a dire a homme mortel, quar eulz ne porroit ueoir, oroille escouter, boiche reconter, ne cuers penser les grans biens meruoillous que nostre signor ai apparoillies a ces qui l'ameront parfectement. Et ansinc meismes le dit saint Poulz qui fuit auxi en paradis rauis. Iqui uirent il les .ix. ordres des anges, et les ames des sains martirs, doctors, et saintes virges entremeslees

L ames, et oirent illueques teles paroles que bouche de homme ne poroit dire ne ne l'oist pas a dire. Lors dist li angles a l'ame : « Audi filia et vide et inclina aurem tuam et obliuiscere populum tuum et domum patris tui etc ». Bien apert ici comment la joie est grans l'onour la dignite nostre signour la hautece d'estre en la conpaingnie des s. angles nostre signour Jhesu Crist. Et encore grignour joie a ame de celi sentir douls et debonnaires qui est vie as angles et de tous autres sains et saintes. Et de celi lieu ou il estoient vit l'ame toute la gloire de paradis et tous les tourmens d'enfer que il avoit veus pardeuant, et si vit toute la terre si comme ele est et qu'il

P ensanble. Et iqui oirent loer deu meruoillousement, acordemmant et melodiousement. Et surmontient lor chans touz les autres deuant dis, quar les uirges chantient nouel deuant deu, si melodious a oir que li chans de l'une surmontoit tote melodie qu'ele eust onques oie. Et auient especialz corones meruoillousement beles auec la corone de gloire, et estient uestues de robes blainches, et alient auec Ihesu Crist, l'aignel sans taiche, por scauoir et por oir ses secrex, comme celes qui sunt de sa propre chambre. Et dit li anges a l'ame : « Audi filia et uide et inclina aurem tuam etc. » : " Escoute fille de deu, et uoi et encline t'ouroille, et oblie ton pais, et la maison de ton pere por cestei ci. " Ci apert quantes ioies, quantes liesces, quantes delices ont li ami et les amies nostre signor a toz jours, et cil qui sunt dou secret de sa chambre, et qui deuant lui seruent et chantent chans nouiax, sormontent touz les autres en delices. Et encor plus, que cil et celles qui lai estoient, des lour sieges ueient et oient touz les desduiz que cil deuant hauoient, et ueoir i uenient quant il volient. Et quant il istoient, lour chans sormontoient toutes lor ioies, et auxi veoient il toutes les compaignies deuant dictes, et toute la terre ausi. Et einsis est il es-

L est escript : « Cernent fiat (*sic* ?) de longe ». Illueques vit l'ame S. Ruadan confessour o grant ioie qui salua cele ame par charite et dist : « Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum ex hoc nunc et vsque in seculum ». Et puis li dist : " Je sui Ruadan ton patron en qui droiture tu deuoies yestre enseueli ". Et quant il ot ce di si s'aresta sens plus dire. Illueques regarda l'ame et vit S. Patrice de Yberne o grant conpangnie de euesques dont l'ame en connut bien les .iiii., c'est a sauoir S. Celestin qui fu archeuesques et S. Malachies qui fu apres lui qui vint a Rome au temps pape Inocent et le fist celi pape liegat et arceuesque, li queis S. Malachies donnoit en son viuant as poures ce qu'il auoit pour nostre signour Jhesu Crist et fonda en se temps .xliiii. abeies de moinnes, de chanoinnes et de nonnains et les pourueoit de tout cou que mestiers leur estoit et pour li riens n'en retenoit. Et vit l'ame S. Crestien qui fu euesques de Leon qui fu freres de celi Malachies qui fu homme de tres grant noblece et qui molt ama pourete. Et vit l'ame S. Neemie qui fu homme de tres grant simplece et bien atempre et saiges et castes. Ces ·iiii· euesques connut illueques cele ame et auoit deles yaus vn siege tout wit aorne de tres meruilleus aornemens ne nule ame ne s'i seoit. Lors demanda l'ame cui cel siege estoit et pour coi nuns ne s'i seoit. S. Malachies respondi et dist : " Il est apparillies a vn nostre frere qui encor vit

P cript : « Cernent omnem terram etc. » Et sanz aux torner, il ueient deuant et darries totes choses qui poent esioir cuer d'omme et de femme. Et auient sciance de toutes choses si qui ne lor covient riens demander, quar il uoient ou doulz Ihesu Crist le uerai soloil de droiture. Et uit iqui mout de ces qu'il auoit ueu au monde, et touz les autres auxi cognoissoit il, et li dixirent : « Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum ex hoc nunc, et usque in saeculum » : " Nostre sires gart ton antree et si gart issue perpetuelment a ton sauuement. " Et ausis com li

L au siecle, mais quant il sera trespasses il sera illueques ". En cele gloire regarder se delitoit molt l'ame. Lors s'aprocha de li li angles et dist ensi : " As tu bien regarde toutes les choses "? L'ame respondi et dist : " Sire, oil, mais je te prie et requier que tu me laisses ici demorer ". Lors dist l'angles a l'ame : " Tu ne pues ici demorer, car tu dois ariere retourner a ton cors, et tout ce que tu as veu en memoire retenir et raconter as gens qui viuent pour le pourfi de leurs ames ". Lors fu l'ame triste et irie et se prist a plorer et dist : " Sire, pour coi me doi ie departir de si grant gloire et retorner a mon cors arieres " ? L'angle respondi et dist : " En ceste glore ne puet nulle ame demorer fors que les vierges qui gardent lors cors de tous mauais atouchemens et lors cuers de toutes mauaises volentes qui sueffrent painne et tourment pour si grant gloire a auoir ne ne se conchie[nt] pas de pechie ne

P ame de Tondale voussit antrer en la chambre des saintes uirges ou il desirroit mout a ueoir et a oir et a chanter, li anges li dist : " Il te couient retorner a ton cors, por dire au puiple ce que tu as ueu et santi, pour panre as autres bon exemple, car il n'est si maluais qui ne se puisse amander, ne si bon qui ne puisse deuenir miedres. Et en cel leu ou tu veus entrer, tu n'i antreres pas, quar c'est la chambre secrete de Ihesu Crist et de ses espouses, des saintes uirges qui sont ses especialz amies qui ont laissie les deliz charnelz de lour char. Et com plux ont este beles, et gentes, et meaux se sunt gardees par amor de deu, et plus hont de gloire, et plus sont amees de deu et des autres sains et saintes. Et se li mondes scauoit les grans ioies que elles ont, il priseroit moins les trespassables delis de la char qu'il couient morir, car elles esioissent touz sains et toutes autres saintes, et tuit li autre saint et toutes les autres saintes les louent et ainment et benissent. Elles ont garde lour cuers de maluais consantemans, et lour .v. sens de maluais atoichemens, et lour biaux cors, por quoi elles estient des maluais mout

L de mauaise conuoitise. Et de ce ne vosis tu pas croire mon consel et pour ce ne poras tu pas demorer ci. Retournes donques arrieres a ton cors et te gardes de faire ce que tu faissoies deuant et mon consel et m'aide ne te faura pas, mais presentement serai awecques toi, et te consillerai et aiderai bien et loiaument ". Et si tost comme il ot ce dit l'ame se senti en son cors en ce point meismes qu'ele parloit ou ciel a l'angle. Lors regarda entour soi et vit la gent qui illueques estoi<e>t et demanda que on li donnaist le cors nostre signour et le prist o grant grasce et o grant deuotion, et tout cou que il auoit il donna et departi pour dieu as poures nostre signour et tout ce que il auoit veut et sentu que il pot auoir en memoire il raconta et dist et amonesta de mener bonne vie et sainte et la sainte parole nostre signour dont il ne sauoit riens deuant precha puis deuotement et ot grant humilite de cuer. Et pour ce que nous ne poons mies retenir la sainte vie qu'il mena puis ne ce que il raconta qu'il auoit veu .... escript au pourfit et a la sauuete de ciaus qui l'oront et liront et a l'.... de Jhesu Crist et de..... la... de...

. . . .

Explicit de Tondalus comment il fut rauis en yenfer.

P conuoities de maluaises euures charnelz. Mas tu ne me voussis onques croire. Et por ce tu n'i entreras pas. Ains riras a ton cors. Et selonc ce que tu feras, jugiez seras ". Et tantost li ame refu iointe au cors, dont en fui mout meruoillous, et rendi a deu graces, et vendi ce qu'il auoit, et dona as poures, et prit la croix, et reconta ce qu'il auoit veu et santi.

Ceste vision escrit S. Bernars quant il escrit la uie saint Malachie, quar elle est iqui escripte. Et par certain la puet on croire. Quar chascuns s'an puet edifier en bien faire et an amer deu et sun prosme, et en hair pechie, et amer les vertuz. Cilz les nos doint amer, qui cum patre et f. v. et r. et cet.

NOTES

mlt : = molt **L** [molt *cod.* 19, 10 ; 39, 3 ; *cf.* 8, 18] ; = mout **P** [*malgré* mot 56, 2 *qui conviendrait à son dial.*] ; **L P** *souvent* multitude. — 9. co *et* cu *(parf.* **P***)* : = co **P** [quient *et* couient] ; = con *pour* qu'on **L P** [*touj.* on ; **P** *aussi* chascun *et* chas9], *devant une cons.* [*touj.* **L** *qui a une seule fois* compaingnie] ; = com *ou* cum *pour* quomodo [**L** com vne 34, 10], *devant voy., devant* m, *et* **P** *devant* b *et* p. — **L** *rend le trait sur voy. dev.* b *plus souvent par* n [sanbler, ensanble, conlonbe, *etc.*, *même devant* p] *que* **P**, *qui préfère* m [sambler, ensamble, dempner, *etc.*] ; *les quelques exceptions à cette règle sont dans les mss.* — nō (nomen) *est écrit* non *dans* **L** [*qui a aussi* flun *et* rain], *plus souvent* nom *dans* **P**. — *Celui-ci écrit* vns, vn *et* un, vne *et* une ; **L** *d'ord.* .1., *rarement* vn(e), *plus rarement* un(e). — **L** sigñ *jamais résolu* [*sauf* seigneur, *c. r.* 8, 18], *souvent* signourie (grignour *une fois*, 10, 4) ; **P** *souvent* signor (*quelquefois* ss. *ou* s.) *et* signorie, *rarement* seignor [23,12 ; *parf.* seigñ]. — **L** *p̄*, pō *et* pour, **P** *très souvent* por, *rarement* pour [50, 3]. — *Nous suivons les mss. dans l'orth. des mots comme* tourment, *plus fréquent dans* **L** *que* tor- *qui est presque la règle dans* **P** ; *de même pour les termin.* -or, -our, -eur. *Bien que* **P** *écrive une fois* per [*prép.*, 11, 14] *qui est conforme à son dial., nous imprimons* par ; *de même dans certains composés* [parfonde *12, 14*] ; **L** *touj.* par *et* par- ; *cf. ad* 33, 4.

p. 5. **L** 7 *cod.* Mil .cc. xlix. ... michies. 9 *cod.* mes *et* mais, *d'ord. s. ponct.* 11 [*] les poures J. C. [pas ueoir ne voloit, les jogleours] pas renoier ne v... (?) *Orig. 7, 3* : « pauperes... Chr. videre nolebat. Scurris et ioculatoribus pro vana gloria distribuerat quidquid habebat. » — **P** 4 *Orig. 5, 7* « in Claravalle. » *4 ou 5* <et> (?) 6 ere] *ici seulement.*

p. 6. **L** 1 *cod.* aveukes, aveucques, aveicques, aweqes, *ou* awq ; *sub fin.* o (55,7). 4 *cod.* li cors. — **P** 1 *cod.* hore, *av.* v *sur.* o. 3 *cod.* p ce] par ; *à rem. l'emploi de* por *et* par *dans ce texte.* 4 Et [il] (?) deu. dem.

p. 7. **L** 8 *Orig. 9, 14* : « ... et quidem (*éd.* Equidem) timebat set quid timeret nesc. » ; qui] = que *ou* qu[o]i (?) 9 ou *passim.* 17 Car] *comm. la phrase, av. ou s. ponct.* ; *cf. l'emploi de* quar *dans* **P**. *Orig. 10, 5-8* : « Cantemus... huic misere debitum mortis canticum quia filia est mortis et cibus ignis inextinguibilis, amica tenebrarum, inimica lucis. » (cf. **P** 9)... « Ecce misera populus quem elegisti cum quibus... » — **P** 4 en nulz biens] **L** en nulle rien ; *Orig. 9, 18* : « in nullo... » 10 *cod.* Voci (*dial.*) = 28, 22, *d'ord.* Voici.

p. 8. **L** 2 *cod.* orend. *et* or end. 3 *cod.* vane, *d'ord.* vain(n)e. 4 *cod.* grñ *cf.* 16, 13. ... desatempres], *Orig.* « immoderatus ». 5 trespes] *Orig.* « teris pede ». 6 le gran malisce, *cf.* 30, 14. 12 acun, acune *passim, à côté de* aucun. Et c'estoit, *etc.*, *appartient à l'orig. comm. de* **L P**, *diff. de l'éd.* 13 a monde (*dial.*) = 44,1. 14 *cod.* non ; 16 *et passim* : no. *Orig. 11, 4* : « Ave, Tnugdale, quid agis ? » 18 *cod.* mlt ; **L** *entendait-il* mont ? — **P** 4-6 *propres à* **P** ; *cf. Orig. 10, 12 sv.* 9 mes... me ; **P** *oublie moins souvent que* **L** *que c'est l'âme qui raconte.*

p. 9. **L** 1 seuis] *Orig. 11, 12* : « ... me tali nomine dignum iudicabas. » 5 *cod.* tout] 6 *Orig. 11, 17* : « Et extendens manum in unum qui ei magis insultabat Ecce, inquit, ille... » Vois *et* (?) 7 atre *passim à côté de* autre.

9 *Orig. 11, 20* : « Set quia deus misericordiam... prefert iudicio, tibi... non deerit indebita eius misericordia. Tantum esto secura et leta quia patieris pauca de multis que patereris nisi... Me igitur sequere *etqs.* » 12 *cod* la; *cf.* 37, 6. 43, 9; le = la *passim*; *cod.* pans.

p. 10. **L** 10 *cod.* clart3 *cf. 43, 17.* 13 *Orig. 13.* « Erat enim valde profunda et carbcnibus ardentibus plena cooperculum habens ferreum quod spissitudinem habere videbatur sex cubitorum quod nimio ardentes superabat calore (*sic codd. latt. EV* ; *éd.* candore) carbones. Cuius fetor omnes quas adhuc passa est anima superabat tribulationes. Descendebat super illam... » — **P** 1 *Orig. 12, 12* : « ... si praecesseris... » 2 *ou* ... devant, devant... me panront (?) darries] *cf.* darrien, 32, 15; darrier 19. 8; par darries 26, 15. 6 approcheront] *codd. latt. MVMo* « appropinqua*bunt* ». 11 nos] **L** il = *Orig.* 12 *d'ord.* espaontable.

p. 11 **L** 6 *Orig. 13* : « Heu domine, rogo... ut dicas mihi quid... Ad quam angelus Isti sunt, ait, homicide, parricide, fratricide. Ista est... prima talium pena (pena talia *cod. lat. E*) perpetrantium et perpetrantibus consentientium et post istam... » 13 souffer(r)as *cod. passim, alias*, souffreras; *cf.* monsterai 36, 14. — **P** 3 chaon] *Godef. s. v.* (3) partie de lard qui ne fond pas à la poêle, grésillon; *dans l'ex. cité s. v.* (2): come ch. frient et fondent (*G. de Coinci,* Mir. *ms. Soiss. fol. 35*[d], *même sens qu'ici.* 8 renouelloient] *voy.* 26, 12. 10 *cod.* pres = 54, 12. 14 *sic cod.* per (*dial.*).

p. 12. **L** 7 (**P** 12) *pas dans l'éd.*; *pris dans un titre de l'orig. de* **L P**. 10 *cod.* flu, 13, 7 flun. — **P** 4 *cod.* uallee. 6 *Orig. 14, 7* : « Erat vero mons hinc inde preparatus ad puniendum animas, tortoribus plenus... »; *il ne semble pas qu'il y ait une lacune après* dous; *on attend* entre |el(e)s| dou(e)s. 7 furgons] *Orig. ibid.* : « furcas ferreas... et acutissimos tridentes... » 9 *et* 35, 7; 52, 3 *cod.* a tous, *cf.* 35, 7; *d'ord.* a tout, *presque touj. deux mots.* 19 *Orig. 15, 3* : « sonitum... sulphurei fluminis. »

p. 13. **L** 5 *cod.* du. — **P** 2 chareuais] *Godefr. s. v.* = charogne, *cite ce seul ex. avec faux renvoi à* Blaquerne (*qui précède dans* **P** *la* Vision de Tondale). *cf.* charevoste *et* charenates *ibid. ss. vv. Voy. Tissot,* Le patois de Fourgs *s. v.* tsarevostro; -uais = -uais *dans* mal + uais (?). 3 deuant] *cf.* **L** 2. 7-8 *propres à* **P.** bos] crapaud, *pat.* bot. 14 *Sei* moi (?). 17 *sic cod.* paine *cf.* 32, 24 pene. 18 allieuent *cod. forme unique.*

p. 14. **L** 1 *cod.* tout] *mout* (?). 5 cierges] **P** montaignes = *Orig. 16, 8* : « ignitis assimilabantur collibus ». 6 *Orig. 16, 10* : « hominum armatorum. » 9 paiens] **P** iaians = *Orig.* parasitos (*corrompu de* paganos (?). 12 chatiues *cod.* 14 *cod.* grans. — **P** 4 penose *cod.* 5 queque] *Orig. 16, 2* : « Cumque... laborarent... » 10-14 **P** *plus fidèle à l'orig. que* **L.**

p. 15. **L** 3 *Orig. 17* : « non te latent ista que video et quare eis appropinquas? » **LP** *suiv. un orig. diff. de l'éd.* 9 ames] *Orig. 17, 15* : « viri... Vocantur... Fergusius et Conallus... » — **P** 4 *cod.* langle. 7 pfais, *etc.*] *Orig.* : « nisi electi. » *rem. la construction.* 16 *cod.* q̃lle.

p. 16. **L** 11 ele *et* les li *à peine lis.*; *cod.* regarde] *da* de les (?) *cf.* 19, 13. — **P** 4 *cod.* to iours.

p. 17. **L** 3 pardesus *et sim. en 1 et en 2 mots.* 13 *ou* charg[i]e; *cf.* 19, 5. ... qui] *lacune* (?) *Orig. p. 20, 3* : « Erat enim magno pondere frumenti manipulorum onusta et hunc pontem transire cogebatur (et... cogeb. *om. cod. E*). Set licet plantas clavis... perforatas nimis doluerat, cadere tamen in lacum... magis timebat. » 14 ou *cod. cf.* 20, 1. — **P** 3 *cod.* estagn *cf.* 11 estangs *cod.* 7 iuques, *cf.* 28, 2. 10 tors hautes = **L** grans toriaus = *Orig. 19, 25* : « magnis turribus. » 16 *cod.* tam̃qs a = tant que à.

p. 18. **L** 2 astu *effacé, de même* 4 tuas... petit. 3 larencin *cod.* (*dial.*). 4 sour, *mal lu, d'où* -ou-; *d'ord.* fors; *Orig. 20, 13* : « nisi forte... modicum fuerit sacrilegium... Respondit angelus: Qui sive sacratum sive de sacrato aliquid furatur... » 9 C'est force qui c. que = *Orig.* « debemus ». 11 *cod.* eblas, 7 et 9 em-. — **P** *abrège et traite l'orig. à sa façon*; **L** *trad. plus fidèlement; aux endroits propres à* **P**, *la langue est plus caractérisée.*

p. 19. **L** 3 *cod.* enmi lieu. 13. *cod.* leis, *alias* les. — **P** 5 *et* 6 uudat. *cf.* cudient *28, 3, et* cuidoit *passim.*

p. 20. **L** 2 *Orig. 22, 19* : « … quam veloces erant pedes tui ad… » *cf.* **P** : quia… 7 qui est] *Orig. 23, 2* : « Quod hospitium licet semper… fuerit plenum, hospes tamen invenire hospites desiderat ad supplicium. » — **P** 12 *Orig. 23, 6* : « … apparuit eis domus aperta. Domus… erat maxima ut arduus mons, rotunda vero erat quasi furnus… » ; *peut-être* : uirent une g. maison ausi comme u. g. montaigne, reonde et s. (?). 14. cille *cod.*

p. 21. **L** 4 *cod.* bisaigues, doloires, **P** doleures. *cf.* doleures (*var.* doloures) et besagues, Rou *3 p. 6535 Andresen. cf. 15, 15.* — **P** 7 *cod.* bes agus = Orig. « bisacutis ».

p. 22. **L** 5 (= **P** 4) *Orig. 24, 12* : « … cum supradictis instrumentis in frusta dissipaverunt et dissipatam ignibus tradiderunt » (« et-trad. » *om. cod. lat. E*). 6 *Orig.* « Phristinus » (*cod. lat. T* : « Pistrinus »). 8 *cod.* estraingnoent (*dial.*). — **P** 5 *Orig. 24, 16* : « … luctus et tristitia, dolor et gemitus… » (*cod. lat. T* : « luc. et dol. et trist. et gem. ») 12 *cod.* meruoillosement. 16-19 **P** *renchérit.* 20 tessient, *v.* tes(s)ier, *têter, voy. Thomas.* Nouv. Ess. de philol. frç. *s. v.* tecerez, *p. 100.* 22 caouotes = *fém. de* <al->cavot (?) *Cf. Godefr. s. v.* cavete, caveste.

p. 23. **P** 8 *cod.* desgfortee … 9 (*item* 11 *et* 16); 17 9 bien cū. 15-17 *propres à* **P**. 17 a cent [doubles] (?)

p. 24. **L** 3 *Orig. 25, 2* : « quare peccator (-o *cod. lat. B*, -are *cod. T* = **L P**) parceret ? », 5-7 *L'idée de l'orig. que* Dieu épargne les pécheurs endurcis et éprouve les justes dans la vie, mais châtie les uns et récompense les autres après la mort, *est à l'étroit dans les tradd., surtout dans* **P**. 14 *et* 16 *cod.* il ; *cf.* 49, 5. — **P** 7 *et* 9 *et passim* : par ce = por ce (*dial.*). 11 desduiz *etc. cf.* 54, 17 ; *cf. Godefr. s. v.*

p. 25. **L** 2 *cod.* comp-. 5 *Orig. 27, 5* : « Et propterea ille presbiter… » *ou* [cel]. 6 (*et* 48, 3) *cod.* ꝑmier. 7 *cod.* mene 9 *ou* deliure et [salue] par… **P** 4. delis (?)

p. 26. **L** 6 *cod.* hors de ; *Orig. 27, 24* : « pariebat eas in stagnum ». — **P** *est moins fidèle que* **L** *et interprète à sa façon.* 7 ains *cod. ici et* 27, 13. 12 *Orig. 28, 1* : « renovabantur… ad tormentum » (= **L** 7). 16-18 *propres à* **P**. 15 *on attend* ele les getoit f. *cf.* **L** 6.

p. 27. **L** 4 « replebant inferos » *Orig. 28, 8.* 8 *cod.*… membres. 9 mebres. 11 keu[u]es(?) — **P** 3 remplicient *cod.* 7 femme *cod. cf.* 22, 20 ; 8 *cod.* lur *passim.*

p. 28. **L** 1 *cod.* au ners. 7 *cod.* beneficiens] *Orig. p. 29, 11* : « ceterorumque ecclesiasticorum qui… deo mentiri noscuntur. » — **P** 11 *Orig. 28, 26* : « Erant… in membris et digitis bestiarum capita quae… mordebant usque ad nervos et ossa. » 12 *propre à* **P**. 13 *cod.* poigdient. 18 *cod.* dure, et … en (*constr.*). 24 *ou* continance.

p. 29 **L** 3 *cod.*. corchie ; *cf.* 45, 9 *et* 56, 14. 10 Vien t'[en] *ou* Vien [en]t (= 41, 11). 14 *cod.* respendisseur ; *cf.* 48, 5 ; 8, 10 — **P** 1 *Orig. p. 29* « qui se dicunt religiosos esse et non sunt, tamen qui… luxuria se maculant, ista sustinebunt. » **P** *développe.* 11 = **L** 7 *qui a mal compris l'orig.* « predicta. » *Chap. intéressant pour la façon de traduire et pour la syntaxe de* **P**.

p. 30. **L** 2 ci (*sic*) *indist.* 12 *cod.* ꝑfonde *ici seulement* ; *alias* parf-. — **P** 2 *diff. de l'orig.* **L** = *Orig. 30, 18.* 8 vuest *cod. cf.* vuet 33, 3. 7, 9-10, 16-18 *propres à* **P**. 9 pire *cod.* ; *cf.* 26, 18 pis.

p. 31. **L** 1. *cod.* doiie ; 56, 9 doi ie. 4 *cod.* a la pr. 5 *cod.* ſꝑ. angle = 32, 4. 12 *cod.* une. 13 dyable] *cf. 15.* 18 *ou*… forge s[i] estoient (?) — **P** 3 *cod.* despee ; 34, 2 desparez. 6 *cod.* getirent. *Rem.* tant que 4, tant — comme 9, a tant que 10.

p. 32. **L** 3 *cod.* sen- *indist.*, stu *certain. Orig. 32, 1* « quomodo vales ? » — **P** 10 *cod.* menoit ; *ou* oient (?). 16 *cod.* delatacions. 8-24 *appart. à* **P**.

p. 33. **L** 2 = II Reg. 2, 6. *Orig. 32* « est deducens… et reducens ».

4 *cod.*. ꝓcoi ; *Orig.* : « a quibus liberaberis » : *je lis* par. *cf. 30, 10* (34, 9) — *42, 15 et 32, 7, etc.* ; *voy.* ꝓmier, ꝓfonde, p. 25 et 30. 16 puour] *Orig.* « formidine ». — **P** 7 *Orig. 32,13* : « ... isti qui adhuc sunt in inferioribus... » **L** = **P**. 11 *cod.* frois q̊. 13 Tondele *cod. ici seulement.*

p. 34. **L** 2 veir *cod., d'ord.* veoir. 6 *d'ord.* illuecques. 9 par quoi] *Orig. 33, 15* : « unde advenerunt hec sibi omnia. » (**L** = **P** = *cod. lat. B*). 10 *cod.* 9 vne. 16 *Orig. 33, 20* : « ad nihilum reducto fumo. » — **P** 1 s'aueni *cf.* 41, 1. 2-3 *cf.* **L** ; *Orig. om...* « nec opus nec ratio ».

p. 35. **L** 1 *cod.* aus *avec point sous l's.* 5 *cod.* puige ; *cf.* doiie 31, 1. 16 *cod.* au p. *cf. 20, 14; 36, 13, etc.* — **P** 4 *abrège l'orig.* (= **L** 2-5). 6. s'enirerent (?) 12 « refrigerium » *codd. latt. BT, éd. 34, 15* « refugium ».

p. 36. **L** 12 *cod. d'ord.* pesme (s *muet*) ; *cod.* monstrerai... 14 monsterai *cf.* souffreras *et* soufferas, enteras, *etc. voy.* **P** 15 *et* 16 *et passim.* — **P** 11 s'apparut, *cf.* 41, 1.

p. 37. **L** 8 *sv.* = *Orig. 36, 3 sq.* ; *les mss. lat. EVBT montrent des altérations semblables à celles de* **P** **L**... veue *cod.* 9 « sicut corvus », **P** 14 charbons ... tres les pies] **L** = *Orig.* ; **P** 15 *comprend diff.* 10 *Orig.* « mille manibus » (= **P**). 11 *Orig.* « manus in longitudine quasi C cubitos, in grossitudine X. » *cf.* **P** 19 *sv.* — **L** 12 *Orig.* « lanceis militum longiores » (= **P** 38, 1). — **P** 1. et se...] *lac.* (?) *cf.* **L** 1 = *Orig.* 8 mil] *Orig.* « centum » (= **L**). — *cod.* chasgne = 19; 39, 14. 12 la] *anticipe* beste *cf.* **L** 6 = *Orig.* 16-18 *propres à* **P**. *cf.* 39, 9.

p. 38. **L** 15 homme] *Orig. 37* : « sitiens rusticus » ; **P** presors. — **P** 2 alloignes ; *voy. Godefr. s. v.* alesne. 3 agui *cod.* 4 croichos ; *voy. Godefr. s. v.* croichot. 5 *ou* cilz ; *cf.* 9 ; *cod.* celle h. m. ; **L** dyable = *Orig. éd.* : « spectaculum » (*cod.* M : « monstrum »). 8 *cod.* 9. 10 des l'anc. [*Orig.* 36, 20: « nulli credibile esset quod mundus tot animas pareret a principio. Ligatur vero prefatus hostis » = **L** 8-10. 13 courroce *cod. cf.* 39, 1. 16 por f. *cod.*

p. 39. **L** *om. Orig. 37, 11-39, 11* ; **P** *abrège ou délaye.* 2 infer *cod.* (*pour* i[e]nfer (?) *d'ord.* enf., *parf.* yenf. — **P** *cod. ici* sun — sunt *et* sut. 18 pdi padix *cod.*

p. 40. **L** 1 (= **P** 20) = Psalm. 114, 7 ; *Orig.* « o felix anima, convertere... » 6 *cod.* glore, *avec signe de l'i sur* o. 5-6 (= **P** 23) = *Orig. 39, 21* : « carcerem... gloriam... » — **P** *amplifie.* 16 *cod.* mäiioie ; *orig. 37, 14* : « quos mecum in seculo gaudebam habere socios. » *v.* s'a<i>njoir ; *cf.* se ioient 52, 11 *et* 55, 2 ; 56, 14. 23 des gl. que... ont vne p. ... *attraction du cas.*

p. 41. **L** 10 *Orig. 40,* 11 : « hec est namque m... » = Psalm. 76, 11. *cf.* **P**. 11 *cod.* Vien ent ; *d'ord.* Vien t'en. 12 *Orig. ibid.* : « Per aliam... viam debemus redire in regionem nostram ». — **P** 2 *cod.* fui = 57, 4 ; *voy.* fuit *passim.*

p. 42. **L** 12 *cod.* qui 9ques ; 50, 15 qui9ques 4 *cod.* chāp ; 8 *cod.* champ. 14 (= **P** 18) *Mss. latt.* C(h)onc(h)ober et Donac(h)us. — **P** 15 estei *cod.* ... ꝺeseruie (?). 18 touploin *cod*

p. 43. **L** 7 *cod.* languer. 16 conlonbes *cod.*. 17 *Orig. 43, 1* : « ... tam splendida acsi non dico unus sol set quasi multi ibi splenderent soles ». 16 — dissans *cod. ici seulement.* — **P** 5 *ou* en prison 11 *Orig.* « Cormachum ».

p. 44. **L** 10 *cod.* s *éloigné de* off. ; *faux comm. de* seruoient (?). 11 quia **L** **P** = *codd. latt. EVT* = Psalm. 127, 2 ; *Orig. éd.* qui. 14 nuns *cod.* = *Orig.* « nec unum » — 17 *cod.* tot *au-dessous de* li est, *et* gueredonnes *au-dessus de* pardones *annulé.* 19 puis qui *cod.* ; *cf.* 47, 13 ; 50, 16. — **P** 10 *cod.* ꝑ ce. 9 sont tuit d'amones *cod.* ; (?) *Orig. 44, 5* : « quibus ipse rex largiebatur bona temporalia... »

p. 45. **L** 9 *cod.* coichia *avec trait et jamb. sur le prem.* i. — **P** 6 boude] *Godefr. ne cite que* S. Graal, *Richel. 2455 fol. 213vo.* 7 *cod.* hore] *Orig. 44, 21* : « Cottidie... patitur... » *cf.* la 9. 9-14 *propres à* **P** ; **L** = *Orig.* 11 iorne *cod.* (*cf.* 18, 4 ione), *forme rare.* 13 reidifia *cod.*

p. 46. **L** 10 *cod.* 7 trinité ... ensamble. 11 chant] *Orig. 45, 19* : « De odore... illius campi (= **P** 14). — **P** 13 *cod.* clartez] *Orig.* « caritas » (= **L** 10). 16 les ioies que] *Orig. 46, 2* : « (premia) Coniugalium, illorum videlicet et illarum qui... » *lisez* : que ont [cil et celes qui ont] este...

p. 47. **L** 4 *Orig. 46, 9* : « possidete regnum vobis paratum... » *cod. lat. G* : « percipite r. quod v. par. est (= **L P**). 7 **L** *abrège.* 8 saintes ames *corr. cod.* 9 se *cod.* = 55, 12 ; *pour* sen — **P** 5 *cod.* fain. 5-8 *cod. majusc. et points pour nos* ; . 7-10 *ajoutées par* **P**. 12 l'anclinoient] *Orig. 46, 24* : « ... inclinatis capitibus... cum immani gaudio... occurrebant... et... salutabant... »

p. 48. **L** 4 l'ame] *Orig. 47, 10* : « quecumque... anima... (= **P**) ; *cod. lat. G* : « quocumque... a. » (= **L**). 11 tous diuers = *Orig.* « universis. » 14 de cele a.] *Orig. 47, 18* : « unius cuiusque anime » (= **P**). — **P** 7 ne scoi] *Orig. 47, 12* : « simili modo... ut primum » *cf.* 16, 4 *et* 46, 3.

p. 49. **L** 4 *cod.* auoit *au-dessus de* aroit. 5 qu'il *scil.* amé. *cf.* **P** 28. — **P** 5 *cod.* dẽes ; 51, 1 *cod.* dictes. 6 *cod.* p sa pt de padis, *cf.* 51, 19 : p̃ ma pt de padis. 11 Et... leu *propres à* **P**. *Orig. 48, 7* : « Verum cum anima curiosius circumspiceret, vidit quasi castra... » *Cod. pas de ponct. après* leu. *cf.* 42, 7 ; *pass. mal copié.*

p. 50. **L** 5 *cod.* prelars *forme rare.* 16 qui conuingne qu'il voise] *Orig. 49, 20* : « et coniungi mereatur choris... » — **P** 3 *ou* pour [amor] des deu (?).

p. 51. **L** 6 fioles... qui v.] *lacune* (?) *cf.* **P** *Orig. 50, 10* : « fiale... pendebant... auree. Inter quas... multitudo angelorum versabatur volantium. » — **P** 20 *cod.* touiors *cf.* touploin 42, 18.

p. 52. **L** 1 *cod.* fruit *cod.* oisiaus ... grant multitude. — **P** 2 *cod.* chasone. 4 autres chans] oisiaus (?) *Orig. 50, 21* : « aves... cantantes et organizantes. » qu'il — oir *propres à* **P**. 7 *cod.* arbre, *alias* aubre. 8 sieges] *l'orig. de* **P** *avait* sellis, *meilleur que* cellis *de l'éd.* = **L** 5. 14 *cod.* eglese. 14-16 = *Orig. 51-16* : « qui vel edificare vel defensare eccl. studebant et pro beneficiis que sanctis largiebuntur eccl. ipsarum fraternitatem consecuti sunt. »

p. 53. **P** 1 vn ciel] *propre à* **P**. 5 desguisies = *Orig.* « dissimilem ». 7 *cod.* subtissement ; *cf.* 48, 12. 9. *cod.* La pr. — L'autre — *etc.* 10 *cod.* heriles. 11 sigmarades *cod.*, *pour* ismaragdes (?). 12 *Orig.* « onichinus, topazius, sardius, crisoprassus (*codd. EMo* crisopassus). » 13 *cod.* amorisse; *Orig.* « ametistus, turcatus atque granatus. » 14 margerite **P** *seul.* 20 pfectement — 21 rauis *propres à* **P**. 16. qui *cod.* *cf.* 55, 3 *et* **L** 43, 19.

p. 54. **L** 4 (*cf.* **P** 12) *Orig.* 53, 13 : « Cunctis patet ». — **P** *A partir d'ici* **P** *trouble le récit de l'orig. 52, 15-53, 8* ; *le scribe a, en plus, hâtivement copié.* 2 nouel] [chant] n. (?) *cf.* 13 ; *Orig. 52, 18* : « novum canticum. » 4 *cod.* qr. 12 cestei *cod.* 13 atoz. *cod.* 16 Et encor plus] = *Orig.* : « et quod praecellit omne gaudium (?) ». 17 cil devant] = *Orig.* : « ante et retro positos » (?). 18 *cod.* istoient] *pour* i[e]stoient (?) *Orig.* « cum starent in eodem loco »

p. 55. **L** 1 (= **P** 1) Isai. 35, 17; *om. Orig.* 5 *Orig. 53, 14* : « cui iure es debitor sepulture. » 7 conpangnie *cod.* 12 *cod.* se *cf. 47, 9.* 18 atempre] *cf.* 8, 4 21 *cod.* -ment ; *cf.* 48, 9. — **P** 4-5 *propres à* **P**. 9 gart t'issue (?)

p. 56 **P** pour panre, etc.] *Orig. 55, 3* : « ad utilitatem proximorum ». 5 et *ss. presque entièrement propres à* **P**. 16 *cod.* amment.

p. 57. **L** 8. *cod.* estoit (*dont* -it *effacé*) *corr. par* estoiet. — *fol. 15*vo *finit par* rag (17) : *les pr. lignes de 16*ro *très effacées. Dans l'explicit entre* il fut *signe pour* et (?). *Sur la dernière p. du ms. d'une main réc.* nonne ꝺeꝭ (*sic cet sans nom du couvent*) — **P** iqui] *dans le vol. dont* **P** *est une copie ou à Clairvaux ?*

II

LE FRAGMENT ANGLO-NORMAND

Ce fragment se trouve dans un recueil de la Bibliothèque de Trinity College de Dublin[1]. Les quatre feuillets 140 r°-143 v° contiennent 364 vers et demi ; c'est à peu près le tiers du récit entier, si nous jugeons d'après le texte latin de l'édition Wagner. L'écriture est d'une main anglaise du XIVe siècle. Le premier mot de chaque vers commence par une majuscule et la fin est presque régulièrement marquée par une ponctuation ; mais il est facile de voir que le scribe de notre ms. a déjà trouvé les vers écrits sans alinéa ; il croyait copier de la prose. Certaines altérations du texte sont dues à ce fait.

Le poème lui-même paraît être antérieur d'un siècle environ à notre ms. La langue et la versification sont un peu plus avancées que celles de la « Chronique de la guerre entre les Anglais et les Écossais en 1173-4 » de Jordan Fantosme[2],

1. Cod. membr. vel. in-4° (235×158 mm.), n° 312. Voyez le *Catalogue of the mss. in the Library of Trinity College*, Dublin, compiled by T. K. Abott, Dublin, 1900.

2. Voy. l'éd. de Fr. Michel, *Publications of the Surtees Society*, Paris, 1839. — H. Rose, *Ueber die Metrik der Chronik Jordan Fantosme's*, dans Roman. Studien, tome V, 1880, pp. 301-382. On sait combien il est malaisé de dater certains textes anglo-normands. Cependant, la ressemblance de notre inconnu avec Fantosme est assez frappante.

ce qui me fait croire que l'auteur était un Anglo-Normand du XIIIe siècle. Le récit latin qu'il traduit est de 1149.

Nous aurions pu nous contenter de reproduire le texte tel qu'il est dans le ms, à simple titre de document. Le fragment est peu étendu. La qualité médiocre de l'unique ms. ne suffit pas pour faire croire que ces vers ont été copiés aussi souvent que le récit latin. Fallait-il, pour cela, renoncer à corriger quelque peu le scribe à l'intention de ceux qui « ne seiuunt de clergie » ? Les éditeurs de textes anglo-normands rimés ont relevé une assez grande quantité de faits linguistiques qui permettent un jugement approximatif sur la façon dont on en a « usé » à l'égard de notre langue de l'autre côté de la Manche. Les faits métriques ne sont pas encore élucidés; en partie ils sont individuels; une autre partie — non la moins grande, peut-être — sont dus, certainement, à l'influence du moyen anglais. Nous avons donc ajouté quelques notes qui aideront les lecteurs à suppléer aux défectuosités du manuscrit.

Sans doute le texte a souffert de la transmission aussi bien dans la forme des mots que dans la constitution des vers, et moins dans les premières laisses que dans la suite. Mais tandis qu'il n'est pas trop malaisé de corriger l'orthographe à l'aide de la prononciation telle qu'elle résulte, par exemple, de l'étude des rimes, il n'a pas toujours été possible de reconstituer les vers d'une façon certaine.

Notre poème est un travail assez banal d'un rimeur parfaitement au courant des chevilles du métier. Ces chevilles disparaissent et se remplacent sans peine. Jusqu'à quel point peut-on y avoir recours, par exemple, pour réduire à 12 syllabes un vers de quatorze, voire même de seize syllabes ? On hésite davantage encore à compléter un vers de dix syllabes — et ils sont nombreux —, lorsqu'il est impossible de découvrir l'influence destructive de la transmission [1]. Et pour augmenter l'incertitude, on doute si on est en présence de vers rimés au courant de la plume, ébau-

1. Certaines « fautes » contre le mètre sont tellement fréquentes qu'on y a reconnu des particularités de la versification des Anglo-Normands. Depuis les travaux de M. Suchier plusieurs théories ont été émises, mais l'accord entre les savants est loin d'être complet.

ches premières auxquelles le rimeur n'a pas donné la forme définitive, ou de vers qu'un scribe postérieur aurait défaits[1].

La langue de notre auteur montre le rapide développement vers les formes modernes, naturellement avec toutes les particularités du français parlé au delà de la Manche à la fin du XII[e] et au commencement du XIII[e] siècle. Les faits généraux de phonétique et de grammaire sont les mêmes, un peu plus accentués peut-être[2], que ceux qui ont été relevés dans les préfaces savantes des textes anglo-normands publiés jusqu'à présent. Un glossaire ou un résumé systématique de la langue de notre fragment eût été sans grande utilité.

Mais l'étude comparative de la langue et de la versification des Anglo-Normands de la fin du XII[e] et du commencement du XIII[e] siècle nous a servi pour les corrections que nous proposons au bas du texte. Il est à peine nécessaire de dire que les particularités phonétiques et grammaticales du texte lui-même, les habitudes de l'auteur et du scribe, enfin, l'original latin ont été constamment pris en considération. Nous avons respecté les libertés (souvent les mêmes qu'on observe chez les Anglais de nos jours) que prenaient avec la langue française les Anglo-Normands, chez qui la prononciation suivait naturellement et avant tout l'usage, mais qui écrivaient tantôt comme écrivaient encore les livres, pour dire ainsi, tantôt comme eux-mêmes prononçaient, c'est-à-dire plus ou moins correctement selon qu'ils étaient venus ou qu'ils n'étaient pas venus en France. Nous avons donc entrepris dans nos notes le travail d'expurgation des lettres inorganiques et celui de restituer les lettres nécessaires omises; mais nous ne signalons pas tous les cas d'élision, d'aphérèse, etc., ni les autres nécessités du mètre. Nos notes n'ont point la prétention d'une restauration péremptoire.

L'auteur a directement traduit du latin ainsi qu'il le dit au

1. Les vers en double exécution (par ex. 103-104, 267 et 268-269) ne sont pas des interpolations. Certains vers de 10 syllabes semblent être venus à l'auteur plus facilement que les 12 syllabes. Un métricien sévère trouvera peu de vers irréprochables dans ce fragment.

2. Le partic. « son*u* » (en rime), v. 45, est singulier. Il s'y trouve d'autres leçons non moins inattendues, par ex. au v. 342 *treint*, etc.

vers 2. Son modèle est semblable à celui qu'ont traduit les prosateurs français et le traducteur irlandais, c'est-à-dire qu'il n'est pas exactement pareil au texte de l'édition Wagner[1].

1. Voyez aux vv. 203, 243, 325. Ce modèle appartenait à la deuxième couche des mss. latins, si on se tient à la classification de M. Wagner.

I Seignurs! ore m'escotez, qe dieu vous beneie!
Vn' esture vous dirrai, ne vous mentray mie —
Si com en latyn le trouai, bon est que ieo le vous die
En fraunceis pur lez vnes qi ne seiuunt de clergie —
De vn homme qi de la mort reueint a la vie,
Et de penes d'enfern q'il suffri en partie ;
Et les joies q'il vist ne mettrai en vbli.
Tundale fu appelle, mo*l*t auoit seignurie ;
De grantz liu fu estrete, le corps out bien furnie,
Mes lez faites out mauueis et plain de tiraundie ;
Pur ceo suffrit il puis maint forte hacchie.

II Apres la passioun Ihesu li sire benure
Mil aunz cent qaraunt et neef pleynement passe,
Ffu Tundale en Hirland la ou il fust nee.

Nous n'avons apporté au texte du ms. qu'une ponctuation plus moderne, les apostrophes et les lettres qui correspondent aux signes d'abréviation; le scribe écrit tantôt pur, qe, vous, *tantôt* p̃, q̄, vo⁹ *etc. Nous plaçons ci-dessous entre < > et [ ] les mots ou les lettres que nous proposons de retrancher ou d'ajouter pour mettre d'accord la graphie fausse ou purement livresque avec la prononciation et avec les besoins du vers; cela ne veut pas dire que les formes ou les vers que nous ne corrigeons pas ainsi en note soient irréprochables.*

I 2 ment[i]ray.
3 <Si com> En latyn... *et lisez* : ieo le <vous> d... *ou* qe ieo l'...
4 *Lisez* : ... pur les vn<e>s...
5 *Lisez* : D<e>vn h. qi de la m. [s'en] reueint a la v.
6 ...de[s] p... *voy. v. 146*. d[e l']enf. cf. v. 131.
7 q'il [i] v... ? — vblie *pour la rime*.
8 *partout* molt, sauf v. 222 moult, v. 199 moud.
9 De grant<z> liu fu estret<e>, le c. o. b. furnie. *L'auteur ne prononçait plus* estrets *ni l'e fin*.
10 ... et plain [s] *ou* <et> pl. [fu] de t. ?
11 [Et] pur... ... m. f. h. — apres *pour* puis?

II 12 <sire>... *Orig. éd. Wagner, p. 4*. « ab *incarnatione* domini ».
13 mil c. q. et n. aunz p. p.
14 ... Hirland[e] la ou il *estoit* ne<e>.

Mo*l*t auoit le quor felouns et playn de maueiste;
De salu de sa alme gers fu purpense,
De qai si homme luy parlast, le tient afolte;
Seint' eglise ne poures ne ama ne charite;
A jogolurs et mentours se fu trestot done,
Pur veine glorie conquere qi rien ad de bounte.
Plusours auoit amys q'il tient en cherte,
Et vn entre lez autres qi a luy fu oblige
En vn' dette de treis chivaux qi dust estre paie
A iour certein, mes adounk ne furent apreste,
Et Tundal ad de luy la dette demaunde.
Qant ne le pust auer dolent fust et irre;
Mes celi compaignoñ a manger l'ad prie
Et de son grant rancour l'ad auqes aswage.
Vn' ache q'il porta pre de luy ad pose,
Si s'asit et auoit de manger comence.

III Auxi com il manga de vn mal fu feru,
Qe sa main q'il tient en la table estendu
De prender son manger perdi tote sa vertue,
Qe ne la pust leuer com mort luy ad sentu.
Orriblement s'ecrie, le colour luy est mu :

---

15 M*out* l. q. feloun<s>...
16 ... gers [ne] fu p. ; *son* alme ? *voy.* *mon* acche v. 37.
17 *Lisez* : De q. s<i> hom<me> l. p. [il] l. t. a folte ; = affoleté *part.* ? *mieux vaudrait lire* tenoit. *Orig. p. 7* « gravabat... »
18 *Lisez* : ...[ses] p. ... n<e> ama... *orig. p. 7.* « pauperes... Christi... »
19 *Lisez* : ... A jog<o>lurs...
20 : ... rien [n]'ad...
21 *Comme ci-dessus* (v. 17) tenoit *serait mieux ; souvent aussi des adv.* (molt, *etc.*) *et des qualificatifs* (grant, *etc.*) *paraissent omis.*
22 *Lisez* : q<i>a ... *Orig. p. 7.* « ei... debitor erat ».
23 *Lisez* : En <vn> dette... ?
24 <mes>, *a à un besoin d'interprétation, ou* mes <a> dounk... *cf. vv.* 41, 309.
27 *sic le ms.* — compaignoun ?

III 31 *Orig. p. 8* : ... « cita occasione... ».
32 tenoit ? *Orig. p. 8* « extenderat ».

« Dame del hostel cea ven! ou es tu ?
Mon acche moi gardez, car tote a morir su ;
Plus ne puis parler ; merci, seignur Jhesu ! »
Son poer luy faut si est a terre cheu ;
L'alme est du corps seuere ne s'out plus arestu.
Donke purrez oier grant cri et grant hu.
Les dras lui ount hoste, le corps li ount fest tote nu.
Mo*l*t sont dolent les citeszeins qi tiel ount perdu ;
Tot est la nouel en la cite connu.
Chapellains et les clerkes ount les seines sonu ;
Valetz qi luy seruirunt meint lerme ount pluru ;
Pur lui chaunter et lire sont luy clerkes reuestu.

IV Ceo fust par mekerdi qe murust li vasall ;
A houre de midi lui seruient cest mal;
Jssint giist il en pees pre de la terre a val,
Deqe le samadi prochein saunz entraual.
Mes un poi de chalour ad fest son estal
Au coste senestre en la veine coral,
Par qai ne luy tenunt les vnes de tot mortal ;
Ceo fu de son tenir la cause principale.

V Au disime houre du dit samadi

---

36 [Ha] ? dame... c<e>a ven[ez]... ? *le sg. et le plur. de la même personne dans le même vers n'a rien de particulier, voy. v. 111 sv. 125, etc.*
37 ... tot<e> ; ...puis [jeo]... *rétablirait le 1er hémist.* du vers suiv.
39 [Et] son p... ? *Dans bien des vers, il suffit de rétablir le temps historique ou descriptif du verbe (ici* falli*) qu'un scribe, moins soigneux qu'un rimeur, était enclin à changer.*
40 *le ms. est indistinct ; je lis* : s'out. ... s'*est* ?
41 ... [et] grant cri et g. h. ... donke, *cf. v. 309.*
42 *Lisez* : l<i>ount f. tot<e> n. *voy.* li *au v. 72.*
43 *Probablement* : Dolent les citeszeins qi t. [sire] o. p. *ou* qi [un] t. o. p.
44 [Molt] to[s]t...
46 lerme[s]... ?

IV 49 ... de midi [il] lui *sur*vi[e]nt cest mal.
50 ... pre[s]... — 52 ... [i] ad fest... ?
53 Au senestre coste... *ou* A son... ? *Orig. p. 8* « in sinistro pectore » *etc.*
54 ... vn<e>s... — 55 ... principal<e>.

V 56 A [la] dis. h. de [cest] dit s. *ou* du prochein s. *voy. v. 51.*

L'espirit luy reuint, ses oils en ad oueri ;
Vn suspire ad getu, ses bras tret a luy.
Ceux qi lui regarderent sont tut esturmi,
Mes ceux qi ly regretunt sont mo*l*t enioie.
En suaunt soi redresse et parla od grant cri :
« Jhesu Crist, beaux sire, de moi eiez mercy !
Plus malueis de moi vnqes de meire nasqi ;
Mes hore me mendray par l'aide de celui
Qe morust pur nous toutz a la bone venderdi. »
Mo*l*t bati sa coupe et lermout autreci.
De la vewe q'il ad vewe tut son quor luy fermi.

VI De ceaux qi lui agardont vn lui ad demaunde :
« Veux tu del corps dieu estre escomunie ? »
Maintenant respount : « Ore seit dieu loe !
Ffete le moi porter, vous pri l'amour dee ! »
Le chapelein qant l'ad le corps dieu porte,
Cil lui ad rescu par grant humilite,
Et crie : « Ha ! sire Jhesu, mo*l*t est ta bounte ;
Ta merci plus est qe n'est ma mauueste,
Tut seit ele graunde ta grace l'ad surmounte. »

---

58 ... ses bras [a *ou* ad] tret a l.
59 ... [en] sont tut *ou* sont [tres] tut esturmi.
60 ... [en] sont... *ou* ... [se] s. m. enioï<e>.
61 En seaunt... *voy. v. 307.*
62 [Ha!] Jh. Cr...?
63 [Un] plus m. de moi vnq<es>.. de m.[ne] nasqui.
64 *Voyez* amender *v. 79.*
65 Qi, *sic souvent* qe = qi... *n*one ?
66 [Et] molt b. *ou* [Tantost] b...

VI 69 [Di] veux tu... estre *a*comunie.
70 ... respount [il]... *ou* respoundi; *le temps prés. trouble souvent le vers. Orig. p. 8* « Tunc ille interrogantibus innuit » etc. ..ore[s]. ?
71 ... pri [pur] l'amour de<e>.
72 [Et] quant le ch.
73 C. l. a. [bien] r...?
74 ... molt [graunde] est t. b.
75 ... plus est [graunde]... *orig. p. 9* : « maior est misericordia tua quam imputas mea. »
76 *Orig. ibid.* « licet mea sit magna nimis » *etc.* [Et] t. s. ele [trop] gr....

Et maint gentz saunz noumbre qi la furent coillez
Ceo q'il ad veue et sentu ad counte,
Et que chescun se amende tut ad amoneste.

VII Qant l'alme hors de mon corps mescerdi passait,
Et qe le corps fu mort asset bien conussoit,
Ses coupes et ses maux forment regreteit
Et ceo qe pout mo*l*t faire deuiser ne saueit.
Et qant il fu passe du corps grant dout auoit,
Mes vnqore ne set de qoi se dotereit.
Areir de deinz le corps volunters entreit,
Mes ele fu fors close qe entrer ne poeit.
De hors fu wahcrant, durement s'emaiet,
Lermoit et plurit, en grant tristur estoit,
De quele part poet tourner pur veir ne sauoit;
En rien fors en la merci dieu n'out dont s'afieroit.

VIII En poi de houre apres a luy vist venir
Des mauueis espiritz du meigne l'aduerser.
La meson ou le corps iust et le gardein plener,
En trestotes lez rues comencent a 'empler;

---

77 Et [a] m. g...
78 Ceo q'il... *vit* et s. [trestot lor] ad c. ?
79 *Lisez*: ...s<e> amende...

VII 80 ... corps [par] mesc.. *(voy. v. 48) ou* Q. l'alme mescerdi hors de m. c. p.
82 ...[molt] forment r. *Au v. suiv. remplacez* mlt, *ou corrigez* pout.
84 il == *el', l'aime.*
85 ..ne s[au]e[i]t..
86 ... ent[re]reit.
87 ... ele [en] fu... ?
88 [Et] de hors f. w. [et *ou* mlt] d. s'emaie[i]t.
89 [Et] lermoit et pleur[o]it...
90 De q. part poet t. p. v. [rien] n. s.
91 <En rien> Fors en...

VIII 92 En p. de houre apres a l. v. vener (*voy. v. 95* empler) *ou* approcher?..
93 ...du [de]moigne ad.... *voy. v. 105*.
94 *Lisez*: ou l <e> corps... *ou écrivez*... ou [il] iust. *Orig. p. 10* : « non solum totam domum et atrium replerent in quibus morabatur, verum etiam per omnes vicos et platas civitatis » etc.
95 E*t* trestotes... ?

Et cele cheitiue alme vount environer.
« Aloms, ceo diount il, a ceste alme chaunter
Le chaunson de la mort qe mołt fet a douter :
Tu est file de mort ne tei curom celer,
Tu es viaunde de fu qe ne puist estauncher,
Amie de oscurte et enemie de lumer. »

IX De vers ceo cheitif alme sont trestoutz tournez,
Et forcheunt lor gernoms, lor denz vnt agrames,
Destreignut (?) lor dens, lor gernouns vnt frounces,
De lor vngles demeigne lor goues vnt rachez,
Qe furount mołt horrible et nairs et abhomes.
« Veez ci, cheitif, le pople qi vous elu auez !
Qe quidies ? en le fu d'enfern sanz fyn arderes. »
« Norisour d'esclaundre » souent l'ount nomes,
Et « amaunt le discorde que nous amie(?) amees » :
« Dount n'est tu auouters ? pur qai ne orgoles ?
Ne hauntez fornicacioun ? pur qoi ne lescez ?
Ou est ore ta vanite, toun ris disordinez ?
Ou est ore ta force de qai pompe auiez ?
Pur quei ne seines dil oil et de ton pee marchez ?
Se parles ou toun day ? de toun quor mal pensez ?

---

96 *Le 2e hémist. peut être rétabli de diff. façons.*
99 ... es [illegible] ... ; *vers incomplets.*

IX 102 ... [se] [*ou* il] sont... *A noter* ceo cheitif a. (*voy. v.* 107) *et les syll. finales de cette laisse.*
103 Et fro[n]cheunt...
104 *Se ied.* ; destreignu[n]t ? *Un de ces deux vers est la réédition de l'autre, due peut être à l'auteur lui-même. Orig. p. 111* : « Et conversi omnes ad eam .. stridebant dentibus in eam » *etc.*
107 *Orig. ibid.* : « ecce, misera, populus quem elegisti » *etc.* qi *voy. v. 65.*
108 *Orig.* : « cum quibus arsura subibis imum Acherontis ». *vers remanié.*
109 [Et] n. d'escl. s. l'ount [il] n. *Orig.* : « Nutrix scandali, amatrix discordie » *ibid.*
110 *L'orig. latin etc. n'est d'aucun secours. Voy. ci-dessus.* **L.** p. 8, 1. Et « a. [illegible] » que nous amons assez ?
111 Dount [illegible]
112 *Lisez* [illegible] Ne hauntes f. ? p. q. ne le[e]scez ?
113 [illegible] — 114 [illegible] ou .. — 115 *Lisez* : ...del.. ? ne *pour* et?
116 *Lisez* : Ne parles [illegible] t. d... [ne] de <toun> q.... ? *Voyez ou vv.* [illegible] *Orig. p.* [illegible]

Ne hauntez glotonie si com soliez ? »
Qant trestut ount par dit auant est esgardez.
Vn' estail' ad veu entre les tenebres ;
En ceel par grant vertu ad asseez fichez,
Car l'esteil' fu beal et dona grant clarte ;
Dont auoit il espaire estre recomfortez,
Qe ceo fu son aungel qi li auoit gardez.

X Ly aungel deuers lui forment aprocha,
Et son droit noum Tundale le noma,
Et puis doucement par dieu le salua :
« Coment es venuz ? qai fete vous la ? »
Et qant il vit que l'aungel de son noum li noma,
Et lui vist beaux et clers mo*l*t soi recomforta.
Seignur le nomne et pier, de merci li pria :
« Les dolours d'enfern me moreroun‍t ia,
Et la lace de mort moi preocupa. »
Maintenant li aungel respoundi a ceo la :
« Ore me appelez sire et pier, si ne faisteiz pez ca,
Et si fu ouesqe toi et toun corps garda
De ta natiuite tote temps deqes en ca. »

---

117 *Orig. p. 10.* « ut solebas »... si com [vous] s. *Voy.* si com *vv 153, 193, 228. cf. v. 112.*
118 ...[s]est e.
119 Vn[e] estail[e]... : entre les tenebres *ne paraît pas être la leçon originale.*
120 *Orig. p. 11* : « infatigabiles fecit in eum intuitus. » En cel[e] p. g. v. [il] ad a. f. ? *ou* En ciel p. g. v., [si l] ad a. f., *continuant le vers précédent.*
122 ... espair<e>.

X 124 *Dans le 2e hémist. même faute qu'aux vv 82 et 151 : il y a divers remèdes* : f. [s'en] a. ?
125 [Ades de] s. droit n..., Tundal [il] le n.
126 Et puis [tres] d... *vel tale quid.*
127 Coment es [ca] *ou* [tu] v. [et] quai fete[s] v. la ?
128 <Et> Qant il... vit. — 130 *ou* ... merci li *de*pria ?
131 [Las] l. d. d'enf... ; *Orig. p. 11* : « Heu ! dolores inferni circumdederunt me », *peut-être* m'*auironeren*t ia
132 *Orig.* : « preoccupaverunt me laquei mortis » etc. ;... [ia] m. pr. ?
134 *Lisez*... m<e> ap. s. et p. si ne f<a>istes pezca.
135 *Orig. p. 11* « quem semper et ubique tecum habebas » *etc.* Et si f. o. toi et t. c. [te] g.
136 *Lisez* : ... tot<e> t...

Tundal li ad dit qe eincez vu ne l'a,
N'oist sa doucz voisce que tant lui conforta.
L'angel prist vn de ceux qe plus li ledenga,
Un de plus horribles : « Veez vous cesti la ?
Cesti suist vous, et il toi amena ;
A moi ne vousis crere, mes il ta blaundia ;
Mes la merci dieu a toi ore vendra
Qe n'auez deserui, et celi toi garaunta ».
Q'il fust sur des ore et ioius, lui roua ;
Et des peines qil verroit en son quor les tendra.
Et des grauntz tormentz les queux deserui ad,
Puis q'il fuist homme partie en suffrera.
L'alme fuist pouerouse, son corps isser lessa,
Et puis a son corps l'alme returna,
Et deuers li aungele tremblaunt aprocha.

XI Qant ceo entendiront et virount le maufez
Q'il ne pount fair si com il vount manacez,
Et comensount medire de dieu de maiestez :

---

137 [Et] T...
138 [Ne]... doucz[e]...
140 [C'est] un de[s]..?
141 ... suist[es]...
142 ... t'ablaundia. *Orig. p. 11* : « cuius consiliis acquiescebas. »
143 ... *Vers incomplet* ; *orig. p. 11* : « tibi etiam non deerit indebita eius misericordia ».
144 .. ‹ et › *ou* ‹ celi › toi garaunt[ir]a.
145 [Et] q'il..
146 ‹ Et › Les... .. quor [re]tendra.
147 Et *de ces* g. t.... ;
148 Puis q'il f. [un] h...
149 ... *ou* corps is*t*er lessa ?
150 Et puis[qe] a s. c. l'alme return[er]a ; *placez ce vers avant 146. et 150-146 après 147-148* ; *orig. p. 11-12* : « et quaecunque tibi monstravero, memoriter tene, quia iterum ad corpus tuum debes redire. Tunc illa ultra modum perterrita accessit ad eum propius relicto corpore supra quod steterat prius... »
151 ..[un] tr. a. *ou* tr. [s'en] a. *Voy. v. 124.*

152 [Et] qant...
XI 153 *Orig. p. 12* « mala que antea illi anime minabantur se inferre non posse » ... *aueunt* m. ?
154 ‹ Et › Com. [a] m. *voyez vv. 358, 359, 360.*

« Et dount tu n'est pas sire droiturel ;
Car vous einz ceo auez dit qe vous i renderez
A chescun solun ceo q'il en secle ad ouerez ».
Et puis se entre batount com furent forsenez,
De ire et de anguise vnt criez et braiez,
Chescun fert autre si s'ont entreplaiez ;
Et a lour departir pour ount lessez,
Vnqe tiel ne sentie Tundal en tote son ez.
L'angel dit a Tundale : « Ore moisicez ».
« Allas, sire piere, si deuant moi alez,
Ceux qi sont derer m'auerunt ou eux menez ;
En enfern moi metterount, iames ne moi verrez ».
L'aungele lui ad dit : « De rien vous amaiez ;
Plus q'il ne sount plus sont od vous asseez ;
Si dieu soit od nous, a nous ne aueront durez.
En la prophecie Dauid vous liseez
Que de toun coste chaerount mil maufez,
Et del destre partie dis mil sont nombreez,

---

155 Et [*ou*] A dount <tu> n'est [es] [vous] pas [li] sire[s] droiture[z].
156 C. v. e. a. dit ceo que... ?
158 ... furent com f. *ou* com fusent f.
159 *Lisez* : [Et] d'ire et d'anguise..
160 Ch. fer[i]t [un]autre *ou*.. a feru l'autre... *Orig. p. 12* : « alterutrum se plagis dampnaverunt » *etc*.
161 ... [graunt] pour o. l. *orig. ibid.* : « et nimio fetore relicto recesserunt. »
162 *Lisez* : ... senti<e>...
163 *Orig. ibid.* : « Angelus vero precedens dixit ad animam : Sequere me » sicez *ou* sitez *cod.*, *lisez* : ... moi si*uez*.
164-5 *Orig. ibid.* « Heu, domine mi, si praecesseris, isti me retro capient et sempiternis ignibus tradent »... [doucz] sire [et] pier<e>.. *voy. v. 348*. 165 ... [de] derer *ou* derer [moi]...
167 L[i] a... <de> rien [ne] v. a.
168 Plus qil ne sount [od eux], plus s. od *nous* a... *Orig. ibid.* « plures enim nobiscum sunt quam cum illis » *etc*.
169 ... oue nous, a nous n<e> a. d. *Orig.* : « Si deus nobiscum, quis contra nos ? » ..[iames] n'a. d. ?
170 Psaume XC (de David) : « Cadent a latere tuo mille, et decem mille a dextris tuis ; ad te autem non appropinquabit. Verumtamen oculis tuis considerabis et retributionem peccatorum videbis. » [Car] en la p. [de] dauid v. l. *Voyez ci-dessus p. 10*.
171 Qe mil de t. c. ch. [de] m. ; *dans cette citation, comme dans d'autres, le rimeur semble influencé par le vers de 10 syllabes.*
172 ... dis mil s[er]ont n.

Et nul de eux a toi ne serra approchez.
Et ne pur qant de ton oyl vous regarderez,
Et la retribucioun des pecheez vous verreez ».
Et qant ceo auoit dit sont outre passeez.

XII Qant s'en aleront amedeux par vn sentir,
Ffors soulement del angele ne ount point de lumer.
Vn' vale tenebrouse virount a l'encountreir
Que fuist mo*l*t horrible, mauueys le demorrir.
Virount (?) le val a funz plain de carbouns arder;
Et vn couercle de fere grant fuist a deuiser,
Sis coutes fu espees et large et tut entier
Le chalour de ceo fere le fue pust surmonter,
Et tut veires est ardant, ne sees de puer.
Le puer est si grante qe nul ne put soeffreir,
Il passe tote les peines qe lui aduerser
Vnt feet al alme puis du corps se lessa departir.
Sur ceo feer les almes lez maufez font poser,
Et en ceo graunt puer les estut arder,
Et auxi comme la gresez en paeil relenter;

---

174 <Et> Nepurqant... vous [les] r.
176 ... [si *ou* il] sont o. p. *voy. v. 235.*

XII 177 *Orig. p. 12* : « Cumque longius simul pergerent » *etc. Lisez* : Q. [auant] s'en aleront am'deus par un senter.
179 Vn[e] vale[e]...
180 *Dans des hémist. tels que le premier de ce vers, on est tenté de lire* estoit. *voy.* horrible *au v. 140. Lisez* : demorrer.
181-2 *Le ms. a* Vitrount; *orig. p. 13* : « Erat enim valde profunda et carbonibus ardentibus plena, cooperculum habens ferreum » etc. 182 : <Et> Une de fer<e>.....
183 *Orig. ibid* : « Quod spissitudinem habere videbatur sex cubitorum » *etc.*
184 *Orig. ibid.* : « quod nimio ardentes superabat *calore* (*cod.* E) carbones. »
185 *Lisez* : ... veir <es> est a. ne sese (= *cesse*) d. p. *Voyez vv. 314 et 317.*
186-7 Le puor... *Orig. ibid.* : « Cuius fetor omnes quas huc usque passa est anima, superabat tribulationes ». 187 : Il p. tote[s] les peines *q'out fet li* aduerser.
188 Al alme p. du c. se l. departer.
189 [Et] sur c. f...
190 ... puer les estut [a] arder. *Voyez vv. 192* et *199*; l'*omission de* a *est le fait du romanceur.*
191 *Orig. ibid.* : « donec ad modum cremii in sartagine concremati liquescerent » paeil = paele.

Et puis par mi ceo fere les estut coler,
Si com homme fet la cire par mi vn drap passer,
Et en la fue de cendre a turmentir reuoiller.
« La peine est pur les seculers qi sont si pauteners,
Qi lour piere ou parenz ou autrez fount tuer,
Ou lour meismes deueigne ou de lour assentir.
Apres cest paine, bien te voil assureir,
Moud greinour de cest lur estut suffrir ;
Et tut l'eies tu deserui, ore ne lee day sentir ».

XIII Puis se sont auant aleez a vne mointeine grante
Qi fu gast et hidouse, estrait a lui passauntz ;
Q'il vn parti de mount grant fu estoit ardant,
Horrible et oscure et de sulfur puaunt ;
D'autre parte neif et geel et veent horrible et grant.
Et la mountayne plein des turmentours gaytaunt,
Qi furches aueyent en mayns et crokes de feer ardaunt,
Ou queux les almes cheities aleiunt treaunt,
Ore en la freidure, ore en la fue ardant.

---

192 ... estut [a] coler.
194 ... a turment<ir> *renoueler* ? = *Orig. p. 13* : « renovabantur ad tormentum » *etc.*
195 C'est peine pur ... *ou* as s... *voyez v. 234.*
197 *Sic cod.* ; *orig. p. 13* : « perpetrantium et perpetrantibus consentientium ». *Lisez* : Ou de lour *mains* (?) de*m*eigne ou d. l. assent*e*r. *Voy. v. 105.*
198 [Et] apres cest[e] paine... *Orig. p. 13* : « et post istam » *etc. hém. incomplet.*
199 ... de cest[i] l. e. [a] suff*r*er ;
200 <Et> Tut l'eies tu d., o. ne le day[s] sent*e*r. *Orig. ibid.* : « Mereris quidem, set modo non patieris. »

XIII 201 ... <se>...
202 *Orig. p. 14* : « Qui mons transeuntibus angustum valde praebebat iter »... Q. f. gast[e] et h. estrait[e] a[l *ou* ls] lui passaunt. <z> *ici et au v. 211.*
203 *Lisez : De* l'vn p. de[l] mount... *Orig. ibid.* : « Erat... ex una parte illius montis (*Wagner* : itineris) ignis putridus, » *etc.*
205 ... <et> vent.... ? *voy. v. 204.*
206 <Et> La m. [estoit] plein[e] de<s ?>... *orig. ibid.* : « tortoribus plenus ».
207 *Orig. ibid.* : « Ipsi quoque praefati tortores furcas habebant, » *etc.* <Qi> F. aueyent en. m. et crok<e>s...
208 *Orig. ibid.* : « quibus iugulabant animas... et trahebant ad penas. » Ou q. l. cheiti[u]es [almes [en peine ?] aleiunt tr.
209 *Voyez* longur<e>, *v. 222-3, etc. Lisez* : Ore[s] ..., *forme qui semble avoir été celle dans d'autres vers, ou* ..en la [graunde] f...

« Ceste peine, dist l'angel, qi ci veez deuaunt
Et ordeine pur larouns qe vount les gentz robauntz. »
Qant ceo vnt tote veu il sont passez auant,
Et Tundal ad lui angel de pres sui tremblaunt.
Et veint a vne valeye oscure et puaunt,
Le fountz de qi ne poet vere tant fust aualaunt ;
Mes vn sone de flanme et almes waymentant.
Et ceo ad sentu fume trop puaunt
Qe vint de putz de suphere et de cheitifs mescreaunt,
Qi passa totes lez peines qe veu auoit auaunt.
Entre deux mointeignes fu ceo putz avalaunt.
De l'vn mounte deqe l'autre fuist vn table gissaunt
De mou*l*t grante longure, de vn pount auoit semblaunt ;
Mil paes auoit de longure, de leure ne pur qant
Ne fuist fors vn soule pe et si fu tremblaunt;
Nul fors qe seinte gentz sont ceo pount passaunt.
Mes vn prester soulement passa lui veiaunt

---

210 qe ci...
211 E[s]t or*de*ne p. l. qi v. l. g. robaunt<z>.
212 .. tot<e>.
213 ... ad l<ui> angel de pres suï t.
214 ... [et] oscure et p. ?
215 [Dont] Le fount ne poet v., tant f. [il] a. ? *ou* tant *estoit*...
216 *Orig. p. 15* : « sonitum autem sulphurei fluminis et ululatus multitudinis... *audire valebat*, » *etc.* Mes [oï] son<e> de ... ?
217 Et [de] ceo ad s. [vne] f. t. p. *ou* [la] f. t. p. *Orig. ibid.* : « Fumus vero de sulphure et de cadaveribus sursum insurgebat fetidus, » *etc.*
218 *Lisez* : Qi... et <de> cheitifs(?) mescreaunt ?
220 [Et] entre...
221 .. fuist vn[e] table g. : *orig. ibid.* : « Tabula autem longissima ab uno monte in alium in modum pontis se super vallem extenderat, » *etc.*
222 *Lisez* : ... longur<e>, d<e> vn p...
223 Mil p. *out* de longur<e> *ou* auoit de long<ure>... *Orig. ibid.* : « qui mille passus in longitudine, in latitudine vero unius pedis mensuram habebat ».
224 Ne f. f. vn soul<e> pe et si fu [tut] tr., *ou toute autre cheville.*
225 ... s. c. pount [tres] p. *Orig. p. 15.* « Quem pontem transire nisi electus nemo poterat, » *etc. Voyez v. 273.*
226 *Orig. ibid.* « neminem autem (*scil.* vidit) preter presbiterum unum illesum pertransire » ... [tres] passa, l. v. (*voy. v. 237*) *ou* [le] passa lui v.

Qe pelerin oust este et palme en sa mayn portaunt;
Esclaueyn oust vestu si com en cheminaunt;
Haudiment le pount passa ne fuist pase mescreaunt.
Lui angele dit a Tundal : « Ne seez dotant,
Ceste peine eschaperez pur voir le te garaunt;
Mes autre peine suffereez qe vous greuera taunt ».
Outre le pount l'amena saunz poure demeintenant.
« Cest peine est as orgoillous qi ci sont trope vauntant ».

XIV Ly angel et Tundal sont auaunt passeez
Par vn chymin oscure et mo*l*t demesure.
Et qant il auoint le chymin trespasse
En trop grant trauaille et oscuretez,
Tundal suist lui angel, si est auaunt gardez
Et vist vn' beste de mo*l*t grant fertez.
Greingnur fuist pur voir a ceo qe ad deuisez,
Qe trestoute lez monteignes qe einz ount esgardez.
Les oils en ad si graunt si com les valez
Qe furount tut ardauntes et de fue enbracez;

---

227 <et>... ou <sa>... *Orig. ibid.* : « Erat autem ille presb. peregrinus, portans palmam »... palme [ert] en m. p. ?
229 *Lisez* : Haudiment le p. passe (*ou* le passa), ne f... pas<e> m.
230 L<ui> angel<e> dit a. T. N. s. [pas] d. *ou* [ore] ne s. d.
232 ... <peine>...
233 : ... l'amen*e* sans pour<e>..
234 C'est p. <est> as org... *Voy. v. 195, 210-211 et 281.*

XIV 235 ... [la] sont a. p. *Les rimes sont faciles à rectifier.*
236 ... oscur<e>..
237 Et [puis] q. i. auoint le ch. t.; *cf.* aueyent *v. 207.*
238 En[mi] t. g. tr. et [trop graunde] o. Oscurte *voy. v. 101. Orig. p. 16* : « Cumque multum laborarent et tenebrosum iter agerent » *etc.*
239 ... suist l<ui> angel...?
240 Et vist [pres] vn[e] b. de m. grand[e] f. (?) *Orig. ibid.* : « non longe ab eis vidit bestiam magnitudine incredibilem et horrore intolerabilem » *etc. Vers incomplet.*
241 ... a ceo q<e> ad d. *Dans le premier hémist.* : estoit ?
242 Qe trestoute[s] .... qe e. ou<n>t es. *Orig. ibid.* : « praecellebat omnes quos unquam viderat ipse montes »... *auoit* esg.. ?
243 ... graunt[s] [au]xi com les v. *Orig. ibid.* « Oculi... eius ignitis assimilabantur collibus ». *L'orig. de notre poète avait la variante* « vallibus »; *voyez v. 325 note.*

La bouche out ouert, mo*l*t large est li entrez,
Qe neef mil hommes entreir puissont bien armeez.
En sa bouche auoit deux geauntz bien taillez;
L'un auoit la teste deuer mount adressez,
Et le autre deuer uale la teste trauerseez,
Entre les deux la beste sont il esgardez,
Et ses pez et ses denz sont deuers val tournez.
En la bouche de lūi sont pilers fermez,
Qe toditz la bouche ount ouert monstrez,
Ausint com treis grant portes qi furent defermeez,
Et en flanme que iames ne estaint illoqes ad hors gettez
Et en treis partiez les pillers sount seuereez.
Tauńt y ad de puour ou le flanme passa,
Grauntz plurs et waymentz des almes sont oiez
Qe sont dedeinz le corps mo*l*t de mil anumbreez ;
Taunt fue le dolour, ne puist estre countez.
Deuant la bouche le beste sont wacrauntz les maufeez
Qui les cheitifs almees au fue ount enchaceez,
Et par ruste force lez ount dedeinz broillez.

---

245 ... ouer[te].. ; *voyez v. 307.*
246 Qe neef mil[le] hommes entreir [i] p. b. a. ; *à moins que le 2e hém. ait été* : neef m. h. a
247 [Et] en... — 248 *Lisez* : L[i]vn... — 249 *Lisez* : Et l'<e> autre [a]...
250 E. les de*ns* (?)...[si] s'ont il e. *Orig. p. 16* : « Unus... habebat caput sursum ad dentes superiores.. bestie et pedes deorsum ad inferiores, alius.. caput deorsum et pedes ad dentes superiores habebat sursum. » *Les vers sont en désordre et mal interprétés* (*248-51-49-50*?)
251 (après 248 ?) Et les pes *a* ses dens deuers val sont t.
252 .. sont [com] pilers f. *Orig. p. 16* : « quasi columpne... »
253 Qi. t. [en] l. b. [li ?] o. o. m. *Voy. v. 245 et v. 307.*
254 *Orig. ibid.* : « Qui idem os in similitudinem trium portarum dividebant ».
255-6 *Orig. ibid.* : « Flamma etiam inextinguibilis ex ore eius eructuabat que in tres partes per illas tres portas diuidi solebat ». Et <en> flamme qe [illegible] iames [illegible] n'estaint illoqes ad h. g. Et sont en t. parties [par] les pillers seuere [s] ? *Ici aussi l'ordre parait troublé* : 252-3-6-4-5 (?) : *les vers sont défaits.*
257 *Orig. ibid.* : « Fetor quoque incomparabilis ex ore eius exiebat »... ... [est] passe ?
258 G. p. et [grauntz] waymentz...
260 Taunt [graunt] fu... *à moins que l'on ne préfère* estoit.
262 cheitif : *Voy. v. 102 et 208.*
263 Et par [molt] r. f...

Et qant il les ount batez, plaiez et turmentez,
Dedeinz le beste a force ou eux les ount meneez.
Qaunt l'alme Tundal cel' orde beste ad gardez
Et ou itel wayment al angel ad parlez :
Et wayment des almes en le corps oiez,
Mo*l*t pitousement ad l'angel demaundez :
« Pur qai es tu, beux sire, l'aundroites aprochez ? »
L'angel dit a Tundale : « La auaunt passerez,
Autrement nostre chemin ne puist estre espaitez ;
Nul for qe elite gente ceu peine vnt passez.
Ceste orde beste Acherons est nomeez,
Par qoi les auerouz serount deuorez,
De qi est escriste et prophetizez
Qe la cretine englctera, si n'ert ameruoillez,
Et taunt auera seif qe ert tut assurez
Qe tot l'eue du flum en sa bouche ert entrez,
Et si ne sera point son seif estaunche.
Pur ceo est ceste peine pur auerous ordinez,
Qe de lez biens du secle ne serount ia sauleez.

---

264 <Et> Qant il les o. bat*uz*... *ou* Et quant <il> les o. b...
266 *Lisez* : Q. l'a [de] T cel[e] *ou* *t*el ord <e> beste ad g. ? *Orig. p. 17* : « cumque diu vidisset *tam* horribile... spectaculum ».
267-69 *Lisez* : Et ouï tel... *Ce vers exprime la même chose que les deux suivants ; v. 268-9 répondent mieux à l'original latin. Peut-être 267-269* : Et [tel *ou* le] w. des a. en le corps [ad] oie, [Si a] M. p. a<d> l'a. d.
270 *Sic le ms.* = la endroit <es> ? *Orig.* « Quare eis appropinquas ? »
272 Aut. nostre eirre (= *oirre* ne p. estre esp[l]aitez ? *Orig. p. 17* : « Iter nostrum aliter explere non possumus ».
273 *Lisez* : N. f. q[e] elite gent ce[ste] p. [n'] vnt p. *Orig. ibid.* : « hoc tormentum ». cel torment... ?
274 [Et] ceste... *vel tale quid. Orig. ibid.* : « Ista *enim* bestia » *etc. Notre auteur ne semble pas connaitre la forme* icest[e]. *Vers incomplet.*
275 ... serount [tut] d... *Orig. ibid.* : « Quae deuorat *omnes* auaros » *etc.*
276 *Orig. ibid.* : « De hac bestia scriptura loquitur, » *etc.* De qi [en] escrit[ur]e [il] est p. ?
277 Qe <la> c. *ou* Q'engl. la cr... *Orig. ibid.* : « Absorbebit fluuium et non mirabitur ».
278 Et t. a. [graunt] soif qe tut ert ass. ?
280 ... [grant] seif... ?
281 *Voy. vv. 112 et 336*... pur auer<ou>s...
282 .. de l*or*...

Les geauntz q'en sa bouche sont entreposeez
Ffurount en lour lei plein de veritez ».
Et qant ceo auoit dist plus pres sont approcheez,
Et deuaunt le beste si sont aresteez.
Tundal si est sui tut contre ses greez.
Ne soit l'alme coment l'aungel est vanez,
Et l'alme mo*l*t peueruse tot soule est demoreiz.
Et qant les bestes virount q'il fuist a eux lessez,
Maintenaunt lui ount pris, batuz et flaelez,
Et puis dedeinz le beste oueqe eux meneez,
Ou suffri mors de chenes, de lionnes est raumpez,
Des couuers et des serpens et dragounes venimez
Et des vermes desconuz fuist malement trettez.
Ore fuist ardant en fue, ore freit en les geleez,
Les lermes ardauntz lui sont del oils colez ;
Pour oust des suephere, torment de maufeez,
Ses joues de ses ungles d'angois ad rachez.
Ceo q'il a suffrist puis l'ad bien auerrez,
En ceo fiez puis q'a corps l'alme est retornez.
De maux qe einz auoit fet, la soi fuist ascuse ;

---

283 *Orig. p. 17* : « Hi vero viri qui inter dentes et in ore eius apparent contrapositi, gigantes sunt, » *etc... Lisez* : ... [si] sont entrep. *ou* L. g. q'en sa b. sont entre [denz] p.

284 *Orig.* « et suis temporibus in secta ipsorum tam fideles sicut ipsi non sunt inventi, » *etc.* [Feus] furent en l. l. [et] plain de v. ?

286 *Orig. ibid.* : « (angelus)... accedens propius antecedebat et stetit ante bestiam, » *etc.* Et deu. [ce]le b. si [se] sont a *ou* [l'aungel s'est] ar. ?

287 ... suï [tres] tut contre s. g. *ou* tut [en] contre s. g.

288 [Et] ... l[i] aungel est vane.

289 *Orig. ibid.* : « angelus disparuit et misera sola remansit, » *etc.*

292 ... [l'ount] oueq<e> eux m.

293 *Orig. p. 18* : « Passa est... ibidem canum, ursorum, leonum, serpentium seu innumerabilium aliorum incognitorum monstruosorum animalium ferocitatem » .... de chen<e>s, de lion<ne>s est raumpes (?)

294 ... *Lisez* : De <s> co[l]uures <et des> serpens et dragoun<e>s v.

295 Et <des> vermes...

297 [Et] les l... *Orig. p. 18* : « fluxus lacrimarum ardentium. »

298 *Lisez* : [Grant] pour (*1 syll.*) oust de <s> sueph<e>re [et] torment[s.]..?

299 ... d'angois[e] ad rachez. ? *Voy. v. 105.*

300 [Et] ceo q il [l]a s... Cf. *v.* 78.

301 ... puisq'a[l] corps...

302 *Lisez* : ... q<e> einz...

Ne quid de illoque passer, tut fu desepertez.
Mes il ne seet coment des peines est liurez,
Dreitour fu leines et tantost hors gettez.
Et iust lointz de la beste auxi com amortez;
En seaunt se dresse, ses oils ad ouertez,
Et vist l'aungel deuaunt lui qil l'auoit ameneez;
Dounke fu de la vewe mo*l*t recomfortez.
Li aungel lui ad touche, sa force li ad donez;
Et a dieu de sa grace lermaunt enmerciez.
Et a cestes paroles se sont outre passeez.

XV « Avaunt par le chemin comencez a aler ! »
Vne lac virount mo*l*t large, ne sesse de tempester;
Les undes leue en haut, nul ne puist outre garder.
La furount bestes grauntez et orriblez et fere,
Qi fesount graunte noyse ne sessont de gayter,
Qant il puissont les almez prendre et denourir.
Vn pount iust outre l'ewe qe mo*l*t fuist a doter,
Deux loues ouut de long, de l'vn paume entere;

---

303 *Lisez* . *ne* quid' d <e> illoq<e> p. t. f. desesper<t>ez. *cod.* deseptez.

305 *Lisez* : Dreit' *ore* |il| fu leïn<e>s... *Orig. p. 18* : « neseia quo ordine exierat se extra bestiam esse sentiebat ».

306 *Orig. ibid.* : « cum longius iaceret debilis, » *etc.*

307 ... se |re| dresse... *voy. v. 61. Je me contente d'enregistrer* overté; *voy. v. 57.*

308 ... <lui> qi l'auoit a. *ou* <Et> Vist...

309 ... molt |tost| rec. *La suite, 309, 311, 310, semble plus juste. Le traducteur abrège.*

310 L <i> aungel lui ad... *ou* Li aungel l <ui> ad...

XV 310-313 *Orig. p. 19* : « Tangens autem eam angelus domini confortavit et valido cursu precedens ad explendum iter, quod ante dixerat, suasit ». *Le v. 313, avec l'impératif, paraît bien détaché...* comencent ? *Peut-être* ... a aler comencez, *à placer avant 312.*

314. Vn<e>..... sesse : *Voy. v. 185, 317.*

315 *Orig. ibid.* : « cuius fluctus astantes non permittebat cernere celum ». *Voyez la mesure de* outre *au vers 233.*

316 *Les rimes comme* fere-entere *sont significatives à plusieurs points de vue.*

318 *Lisez* : deuourer.

320 ... de l|e| vn' p. enter? *voy. v. 346. Orig. ibid.* : « cuius longitudo quasi per duo miliaria tendebatur — latitudo vero... quasi unius palmae mensura, » *etc.*

Ffuist plain de knulles (?) de fer et de ascer;
S'il ne perzoit ses pez, nul ne put passer.
Les orribles bestes au pounte venunt plenir,
Des almes qui cheunt prendre lour maunger.
Taunt ount de grandure qe chares pount sembler;
Tant de fue de lour bouches vist Tundal passer,
Qe de grant chalour vnt fet l'ewe boiller.
Et vist vn sur le pount pitousement plureir,
Et les maux qil ouut fait pleinder et regreter.
Charge des garbes de ffurment li couent passer;
Ja ceo qe lui mołt greue des cloues li plaier,
Plus doute entre les bestes qi lui voleynt manger
En l'estaunk orrible ius de pount chaier.
« Tundal, dit li aungel, qi ciel est voillez sauoir ?
Pur toi et teux autres qi volunt gentz rober
Ceste peine qe veiez a dieu fet ordiner.
Vnns aueroumt plus les autres meins solun lour trespasser;
Ceux qi fount sacrilege graunt aueront encombreir.

---

321 *Lisez* : ... keuilles...

322 ... nul ne [le] p. p.

323 *Premier hémist. semblable aux vv. 297, 274, etc.* [Et] les o. b. au pount<e> v. plener (= planer ?) *Orig. p. 19* : « conveniebant ad pontem ».. orribles. *Voy. vv. 140, 316 et* 180, 204. 205, *333*.

324 ... cheunt [vunt] p. l. m. .... cheoint? *ou* cheunt [ius] ?

325 *Lisez* : T. *auoint* de grandur<e>, *à moins qu'on ne préfère un remplissage quelconque. Orig. p. 19* : « turribus » (éd. Wagner); *l'orig. de notre auteur avait donc* « curribus ».

326 T. de f. vist Tundal de lour b. p.

327 Qe de [la *ou* le] g. ch...

328 *Voy.* pitousement (*même mesure*) *v. 269*.

330 *Orig. p. 20* : « Erat enim magno pondere frumenti manipulorum onusta et hunc pontem transire cogebatur ». *Voyez* couenir *vv. 313, 355*. *Lisez* : De<s> garbes de furment chargé couent passer.

331-3 *Orig. ibid.* : « Sed licet plantas clavis ferreis perforatas nimis doluerat, cadere tamen in lacum ignitum ubi bestiarum patentia ora videbat magis timebat ». *Lisez v. 333* : [Et] en l'estaunk[e] orrible ius de [cel] p. ch.

334 T., [li] dit (*ou* a dit) l[i]aungel q[i] est ciel v. s. ?

335 *Orig.* « tibi ... et tuis consimilibus furtum perpetrantibus, » etc. Pur toi et [pur] teux autres...

337 *Orig. p. 20* : « Set non eodem modo patiuntur qui in minimis et qui delinquunt in magnis, nisi forte illud modicum fuerit sacrilegium. » *Lisez* : V. a plus des autres <meins> solum... *ou* Plus a. uns, meins autres... ?

Teueux sont qi seint' eglise ne volent desparnier,
Mes ceo a dieu appendunt et as seintz fount embler,
Du chose qi homme ad tait en saintwari herberg,
Et ceux q'en religioun n'ount treint de trespasser.
Cesti pount ore maintenant tei couent passer,
Et ve vache sawage od tei amener.
Veez qe tu la menez outre saunz blesceurer;
Qant le pount serras passe, la moi remeneras enter,
Pur ceo qe as enn temps emblas la vache ton comper ».
A qi respound Tundal : « Merci, sire cher,
Cele a li rendi en ma pouste plener ».
« Ceo voir, dist li aungel, qant ne la puissez muser.
Et pur ceo qi ci fistis ta peine ert plener,
Car maufere est grant et memes est le voiller ;
De maufet ne de volunte ne se puist Dieu paier ».
La vache sauuage l'angel l'ad fest monstreir.
Voille l'alme ou noun, il la couent seiser;

---

339 *Lisez* : T <eu> eux sont... <d> esparnier. *Voy. orig. p.* **20**. *C'est la réponse à la question de l'orig.* : « Quid vocas sacrilegium ? »

340 Mes ceo [q]'a dieu appen <dun> t... *Orig. ibid.*: « qui siue sacratum siue de sacrato aliquid furatur ».

341 *Lisez* : Du chose q<i> homme ad fait en saintwair[e] herberg[er]. « de sacrato » *pourrait faire penser à* : du close... herberg, *n'était la rime.*

342 *Orig. ibid.* : « maxime vero qui delinquunt sub tegumento religionis » ; treint = *creint ?*

343 maintenant || ore... *plutôt que* ... [a] passer.

344 Et v[n]e v. s. *oue* toi a.

345 *Orig. p. 20* : « vaccam indomitam te oportet tecum conducere, et illesam mihi ultra pontem reddere. » blessurée *est contraire à la rime. Le verbe* blessurer *est-il une formation du rimeur, ou* blessure *remplace-t-il un autre verbe* : saunz [la] plaier ?

346 *Lisez* : la <moi> r. e. — 347 ... q<e as> en t. emblas[?] la v. t. comp.

348 A q[o]i.. : [Ha!] m. s. ch. (?)

349 ... en *sa* p. p. (?) *Orig. ibid.* : « proprio possessori » *ou* = *de* ma?

350 <quant> n. la p. m. ?

351 ... *je lis* qe si fistes... *Orig. ibid.* : « et ideo *non* plenum patieris supplicium » ; *faut-il lire* : ... ta peine [n]' ert [pas] plener ?

352-3 *Orig. ibid.* : « quia minus est malum velle quam perficere, licet utrumque sit malum ante dominum ». *Je lirai le v. 352 tel quel* (*plutôt que selon l'orig.* : et *mendre* est le veiller) *car le v. 353* : <De> maufet ne <de> volunte (?) *etc., semble devoir appuyer l'interprétation du rimeur, différente de l'original.*

354 *Orig. ibid.* : « ostendit ei indomitam vaccam, » *etc., et* « Ecce... vacca, » *etc. Ici, comme au vers suiv. et ailleurs, on peut aisément compléter les premiers hémist.*

Et tant com pout se forsa la vache chastier.
Les bestes pur lour viure quere vist au pount venir.
Du la vache i comence sur le pount marcher;
La vache ne vult sure, mes comence chaer,
Tundal d'autre part comence verser.
Qant l'un fu en estaunt, l'autre fuist a ttreboucher;
Noun pas saunz graunt meschef pount le pounte passer.
Qant vinderount a milu les furment encombrer,
Cil qe le blee porta lez...

---

356 <Et> Tant com pout ... [de *ou* a ?].. *Orig. p. 21* : « secum quibuscunque poterat minis instigare conabatur ».

357 *Voyez* venir *au v. 92* : *Peut-être* les b. vinrount au pount pur lour viure [chercher] *ou* [espérer] ; *la corruption est due à la mise en prose. Orig. ibid.* : « Bestiae vero... veniebant et cibum suum quem videbant in ponte positum expectabant ».

358 Ou la v. i[l] commence sur le p. [a] m. *ou* Ou [e] la v. <i> c...

359 ... [a] chaer. *Orig. ibid.* : « Anima... cum cepisset iter agere, vacca nolebat cum ea ire ».

360 [Et] T. d'autre p. com. [a] verser. *ou* T. d[e l']autre p...

361 ... l'autre *est* a tr. ?

362 N[e] un pas... (?)

363 *Orig. ibid.* : « Cumque illuc (scil. ad medium pontem) pervenissent, viderunt illum sibi obviam qui manipulos portabat ». ..vi<n>-rount .. ? *Il semble que* vinderount *et* virount *ont occasionné une fusion de deux vers.*

III

THE IRISH VERSION

AISLING TUNDAIL

Aisling Tundail, or the Irish version of the *Vision of Tundale,* here edited for the first time, has come down to us in one manuscript only, which is found in H. 3. 18, a wellknown codex in the library of Trinity College, Dublin. This codex, in quarto, written partly on vellum and partly on paper, is made up of a large number of separate MSS. of different age and origin, and of a great variety of contents. They are bound up in two volumes, and it is on pp. 771-809 of the second volume that the paper MS. containing our text is found [1]. It is a copy made by a careful scribe early in the 17th century [2], probably from the original itself. This I conclude from the fortunate circumstance that the scribe also copied the colophon which was subjoined to the original version [3]. From this we learn that the Irish version was made in the second decade of the 16th century by Muirghes mac Paidin i Maoilchonaire or Maurice O'Mulconry. Of him the

1. For a loan of this MS., as I have already had occasion to publicly acknowledge, I am indebted to the obliging kindness of the authorities of Trinity College.

2. In the left margin of p. 804 the following date is entered in the handwriting of the scribe: .28. ívinívs. 1616.

3. The colophon reads as follows (p. 809):
Aois intig*ern*o intan do *cur* Mvirges m*a*c Paidin iMaoil*chonuir*e inaislingsi T*undail* angaidilcc accus mag bethadh do tairbir do hi alaidin .i. Sem*us* m*a*c Aodha 151... *i. e.* « The age of the Lord when Muirges mac Paidin i Maoilchonaire put into Gaelic this Vision of Tundale which a son of Life, viz. Semus mac Aodha, had given to him in Latin (was) 151.. » The last figure has disappeared with the edge of the page. The words from *a ngaidilcc* to *bethadh do* were at first omitted by the scribe and then added by him on the lower margin.

Four Masters say under A.D. 1543, the year of his death[1]: « Muirghes, the son of Paidin O'Mulconry, a man learned in history and poetry, a man of wealth and affluence, an excellent scribe, by whom many books had been transcribed, and by whom poems and lays had been composed, and who had kept schools for studying and learning, many of which he had always kept in his own house, died, after having gained the victory over the Devil and the world. »

He belonged to a wellknown Connaught family which during the 15th and 16th centuries gave many poets, historians, scribes and ecclesiastics to Ireland, as a glance at the Index Nominum in O'Donovan's edition of the Four Masters will show. He was the author of the so-called *Leabhar Fidhnacha* or « Book of Fenagh », which in 1516 he transcribed in narrative form from a collection of old poems relating to the rents, tributes, privileges and immunities of the Abbacy of Fenagh in the county of Leitrim[2]. From this work no less than from his translation of the Vision it appears that he was a man well versed in the older language and literature of his country.

Though written at a period of the language which must be reckoned as Early Modern Irish, the Vision abounds in forms and vocables which belong to a much older stage of Gaelic. Indeed, there can be no doubt that the translator endeavoured to impart a strong archaic flavour to his rendering. Among much of the kind that might be mentioned I will only point out a few characteristic instances. He still uses the comparative of equality (equative), as *cáilithir* (VIII, 1), *métithir* (VIII, 1; IX, 1), *duibithir* (XIII, 5; XIV, 2). In the verb such forms as the reduplicated future *démtais* (IX, 4), the s-subjunctives *dichis-si* (III, 4), *co fiasmais* (XI, 4), *coinnista* (VIII, 3), *ná caemsoth* (VIII, 5), *caoemsadh* (XIV, 1), occur. Again, this archaic tendency is equally apparent in his choice of vocabu-

1. « Muirghes mac Paittín uí Mhaoilchonaire saoí lé seanchus 7 lé filidheacht, fer co ttoice 7 co ttromconach, sccribhnidh erechna lasar'sgriobhadh leabhar iomdha 7 lasa ndearnadh duana 7 dréchta 7 lasa mbattar sccola ag foghlaimh 7 ag foghlaim 7 no chongbhadh sochaidhe dibh ina thigh budhein do gres, d'ecc iar mbreith buadha ó dhemhan 7 ó dhomhan », FM., V, p. 1482. I have altered O'Donovan's translation in one or two details.
2. See Hennessy's and Kelly's edition of the Book of Fenagh Dublin), 1875), p. vi.

lary, as when he uses words like *dæ* « hand », *asendoth* « at last », *cudnodh* « to hasten », *ban-chechroir* « amatrix », *áedh* « fire » [1]. Among such ancient vocables the modern loan-words from English, such as *bensi* « benches », *damsa* « dance », *fallsa* « false », *prisún* « prison », *prinnsa* « prince », *serbhís* « service », *sgiúrsadh* « scourging », look very strange. The glossary which I have thought it desirable to append to my edition will give a good idea of this curious mixture of old and new materials.

The Latin original from which O'Mulconry translated seems to have been almost identical with the text printed by Wagner. The only difference worth mentioning is to be found in the headings of the various chapters, which are throughout given in Latin. The translation, which often abridges considerably, is on the whole both accurate and spirited. Yet it is not free from mistakes. The most ludicrous among them is the rendering of « episcopum, ipsius predicti Malachiae fratrem uterinum » by *epscop ..... Uterinus a ainm* (XXVI, 2). Of omissions I note that of the introductory chapter on Ireland, and — a very characteristic one — that of the names of Fergus and Conall (VII, 2).

The scribe employed a curious mixture of Middle-Irish spelling with the ordinary orthography of the 17th century, familiar to the Irish student from the works of Keating and the Four Masters. To this I have faithfully adhered, but not to his division of words, which is sometimes based on pronunciation and sometimes arbitrary, nor to his punctuation.

In conclusion I should likę to say a word as to the name of the hero of the Vision. I take it that the Irish name which Marcus latinised into Tnugdalus was *Tnúthgal* or *Tnúdgal,* a name which occurs in the Four Masters, A.D. 771 and in the Book of Leinster, pp. 323b, 324a 19; gen. *Tnúthgaile,* ib. 320d, 320e. The metathesis of the two medial spirants is quite common in Irish, where *lub-gort* is made into *lugbort,*

1. It is noteworthy that our translator does not employ the word *fís* for « vision ». Apparently *fís* had early become obsolete. In O'Clery's Glossary it is explained by *taidhbsi*.

bidba into *bibda, dethbir* into *debthir* (BB. 316a 37), *cráibdech* into *cráidbech,* etc. That O'Mulconry should have adopted the late and corrupt form Tundal into his version shows that the story of the Munster knight Tnúthgal never obtained any currency in Ireland, and emphasizes the fact that of all countries Ireland, the original home of the Vision, was the last to translate the work of brother Marcus into the vernacular.

June 1901.

K. M.

[AISLINGTUNDAIL.]

I.

1. Da ardcathraich ercenæ adhamra atáit i nEirinn .i. in Macha n-aireagda bvdhtváith et Cais*el* na riogh allatheas. Is isin Cais*el* soin rochin an fer n-amra iar trill [1], *ger*va holc a beath*a* [2] ó tús. Tvnttal atacomnaicc. Va hvas*al* iar bfvil; vá crodha ar ái ngnimha; vá hettrocht ó ch*ur*p, *acht* cená fa heisliodhach immo a*nmain*. Deich ceciph *no* imrordaighfead Cr*íst* ina cedf*aidh*, nó ingreimeadh et nó míonoraigeadh go mór. Vá hvathmor aingidhe imon ecclais, ar ní ḟvilngeadh bochta in Coimdeth ina freacn*airc*. No ḟodhl*adh* gach ní fagaib*edh* [3] ar adbcl*os* ó doinibh et ar sotloi occus vall*ach*os. Ba hilarda a caibne 7 a charoid. *Visio Tnugdali, ed. Wagner, p. 6, l. 11.*

2. Dorala *tria* [4] gabhra ar iris sainreth*ach* d'fiachoibh ogo. Teit dia cuinngidh i cinn an aighé. Ua foil*id* a iris 7 a feich*emh* riamh. Anois *tria* [4] hoid[ch]i ina farr*ad*. Siris a fiach asendoth. Atbert an feich*emh* na raibhe lais do i n-aig*id*. Rolonnoig*ed* iar*am* occus rotriall imdiocht lá sodh*ain* [5]. Rogab a ceile ag a tlaogh*adh* 7 rongvidh imthom*ail*t a túara sív no-imdigf*ed*. Rosoad samh iar*am* 7 rotinnsgain a acn*a*modh do thocaithemh iaramh. Ho rohín [6] a dǽ *chug*æ, ní 'ma*cu*maing [7] a feac*ad* goa veol*u*. Ro-égh*est*oir ca hartt et rontuaircc a uassv. Rontrascr*adh* a c*or*p co talm*ain* feivh bid marbh. Doriachtottor fidracha an ecca adochomm. Reithit a caraid chvicce ar gach leith, toccbvith*er* na bvird, eig*id* in teglach et an f*er*toighes. Sin-

1. tr*i*ill
2. beath— = beath*aidh* (acc. pro nom.)
3. The i inserted later; originally fagab*adh*.
4. 3a
5. sodh—
6. leg. rośin
7. i added below n.

tear an corp, togairmt[h]*er* an cliar. Ingantaighit an pop*ul*, bvaidirt[h]er in cathair vile tria oibne a oidh*edh*ai.

3. On cethramh*ad* vair dia cedáin cusan trath cédna don tsatharn robói am*ail* gach marbh an oired sin. Acht ch*en*a norath*aigh*idis lvcht a minfech*ta* teas biog il-leith clí an c*huir*p. As aire na rohadlaic*ed* frissin. Iar svide roceimnigh a spir*ut* co hen*ir*t inn. Ba hingn*ad* la soch*aid*i anní íhin[1]. Ro-osl*aic* a d*er*co go hanbḟann. Rofo*cht*odh de inarb ail do co-main et sac*ra*faicc. Ro-ointoich a gapail *cu*ige. Iar caith*em* cvirp Cr*íst* (p. 772) et a fala rucc atlugud buidhe et mol*adh* do Día occus d*ixit* : « O a De ! as mo do dilg*ud*-sa et do tro*cu*ire inas mo ḟpectho-sa, gidh am róipecth*ach*. Dotaisiul-bois mar do triboloitibh *dha*mh et dovccois a firdor*chu*to thal*mhan* inn. » La *sodain* foch*étóir* rofothoil[2] gach ní fobúi[3] lais do bochd*aib* an Fiatha[4]. Ro-erb a sighno*ma*ch*ad* d'airrde na crvche. Tob*ert* *cú*l frisin mbeth*aidh* riamh.

4. Anno D*omi*ni .i. *nói* mblia*dna* et céd occus .xl. isindara blia*dain* iar nvadhach*ad* Iar*usa*lem, Co[n]rad*us* fa righ Rom*an* intandsoin, Evgenius fa papa isin Roimh, as í sin blia*dain* i tainig an papa sin on Gaillia go Roimh[5], is i sin blia*dain* ina fa*cui*dh Tvntal an aisling si. Rotinnsg*ain* anní adconn*airc* et roches do innisin iar*am*.

II.

Deaspectú demonis.

Visio Tungdali, p. 9, l. 11.

1. « O roching *tra*[6] in anom om *chor*p 7 adconn*airc*[7] *gur*bo am marbh, rogab mo *chu*bh*us* uam*un* dimor *tre* aidhvhliv mo *chu*il et ma phec*ad*. *Dá*ich[8] *nícon* fes do cred dogen*ad*. Ro-

1. leg. ísin
2. leg. rofodail
3. Cf. tobeitis VII, 1.
4. leg. Fiadad
5. The sentence from *as í sin* to *go Roimh* was at first omitted by the scribe who was misled by the homoioteleuton. He then added it in the upper margin with marks of insertion.
6. .ṽ.
7. adconqv
8. 2ıc*h*

smvain te*cht* isin col*aind*[1] ina frithing, acht ní *co*nice. Rogab co hanbs*aid* vtmall san*chán* go cí et co toirsi[2], *co* n-eccla occus co ndercaoin*ed*. Doconn*arc* airvre dimaro di demhn*aibh* domh oi*gidh*, gurralinsod in tegh et in garrdha[3] 7 na sraittiv arch*en*oi. Rotacmoingset*ar* an anmain dtr*óig* et atbertsad :

2. « Gniemh *ca*ntoice don anmoin troigh si, oir is ingh*en* don bás hé occus as namo do Día. Is teine domvchta hé. Ag so banc*ha*ra in dor*chu*dvis 7 bidvha na soillsi. » Rosgoms*at* a bfiacla *chu*go 7 radlvichsiot a gr*úaidhe* 7 a oin*igh* dia n-ingnibh 7 atbertadais : « Tair lasin pop*ul* rongoais itt biú baile a bfaigbe tene hvth*ain*[4] a n-if*ur*n dot losc*cadh* t*ré* bithv, a bvimi[5] na cendairrce, a banchechroir na him*ri*osno, do bidh ce*n* ath*chor* (?)[6] lin*ne*. Créd[7] imna dena an diu*m*us gnáth anosa ? Caithe in t-ettr*ad* anbḟoild ? Caidh in n*er*t lar' triallois clodh na soch*aide* ? Caithi in feiles fognithea ría svnn ? Caidhe in gola nemhmesardoi ? Cidh na dena in d*ercad* espo anosai ? Cidh na dena damsa frit cos*aibh* ? Cidh ná sine do mer da fod*or*d chaich ? Caidhe in droch-t*uscurnad* m*en*ic et in droch-smvoin*ed* et moran día samhlaighthibh ch*eno* ? »

III.

1. (p. 773) Iarna radhá sin doibh et mór*án* día lethedibh atchi in anvim *cu*ice soillsi móir fo indṡam*ail* retlan. Rofeg f*or* in svildsi fodhaigh foiridhni d'fag*bail*. Ba hvdmall en*ir*t an d*er*coth sin. Va he a aing*el* coimte*chto*-svm innsin. Rofailt*ig* in t-aing*el*[8] fria 7 atbert : « Fó a Día, a Tvnntail ! » *Visio Tungdali* p. 10. l. 25.

2. O rochí Tvnntvl in m*a*camh et r*athaig*is[9] aga failtivchad, atbert *co* n*hec*lo et gairdech*us* : « Tr*úag* soin, a tigerna ! Rotimch*ell*siot gal*air* ifi*r*n mé et *tá*im[10] a ngoisde an vhais. »

1. kł
2. tor3
3. garrgha
4. leg. ṡuthain
5. leg. muime
6. ath—
7. pehaps cid
8. el inserted above the line.
9. rs
10. 2im

D*ix it* ang*elus :* « *Tám*[1] riam it farr*ad* 7 ní rogairmis am*ne* mé cusanos. » « A tig*erno*, cait a mbfa*cu* mé riam no cait a *cu*ala do so*n* romilis ? » « Do lenus in *gach* conair a ndechus riam ibh », ar in t-aingel, « et nirbam *cen acht* (?)[2] airibh .i. ó rochineb*air.* » Sinith a laimh cusin ndeilbh ba hetchi don tsl*úagh* doirchi od 7 atbert : « Ag súd anní isa hairli danronais sechom-sa. Acht chena tigf*idh* dilg*ud* ó Dia *fo*rt, cenip foairill*i* om o*cht.*[3] Acht ch*eno* bid egen det rvibhiochttoin beg*án* do fpen isin már todrvilliv. Len misi, » ar in t-aingel, « 7 cecip ní foillsighfith*ir* daitt *congaib* co daigg*en cui*mnioch hé. Deich soife i curp afrit[h]isi[4]. » Homnichis an an*am* og a clvais.

3. O'ttchiatt na dem*ain* na *co*nisatt anní rotriallsott do gnim ria, ro fecsatt *fo*r ecn*ach* 7 imd*er*gotth Chr*íst*. Attbertadar : « Nach d*er*na anní rotingell riamh .i. loch[5] a gnima fein *da*[6] ce*ch* ǽn. » Lasodh*ain* rogabhsatt ag tvarg*ain* 7 ag trvastadh a ceile, a na *co*niccsid olc frisin anoim. Ro-imdichset *co n*dimdo et tuirrsi iar bfagb*ail* brento mair.

4. « Len misi, a anoim », ar in t-aingel. « Truach sen, a tig*er*no. Romgeba in f*air*end sa im diuich, dia ndichis-[s]i rom », ar in anoim, « 7 di*diu* fomcartf*at* isin tein*idh* svth*ain*. » « Na hvaimnigh, a anaim », ar in t-aingel, « fobit[h] ni tval*aing* iatt cor inar n-ag*aid,* ma atá Dia linn, am*ail* ad*eir* an ps*alm :* Cadent a latere túo mille et *decem* millia a dext*r*is tvis, oir biaidh mile dott clí 7 legion dott deis. »

IV.

De valle horribili et ponte angusto.

V. a Tnugdali, p. 12, l. 22.

1. Ba fatta doib (p. 774) ag sivbail iar*am* i coimthicht araile. Dellr*ad* et et*ach* an aing*il* ba suilsi doibh. Rigit glenn vathmor dorchi iarna dor*chugu*th do chiaich an báis, 'arna lin*adh* d'vibl*ibh* ten*ed* ar las*ad*. Comloi iairn fris. Sé *cu*b*ait* a tighi.

1. 2m
2. ?s
3. omos
4. iarpa fritisi
5. leg. lóg
6. 2

Doroisce dona haoivhlibh ar brvth et las*adh*. A vreiniv[1] 7 a mos*ur tra* bá moa do fpein lasin anoim oldas *gach* pian fosfvair reme. Boi im*morro* airbre d*er*mara di anmannuibh trocho ina svide for in coml*aidh* sin et siatt ag a losg*ud* noco ndileghthai iatt am*ail* cr*e*m og*h*in ag a gleodh.

2. Pian ele ba doilche ina sin: dosithlaighthi[2] iatt tresin comloith n-io[i]rn am*ail* ciaro *tré* línanairte. Dohathnviatthighthi iád aris ina n-oibl*ibh cét*na dia n-athfpian*adh*. « Ag so pian na ndaine m*arvus* a n-aithre et a mbr*aith*ri 7 gach dainimarbhadh olch*en*ai. Gé atai-si ad dvinoirgn*idh*, nit*cu*irfider inn. »

V.

Tiag*ait* asa hait[h]lev sin hi sliabh adb*ul* vathm*ur*. Ba hingn*adh* a met. Andala taob de lán do raibh 7 brentus et ten*idh* 7 dor*chu*dus. In tæbh n-aill snechto 7 goith *gér* athuathm*ur*[3] 'arna lin*adh*. Lin dirime do deamnvibh hi svidhiv fri riag*adh* et pian*adh* caich. Gavla iairn ar las*ad* leo [occus] trep*é*t*e* gearv. Ba heiccin dona hanmann*aibh* a n-imthe*cht*[4]. Fecht ann dob*er*tis on tsnechta cusan ten*idh* iatt, a contrarda[5] in fe*cht* oile. « Ag súd », bar an t-aingel, « foch*aide* 7 pían na droinge vhios faldsa cealcach. » *Visio Tnugdali*, p. 14, l. 2.

VI.

1. Tiagatt rompv asa haithli, in t-anvm co heimilt omhnach a ndeoidh an aigg*il*. Rigid glenn mar lán do dor*chu* et morg*udh*. Búi dia domne co narbo he*c*no don anvim a *for*cend. Gidheadh ro*chuala* son na sr*uth* et túth na raibhe et gair 7 egem na n-anmonn ann ag a pian*adh*. Do eir*igh* detach don glind et[6] dona hab*aich*ibh troga doroisce cech pian *da* fac*ui*d *Visio Tnugdali* p. 14, l. 23.

1. leg. bhréne
2. sithlaidhthi
3. athh*ur*m —
4. imt*h*es3
5. aↄ
6. eth

in t-anvm riam[1]. Att*connairc* clar fotta 'arna sineth os cinn an glenna i*ter dá* šliavh, fobith is eat*urr*a bái an gl*enn*. Miliv troi*ged* a evdh et aontroigh a lethivtt. Ni laimhivth nech a ascnamh, m*ine* srengthái ar eigin ann hé.

2. Att*connairc* an*a*m T*undail* ainim ile ag tvitim don drochet so et ænšag*ar*t ag a imt[h]*echt* go reith[2] gin leg*ad* gin leo*nadh*. Atbert an t-aingel o mvth *for*ta*ch*t*a* don anvim : « Nataáighthir arái in droichitt. Acht ch*en*ai dogepa péin n-aill (p. 775) iar t*r*ill. » B*er*ir in anoim t*ar*sin dr*oche*t cin nach ndograing iar*am*. « Acc so gl*enn* fpionto na ndiv*m*sach n-vall*ach* », ar in t-aingel fria.

VII.

De bestea monstruosa et terribili[3].

Visio Tnugdali, p. 16, l. 2.

1. Iar ceimnioch*ad* an dr*och*it doibidhe ricit t*ré* šlich*id* ndor*chu* ndoveoil. Iar scis n-imda[4] atchí an anmo*n* tr*úag* b*éist*[5] annsa anetorgn*aid*. Ua mo oldat[6] na sleivhi riamh. A d*erca*[7] am*ail* c*n*oca ten*edh co* nginail vrsoilcthi, lé i tallfadh lección d'feraibh fo n-armaibh. Da aitheach forgranna ina béola, amhail bidh ina seasamh fobeitís, edon[8] bvinn indala næ ag a dét n-i*cht*oir, a cennmvllach ag a dét vacht*ar*ach. Araile a *contrarda*-sidheic. Siatt ámhail col*úm*nai in doimhliacc ina béola, gvrba trí dorchlo a hail n-vadhaibh. Lasair d*er*mhair o béola[9]. Dobidis na hanvim ig á fordinge issin lasair sin[10] cenip áil dáibh. Ticc*edh* morgath adv*athmar* óa gin. Doclos gaire et nvallgvv*hv* ile inte iarmethón. Det[h]v*ir* sen, oir battor ilmile do dáinibh ina br*oin*. Rovat*ar* airbri mora do demn*aibh* ag sraichl*edh* na sp*irat* tr*úag* et ag á fordinge ina craos.

1. et — riam added in lower margin with marks of insertion.
2. leg. reidh
3. perhaps teiribili
4. nimna
5. b2
6. ol added over the line in paler ink.
7. derk
8. et on
9. gvrba — a béola inserted above the line and along the right margin.
10. After sin the word dermhair has been struck out and underdotted.

2. Itb*er*t in anmain co him*eclach*[1] risin aing*el* ic *fair*csi in torath*air* sin : « A tig*erno*, ceath fa tegi ina fogus svtt ? » D*ixit* ang*elus* : « Nir comlion*adh* ar ceilithe gon deachvin t*re*mpi. Deich ní mo nait daoine tog*ai*d*i* sechn*ait* in péin ott. Achero a no*men*. Is i[2] *for*divclomos na sant*aigh*, is i slvigi*us* na sr*oth*a. Att menmarc[3] lé *sruth* Iardanen di snighi ina gi*n*. Na hath*aig* itchi ina gincraos, ag svd an drong robvi fallsa gan chogus isin tsaog*al fecht* riamh. »

3. Tet iar*am* in t-aingel i focrvibh di 7 lenvis an anaim he, gerva lesg léi. Tigit ina sesom ar bel*aibh* na p*éis*ti. O rod*er*c an anoim seichi, ní facaidh in aing*el for* nach leth. Roifagb*ad* an anoim tr*úag* a haonar. Robatar na deamna ag a timc[h]ell*ad* am*ail* ar*cono*. Iarna sraigl*edh* 7 sgiurs*adh* rotarraings*et* léo hí co fairgaibhset i mbvlcc na p*éis*ti. Ba haithenta ar in mbeth*aid* frisar' impa a méd ropianadh annsin hí. Rovat*ar* 'divh madr*aid* accus leom*ain* accus nadhra*cha*[4] neimhe ag a crin*adh* accus cognamh accus araile (p. 776) anmanna anetargn*aid* archena. Na deamhno ag a sraighl*edh*. Teas ag a dodh accus los*cad*, accus fva*cht* dimár b*éus*. Tvth na raibhe ag a pianadh. Céo for a d*er*ca accus snighe dér. Crioth for a det accus araili piána examlæ.

4. Lasothain dobí an anvim ig cosvid air bvdhne in gach vlc da nd*ernadh* riemh go t*oir*si accus d*er*cainet[h], accus ag dlo*cht*adh a oinigh diá ingnibh accus m*ér*aibh. Intan rocinn a damn*adh*, fosfvair é fein gan rath*ug*oth allamoich dan v*éist*. Iar mbet[h] eadh cian vaidhe oislvicc a ruscco go hen*ir*t accus atchí in aing*el* cetna. G*er*vo sgidh imn*ed*och é, romolustar Diá co mór *tré fair*csin an aing*il*. Togb*aidh* lais é accus tiagaitt rompo as*end*o*th*.

VIII.

De stagno tempestivoso et ponte pericvloso.

1. As iar svidhe at*conn*cat*ar* loch leathan lán ainfeadhach, *co na* facat*ar* na nimh[e] vasaibh, bá si airde a tonngair[5]. Lin di- *Visio Tnugdali*, p. 19, l. 10.

1. himh-lach
2. i*n*, the *n* half erased.
3. menm*ai*rc, the *i* half erased.
4. nadhraq
5. ton*n*gairẹ (with punctum delens)

'rimhe hi svide di vhest*ibh* vathmara examla, accus siád for d*en*mniv et das*acht* ag togr*o* f*or*divclvime na n-anmonn ttr*úag*. Bvi dr*ochat* *úath*mar[1] tarsin loch. Ba *cá*ilith*ir* bas, 2000 troig*ed* a fod. Rod*er*scn*aigh* da*n* comainm riamh ar vlc. Rovhat*ar* tairinge[2] iairn iarna sad*ad* inn. Tigtis ilpiasta an lo*chu* do ṡlvgoth-cognom na n-anmonn noreimnighetis in dro*chat*. Metigt*hir* carpatt cach p*éist*[3] divh. Cetho aodho ona[4] mbel*aib*. Indar lá haos a fairccsi go bfivchf*ad* an loch dan tenith sin.

2. Atchi anam n-airidhe ag cí 7 golg*aire* et ag a cosaid feisin ó cair*ibh* ile. Is am*laid* robúi et oire[5] mar do dornan*aibh* cr*uith*niochtto f*or* a mvin. Rof*orcon*gradh fair ar eig*in* in droich*et* d'imde*cht* am*laid*. G*er*va himegoil lais na tairngc, as mo ro-vamn*aigh* tvitim isin l*och*. « A tig*erno*, cr*é*d[6] he svtt ? » bar T*undal*. « As í svtt do fpian imairg*ide*-siv », ar in dagthechttoiriv, « et dott hinn[ṡ]amh*ail* o!ch*eno* nec[h] doní f*ur* no goitt di viucc *nó*[7] már. *Acht* nibh *cu*mo airillid[8] a pianoth. As i svtt as dig*al* do*n* cách b*erus* ní a hait*ibh* (p. 792) coiss*er*cctha et go sonnr*adh*och in lvcht crav*aidh* diní sin.

3. A Tvndvil », ar sé, « is eigin doitt-si dol t*ar*sin ndro*ch*et ott, et bo ainmin egceill*idh* ar chinn ag*at* et a tab*air*t imlan[9] dam-sa allatall de. Dethv*ir* sen, favith rogoidis voin ott *ca*roid Cr*íst*. » « A tig*erno*, nachar aisiges an m[b]oin sin fo*chétóir?* » « Doronais, a Tvnd*ail*, onar *cu*mcvis a dicl*eth*, et dia coinnista, ní leigfithea ar *cú*lo. As aire sin rotpianfvidth*er* ar äi do toile, cenip fo dig*ail* na toili et an gniomo. »

4. Lasodh*ain* foch*étóir* at*connairc* an mboin n-egcennois for a veola. Roglac hí ge nirb acav*or* lais. Triall*ais* dochvm[10] an dr*oich*it o vilibh briocch*aibh*. Feaccoid na b*éist*e for beicedaigh ag *súr* a n-airbir bith gnath*aig* feisin. Tet Tvn*dal* *cu*sin dr*oichi*t. Nirbo cennais an mboin dó. Intan novidh T*undal* ina se-

1. h-m*ar*
2. better tairnge.
3. p2d
4. oma
5. orrea (end of line).
6. perhaps cid
7. vl
8. A mark of aspiration over the d seems blotted out.
9. leg. imlan
10. do chvm, the i half erased.

samh, notvit*ed* si. Intan nobidh in bó ina sesamh, notvit*ed* anam [1] T*undail*. Gachrafea*cht* doibh am*laid*. Rigit il-leit[h] an dr*oichi*t. Is ann dorala fer na *c*ruithne*cht*a remerbartom*ar* ina *co(i)n*ne. Rogabh for gvide T*undail* gan to*cht* ní badh sía. Am*laid* do T*undal* ag a atach-somh im a leig*edh* secho. Rogabs*ad* aráon ag cái 7 ag dibraccoid, ar ní *cu*maing neacht*ar*ath [*sic*] dibh soadh ina frithing.

5. Is andsin atconnairc Tvnd*al* an t-aing*el* ina seasamh ar a oin*igh*, gerbó ina diaidh fosraccaibh. « Dia do betha, a Tvn*dail* », ar é, « accus leig vaid f*esta* [2] in mboin sin. Na bidh do det[h]ite impe ní is sía. » Rotaisealb T*undal* a casa 'arna toll*adh* o ver*aibh* an dr*oichi*t accus atb*ert* na cæmsoth sivb*ail* ní badh mó. « *Cu*imnigh », ar in t-aingeal, « vtmoille na cos sin do dort*adh* fola, conidh aire sin *tá* t*uir*si itt lenmoin. » Rof*ur*t*hacht* [3] an t-aing*el* é iaramh. « A tic*cer*no, cait a raghom anoso ? » « Atat *tra* », ar in t-aingel, « *cest*vnaich *úath*mar*a* ag an*adh* frinn. As ingn*adh* an earn*ad* (?) dogniatt. Ata a tegh osda loclan do oig[edha]ibh [4] accus ní lvgaide *cu*ingid tuille aoighedh. [5] »

IX.

De furno flamino [6] *et eius descriptione.*

1. Rogabsat ag imtea*cht* t*ar* aitibh dorc[h]e garbha. Fvarat*ar* tegh adb*ul*mór, metichth*ir* sliabh a méd, (p. 793) accus a [7] airtte crvinn am*ail* hsorn. Lasair mar ag tocht ass doloisg*ed* na hanmanna .1000. troich vaide. Atbert Tvnd*al* frissin aing*el* : « *Tá*moid [8] i foc*r*aibh di dorcl*aib* an bais. Cia saorf*as* an bochtán tr*úag* so ? » « Saorfatt-sa on las*air* imeachtraich thv. *Acht* chena bidat eigen dola issin tsvrn tenedh isteach. » *Visio Tnugdali, p. 23, l. 6.*

2. Iar ndol doibh doch*um* an toighe at*con*ncat*ar* na basaire go mbeal*aib* accus co n-ailtnibh berrt[h]o accus speal*aib* 7 *cor-*

1. amē. The original has « cadebat anima ».
2. f2da
3. furt —
4. oidibh
5. aoidhedh
6. flamino added in the margin.
7. a added under the line.
8. 2moid

ránaibh accus demsi*bh* et picibh accus *cro*mánaibh 7 *gach* aidhmiv archena nofogn*adh* fri goradh [1] no f*en*nadh no diceannadh no gearr*adh*, accus siad ina seasamh a n-et*ar*meth*on* na ric[h]isi. « Gvidim tú, a tighearna », ar Tvn*dal*, « masa tol leibh, mo saor*adh* on pein si nama, accus atdamhaim ma c[h]or in *gach* péin olch*enæ*. » « Is i so pian as mó dar' fechais », ar an t-aingel. « *Acht* ch*en*a docife pían bus ville anás. Eirg co lvath a coinniv na péini si, oir atat coin dasachtacha [2] 'gvt fvrn*aid*e acai [3]. »

3. Rogvidh T*undal* co n-eccla accus *cu*mgo g*an* a *c*[h]*ur* isin pein si 7 nirbó tarba dó. Rotiodlvicc*ed* dona demhn*aibh* iar sodhain. Rotimcellsiot é iaramh. Tvgs*ad* na haidhmi remhráite *cuige*, *co* ndernsa*t* blothta [4] becca de. P*h*vistrinis ba no*men* don prinnsa robói for an teach-surn soin. Ba hilimda isin tigh sin cn*edach* accus osnadhach, iact*ach* accus eghmhe, cái 7 crith fiacal 7 tene *gur fri* losg*ud* na n-anmann. Ba himdha oc*u*bvr bidh ann 7 a nemfagb*ail*, daigh is ann búi craos cin mes*ur*, ga*n* dighvodh *tré* vit[h]iv. Ba him*dha* [5] ann nat[h]r*acha* neimn*ech*a ag ceimnivgh*ud* i *cor*pv*i*bh læch 7 laiches 7 aosa crav*aid* ann. Do attoimh an*a*m Tun*dail gur*b im*chu*b*aid* an pian sin do tab*air*t do bvidein. Fogeibh hé fein a n-egmois na péine sin ina hvide [6] a n-ionoth doirche 7 a sgaile an báis.

4. Ticc an t-aingel *cu*ga. « Truag sin, a tig*er*no, caide an briat*har* roc*u*ala co minic ? .i. Mi*sericordi*a D*omi*ni plena *est* terra .i. *tá* [7] in tal*am* lan do troc*u*ire an tig*er*na. » (p. 794) Atbert in t-aingel : « Do meall in mbre*th* si lion dirimhe do daoini*bh*. Gidh dilg*ud*och ma Rí-si », ar in t-aingel, « is bes do in cóir do ghnimh. Digl*aid* morán et maith*id* ni as ville. A Tvn*u*vil », ar sé, « cecip pian roicesais-[s]i, do badh cóir a fag*báil* dvit. Tab*air* atlvg*ud* do Día im do saor*ad* o *gach* péin dá háidble da bfvaroiss cusanois. Oir da maith*edh* Día *gach* vili col, cidh im*ma* mbiadh firian fon mbith ? 7 m*en*bat eg*ail* lá nech a pian*adh*, cidh fa bad egvil lais pecoth do gnimh ? no

1. leg. gonadh
2. dass;acha
3. altered from aca
4. leg blogha
5. hima
6. leg. śuide. The original has « sedebat tamen in tenebris ».
7. 2

*cré*d [1] ima clot*ad* óa anmian*aibh*, et do*no* cidh ima ndemtais faoiside nó aithr*ig*e do denamh, me*n*bad eg*ail* la cach Diá ? Coiccl*idh* Dia dona pecth*ach*oiph co tro*cu*irech, ceni denoid ait[h]r*igh*e ina co*r*pvibh. Acht ch*en*a as egen a pian*adh* dia ngla-n*adh*. Togb*aidh* Día a maithius et a miana saog*al*ta ona peac-t[h]oiph ina coraigh, accus tidl*aic*id an maith hsvth*ain* doiph tall tria dilg*ud* 7 tro*cu*ire.

5. Maith*id* Día *tra* », ar in t-aingel, « mor d' vlc 7 ni leig di*du* nach maith cin chenn*ach* ar a son. Ni vil *tra* nach n-aon cin pecadh et ní vilid naoidin bega abáin [2]. Gideth ch*en*a saortar mor do m*ai*thib o péin cin faicsin 7 cin taidbsin fos-g*aidh* an vais doibh amain, gon*adh* aire sin b*e*rth*ar* na fir*eoin da* dech*ain* na pian o saort*ar* iátt abain [2], ardaigh *con*adh moide nolasfaidis a ngrad De 7 a mol*ad* a cr*u*thaigtheora a faicsin 7 a saor*adh* forra.

6. A contrarda sin *tra* b*e*rar na hanvim anbfec[h]tn*ach*a do fech*ain* an flaithis hvth*ain* [3], fovith com*ad* moide a ndoilges et a ndograing in gl*ói*r doṡechnad*ar da* ndeoin fein d'faicsin. Is aire sin rvg*ad* in sag*art* do remdecam*ar* do dech*ain* an dr*oich*itt, fodaigh comadh moide a gradh et mol*ad* ar Día a snad*ud* orra iarna f*aic*si [4] 7 a gairm iar*am* doch*um* na glóri svth*ain*e tr*é*na ṡoailch*ibh* feisin, con*us*fvair cor*óin* na be-th*ad*, am*ail* rogeall Día fein do lvcht a gradaighte. As coir dvin cvdnodh anos », ar in t-aing*el*, « oir ní f[a]*cu*m*ar* na hvile olca bé*us*. »

X.

De béstia altera et stangno congelato.

1. O roascnat*ar* iar soth*ain* an t-aing*el* hi remthos (p. 795) et Tond*al* ina divith at*connairc* divh [5] T*undal* an mbesd n-angb*aid* dona fa*cu*idh sam*ail* riam. Da chois et dí sgiath*a* f*uir*ri. Ba himdo a mvin et a gvlba, accus ingni iairn lé. Ti-g*ed* ém lasair domvchta asa gincraos. *Visio Tnugdali* p. 27, l. 17.

1. perhaps *c*id.
2. leg. amáin
3. leg. uthain
4. f-si ṡ
5. leg. 'diu = O. Ir. didiu.

2. Is aml*aidh* robvi, ina svide f*or* loch oigre. Noslvig*ed* sí na hanmanna ainbfeachdn*ach*a et do*no* nodíleagodh iad gomadh villide a piana, accus nodoth*ad* isin loch oigre iad co n-athnúaidhighthi iad afrit[h]isi .i. día pianodh. Ba torr*ach* in b*é*is*t* sin o viliph anmonnaibh co hinb*aid* a t*us*m*edo*, et siad ag a cnamh accus ag a cognam am*ail* toirrchi*us* na h*er*ci sl*é*b*i*. Iarna t*us*m*ed* im*morro* is *ed* is alt*ro*m et is leasvg*ud* doibh : tonn [1] fvar na mvire mairbhe arna techtodh ó oig*ri*. Ba ina nathrach*aib* neime notuismighthi iád, accus nolindais if*er*n da nglaodh*aib* et beiceth*aigh* accus nvalla árda.

3. Ni hiar nadúir nama not*us*m*ig*the an clann sin. Is cvma nob*ered* iad ar a cl*é*ib et ar a gvlb*ain*, ar a lamh*aib* et ar a hingnibh, ina mb*é*is*t*iph ga*n* cendvibh ar las*ad*, *co n*gvilbn*ibh* iarn*aid*e do dlvighe et teasg*ad* na haite o tangat*ar*. Nobidh nvimir mor do deilgn*ibh* iarn*aidh*e ar a losaibh am*ail* dvbạn*aigh* acl*aid*i do phian*adh* na n-anmann ó tangatar riamh. O na *cu*mgaidis [2] na h*er*pli delgn*ach*a sin léo, dogavhdis gles da ngob*aib* iarn*aid*e i *cu*rp na p*é*is*t*e, no co toc[h]aithtis a ngvibh amhl*aidh* sin. Doclos co nell*aibh* nime glaodvheicet[h]och na piast et an aigr*ed* ag a bris*ed* fothai accus gaire na n-anmonn ag a pian*ad*. Bat*ar* leo do*no* tengtho béoa am-mvdh nat*hr*ach et nocaithdis iatt *con*vige a sgom*a* 7 a n-airtre. Bat*ar* do*no* band*acht* na mban et f*er*da*cht*a na f*er* i ndeilbh nathroch nimhe, accus iátt ag tesg*ad* 7 ac sgaoil*ed* a mbrondann féin et ag sreng*ad*-tarroing a n-innedh *eis*t*iph fein.

4. « Ag so, a T*hundail* », ar in t-aigg*el*, « pian na man*ach* 7 na canánach accus na caill*ech* ndvph et lochta na heg*ail*si arch*en*a dirinne breg 7 faill im Día accus na rocomvillsitt a riag*ail* accus aga mbidis tengtho *gér*a mar nathrach*aibh* accus nár' (p. 796) caomhain siad a mboill ar dóailch*ib* et drochoibrigth*ib*. Ag so fos pian gach d*re*me trvaillius iatt féin o drvis ainmesarda. »

5. Asa haithle sin tvgs*at* na diab*ail* sreng-tarroing ar Th*undal* onn aing*el* accus telgitt a nginoil na p*é*is*t*i iar*am* hé. Iar bfvlang et fairesi pian n-il*er*do da T*hundal* a mbvlg na p*é*is*t*i, do taisivlbh an t-aing*el* hé fein dó. « Lean misi hifec[h]dsa,

1 tonna (the a half erased)
2. quandis onnaing

a T*hundail* », ar sé. Rogabsat ag asgnamh t*ré* slighth*ib* adhétgide et *tré* gleand*aibh cu*mg*ach*o dorcha dobéoili am*ail* dob*e*-*th*is ag dol do mvll*ach* sleibhe aird ré fan*ad* accus g*an* do soillsi a*cu acht*[1] taithnemh an aing*il*. Do bad[2] mó acach d*er*-caoin*ed* an anmo ima ch*or* i c*ur*p afrit[h]isi gach doimhne *dá* t*ur*n*adh* sís isna glennvib sin.

XI.

De valle fabrorum naracio.

1. « Ga con*air* ragam anos, a tig*ern*ai ? » ar an anom. R*espo*ndit ang*elus* : « Ag so an conair ina t*e*gaighthir[3] docom an báis. » Atbert T*undal* : « Cr*é*d ele anroc*u*alam*ar* dogr*és* ? Lada et speciosa *est* via q*uae* dvcit ad mortem .i. as lethon socair in raon gabt*har* cusan mbas et is imdo nech gabhvs hí. Ni faicmid-ni aonnec[h] svnn *acht* sinn feisin. » « Ni hí so slig*e* dar'labr*ad* annsin », ar in t-aing*el*, « acht is i slig*e* anbfial anailcech an tsaog*ail* tresa ttigth*er* dochum na slig*ed* so. »

Visio Tuugdali, p. 30, l. 15.

2. Iar scis aisdir 7 imdiochto doibh fri ré c*h*ian rigid iarsod*ain* co glenn na ngoibn*enn*. Ad*connairc cer*dc[h]a ile bhaile i raibe chái 7 golg*ai*re mór. « Bolcán gaba », ar in t-aing*el*, « is prinnsa ar pian*aib* na n-anmann so. Dotvitet*ar* morán tría a inntl*echt* et do ces*ad* anmanna ili lais. » « A tig*er*no », ar Tundal, « an techta damh fein ní don péin si d'fvlang ? » « Deimhin g*ur*ip tea*cht*a », ar in t-aing*el*. Tet riamh iarsin. Len*aidh* T*undal* hé co cí et egmibh.

3. Ticcid na *cest*vn*aig* co ten*chu*iribh ia[i]rn et do glaccvtt*ar* foch*étóir* hé. Nir' toirmisg an t-aing*el* anní sin. Focardsad i s*ur*n ten*edh co nd*erglas*ad* uaili[4] i mbat*ar* imad d' anmonnaibh oile. Rogabatar ag bolcaire*cht* fotha am*ail* nob*eth* iarn i tenlvch, *co* ndea*chu*d*ar* for n*em*fni iar cein, *co* nd*er*nad (p. 797) visge divh. Dotogb*ad* iatt asa haithle i ten*chu*ir*ib* iairn et do bas aga n-*air*le[5] ar indeoin, *co* nd*ernadh* aon-mais dib fadeoidh.

1. s3
2. bad*ar*, the *ar* half erased.
3. t-aighthir
4. leg. bhaili
5. n-le

Pian n-aill doroisci gach fphéin .i. siad ag sir-iarr*adh* vháis 7 na fogboidis.

4. Rofo*chtotar* na gaivhniu día araile : « Nar' lor inní *con*d*er*gensiod d' vrlvidhe ? [1] » Friscoirsiot aos na *cer*d*chu* vha nesa : « Tailg*id chu*ccainne iad colleg, co fiasmois in bad lor. » Dolleceth *chucu* 7 nosnin*nlest*air a cele *co n*gaibhset i mbeol*aib* na ten*chaire* siú noleiccid f*or* lar. Doronsad iar*am* friv gach ern*ail* fpene fogniad an lo*cht* riamh. Gachrafe*cht* doiph am*laid* ag a mbithpian*ad* dog*rés* nog*ur*'soad a croicne et a fethi et a *cu*islendo a n-viblibh accus crithribh tenntidhe.

5. Iar ce*n* mair do T*hundal* ag a pian*ad* 7 ces*ad co* fa*ca* a vvhcoitt*ech* [2] adoch*um*. B*er*is f*air* a he*tir*met*hon* na richisi et atbert : « Cia hinnas atáoi, a T*hundail ?* » ar é. « Nar' *chu*troma im*morro* do somblas ar col*aibh* et pecthoibh fe*cht* riamh accus di h*er*uo*cht* [3] intansa ar pian*aib* et riaghaibh [4] if*r*inn ? » Nirbá fola s*o*m a fregra iarna en*er*tnivch*ud* dona hilpian*aib*.

6. « Bí co n*er*t mhór, a T*hundail* », ar sé, « deigh is Día fadesne *chu*iri*us* nech i bpian*aibh* et as é *co*nicc a f*or*ta*cht* as*en*doth. Gid it ile aidhbhliv let ar' cesais do pian*aibh* itrathsa, is mo an nvim*ir* dibh arar'saor*adh* thú *tré* t*r*ocaire et dilg*ud* an airttrich [5] roncr*e*dbais it ṡethn*ach* hsartal*ach* riamh. Is am*laid da* gach anmoin do remdeccais o *con*rancom*ar* ag ithn*aidh*iv troc*u*ire an Coimd*ed*. In d*r*e*m immorro* fail a n-if*irn* i*cht*oroch ch*ena* do*n*ron*adh* a mbr*ethe*mhn*as* ria svntt 7 ní *co n*d*er*ci*us* colleicc an drong sin, a T*hundail.* » Atbert an t-aingel an mbreth*ir* fa g*ré*sach lais .i. « Diá do betho, aT*hundail !* » Tet riamh et T*undal* ina dividh.

XII.

Visio Tnugdali, p. 52, l. 18 1. Roascnatar iar*am* rempv et siád ag imacoll*aim* fria araill. Rogab tedm obontt iád asa haithli .i. crith adv*al* 7 fva*cht* difvlaing et brentaidh dodí*chu*ir et dorc*ha*to d*er*mair, tribl*óit* et c*u*mgach, *co* facatar slvtraighe in talm*an* ar chrith.

1. vrluidhea
2. leg. abhcoidech
3. heruoss
4. riadhaibh
5. leg. airdrigh

2. « A tig*er*no », ar T*undal* (p. 798) frisin aing*el*, « ga teidm anetargn*aid* domfarr*aidh* ? daigh nim túalaing an*adh* im sesamh. » Dob*en*adh a ceimnivg*udh* de fri hom*un* iar*am*. Fechi*us* f*or* g*ach* taobha de et ní fac*a*idh an t-aing*el*. Et rogab d*er*c*a*in*ed* adv*al*mór é. « Tr*úag* sin, a tigerna », ar sé, « oir ní vil *ecna*[1] na eol*us* na resvn a n-if*i*rnd. » Is annsin ad*chua*l*aidh* eghiomh et gairf*ed*och na n-anmo dtr*úag* 7 toirn*ech* adhetgidh nach fetf*ad* aign*ed*[2] do thvigsin 7 nach fetf*adh* tenga a faisneis.

XIII.

1. Rogavh ag d*er*coth cidh o tainig in toirnech sin. At*con*n*airc* vaimh *cet*h*a*rochair annsin. Det*hach* et las*air* morg*aig*thi *eist*i[3]. Oencoloma ar a' lar, a cenn isin aér. Robat*ar* ilmile do demn*aibh* 7 anmannoibh ag erge lasin lasair frisin col*uma*n soin am*ail* c*ri*thr*ibh* ag tvitim ina frithing aris a n-i*cht*or an tsvirn teindtighe. *Visio Tnugdali*, p. 33, l. 15.

2. Rotriald T*undal* soadh 7 nír' caomain a cosa ó talm*ain*. Rofob*air* co minic et ní*con* ran*aic*. Rolin*adh* o das*acht* iar*am* é. Rogav ag a ingreimm fein 7 ag snoide a gruaidhe dia ingn*ib*. Eigis co hard 7 atbert : « Trvag nach faghbvim bás 7 oid*idh*. Et cr*é*d hí in miri domeall mé ? »

3. Ag a cloisde*cht* sin dona deamnaibh remraiti roeirgivd lasin lasair, tegoid ina tacmong cusna haidm*ibh* dia píandais na hanmonna. « O a anvim tr*úag* », ar siád,« rongoais pian et ces*ad*, cait ó tangais annso ? Ní facab*air* piána an in*aid* si fós, oir dogeba piana bus im*chubaidh* dot gnim*aib* riamh ó n*ach* *ter*naife t*ré* bithe et ó n*ach* fvigbe bás, óir bidit bithbéo 'gvtt pian*ad* dog*rés* gan solás, gan solas, gan sgis, gan f*o*rt*acht*, co na bía do doigh a tro*c*aire olch*en*a. Tangois go doirsib an báis im*morro* et ní cían co mbía a fvdomhoin if*irn*. Rotmeall aní t*uc* svnna, et madh *co*nicc, b*eredh* ás tú ; oir ní faicfe hé f*est*[a][4]. »

4. Robatar ag tav*air*t achm*us*ain dó. « Cr*é*d an idn*aidi* fvil

1. h-l-
2. aīgr̄, the first — half erased
3. 2i
4. f2.

forn ? » ar na demhna. « Sreng-tairrngemitt in anmoin lind et idbram do Lvcifer *co* rafordivclvma. »

5. (p. 799) Robat*ar* am*laid* ag tomaithem bais f*air* 7 a n-arma rinng*é*ra fria. Ana (*sic*) dvibith*ir* vibhli na sp*irait* demn*a*cda sin, a svile am*ail* loch*airn* las*a*moin, a ndeta *immorro* dodel*ig*-sit ar gile don tsnechto, co los*aibh* nimhe am*ail* nat*h*rach*a*. Ingnea iairnd f*or*ra 7 sgiath*a* iol*air*. Iarsin taisealv*ad* an aingel é féin do, g*ur*'teic[h]siod na sp*irait* doirch*id*e vad la sod*ain*. Roghavh an t-aingel ag a ṡolásvg*ud* 7 atbert : « Dena f*or*bfailt-ivch*ud*, a ing*en* na soillsi, oir dogentar tro*cui*re ga*n* bret[h]-emhn*us* ort. Atchifi mar do pian*aib* 7 ní him*é*rtar f*or*t. Tar biocc co ttaisealb*ur* escara an chinit[h] daonna det. ».

XIV.

Visio Tnugdali, p. 55, l. 14.

1. Tet riamh co doirs*ibh*[1] if*irn* et atbert : « Bid a fis agat n*ach* bfvil soillsi do bivcc na már agan lv*cht* so, *acht* ch*en*a do-chifi-si iátt et ní ḟaicfid thú. » Teit an t-an*am* cusan dor*us*. Do*connairc* vadha prinnsa in dor*chu*ttois et io*cht*or if*irn*. *Da* tochr*ad* *cét* cenn f*air* et *cét* tengo in g*ach* cinn, ní caoems*adh* a faisneis ina f*aca*idh di pian*aibh* ann.

2. At*connairc* prinnsa na ndem*on* .i. p*é*ist adhetc*hidhe*[2] dona f*aca* sam*ail* riamh. Ní caomnacair an anam barsam*ail*[3] do ta-b*air*t do chorp an prinnsi sin. Ba dvibhith*ir* fiach it*er* centt et cois. Ar *cu*ma 'na *cor*p ele, *acht* namá robat*ar* lamo iom*da* lais et iarboll. Nir lvga mile a mbái do lam*aib* lais. *Cét cubat* ina fatt, *aile* ina lethad no 'na remha. 200 *cubat* in gach laim don p*éist* sin. *Cét* bas i fatt *gach* meoir dia m*éraibh*, .ii. mbaso a reme *gach* m*eóir* di. Ba sía et ba remhe a hingni iarn*aid*e oldás laig*en* læchmil*ed*. An *urdan* c*ét*na for a cos*aibh*. Gob roicían róireamar lé, erb*all* fata garbh lan do delgn*ibh* rog*é*ro a n-ur-comair na n-anmonn.

3. Is am*laid* búi an p*éist* adh*uathmar*[4] sin, ana lighe f*or* cleth iarn*aide*, a lan do *cr*ithr*ibh* teindt*idh*i fon cleth hisin. Bvilg

1. doirṡ
2. adhetċ
3. perhaps barsemail
4. *adbh-mar*

arna svidhech*ud* for *gach* leth dí et lín diairme *da* demn*aib* ig a seid*edh*. I[1] fail do deamhn*aib* ina timch*ell*, ni bad aign*ed* la haon co fetf*aide* a ngeinem*ain* no a cruth*ug*odh ó t*ús* dom*ain* cusanív an nvimir sin.

4. Is aml*aid* *tá*[2] in p*éist* sin (p. 800). Ní fvil alt día al*taib* n*ach*ar'lin*ad* do geiml*ib* ia[i]rn et vmv. Intan rost*ir* et loisgt*hir* hé aml*aidh* sin, gab*aid* ferg 7 lonn*us* adhvhol hé, *co n*-impa*nn* on taoph co araile 7 gab*aid* a lan isna gl*ac*oibh gairbhrem*ra* sin dona hanmonnaibh, go melenn et go ngairbhfaiscend iad feibh nófaiscc*fed* neach cæra fini *etir*[3] a gl*ac*oibh ag tofasg*adh* fionoi *eisti*bh, *co n*ach *ter*na anam diph nach b*en*tar a cenn no a cosa *nó* a lamha de. Set*id* vadha na hanmanna día an*áil*, *co n*-esredentt a fodran*n*aibh fo if*ern* iatt. Tig im*morro* lasair bren adhvathm*ar* asin vam*aidh* lasin set*edh* hísin. Intan'div súighi*us*[4] an p*éist* ísin a hanál *cu*ga afrithisi, tinoilid*h* *cu*ige na hvile anmonna *cét*na go a beola, co fordivclon*n* et co slvigenn vile a n-aonfaball iád. Gach anam im*morro* nach roichit a lamha do teclvim *chu*ige, gor'tr*e*igh lia a erb*all* iád.

5. Is aml*aidh* sin *tá*[5] an p*éist* sin co svth*ain* t*ré* bithv sír ag pian*ad* na n-anmonn. Acht ch*ena* do só a phein-sivm fein et doroisci da gach péin n-if*irn* olch*en*ai.

6. « A T*hundail* », ar in t-aing*el*, « is é svd attchi-si Lv-cif*er*, neach rocét*cr*uth*aig* Dia rés*na* hvil*e* *cr*eat*úir*ibh. Da bfvas-l*aig*ti ó geml*ibh* hé, is *cu*ma nobvaid*erfed* it*er* nemh et tal*main* co hi*n*[d] i*ch*tair if*irn*. In sl*úag* diairme atchí ina fo*chu*ir, alaill dib d'aing*lib* an dor*chu*tais, araill eli do cenel Adhaimh d*no*[6]. Is am*laid* atat a haithle a ndamanta ag f*ornaidhe* na n-anmo eili re ndivltan*n* Cr*íst* neoch doníd gnima saobha. Bidh a fis agad an d*rem* is mó *cu*machta g*ur*ab iátt is mo pian antan atroillit, vt *est* : [Potentes] potenter tormenta pacientvr .i. as acmoig-gech fogeibid lvcht na cemenn et na *cu*m*acht*[a] mor a pian*adh* intan na follamhnoigitt co maith na *cu*m*acht*[a] fogeibid ó Dia. »

7. Atbert in anam frisin aing*el* : « Cidh im na tab*air* Día

1. leg. a
2. 2
3. +
4. súidhius
5. 2
6. dl-.

*cu*m*a*c*ht*a dona daoin*ibh* maithe, fodaigh co m[b]etis os cinn caigh[1] ? » Fregrais in t-aing*el* : « Ar dá adhb*ar* », ar sé. « In *cét*adhb*ar* do dighail ar na droc[h]ogl*ach*vibh (p. 801) .i. antan nach fiv iád follamn*agh*adh iar coir f*or*ra. Indara fath ar maith frisna dainibh maithi, fobith co m[b]adh f*er*rde a comet ara n-anmonnaibh feisin cin det[h]itti aile f*or*ra. In fer dochnaigh atchi-si .i. Lvcif*er*, ní hair *cu*machtviph rait*ir* prinnsa fris, acht arái rod*err*scn*aig* da gach áon ar pein ; ar gidh at móra na piana naill, is nemní iatt a farr*ad* a pene-somh. »

8. « Is fir sin ch*ena*, a tigerna », ar in t-ainim, « or as mo rombvaid*ir* faircsi et brent*a* an in*aid* si ina g*ach* pian rocessvs co svnn. Con*ad* aire sin gvidim tú, a tig*ern*a, masa tvaloing tú, mo saor*adh* on phein si sív ná rompiant*ar* ní bus mó. Dochim svnna », ar sé, « mor dom companvibh 7 dom coibn*est*vibh et dom charvid rop faoil*idh* limm d' faicsin isin tsaog*al* 7 as imecl*ach* anbfailt*ech* fria faircsi anosa. Tvigim co cinnte », ar se, « n*ach* mó dleghoid súd a pian*ad* arái ngnima im̄a dodligh-finn, *acht* namá m*in*amsaor*adh* trogaire. » « Tair lim-sa, a anvim *chon*aigh », ar an t-aing*el*, « id civn*us* bvdhéin, daig atá in Tig*ern*o ar do hon[2] et nittpianf*aith*ir f*est*a. Atcon*narc*ais co so p*ri*svna et escairde Cr*íst*. Atchife anos[3] gloir a caratt. »

XV.

De statv mediocriter[4] bonorum.

Visio Tnugdali, p. 39, l. 24.

1. A haithle na n-ilpian sin rosoast*ar* an t-aing*el* o doirs*ibh* if*irn*. Leanvis im*morro* an an*am* co laimthenach. Roimd*igh* an brenta sin vatha iar ce*n* mair. Tainig soillsi d*er*mair *chucu* iar n-ath*chu*r an dor*cha*dais. Iar ndicor a n-*ec*la fvarat*ar* millsi, ar n-ath*chur* a t*uir*si rosolas*aig*et*h*[5] iátt. Ba m*acht*odh mor lasin anam an claoec[h]madh vtmall sin fósfvair. Atbert : « Ó a ti-g*ern*a, cinn*us* rosolas*aig*iodh mar so mé ? » « Nat-vamhn*aigh*-t*er* », ar an t-aing*el*, « daigh rodb*enn*oig*ed*, et bid innill do

1. leg. cáich
2. leg. fon
3. anosa, the second a seems half erased.
4. medioc*r*iter
5. perhaps solas*aig*het.

slige bvd*est*[a][1]. Atl*aigh* a tidhlaicthi frisin Coimd*id*. Lean misi hi*fechts*a. »

2. Ní cían iar*am* antan ad*conn*cut*ar* (p. 802) m*úr* adb*ul* ardm*ór* et lin diairmhe di mnaibh 7 d'*fer*aiph *for* a scath. Gaoth et *fer*t[h]ain aga todáil *for*ro et a lordoth*ain* soillsi a*cu* ga*n* brent*aidh*. « Agso, a Th*undail* », ar in t-aing*el*, « an lvcht rob*ad* brechtnaigthi isin bith it*ir* olc 7 maith et n*ach* d*er*na a maith[2] *techt*a ar vo*cht*oiph De. Conid aire sin bidh *éc*en doibh gaoth et fert[h]ain co ngorta et iot*aid dá*[3] rviphiochtain aml*aidh* so fria ré cían. Acht ch*en*a tor*n*oigf*id* cusan m[b]eth*aid* svth*ain* fa deoith. »

XVI.

1. Iar n-imdiocht doiph a svide do*no* at*conc*at*ar* *for*aois *co* *n*dor*us* vrsailc*htb*e. Tiag*ait* innte iarsod*ain*. Fvarat*ar* magh mínal*aind* iar*am* lán do blath et do lvib*ib* dagbol*tanchaib*. Ba hán aibhinn an magh, bad*ar* im*dha*[4] fir et mna hi svide. Ni raibhe dor*chu* na oidhchi riam isin maig*in* sin. Tiop*ro* glanvs*ci* in*n*te. *Visio Tnugdali,* p. 41, l. 2.

2. « Daine m*ait*he émh aitr*eb*oitt svnn », ar in t-aingel, « ge ní foilid i f*re*cnarcvs m*uintir*e neimhea golleic. Tip*ra* na mBéo no*men* na tipraite ód. Det[h]b*ir* son, fodeich cecip nottblaisionn, ni b*eir* bás t*ré* vithiv. »

XVII.

1. Ní cian roascnat*ar* intan ad*conncu*d*ar* lín diairmi di daoin*ibh* 7 do*conncutar* c*u*id *da* n-aithentoib ann i *cu*ma cáich. *Visio Tnugdali,* p. 52, l. 2.

2. At*conn*cut*ar*[5] da righ Er*enn* et*ar*ro beos .i. *Conchu*bar et Donnch*ad*. Ba cocth*ach* imresnach et*ar*ro svd ina mbeth*aid*. « Cret dob*eir* maraon annso iet ? » ar T*undal*. « Doronsat cora ina mbet*haid*[6] », ar in t-aing*el*. « Concho*bar immorro,* do gab saoth 7 gal*ar* mór é, et dob*er*t moitt, da tis*edh* on teidm

1. bvd2
2. inserted over the line.
3. 2.
4. im2
5. lín — atconncutar added in lower margin with marks of insertion.
6. cret — mbeth*aid* added in right margin with marks of insertion.

sin go mbiadh ina man*ach* goa bás. Donnchad im*morro* robói ré hedh do bliadhn*aib* a *cu*ibr*ech* ria mbás, g*ur'* scail a innm*us* ar bocht*aib*[1] Er*enn*. A T*hundail* », ar in t-aingel, « aithnim-si dit na nethe si d'innisin do lvcht an cennt*air*. »

XVIII.

Visio Tnugdali, p. 42, l. 16.

1. Ad*conncutar* eadh cian do cloch*aibh* vaisle ann, et do*no* ni raiphe fvinneog na dor*us* f*air* et ni lvg*ai*ti rosoich*ed* gach aon lerb ail ann. Indar let nobetis grianá*n* im*da* isin tigh sin f*ri* met a dell*raid*. Ní raibe nach fvndm*en*t fon tech sin. Is aml*aid* bai arna timch*ell*od ó leg*aib* logm*ar*aibh.

2. Iar sin ad*connairc* T*undal* cath*aoir* ord*aid*e (p. 803) do leag*aib* logm*ar*aibh cona fol*ach* do sida ṡainem*ail* f*uir*ri-sidhein, et rí soch*raidh* sochoisc innte sin. Corm*ac* a no*men*-sei. Étach lennmais*ech* laind*ér*doi fon righ sin dona fech logh *nó* cend*ach* ar a ingnaithchi an innill sin. I mbat*ar* ann iaramh *co* facat*ar* drong dirimhe co moin*ibh* 7 aisg*ed*aibh leó don rig sin *co n*-vrgairdech*ud* 7 án*e*[2] móir ndó.

3. Tet T*undal* ina comḟochraiph 7 rvg aithne fair, daigh is é ba rí do riamh isin cennt*ar*. A mbái ann vé*us co* fac*aidh* drong mar do saig*er*taibh 7 deocan*aib* dia ṡaig*id* co timtach-taibh anetargn*aid*ea do side 7 s*er*ic gacha datha, feiph nobetis ag rádh aif*rinn*. Rofoilget*ar* an tech d'et*aig*iph soineml*aib* am*ail* nóbiadh dáil righ *chucu*. Foc*er*dsad *cu*pa 7 cailice óir 7 ar*gait* et araile do ṡoit[h]igh ebair ar clarvibh 7 froighthiph an toighe. Atar la n*ech* nófeg f*or* an tech sin, gin co mbet[h] gl*ói*r bvdh ville na innell ann, do bad lor d'aipnes nama soin.

4. Dolegedh *gach* nec[h] dibh ar a nglvin*ibh* i fiad*naise* an righ sin ar váir hé 7 is *ed* atb*er*dis vile : « Labores manvm tvar*um* mandvcabis, b*eatus* es et b*ene* t*ibi* erit » .i. « bi sólasach, a tig*erna*, 7 caith saot*har* do lamh fein ». « Is m*acht*n*ad* limm », ar T*undal*, « a mét fail ac torr*a*ma 7 fersaidecht[3]

1. bosz
2. án
3. fsd

don righ 7 ga*n* aonnech diá m*uintir*[1] fein ann; daigh isam eol*ach*-sa for a m*uintir*[2] ».

5. « At e failet svnn », ar in t-aing*el*, « bo*chtæ* 7 oilithr*igh* an Coimd*ed* día t*uc* Corbm*ac* fein a maith ar Día isin vith. Conad t*ré* lamh*a* na droing[e] sin toirb*er*ius Día in flaithivs svth*ain* do ». «A tigerno », ar Tundal[3] « an bfvair mo tig*erno* Corbm*ac* ern*ail* peine riamh? » « Fuair divh », ar in t-aing*el*, « 7 fogeba tuill*ed* n-aile. »

6. A mbái ann *co* fac*a* an tegh aga comdorc[h]vg*udh* cv rotrasgr*adh* an tegl*ach* co lár vile. At*conn*cut*ar* an rí fein ag imde*cht*. (p. 804) Lenais T*undal* hé 7 atconn*airc* a mbái do daoin*ibh* isin toigh ag togb*áil* a lamh docom nimhe 7 is *ed* adb*er*dis: « D*omi*ne D*eu*s om*nipotens*, sic*ut* [vis] et sicut scis mis[e]rere servi tvi .i. a Tig*erno* et a Dhe vile*chu*m*acht*aigh, dena tro*cui*re ar do mogh fein. »

7. 'Ar bfech*ain* secha do T*hundal* ad*conn*airc an rí Corm*ac* i ten*id* coa imlinn 7 inar sicilic óa iml*inn* sṽas vime. Is aml*aid* toimli*us* Corm*ac* an lá *co n*-oidche .i. trí hvaire isin ten*id* ṽd et vair ar *fich*it i soimnighe 7 civn*us*. Is aire bis óa imlinn sis a ten*id*, air rot*bru*aill a pos*ad* isin cennt*ar*. Is de *atá* in cilic vime, ardaigh romarbh iarla ar com*uir*ci Patraig et dob*er*t gvf*or*gall b*éus*. Acht ch*ena* romaith*ed* na hvile cair arch*ena* dó.

XIX.

1. Iarsin doib ag sivb*al* co facat*ar* mna 7 fir et senor*a* 'arna n-etg*udh* ó sida et o gach cinel taithnem*ach* aile dona facat*ar* sam*ail* riamh. Indarlat ba grian ag taitn*emh* a midm*edón*[4] lái ag*aidh* gach aoin a*cu*. A fvilt am*ail* or; coroin ord*aid*i 'arna *cu*mdach do legaiph logm*ar*aibh imp*u*. B*en*si ord*aid*e ar a mbel*aib* 7 lib*uir* ord*aid*e co litribh oir 7 atb*er*dis vile All*elui*a go mol*ad* et cainticibh nvaide. Gidbé noclvin*n* a bfog*ur* aonvair, ní cvimn*ig*feth olc na imneth da bfag*ad* riamh. *Visio Tnugdali*, p. 47, l. 15.

2.« Ag so na naoimh », ar in t-aing*el*, « docraidh a cvirp

1. m, with *t* written over it.
2. mt.
3. in taing*el*
4. midm.i.

ar son Dé 7 ro nighset a stoilei a fvil an vain n*em*eillnighthi et dorad a cvl risan cennt*ur* 7 ro c*r*ochs*a*t a toile ag s*er*vis di Diá ina c*or*paibh. »

XX.

Visio Tnugdali, p. 48, l. 17.

1. Lasod*ain* atchi T*undal* caistéoil 7 paillivin im*da* do p*ur*pvir et bis, d'or et d'airg*et* 7 sida et araile cvmd*aigh*e ex*a*mla. Bad*ar* divh orgána et timpana et cl*air*siocha 7 g*ach* adbh ceóil ar cena ag a seinm inntib-s*idh*e.

2. « Cr*e*d é svd ? » ar T*undal*. « Ag so civn*us* na ndaoine crab*aid* », ar in t-aigg*el*, « neoch rot*hr*eigset a tola fein ar Día 7 rotog vmla 7 (p. 805) inisle sech ṡaill 7 dim*us* 7 rob vmal dá n-va*cht*aran 7 fvair blas ar a sp*irt*alt*acht* 7 rocvimr*igh*id a tengt[h]a 7 ní o vlc amain, air nirb ail léo lab*air*t o maith, fobith com*ad* to*cht*ach. »

3. « Dob*ad* mian leam », ar T*undal*, « dvl ina foch*air* sv́d astec[h], *acht* comad toil let-sa, a tig*ern*o. » « Cedighim-si dvit a n-*éstecht*[1] 7 a faircsi, « ar an t-aing*el*, « acht ch*en*a ní raga ina t*er*cvm*usc*. Det[h]b*ir* son, ar ní tét ina cenn *acht* ogha accus c*ech* aon tet *cucu* ní sg*ar* friv dog*ré*s ar belaibh na Trinoide ṡamhaigitt t*re* vithv. »

4. Is iarsin at*connc*utar anmanda ban 7 fer co ndeallr*adh* aing*el*, go mboltanvg*udh* logm*ar*, co bfog*ur* mbinn os g*ach* vil[e] gloir *da* fac*a* roimhe 7 gach vil[e] adb*a* civil.

XXI.

Visio Tnugdali, p. 41, l. 3.

1. Nir vó cian vadeisin at*conncutar* mvr mor ard let[h]an gan en-dorvs air. Ba hairg*et* vile an mvr sin. Ní feas do T*hundal* ga conair a rachadh ann. Fech*aid* for gach let[h] de. At*con*naire cora naomh et as *edh* adb*er*tis vile : « Gloria t*ibi* sit D*eus* pat*er* ! Gloria tibi[2] Devs fili Dei ! Gloria t*ibi* Spirit*us*

1. anẛs
2. tibti

S*an*cte D*eus* » .i. « gloir dvit, a fir-Dia et a ath*air*. Gloir dvit, a fir-Día 7 a m*aic*. Gloir dit, a fír-Dia 7 a Sp*irut* n*áem*. »

2. Ba finn vile an cora naomh sin *con*-et*aigh*t[h]iph examl*aibh* 7 siad lán do svbha 7 failtec[h]*us* oc sirmol*ad* na Tr*í*noidi. Deallr*ad* a n-et*ach* amh*ail* tsn*echt*a aonoidchi [1] frisa taithnenn gr*i*án. Ba binne mvisíca a bfog*ur*, ba cvma rolin*ad* iatt o soildsi 7 svbachus et *for*baoiltech*us*, o aoibhnes et taithnemh 7 soc*hra*id*echt*, o slaine 7 saimhe 7 svthaine, o caoimhe 7 comaonta. Boltanvg*ud* an mvighe *for*sa rabt*ar* dod*er*scn*aig* dona harom*an*t*aibh*.

3. « Ag so gl*óir* na droinge comaillios a bpos*ad* 7 follamhn*ai*g*ios* a mv*intir* dor*éir* De et do*no* sc*áil*es a maoine ar bo*cht*aiph 7 ecl*ais*. As riv bhós [2] atb*ér*a an Coimdi an br*éthir* sa a ló braith .i. « uenite b*ene*dicti [3] patris méi, poisidete (p. 806) regnvm q*uod* uob*is* paratvm *est* ab origine mvndi » .i. « tigid a lv*cht* na mb*ennacht* doc*um* an fl*aith*is vllm*aig*t[h]air daibh o thos*ach* dom*uin*. »

4. Rogvidh T*undal* an t-aing*el* im legadh comn*aidh*e do an dv́ sin 7 nir' bo tarba do. Nir' mhoth*aigh*siot saoth*ar* na snimh, ger' mor a n-aisd*er* 7 a n-imdecht, oir g*ach* fad ro imdigetis, ba moide a m*en*ma 7 a solas 7 a nemsgith. Gach aon da tegm*ad* friv ag a ngairm ina n-anmonnaibh dilsi. Siad ag tab*air*t gloire do Día. « Gloir det, a Tig*er*na 7 a Ri svth*ain* na gloire, les nach ail bas an pec*thaig*, ar *con*gb*aid* beó he dia fill*edh* on pecadh 7 rosaorvis an t-anom so o phéin ifi*rnn* 7 do*no* rocenglvis ré cvmann na naomh hé. »

XXII.

1. Robat*ar* iar*am* acc sib*al* tr*e* oire*cht*aibh im*da*. At*conncutar* m*ur* ard eli fo cosm*ail*es an cetmvir, acht nama ba hor vile an m*ur* sin. Ba mo gairdechas in anma im faicsin i[n] mvir sin na im gach gloir da fac*a* riamh go sin. 'Ar ndol doibh isin mvr sin ad*conncutar* lín dirimhe do *ca*thairibh ord*aid*e lan [4] do le- *Visio Tnugdali*, p. 47, l. 8.

1. aonoidechi
2. b*h*os or b*h*vs, the o or v blotted
3. bñ dõi, as if domini
4. lean with punctum delens under e

gaibh logmar*aib* 7 g*ach* cinel eli do*na* cl*och*aibh vaisle 'arna *cu*mdach ó nethibh examl*aib* .i. do marg*reg* 7 siafir et ónasit*us*
Visio Tungdali, p. 51, l. 24. 7 topasi*us* 7 sairdi 7 c*r*isopas*us* 7 antist*us* 7 t*ur*caid 7 g*r*anat*us* 7 a cosm*ail*e arch*ena*. Nochelg*ad* inntind caich feg*ad* f*or* a n-dellr*ad*.

2. O rangat*ar* fairsinge an mvir ad*conncutar* nethe[1] nach fac*a* svil a sam*ail* 7 nac[h] *cu*al*a* clvas et nar' smaoin croidhe .i. an gloir do vllm*aig* Día do lv*cht* a g*r*adhvigthi. At*conncutar* nái n-vird aingl*idh*e ann 7 na naoimh ina t*er*cvmuscc. Ro*chu*alat*ar* br*iath*ra domell*da* nach tval*aing* nec[h] do radha et nach ceird do...

3. Atb*er*t an t-aigg*el* fri han*am* T*undail* : « Est, a i*ngen*[2], 7 claon do clvas 7 feg an gloir si 7 d*er*maid an pop*ul* (p. 807) arabais, go taithne do maisi risin Righ. Is aml*aid* so as follus aoipne 7 millse[3], airdi 7 digniti, toigthi 7 svth*ain*e gloir na naom 7 na n-aing*el* d' faicsin. Gloir eli as mo ina[4] gach gloir .i. arán na n-aing*el* et sas*ad* na naomh d' faicsin .i. Isa[5] milis tro*cuirech*. »

4. Ni[6] nama at*conncutar* g*ach* vile gloir isin in*ad* sin, daigh at*conncutar* g*ach* vile pian *da* facat*ar* roimhe ann, am*ail* ata sgriobtha : Cernent *terram* amo(?)[7] longe .i. dochifit an tal*main* a cein vath*aib*, oir gidhbe da ttab*air* Dia cvm*us* a faicsina fein, is *cu*ma dochi gac[h] vile c*r*eatvir ar ch*ena* 7 as *cu*trama dochit ara *cu*l 7 ara n-ag*aid*, am*ail* nobetis svile in gach aon-ball dibh. Mar an *cé*tna o fis 7 o[8] egna imlain. Ní rofiarf*aigh* T*undal* énni don aing*el* osin amach, ar tvcad do fein fis g*ach* n*eith* rob ail do ó Diá.

XXIII.

Visio Tungdali, p. 53, l. 10. O robvi T*undal* aml*aid* sin, tarla a an*m*c[h]ara fein dó .i.

1. nete
2. esa a .i. (a added in margin)
3. mills
4. ma inserted above the line
5. Iha
6. +ni, the I blotted out
7. tt amo
8. inserted above the line

Rvad*án*. Ferais failte fri T*undal co n*gaird*ech*us mór : « cco cometa Dia do dola 7 do te*cht*, a T*hundail* », ar sé, « tré saogal na saog*al* ! Misi Rvad*án* », ar se « .i. do pat*r*ún fein ».

XXIV.

1. Feghais T*undal* ttar a ais co fac*a* Patraic ardaps*tal* Er*enn* *co* ndroing móir[1] eps*cop* ina diaidh. At*connairc* cethr*ur* dob aith*ne* do et*ur*ra : Cel*est*in*us* ardeps*cop* 7 Malacias 7 *cet*era. Tig ina ndiaidh iar*am*. *Visio Tnugdali, p. 53, l. 17.*

2. Rod*er*scn*aig* a ngotha ar millsi 7 binness *dá gach* solas *da* fvair riamh. Dolabradis gan saoth*ar* 7 gan oslvgadh béoil namá. G*ach* cinel civil rob a[i]l doib fógnitis foc*hét*óir. Rolas in t-aer día taithn*emh*. Bat*ar immorro* geimli asin ær sin, slati*ne* arg*ait* 'arna fighe co hexam*ail* asna geiml*ibh* sin. Bat*ar* asda-*sidhe* copáin 7 cvirn 7 araile soithige[2] examla d'or. Lin diairme d'aingl*ib* et*ur*ra sin. Sgiathána oir f*or*ra. Dognitis fog*ur* firbinn (p. 808) frisna haidmibh hísin. *Visio Tnugdali, p. 49, l. 22.*

XXV.

1. Int an rotriall T*undal* .....[3] Lasod*ain* ad*connairc* T*undal* crann adb*ul*mor co mbl*áith* soinem*ail* 7 *gach* vile cinel tor*aidh* fair[4]. Drong adb*ul* d'enaibh *co n*dath*aib* examl*aibh* a mbarr an croinn sin. Ní raibhe did*iu* cinel ceóil na candais ar v́air. Ní fes gné do lvib*ibh* bol*udh*mar*aibh* nad bói imon mbile sin. Bat*ar* do*no* fon crand *cét*na dronga im*da* d'fervibh 7 mnaibh i fial*aibh* et sell*aibh* óir et arg*ait* et ebhair. Cor*óin* óir im gach aoín dibh. Siád dogrés ag sein*m*[5] et mol*adh* an Righ máir ina tindlvicth*er* doiph. Slata óir ina lamhvibh. Inand da*no* et*ach* doibh et dona manch*aibh* remraite. *Visio Tnugdali, p. 50, l. 17.*

2. « In crann adchí-si, a T*hundail* », ar in t-aing*el*, « ag

1. m̃, with *oi* placed above it.
2. soidhthige
3. Something omitted here. The Latin text has : Cum igitur anima his delectata visionibus vellet ibidem stare, dixit ei angelus : Respice.
4. f
5. sin̄

svd fotha 7 post[1] na hecailsi[2] naoibhe. In drem immorro failet fáì, lvcht cumdaigh 7 ditin na hecailsi iád-sidhe. Is iad rocengal a mbaidh et a mbraithres re cele tré bet[h]agud et tindlvictibh na hecvilsi et tvc drvim frisna haibididibh saogalla et rothócaith go craibdech a mbethaid. »

XXVI.

Visio Tnugdali, p. 51, l. 20.

1. Ní cian vadha sin adconncutar múr árd soc[h]raid tait[h]nemach. Bái haille gach múr da facutar. Sé 'arna cumdach do nethibh ingnaithchi 7 do legaibh lochmaraibh[3] vile.

Visio Tnugdali, p. 54. l. 10.

2. Atconnairc epscop annside. Vterinus a ainm, brathair side don Malachias roraidsimar. Fer genmnaid e-siom robvi a mbochta día deoin. Bvi ann dono Nemias sagart et epscop Clúana, fer sen mesardo, dochuaidh os chach ar ecna 7 genmnaidecht. Roaithin Tundal iad-sidhe chena. Catháir cvmdachta 'na ffarradside. Ní svidheth nech n-aon innti. « Cred í an [ch]athair si[4] ? » ar Tundal. Frisgart Malacias : « Brathair dvinne » ar [s]é, « fail ina churp béus, is e saidisius[5] indti ». Intan emh rocoimlinadh Tundal do solás et gairdechus ó gach ní dá bfacaidh, tig an t-aingel cuige 7 atbert ó gvth milis ris :

XXVII.

Visio Tnugdali, p. 54. l. 23.

(P. 809) 1. « Is mor do maith atchi-si, a Thundail ». « Is mór, a tigerno[6] », ar sé, « et gvidhim tusa, masa tol let, leg damh comhnaidhe svnn ». « Is egen det sódh i curp, a Thundail », ar sé. « Et cuimnigh co maith a facuis ardaigh tarba do lvcht in cenntvir. »

2. Rocáoi in t-anam co trúag aga cloisdecht sin et atbert : « Ga holc dorighnes, a[7] tigerno, intan is egen dam dol a curp

1. p. with *t* over it.
2. hecailsi
3. leg. lógmaraib
4. The ch has disappeared with the edge of the page
5. faidisius
6. tiago
7. i

aris ? » Frisgart an t-aingel : « Ní dingmala dvine don gloir si *acht*[1] ogha namá, neoch coimetvid a *cu*irp ó gach vile peacadh et rodem*ad* a losg*ad* siv́ rotruaillfitis a *cu*irp ar gradh De. O nar'creidis-[s]i damh-sa itt *chu*rp, ní *cu*imge anadh svnn. Acht ch*ena* impo it *chu*rp[2] 7 sec[h]ain na hvile holc f*est*a. Bet-sa fein 'gvt f*ur*tacht et 'gvt comairlech*ad* go daing*en*. »

3. Nír coimlinadh mom*en*t on imaccall*aim* sin an aing*il*, intan romoth*aig* T*undal* bet[h] ina cvrp fein. Ro osl*aic* a sv́ile co hanbann annsin, ro-ia*cht* go hadb*ul* et nir' lab*air*. At*con-nairc* na cleir*igh* ina timch*ell*. Rocaith c*or*p Cr*íst* iar*am co n*gair-dech*us* mor. Rofod*ail* a maithes ar bochtaibh De. Rofvl*aing* airdea na cr*och*i do ch*ur* ina etan lasod*ain*. Rotriall ait*h*ris[3] gach neth a*dconnairc* et roteg*us*c dvine betha maith do bet[h] againn. Rogab ag s*en*moir bréithre Dé co dvt*h*rachtach *ecnaid, ger*'bo hainfesach riamh. Sinne im*morro* ní ḟetmaid intsamlv-*gud* a beth*aid*, gidhet roerbam*ar* a sgr*i*b*ad* ar tarbai do lv*cht* a legt[h]a et a h*éstecht*[4] ardaigh co mbethis b*en*naigthi tall et abh*us*. FINIS.

The above had been in print for some time when, on a visit to the Royal Irish Academy, I came upon a second version of the Vision in the Stowe MS. C. II, 2. This is a small vellum quarto written in the sixteenth century. It contains on fo. 45a 2–52a 2 a well-written copy of *Aisling Tunndail* down to chapter XXII, based upon O'Mulconry's version, the archaisms of which it replaces by more modern words and turns. It was my original intention to print an English translation of O'Mulconry's version. I will now devote the space set aside for this purpose to printing the Stowe version *in extenso*. Mr. J. O'Farrelly has kindly supplied me with a careful transcript which I have collated with the original.

March 1903.

1. sz
2. qrp
3. the a very faded
4. ah2ds

AISLING TUNNDAIL

STOWE MS. C. II, 2

Fo. 45a 2[1].

I

1. Incipit Aisling Tunndail andso .i. gaiscedach amra urramhanta o Caisiul na rig. Ba huasal o bhfuil 7 ba haloind o corp 7 ba crodha o ghnimh an fer sin. Acht amáin dob olc a betha o thus, uair fa heisinnraic he fa Dhia 7 fa a anum fein 7 gidbe no imraided Críst ina fiadhnoisi dobeiredh mimodh 7 esanoir mor doiph 7 pa haingidhi adhuathmar é iman egluis 7 ni ḟuilgnedh boicht an Coimdedh ina ḟiadnoisi 7 dosgaoiled gach ni da faghadh doreir uaille 7 dimais 7 ar chlu d'faghail o daoiniph saeghalta[2] 7 dob imdha a cairdi 7 a cumpanoigh.

2. Et tarrla fiacha aige ar cumpanach airi*de* dhó 7 teid d'iarr*air* a fiach fair 7 ba faoil*id* a cumpánach roime 7 do connaibh[3] teora hoidchi aige co honorach hé. Do triall imtecht iarum 7 iarrois a fiacha ar a urr*ad* 7 adubert an urr*ad* nach raiphi a fiacha il-laimh ann uair sin aige 7 dofergaig Tunndal co mór trid sin 7 do triall imtecht 7 do gabh a cumpanach ag a miniugud co mor 7 ag a g*uide* fa ḟuirech an oidchi sin 7 do an iarum 7 ar techt a codach 'na fiadhnoise do ṡin a lamh docum na meisi 7 nir'ḟed an lamh cedna d'filledh cuige aris 7 do ghair comarc an uair sin 7 do

1. The first folio is almost wholly taken up by the rudely drawn figure of a man on which these words are inscribed : Mese Tundal bocht ar bfaesam na pian uile co hadhmar.

2. saghaolta Ms.

3. i. e. do chongaibh.

bhuail a bhasa 7 do trasg*ad* a corp co talmain amoil do beith marbh 7 tangadar fidracha an ega[1] cuigi 7 do cruinnigetar a chairdi ar gach leith da indsoig*id*. Do togb*ad* na buird uatha. Gairid a muinntir com*urc* da gach taob de. Sinter an corp an tan sin. Croinnigt*her* cliar na hecloisi uile chuca. Ingantaigid an popul co mor tre aibele a bais. Buaid*er*ter an cathair uile trid sin.

3. On cethraimhi uair dia *céd*ain gusan trath *céd*na dia sath*air*n do baoi (fo. 45b2) Tunndal am*ail* gach marbh an comfad sin, ach[t] amain co moth*aig*dis lucht a minfechsana tesbach a leith chli an chuirp 7 is uime nar'hadloiced hé frisin anre sin. Iar sin iarum doceimnigh a spirad co feignech ann. Ro fosluic a suile co hanbann 7 pa hingnadh mor le cach sin 7 do fiarfoiged de narb ail les cumaoinn 7 sacarbaic do gab*áil* cuicci 7 adubert san gurbh ail. Iar cait*hem* cuirp Chríst do rug altugud buidi 7 molad mor do Dhia 7 is ed ro raidh: « O a Dia, a Dhia, is mo do maithes 7 do trocaire 'na mo peccad-sa, ge taim ropecc[th]och. Do taisb*en*dis mor*án* do turbalóid dam 7 tugois as lar an dorchadois me. » Ar ndenumh an comr*áid* sin do Tundal do sgaoil gach maithes dar' bi[2] aigi ar bochtaib De 7 do fur*ail* e fein do chur a n-ord croisi 7 tug cul risin n-ord saogalta.

4. *Ocus* dob í aois an Tigerna an uair sin .i. ccccc. bl*iadna* 7 da f*ichit* 7 *céd* 7 mile bliad*ain*. Co[n]radus fa ri Roman an tan sin, Eugenius fa papa 'sa Roimh 7 as i sin an bl*iadain* tanig an papa sin on Gaillia co Roimh 7 annsa bl*iadain* sin do connairc Tundal an aisling si 7 do tinnsgain gach ni da bhfac*a* d'innsin iarum aml*aid* so.

II.

1. O ro ceimnig mh'anum as mo chorp iarum 7 do gabas cugum a beith marbh, do gabh egla adbol mé tre mhed mo chuil 7 mo peccad, oir ni fid*ir* m'anum cait a ngeb*ad* 7 do bret[h]n*aig* techt tar ais isin col*ainn* cedna aris 7 nir'fed 7 do

1. figracha ailega Ms.
2. *da*ri with b over the r

bhi co siblach corrach anonn 7 anall aml*aid* sin maille bron 7 re hegla 7 re mimenmoin mhoir 7 ni fada do (fo. 46a 1) do baoi amhlaidh sin, anuair do condairc sloig mora do demnaiph chuige, gur'linsat an tegh 7 an garrdha 7 sraidi an bhaile uile. Do cruinnigetar fan anum bocht.

2. *Ocus* adubradar gurb inghen don bas hí 7 gur namha do Dia í 7 gur teine domúc*hta* 'sa peccad hí 7 fos aderdais : « Ag so bancara an dorcadois 7 bidhba na soillsi suthaini ! » Do sgomhdæis a fiacla ag brisedh gruaidhi 7 aigthi na hanma 7 is ed ad*er*dis : « Tarra leisin popol do togois gustrasda a da beth*aid* ait a fuig[b]e tu teine ṡuthoin a n-iffrinn dota losc*ad* tre bithu sir, a buime na cennairgi, a banrecaire (*sic*) na himresna ! Dia do betha linne ! Créd dob*eir* ort gan an dimas donithea do gnath do denum[1] anois ? Caidhid na pec*tha* mora, mur ata an druis 7 an duñ (?) 7 an craos mor ? Cait ar'gabh an nert mor le claoidtea cach ele co hécoir ? Cr*éd* dob*eir* ort gan damsa do denum[2] la do cosaib ? Cr*éd* dob*eir* ort gan do mher do sinedh ag fanabad fa cach ? Cr*éd* dob*eir* ort gan cealg *nó* drochsmuaintiugud do denum[1] mur donithea r*e*me ? »

III.

1. A haithle na mbriathar sin 7 morain do neithib ele do radh don aibhirseoir, do connairc an t-anum soillsi moir fo indam*ail* rédlainni cuige. Do ḟech ar an tsoillsi a n-doigh co fuig*bed* foirith*in* uaithi 7 doba lag luath an ḟech*ain* sin. Fa he *immoro* a aingel[3] cumhaidecht[a]-san do bhi ann sin. *Is* e do ḟaoilt*ig* frisin anum 7 adubert : « Dia do betha, a Thundail ! »

2. Mur do chonnairc Tundal an macaom taithnemach ac cur failti fris, do fregair maille hegla 7 re gairdechus mór é 7 is ed adubert : « Truagh sin, a tigerna, » ar se, « do linadh o (fo. 46a 2) gach uile eslainti o diablaib iffirnn me 7 ataim a ngaisdi an bais aca. » « Ataim-si at fochair riamh, » ol an t-aingeal, « 7 nir'gairis tigerna dim gusanois. » « A tigerna, cait a bfac*a* me riam thu ? « ar Tundal, « *nó* cait a

1. genum Ms.
2. ghenum Ms
3. aingil Ms.

chuala mé do briathra? » « Do bidheas in gach sligidh a ndec[h]ois riam tu, « ol in t-aingeal, « 7 nir'gabhais mo comairle conuigi so. » Sinis an t-aingeal a lamh gusan delbh ła granna don tsluag dorcha úd. « Ag sud », ar sé, « anti 'sa comairle do gabhais 7 ni hi mo comairle-si. Ar a ṡon-sin dogebha tú maithfechus o Dhia gen gur' tuilledar do deghbesa hé. Acht nama bud eigin duit began peine d'fulang annsna pecc*thaib* mora dorindis. Len meisi », ar an t-aingel, « 7 gidbé ní foillseoc*hur* duit cuimnigh co daingen do cach hé, oir fillfe- sa[1] tu 'sa corp cedna aris ». Do baoi an t-anum cohecloch 'ga eistecht sin.

3. Mur do chonncadur na dem*ain* nach rainic leo olc bu mian leo do denum[2] ar an anum, do gabadar ar egnach 7 ar athimradh Isu Críst 7 aderdis nach derna anni do geall se .i. luach a gnima fein da gach duine. Lessin do gapadur ag bualad 7 ag trasgairt a cheile, o nar'ḟedadur olc do dhenum risin anum. Do imgetar iar fagbáil dobal*aid* moir.

4. « Len missi, a anuim », ar an t-aingel. « Truag sin, a tigerna », ar an t-anum. « Da ndech*ais* tu-sa romainn, gebad an foirenn sa ima diaigh me do ma chur 'sa teine ṡuthain ». « Na bidh anegla ort! » ar an t-aingeal, « oir ni tualuing iad cur inar n-agaid, ota Dia dinn, amail adeir an fersa so: Cadant a latere tuo mille 7 decem milia a dextris tuis, oir bia mili dota chli 7 (fo. 46b1) legion dota dheis. »

IV.

De ualle horribili 7 ponte angusto.

1. Ba fada doib iarum ag sipal a bfarrad a cele. Rangadar glend adhuathmar dubh dorcha 'arna dorcugud do ciaig an bais, 'arna lionadh d'aoiblip teined ar lasad. Comla iaroinn fris. *Sé* fedha a tigi na comla sin. Rug a bruth 7 a lass*ad* barr o gach uile tes, a brene 7 a drochbalad *immoro* fa mo do pein riamh. Baoi *immoro* sloigh mora do anmandoib 'na suidhi fan coml*a* sin 7 iad ag a loscud.

1. fillf7sa Ms.
2. ghenum Ms.

2. Pian ele bu doilghi na sin. Donithi a sithladh tresin gcoml*a* iaroinn am*ail* ciar*a* tre línanart. Do hathnuigedh iad dona pianaiph cedna. « Ag so na daoine marbus a n-aithri 7 a mbraithri 7 gach dunmarbhthach archena. Ge ata tu-sa ada dunmarbt[h]och », ar an t-aingel, « ni cuirfi*ter* and siud tu. »

V.

Tiagoid assin a sliabh adhuathmur. Pa hingnadh med an tslebi sin. Andara taobh dhe lan do brentus 7 do theinidh. An taobh ele lán do snechta. Lín nach et*ir* d'airem ann sin do demnaib re pianad na n-anmonn. Gabhla iaroinn ar lasad leo 7 treipeid iaroinn innta. Ba hecin dona hanmannoiph a n-imfuine aml*aid* so .i. doberdis on tsnecta gusan teinidh iad. « Ag sud », ar an t-aingeal, « galar 7 pian na droingi bhis fallsa cealgach 'sa saogal ».

VI.

1. Tiagoit rompa 'na diaig sin 7 [an] t-anum a ndiaigh an aingil co rangadar glenn mor lán do dorcadus 7 do bhi da doimne nach rainic an t-anum amharc 'na ictar. Gidh edh do cualaidh fogur a srotha 7 gair na n-anmonn ag a pianadh. 7 do eirigh dethoch uathmar asinn glend 7 ruc an dethach sin barr o gach uile drochbalad 7 da gach uile pein da bfac*a* roimi riam. Do chonnairc clar fada 'arna sined os cenn an glenna. Mile troigh fad an clair sin 7 en-troigh a lethne 7 ni het*ir* le nech a imthecht 7 ni cuirfedh cuige muna berthi cuigi ar eigin é.

2. Do connairc Tundal anum eli co himurcoch acc tuitim don droichet 7 en-tsagart ga imtecht gan legadh, gan leonadh. Adubert an t-aingeal : « Na bidh egla an droichet ud ort-sa, acht amain dogébha tu-sa pian eli 'na diaig so. Ruc an t-aingeal an t anum lais 'sa droichet gan dogroing iar sin. « Ag so glend pianta na ndaoine n-uallach ndimsoch. »

VII.

1. Iar ceimnech*ud* an droicit d*ói*b aml*aid* sin rangadar

sligid dorca dubhgranna 7 do bhí an t-anum dubhaltoch aml*aid* sin 7 do chonnairc peist uathm*air* do bu mo dona huile bethachaib. A ṡuile am*ail* da cnoc tinntidhi, a bel osluicthi le tuillfedh legion d'feraiph fon armgaisc*ed*. Da aithech urgranna ina belaib amail bid 'na sesamh .i. bonn andara haithech diph ag a dhéd ichtair, a cendmullach ag a dhéd uachtair. Andara haithech bunn-as-cinn ris mar an cédna. Siad aml*aid* sin a mbel na péisti mur bid colam*ain* fa egluis, co rabadar tri doruis ar a bel uaith*ib* .i. dorus ar gach taobh dip 7 dorus etorra (47 a 1). Lasracha mhora asa belaib. Do bithi ag dingi na n-anmonn 'sa lasoir sin da n-aimdeoin. Do clos nuall 7 gair innti ar medhon 7 dob e a adhpar sin, oir badar ilmili da n-anmannoip daoine 'na broind 7 do badar sluaig mora do demnaip ag a dinge 'na craos.

2. Adupert an t-anum frisin aingel co himeglach ac faicsin an torathair granna sin: « A thighearna, cidh fa teighe an comgar sin di sud? » Do freag*air* an t-aingeal é 7 is ed adubert: « Nir comeinadh ar celide fos can decain tre broinn na pésta ud, oir ni mo 'na daoine 'arna togha sechnus hí. Is í baithes na sandt*aig*, is i sluiges na srotha amail do sgribad fuirri 7 ni hadp*ar* ingantuis sin, oir ata dochus aici sruth Ortannain do ṡlugud 'na craos. Na hethaidi dochi tu 'na craos, is iad sud an drong do bhi gan cogus 'sa saogal ».

3. Tét an t-aingel iarum a comgar di 7 lenais an t-anum co haimlescc he co rabadar 'na sesum ar belaib na peisti. Mur doḟech an t-anum tairis ni ḟaca sé an t-aingel den taoip dé 7 mur do fagbad an t-anum truag 'na enur amlaid sin, tangadar demhna amail archona chuige 'na timcell, co raphadar ag a sgiursad 7 ag a combualad 7 do tairingetar leo iarum an t-anum, gur fagsat a mbolg na peiste hí 7 dob adhbar fuatha ar an mbethadoch saogalta a mét do pianadh é annsin. Oir do badar madraidh 7 naithrech neimhi 7 gach uile bethadach ag a cognam 7 na demhna (47 a 2) ag a sgiursadh 7 tene ag a dogh 7 siled dér ar a gruaidibh 7 crith ar a ḟiaclaibh.

4. Lessin do bhi an t-anum ag a imcainedh 7 ag tubha gach uile da ndernad se fein riamh ris maille snímh 7 re tuirsi móir 7 ag brisedh a aigthi lena ingnip 7 lena meroiph. An uair fa deimin lais a damnad, fuair se é fein gan mothugud dó don taobh amuigh don peist tamall fada uaidhi amach

7 he sgithech tuirsech. Do fos*cail* a ṡuile co hegcruaid 7 do chonnairc an t-aingel cedna 'na farrad. Do molustar Dia co mor le faicsin an aingil do. Togbuis an t-aingeal les he.

VIII.

1. *Ocus* do chonncadar loch lethan lan d'anfad 7 ba se a méd an anfaid co na facadar nemh na talamh. Lin nach et*ir* d'airemh do pheistiph uathmara examla 7 siad ar miri 7 ar dasacht ag togra na n-anmann mbocht do ṡlugud. Baoi droiched adhuathmar tarsin loch sin 7 da fichid céd troicch 'na ḟad 7 tarrsna boisi 'na lethed. Rug barr ar olc o gach uile droiched 7 do bhadar tairingedha iarainn saiti as 7 tigdis moran do peistiph an locha do sibal an droich*id* 7 fa hadhb*ar* méid carp*ai*d gacha peisti diph. Cetha tinedh asa mbraighdiph 7 do bid an loch ar fiuchad don tinidh sin.

2. Do chonncadar anum airidhi ann a[g] caoi 7 ag a cainedh o cairiph imdha 7 is amlaidh do baoi an t-anum sin 7 eri mór do dornanuibh cruithnechta for 'a mhuin do. Forail*ed* ar eigin fair an droich*ed* d'imthecht 7 ger mor a egla roimh tairingedha an droichid, is mo dob eguil leis tuitim isin loch ina sin. (47b 1) « A thigherna, cred he sud? » ar Tundal. « Is i sud do pian-sa et pian imchubhaid do macasamhla », ar in t-aingeal, « gidh be doni goid beg no mor. Acht nach inann pianad doibh, et as i sud is dighaltus do lucht beireas ni a haitib coiserc[th]a 7 co hairidhe in lucht crabaidh doni sud, as i sud a pian.

3. Et, a Thundail, » ar se, « is eigin duid-si dol trid an droiched ud 7 bo mer micheillide ar cend agad 7 a tabairt dam-sa taobh d[t]all don droiched. 7 as e a adhbar sin, oir do goidis boin o do cairdeas Crisd ». « A thigherna », ar Tundal, « an e nar aisegus an mboin[1] sin? » « Dorindis », ar in t-aingeal, « o nar ḟedais a folach, 7 da fedta, ni tiberta uaithi 7 dogebha tu pian ar son na droch-thoile sin do bhí agad ».

4. Asa haithle sin do chonnarc Tundal an bho ar m*ire* ina fiadhnoisi 7 do glac ar ceand hi 7 do gluais cum an droichid

1. bomn Ms.

gan dithcheall, et do ghabhadar na piasda ag béiced*aigh* ag santugud a gcoda gnathaighe .i. an t-anum truag. Teid Tundal gusan droiched 7 a bho ar cend aige. 7 anuair do bi se 'na sesamh do tuit sisi, et anuair do bid an bho 'na sesam do thuit anum Tundail 7 gach re n-uair doibh mar sin, go rangadar leth an droichid. Is ann sin tarla fer na cruithnechta adubramar o cianaibh 'na gcoindi cucu 7 do bhi ag guidhe Tundail fana dhol leigen tairis 7 do gabadar ar aon (47b 2) ag gol 7 ag caoi, oir nir ḟed ceachtar aca impo[dh] tar a ais.

5. Ocus is ann sin do chonairc Tundal an t-aingeal chuige. « Dia do betha, a Thundail », ar se « 7 leig uait an mboin feasta ! » Ro thaisbein Tundal a chosa don aingeal 'arna dtollad do bheraibh an droichid 7 adubert nar fed sibal a dhenamh ni bus mo. « Cuimnigh » ar in t-aingel, « luas na gcos sin ag denamh drochoibre 7 dogebair na piano sin ar a ṡon [1] ». « A thigherna », ar an t-anum, « ca rach*am* anois ? » « Ataid *immoro* cesdunaigh uathbhasacha ag anm*ain* frind 7 is ingnadh anni doniad. Ata tegh osda aca .i. inad lan do aoidhedhaibh. Et ni lughaidi iarroid tuill*em* aoided ann da mhed da mbinn aca ».

IX.

1. Da gabadar ag imthecht ar aitib dorcha 7 fuaradar tegh adhbhalmhór ann 7 nir mo sliabh na he 7 e cruind amail tṡorn atha, et lasair mhor ag techt as, go loisged na hanmonna céd troigh uadha. Adubert Tundal risin n-aingel [2] : « Atamoid ag comghar do uathbhas*aibh* an bhais, et cia ṡaorfus an bochtan truagh sa ? » Do fregair an t-aingel hé : « Saorfad-sa tu ona cesdanachaibh, acht chena bud heig*en* duit dol isin tṡorn teinedh ud. »

2. 'Ar ndol doibh dochum an tighi adchonncadar na basairid maille tuaighibh 7 re sgenoiph berrtha 7 re spealadoir*ibh* 7 re corranoibh 7 re gach uile chul*aidh* pianta do beith ag fendadh no ag dithchendadh no ag gerradh 7 iad 'na sesamh

1. thṡon Ms.
2. anam Ms.

ar lár na teinedh (48a 1). « Guidim tu, a thigherna », ar Tundal, « mo ṡaoradh ón phein si, masa thoil libh 7 chedaigim dhibh mo chur in gach uile phein o so suas. » « Is i so pian [as mó] da bfac*a* », ar an t-aingel [1]. « Acht chena docifi tu-sa pian as mo ina hí. Erig co luath fa pein ud dochum na gcon gcuth*ach* ata ag feichemh ort. »

3. Do ghuidh Tundal maille h*an*egla 7 re cumgach mór fa gan cor 'sa péin úd 7 nirb ferr di do. Do tidhlaicedh do na hanmanduibh [2] é. Tangadar na demhna 'na timchill iarum 7 tucadar na hairmh pianta adubhramar romuinn cuige, co ndernadar blodha bega dhe. Patrius ba hainm don prinnsa do bhi ag an sorn sin. Ba ro-imdha isin toigh sin cnedach 7 osnadach, iachtach 7 eghemh, caoi 7 crith fiacal, teine gér fri loscud na n-anmann. Ba himdha saint bidh and 7 gan a faghbáil. Ba himdha naithrecha neimhnecha nimhe ann ag ceimnechad ar anmannuiph ban 7 fer 7 aosa crabaid. Do adaimh anum Tundail gurb imchubaid na piana sin d' fagbail do fein, et iar sin fuair se e fein a n-egmais na peine sin 'na suidhi a n-inad dorcha.

4. Tainig an t-aingel cuige iarum. « Truag sin », ar an t-anum. « Caidhi anni rochuala co minic .i. misericordia Domini plena est terra .i. ata an talum lan dota trocaire, a Tigerna ». Is ann sin do freagair an t-aingel é 7 is ed adubert : « Do meall an briathar sin morán do daoiniph romhad », ar se. « Oir as amlaid ata mo ri-si. Ge maithfech é, is bés do an coir do dhenumh [3] 7 maithidh se moran 7 diglaidh se imurcoidh 7 (48a 2) a Thundail », ar se, « do bhu coir a bhfuarois fagbail duit 7 tabhair altugud buidhi do Dhia uilechumachtach fa do saorad on pein sin. Et a Thundail », ar se, « da maithi gach uile peccad dona daoiniph gan dighaltus do denum [4] orra, ni fes cia bu fireanach ann 7 munbu h*ec*uil le nech a pianadh, car misdi dho pecadh *nó* esanoir ? 7 ni dena duine faoisitin na aithrighi [5] munb*ud* h*ec*ail les Dia do digail a pecc*adh* air 7 leig*id* Dia cairdi dona pec[th]achaib co trocairech a n-doigh co ndingnadis aithrighi [5] 'na pecc*thaib*. Acht amhain

1. taingel underdotted and *Tundal* written after it, wrongly.
2. sic. Leg. deamhnaibh.
3. ghen*u*mh Ms.
4. genum Ms.
5. aithridin Ms.

gurb eig*in* a pianadh a purgadoir da nglanadh. 7 togbaidh se a maithes saoghulta uair eile uath*aib* 7 dob*eir* se gortugud saoghalta doibh 7 tidhluic*idh* se uadha fein an maith ṡuthain tall doiph fa deiredh.

5. *Ocus* bidh a ḟis agad-sa, a Thundail, nach fuil aonduine aca gan peccadh. 7 nach bid na naoid*in* bega amhain gan peccadh, da lenadh Dia orra; oir maith*idh* na himurcoch[a] 7 ni teid maith amugha. 7 fos saoraidh Dia moran do daoiniph gan pein d'f*ai*csin *nó* do thadhall[1] doiph annsa bhas na imarbas, conadh uime sin berair na firein d'fechuin na pian o saort*har* iad, gomad moide a ngloir 7 a luthghaire 7 a molad ar Dia iad fein do saoradh ona pianuiph sin.

6. *Ocus* donither a contrardha sin re hanmannuiph na pec[th]och, oir berair d'fechuin flaithemnuis De iad, gomad moidi a ndoilghes 7 a ndograing flaithes De d'faicsin, o do tréigedar é da ndeoin (48b 1) fein. Is uime sin rucad an sagart adubrumar r*iam* d'fechain an droichit ar chor gomadh moidi a gradh 7 a molad ar Dhia na piana sin d'faicsin 7 rochtoin uatha d'innsoig*id* na glori suthaini, am*ail* do geall Dia luach a deghbesa da gach duine. Is coir duin ar n-airi do tabairt duin fe*in* anos », ar an t-aingel, « oir ni ḟacamar na huile olc fos ».

X.

1. Mar do gluaisedar iarum 7 an t-aingel ar tús 7 Tundal 'na diaigh, do chonnairc Tundal an péist adhuathmar nach fac*a* a letheid riamh. Da chois 7 tri sgiathain uirre. Ba himdha a muinel 7 a guib 7 iaroinn uirre. Ticc*ed* iarum lasair mhor narb et*ir* do mhuch*ad* asa craos.

2. Is amlaidh do baoi an péist sin 7 hí 'na suidhi ar loch oighridh[2]. Do sluicc*ed* si anmanna na pec[th]och 7 do dilegadh co hesc*aidh* iad do medugud pian doip 7 do tumadh isin loch oighridh iad d'athnugud a peine. Ba torrach an peist an tan sin co haimsir a mbreithi dona hanmannuibh 7 iad ag a cognam 7 ag a sgoltad ga mbreith mur bhis toirrces na herci slebhe.

1. thaghall Ms.
2. oidhridh Ms.

Iar mbreith a toirrcesa dhi is e as altrom doiph : a cur a lar tuinni do muir mairbh 7 si ar techtadh o oighredh 7 is na naithrechaib nimhe beres si iad 7 do líndaois iffrinn uile do glaodaib 7 beicedaib 7 d'osnam*aigh* aird adhuathmair.

3. *Ocus* ni ar a náduir abháin dobereth si an clann sin, oir is inann doberedh si iad (48b 2) ar a cluasaibh 7 ar a gobuibh 7 do bidh uimir mor do dealgoiph iaroinn asa herbluibh[1] do pianadh na n-anmann. 7 anuair nach fedis na herbuill dealgnoidhi sin leo, do gabhdaís glés da ngobaibh iarnaidi a curp na pésta co caitis a nguib aml*aidh* sin, co cluinti fos co nell*a* neimhi glaodhbeicedach na péist 7 an oigredh ag a brisedh futhu 7 gair na n-anmann ag a pianadh. Do badur tengtha neimhnecha nimhi leo 7 do caithdis na tengtha sin conuige a sgamanoiph. Baoi dano bandacht na mban 7 ferrdocht na bhfer a ndelbh naithrecha nime 7 iad ag brisedh 7 ag gerradh ichtair bronn a chele 7 ag tarroing a n-innedh asda fein.

4. « Is i súd, a Thundail », ar an t-aingel, « pian na manach 7 na cananach 7 na gcaillech ndubh 7 lochta in crabaidh uile .i. na daoine tug moid ar son De 7 pian na ndaoine doni mailis 7 nar'comuill a riag*ail* aga mbidis tengtha gera mur naithrecha nimhi 7 donidh drochoibrecha 7 pecc*tha* marbtha. Is i so fos pian na n-uile daoine truailles iad o druis ainmesardha. »

5. Asa haithle sin tugsat na diabail sreng-tarroing ar Tundal on aingel 7 telgit i gcraos na péiste e. 'Ar fulong na pian sin d'anum Tundail a mbulg na péisti do taisb*en* an t-aingel he fein dó iarum 7 is ed adubairt ris : « Len misi, a Thundail », ol se, 7 do len 7 do gabadar rompa tre sleibtiph (49a 1) dubha duaibhsecha 7 tre gleandtoibh cumga dorcha doeolais amail do beidis a[g] dol do mullach cnuic aird re fanaidh 7 gan do ṡoillsi aca acht taithnemh an aingil. Do badh mo sa cách amarus an anma fana chur 'na curp arís g*ach* doimne 7 sis da turnadh isin gl*enn*.

XI.

1. « Ga conair a racham anois, a thigernai ? » arsan t-anam.

1. n-erbluibh Ms.

Dofregair an t-aingeal hé 7 as ed roráidh : « As í so an conair a ngabt*har* dochum an báis. » « Is ingnadh sin », ar Tundal, « 7 go gcualamar da radha go minic gura leath*an* socair an tṡlighe a ngabt*har* dochum an bháis 7 gurab imdha nech gabh-us í. Ni faicmuid-ne énní dibh-sin annso », ar Tundal. « Oir is caol anṡocaír in tṡlighi 7 ní bhfuil do daoinibh ann acht sinde ». « Ni hí so slighe dar labhr*ad* », ar an t-aingeal, « acht slighe ṡaidhbhir sochair in tṡaogail trida ngabthar et dochum na slighedh so tairrngeas duine in dorchadus an bháis 7 an pec*adh* acht muna tug*ad* se a aire do féin. »

2. « Arna dtuirrsechadh mar sin re haimsir fada rangadar iarum go gleand ngaibthech 7 doconncadar cerdcha annsin lán do chai 7 do ghair ghola. « Bolcán gobha », ar an t-aingeal, « is prindsa ar pianadh na n-anmonn annso 7 is adhuathmar an t-inadh pianta so », ar sé. « A thigherna », ar Tundal, « an cóir dam-sa ní dona pianoibh si d'ḟul*ang* ? » « Is dei-min », ar in t-aingel, « go ndl*ige* tu ní dona pianoibh si d'ḟul*ang*. » [49a2] Teid an t-aingel roime iaram 7 lean*aid* Tundal é maille caoi 7 re hegla mhóir.

3. Tigid na cestunaigh cucu go dtenchuirib iarainn 7 doga-badar Tundal a mbelaib a dtenchuir*e* 7 nir toirmisc an t-aingel sin impa 7 docuiretar a sorn teinedh ar derglas*ad* hé ait a rabhadar morán d'anmannoibh bochta 'ga losg*ad*. Et dogabadar ag bolgairecht futh*a* mar do b*eith* iar*ann* a dteall*ach*, go nde-chadar ar neimhfni, co ndernadh uisge fochedoir dibh 7 dotogb*ad* iad a tenchuir*ib* iarum 7 dobidis 'ga n-url*aid*i ar inde[o]inn go ndernadh a gcruinniug*ud* a gceann a chéile fo indam*ail* caoire comhr*aic* fodeoigh. 7 pian eile ba mo ina gach pian .i. iad ag sírghuidhi bháis d'fag*báil* 7 nach fagdais hé.

4. Is annsin do ḟiarfaigdis lucht na cerdcha da cheile nar lor a fuaradar d'urlaide. Dofreagradar lucht na cerdcha eile iad 7 is ed aderdis : « Cuirid-si cugainn da ḟech*ain* an lór daoibh a fuaradar ». 7 do teilgdis as bel*aib* a dtenchuir*e* cucu iad 7 do gabhdaois lucht andara cerdcha iad-san a n-airde ina dtenchuir*ibh* derga fein 7 doberdis doib gach gné peine da faghdis roime. Mar sin doibh eidir an da cerdcha sin ag a pianadh amhlaid sin no go mbid a croibhne[1] 7 a

1. sic !

feithe 7 a cuislenna 'na n-aoibl*ibh* ar las*adh* 7 'na gcrithribh teinntidhi [1].

5. 'Ar mbeith re hath*aig* ḟada amlaidh sin do Thundal ag faghail peine ar son a pecad no go fac*a* in t-aingel cuige 7 togbais lais as lar na teinedh he 7 do labhair fris 7 as eadh adubhairt (49b 1) : « Cindus sin, a Thundail », ar se, « nar mo do ṡolas isna pecthaibh gan denumh ina do dhol*a* anois gan ic 'sna piantaibh sin a bhfuil tu i n-iffrinn ? » Nir' ḟed Tundal fregra do thabhairt air le med a pian.

6. « Bidh menma maith agad, a Thundail », ar an t-aingel, « oir as e Día fein cuires pian ar duine 'na pecc*ad* 7 is é ḟedus fortacht do thabhairt do 'na diaigh sin. Bidh a deim*in* agad, a Thundail, gidh imurcoch let fein a bhfuarais do phianaibh gustrasda, gurob mór da n-uiredaiph ar ar saor*ad* tu le trocairi 7 le maithfechus an airdrigh da tugois esanoir ada chorp ar talamh roimhi so. Et ata gach anum da fac*a* tu conuige so annsa pein ud ag feithemh ar trocaire Dé 7 suil aca risin trocairi sin anuair bus ail le Dia a faghail doip. Na hanmonna iarum doch*uaidh* a n-ifrinn ichtarach 7 a mbreithemhnus chena 7 ní ḟaca tu-sa fos an drong sin. Dia do betha, a Thundail », ar se, « 7 len misi co foill. »

XII.

1. Do gluaisedar rompa iarum 7 iad a comhr*ádh* re chéle. Do gabh eslainti obann Tundal .i. crith adhbal 7 brentus imurcoch 7 fuacht ḟirmór 7 dorchadus doḟul*achta co* facadar an tal*main* uile ar crith 7 ar combogadh.

2. « A thighearna », ar Tundal risin aingel, « cindus so ? oir ni ḟétoim anmhuin ima sesum. » Do benadh an sibal do Thundal 7 ḟecois ar gach taobh de 7 ni ḟacaidh an t-aingel 7 do gabh tuirrsi mór é. Is andsin do chuala se eigmech 7 toirnech 7 gairḟedhach [49b 2] na n-anmann truagh 7 toirnech adhuathmar nach ḟedf*adh* aignedh do tuicsin na tenga d'ḟaisnes.

1 teinntighi Ms.

XIII.

1. Do ghabh ag feithemh 'na timch*ell* da ḟis cia o tainic an toirnech sin. Mar bhaoi ann do chonnoirc uaimh cetharuillendach a comghar dhó. Dethoch 7 lasair morg*aigth*i eisdi. Aon-cholumhoin suas asa lar. Dar leis co roichedh an colum*ain* sin conuige an aicor. Do badar ilmili do demhnaiph ag eirge and lasin lasair sin risin colam*ain* amail crithribh tinedh ag tuitim tar a n-ais aris a n-ichtar an tṡuirn tinntidhi.

2. Do triall T. impo[dh] tar ais aris uatha 7 nir'ḟéd, oir badar a cosa ceng*ail*ti do tal*main* 7 do triall co minic imthecht 7 nír'ḟed cor do chur de fos. Do línadh do dhasacht 7 do mhiri egla é 7 do gabh ag a mallachadh fein 7 ag gerradh a gruadh lena ingniph. Do glaodh co hárd 7 is edh adubairt : « Is truagh nach faghoim bas anab*aigh* », ar se, « 7 cr*éd* an cut[h]och ro meall andso mé ? »

3. Ag a cloistecht sin dona demnuibh do heirg*ed* lesin lassair sin adubhramar, tangadar timchell an anma 7 na cul*atha* le piandís na hanmanna leo. « Oa a anoim truaigh », ar siad, « rucais do roga piana 7 césta d'fagbáil 7 is mairg duit tainic annso, oir ni fac*ad*ois sam*laid* pian an inuid si riam. Oir do gebha na piana[1] bus imchubaid dota gnimuibh [fo. 50 a 1] annso 7 ni le m*ad* tu a fagbáil coidhchi, air bud beo coidchi do pian againni gan solas, gan sgis, gan uain, gan fortacht, ar chor nach bia do doigh ar trocairi Dia o so amach. Tangais co deimin co doirrsi an bhais 7 ni ḟada co racha tu a n-ichtur iffirnn. Do mealladh tu leisinte tuc annso tu, oir ni faicfer aris he. »

4. Do badar ag tabairt achmuchasain dó aml*aidh* sin. « Cred an fuirech ata agoinni ar an anum sa ? » ar cuid diph. « Berem linn é 7 tidhlaicem i laimh Lucifir é da chur a firichtur iffirnn ! »

5. Do badar ag bagar ar an an*u*m 7 a n-airm rindgéra 7 a cul*atha* pianta rena n-ais. Fa comdubh re gual na spirait

1. pianta with punctum delens under t.

demhnaidhe sin 7 fa gile na snechta a fiacla, a n-erbaill amail naithrecha nimhi, ingne iaroind orra. Is annsin do taisben an t-aingel he fein dó 7 do teichset na spirait demnaidhi uadha 7 do ghabh an t-aingel ar tabhairt ṡoláis do Thundal 7 is edh adubairt : « Dia do betha, a Th. », ar se, « 7 bidh co subhach 7 do geb*a* trocaire et tarra annso co foill co taisbentar escara an chinidh daon[d]a duit ».

XIV.

1. Et [t]angadar iarum co doirrsibh iffrinn. Adubhairt an t-aingel re Tundal : « Bidh a ḟis agad nach fuil soillsi beg na mor ag an lucht sa », ol se, « acht amain dochifi tusa iad 7 ni faicfe tu siad. » Tét an t-anam co dorus iffrinn 7 doconnuic uadh prinnsa an dorchaduis.

2. *Ocus* nir ḟed an t-anum baramhail do thabairt do churp an prinnsa sin, oir fa comhdubh re fiach a bhaill uile ó chois go cend. [50a 2] Lamha imdha air .i. deich cét lamh leis, cét fedh ina airdi 7 cét fedh ele 'na leithne 7 a ched fedh in gach laim don phéist sin. Cét bas a fad gach meoir da meraibh 7 cét bas i reimhe gach meoir diph. Pa faidi 7 pa remhe gach inga di ina slegh miledh. An uir*e*d cétna a meroiph a chos. Gob rof*a*da roremhar, erball garbh fada lán do dealgoiph gera fo comhair na n-anmann.

3. Is amlaidh do baoi an péist sin adhuathmar : 'na loighe for cleith iaroinn 7 a lán do crithriph tinntidhi fon cleith sin. Builg gab*ann* 'arna suidhechadh fuithi, m*uinter* diab*ail* ag a seidedh. Da mbedis fir domain uile ag a n-airem uile, ni fédfadis a trian d'airemh.

4. Is amlaidh do baoi in peist. Ni raipe alt da haltoiph ach[t] lán do geimlechaibh iaroinn. In uair *immorro* rost*er* 7 loisgth*er* aml*aidh* sin é, gapaidh ferg 7 fuasnadh 7 londus lanmor é 7 doní impo[dh] druim tar ais 7 gabaidh a lán dosna hanmannuibh a glac*adh* gairbhremur sin co mbruidend 7 co faisc*enn* i gcend a cele iad amhail no faiscfedh nech caora finemhna ag fascadh a fina eistiph, indus nach bidh en-anum diph nach bentar a cend no a cosa no a lama de. Seididh *immorro* na hanmanna le a anail co sgaoil*enn* fa iff*ir*nn uile iad. In uair

immorro suighes[1] an péist sin a hanail cuice aris, tinoil*idh* na hanmanna conuige a cr*aos* co sluiginn istech 'na cr*aos* iad 7 an meid nach sroith*enn* a lamh do cruinniugudh diph, brisidh rena herb*all* iad.

5. Is aml*aidh* sin bhis an péist sin do gnath 7 rug an pian sin barr o gach uile pein.

6. « A Thundail », ar an t-aingel, « is e Lucifer sud dochi su 7 is e céd-chruthach[2], oir do chruth*aig* Dia he 7 do cuir se annsud he o do tuill se fein é 7 da sgaoilti na geimhlecha ud de, is commor do buaidheor*adh* (50b 1) se etir nemh 7 talumh 7 co hiochtar iffrinn, muna beith cumachta Dé uas a cinn. In slog mor ud dochi tu 'na ḟarrad, cuid dona haingliph táinic le Lucifer do nimh 7 cuid ele dona hanmandaibh. Is amlaidh ataid ann a drem sin .i. aingil an imurbais 7 anmonna sil Adaimh isna pianoiph sin. Et bidh a ḟis agad-sa, a Thundail, an drem is mo cumachta gurab iad is mo pian, oir ata sgripta 'sa sgribhtuir diadha[3] gurob mor dogebit lucht na gceim*enn* ard a pendait ».

7. Is annsin do lap*air* Tundal 7 is ed adubairt : « A thigerna, ar se risin aingel, is ingn*adh* nach tab*air* Dia cumachta dona daoiniph naomtha os cinn cáich. » Fregrais an t-aingel he 7 is ed adubairt : « Ar da adpar doni Dia sin. In céd-adhpar diph do dighailt[4] ar na drochoglachaibh, anuair nach fiu a ndeghoibrighthi do cur os cinn caich. An dara hadhpur ar maithi risna daoiniph maithi, ar chor comadh ferrdi a coimét ar a n-anmannoiph fein gan curum saogh*al*ta do beith orra. In fer dona doconaich dochi tusa .i. L*ucifer,* ni ar cumacht*a* aderar prinnsa fris, acht gurob leis prinnsocht na peine. Oír is neimhfni gach uile pian ach[t] pian Lucifir. »

8. « Is fir sin, ar an t-anam, oir mo do buaid*ir* a pian misi ina gach uile pian da bhfuarus conuigi so. Conadh uime sin ataim-si da hiarr*air* ort-sa mo ṡaoradh on pein si suil piant*ar* me ni 'sa mo. 7 dochim moran do ma chairdiph saoghalta ann so 7 do budh mor mo luthgaire rompa da faicinn ar in saoghal iad 7 is beg mo luthgaire anos rompa ; oir tuigim nach mo

1. suidhes MS.
2. cr*u*th-oir MS.
3. diagha MS.
4. do dighoilt da dighailt MS.

do tuilledar pian na pais d'fagb*ail* ina me fein, muna derna Dia trocaire orm. » « Tarra lem-sa, a anuim conaich, ar an t-aingel, 7 rach*a* tu (50b 2) a ciunas o so amach 7 do connairc tu p*ri*sun Críst 7 inad a escarad 7 in t-inad do ullm*aigh* se da chairdiph. »

XV.

1. A haithle na n-ilpian do taisb*en* an t-aingel d' anum Tundail do impo leis o doirrsip iffrinn 7 tan*ic* solas mór cucu a n-inad an dorcadois 7 do gabh luthgairi mór iad a n-inad anegla 7 tugad solas do a n-ait[1] at*uir*si 7 do gabh egla mhor an uair sin é. « Na bidh egla ort! » ar an t-aingel. « Oir do bend*aigh* Dia tu 7 alt*aigh* a tidlaicthi le Dia. »

2. Ni fada do cuadar assin, anuair doconcadar mur mór lán do mnaibh 7 d'feraiph. Gaoth 7 ferth*ain* 'ga cur doiph 7 an dilsoillsi gan dorcadus aca. « Is iad so, a Thundail, ar an t-aingel, in lucht aga raipe brecbetha[2] ar an saogal 7 dobi a comtrom maithesa do Dia 7 nach derna in maith do budh lor doiph ar bochtaiph De. Conidh uime sin is eig*en* doiph fuacht 7 gorta 7 ita d'ful*ang* 7 ar a ṡon-sin rach*a* siad 'sa beth*aidh* ṡuthain. »

XVI.

Ni fada dochuadar assin, anuair doconncadar dorus foslaicti rompa 7 fuaradar magh min-al*ainn* lán do blathaibh 7 do luibhendaibh deghbal*aidh*. Pa haib*inn* in magh sin, oir pa himdha mná 7 fir 'na suidhi air. Ni tan*ic* dorchadus lai na oidhchi ar an magh sin riamh. Tibra gorma glanuisceí ann. « Daoine aga mbi betha maith aitrebhus so », ar an t-aingel, « gen go bhfuil siad a fiadnaise De. Tiobra na mBeo ainm na tipraidi úd, oir ni bhfuair bás riamh 7 ni fuigh[bh]e coidhche duine do ib*ed* en-deor d'usci an topair sin. »

1. anait anait MS.
2. brechbetha MS.

XVII.

1. Ni fada docuadar assin, anuair doconncadar lín nach et*ir* d'faisn*eis* do dainiph (51a 1) 7 do aithnidhedar mórán diph.

2. *Ocus* doconncadar da righ Erenn etorra .i. Conchubar 7 Donnchadh. Ba cogthach etorra 'na mbethaidh. « Cr*éd* dob*eir* iad s*ú*d a bhḟarr*ad* a ceile ? » ar Tundal. « Dorinnedar sith re ceile ar in saoghal. Do gabh esl*aint*i mór Conchupar 7 tug moid da ticcedh on esl*ainti* co mbiadh 'na óglach maith do Dhia co bas. Donnchadh *immorro* do bi re re da bl*iadain* a mbraigdenus re mbas 7 do ḟoir Dia assin é 7 do sgail se a inmus 7 a maithes ar bochtaibh De 7 tan*ic* slánugud an da righ sin da ndeighnim*aib* fein 7 taobuim-si rit-sa, a Thundail, sin d'innsin[1] dona dainiph saoghalta. »

XVIII.

1. Adconncadar uatha iarum tech co comdach oir 7 airgid o mullach co lar 7 gan fuindeo[i]g na dorus air 7 nir'm*eist*i a soillsi-sin 7 ni lughaidi doroic*hed* gach aon lerbh ail dol ann a b*eith* gan dorus, gan ḟuinneoig. 7 dar le gach nech do bidh an grian in gach aird don tigh sin 7 ni raiphi funndam*ent* fan tech sin, ach[t] mar dob áil le Dia.

2. Ocus dochonnairc Tundal cath*aoir* orduighi lán do legaiph loghmara 7 folach sida ar an cath*aoir* sin uile 7 ri sochr*aidh* sodhelbach innti. Cormac ainm an righ sin 7 edach logmar loinnerdha fan righ sin narb et*ir* luach nó cendach do mhes do 7 don teghdais a raiphi se. 'Ar mbeith do Thundal 7 da aingel mar sin dochonncadar dronga mora a[g] techt d'innsoigidh an ri[gh] sin le maoiniph 7 le s*éd*aibh maille honoir 7 re gairdechus mór.

3. T*éid* Tundal a comgar dho 7 rug aithne air gurab e fa tigherna dho ar an saoghal. Mar do baoi Tundal ann dochonnairc drong mór do sagartaibh 7 do deocnaibh ac techt d'inn-

1. innsen MS.

soigidh an righ sin 7 iad uile lán do chul*ath*a sida 7 orsnath amail do b*ed*is ag radh aithfrinn. Do cuiredh fol*ach* d'éd*aig*iph gacha datha ar bord*aibh* 7 ar beinnsiph an toigi uili mar do b*eith* righ cucu 7 do cuiredh cupain 7 cuirn oir 7 (51a 2) airgid 7 soith*igh*i ebuir ar na claroiph cédna.

4. Doleg*ed* gach aon daraipi istigh ar a ngluiniph iad i bfiadhnaisi an ri[gh] sin 7 is edh aderdis : « Bidh co solasach, a thigherna, 7 caith saothar do lamh fein. » « Is ingnadh lem, ar Tundal, a med ata ag fritholamh don ri[gh] úd 7 nach fuil en-nech da mhuintir fein and. »

5. « Daoine bochta, ar an t-aingel, 7 oilithr*igh* Isu Críst ara nderna Cormac maith ar an saogal, is iad ata ag a fritholum anos, oir is tre lamoiph na ndaoine sin tidluic*es* Dia an flaithemhnus suthain do 7 da gach aon doni maith ar bochtaib De. » « A thigerna, ar Tundal, an bhfuair Cormac pian ar bith reme sud ? » « Fuair », ar an t-aingel.

6. Mar do bhaoi Tundal ann dochonnuirc se an tegh 'ar ndorcugudh uile 7 cur' legadh a[1] raipi istigh co lar 7 do chonnairc a[1] raiph istigh uile ag togb*áil* a lamh dochum nemhi 7 iad a[g] guidhi De co díchra 7 is edh aderdis : « A Dia uilechumachtaigh, dena trocairi ar do mogh diles fein .i. ar Cormac. »

7. 'Ar fech*ain* tairis do Thundal do chonnuic se Cormac a tein*idh* conuigi a imlinn 7 edach garbh ruainn*ech* on imlinn suas uimi. « Mar sud caithes Cormac an aimsir, ar an t-aingel, .i. tri huair don lo co n-oidhche isin pein ud 7 uair ar *fichid* don lo co n-oidhchi cédna a ciunus 7 a solas mor. Is uime bis conuige a imlind 'sa teinidh úd, oir do truaill*edh* se a pos*adh* 7 is uime bhis an t-edach garph ud uime, oir do marb se duine cumachtach ar cumairci Patraic 7 tuc se minna brege 7 ge do maith*ed* na huile pec*aidh* dho, is eg*en* do pian d'ful*ang*. »

XIX.

1. Et do ghluaisedar rompa co facadar mná 7 fir 7 seno*raigh* lan d'ed*aigh*ibh sida 7 narb aille an grian na a n-ag*haidh*.

1. i MS.

Dath an oir ar a foltaibh. Coroin oir lán do legaiph loghmara im a cendaibh. Beinnsi oir ar a mbelaibh 7 libair co litribh ordha 'na fiadnaisi. 7 aderdis Alleluia Alleluia Alleluia, 7 gidbé duine docluinfedh fogur a ngotha ni[1] iar*fadh* se (51b 1) ceol 'sa doman co brath.

2. « Is iad so na daoini, ar an t-aingel, do cráidh a corp ar grádh do Dia 7 do cum iad fein re toil Isu Críst 7 tug cul don tsaoghal 7 do croch a toil fein. »

XX.

1. Is and sin dochonnairc Tundal caisl*éin* 7 paill[i]uin imdha 'arna cumdach do purpair 7 d' or 7 da gach cumdach examail o sin amach. Do badar orgain 7 timpain 7 clairseoir ag a seinm innta-sin.

2. « Cred iad súd, a thigherna », ar Tundal. « Áit ciunois na ndaoine crap*aidh* so, ar an t-aingel, .i. daoine do treig a toil fein ar Dhia 7 do threig blàs millsechta an tsaoghail ar blas serbh na haithrighi. 7 ni hedh amhain, acht narb ail leo comradh maith fein do dhenum[2] ar egla bregi na dimaoinis. »

3. « Do bu mian lem, ar Tundal, dol 'na foch*air* súd astech », ar se. « Atá a ched agad-sa a n-éstecht, ar an t-aingel, 7 ni rach*a* tu 'na mesc, oir ni th*éid* 'na cend sud acht ogha glana 7 gach aon teid chuca ni sgarann riu coidhche, oir is ar belaiph na Trinoidi bis a comnaidhe do gnath. »

4. Dochonncadar 'na dhiaigh-sin anmanna ban 7 fer go ndellr*adh* mór os cinn gach glóiri da bhfac*a* en-nech riamh.

XXI.

1. Ina deghaidh-sin dochonncadar mur mór gan en-dorus air. Dar leis pa hairged uile an mur sin. 7 cora 'na lar lán do naomhoiph 7 aderdis : Gloria in excelsis[3] Deo. Pax omnibus 7 rl.

1. si MS.
2. genum MS.
3. inagcelcis.

2. Ba glegeal uile an cora naomh sin 7 iad lán do hsubaltaigh 7 ag sirmoladh an Coimdi cumachtaigh. Et do línadh and sin iad o ṡoillsi, o ṡubaltoigh, o forbfaoiltechus mór, o aibnes, o thaithnemh, o sochraidhecht, o ṡlainti, o ṡaimhe, o suthaine, o ailli, o caeimhe, o comaonta. Boltanus an moighe ar a rabhadar rug barr o arrmaine 7 o tuis 7 o neithibh degbalaidh uile.

3. « Is i so, ar an t-aingel, glóir na ndaoine comailles[1] a posadh 7 sgailes a maoine ar bochtoiph De. Is riu fos adeir (51b 2) an Tigherna a ló an breithemhnuis: Ticcidh, a lucht na mbendacht, d'innsoigidh an ḟlaithemnais do ullmaighedh dia far comair. »

4. Do iarr Tundal ar an aingel comnaidhe do leigen dó ann sin 7 ni tug an t-aingel ced do. Nir mothuighedar saothar na sibal ger mór a n-aister 7 a n-imthecht, oir gach fad da teigdis do bu móidi a menma hé.

XXII.

1. Do baoi an t-aingel 7 Tundal amlaidh sin ag imtecht tre oirechtaiph i ndha 7 do chonncadar mur árd ele fa cosmhailes an chédmuir, acht fa hór uile in mur sin. Mar dochuadar gusan mur sin, do chonncadar lín narb etir d'airemh do cathairibh órdhaidhibh lán do legaiph loghmaraiph 7 da gach uile cloch n-uasal 'arna cumdach o neithibh examla .i. do margarét 7 do saiḟir 7 onasetus 7 topasus 7 sarte 7 crisofasus 7 antistus 7 turcait 7 granatus 7 a cosmaili-sin. Do celgfadh[2] ḟir an betha uile fechain ar deallradh na cathaoire.

2. Mar rangadar fairsaingi an muir, do chonncadar ani nach facadar riamh a cosmalecht. Dochonncadar na naoi n-uird ainglidhi ann. Do cualatar briathra nach etir le nech daonna do radh.

3. Ocus adubhairt an t-aingel re Tundal : « Claon do chluas 7 ést 7 fech an ghlóir si 7 in gcuala cluas no an faca súil innamail na glóiri sin ? »

1 comaillles MS.
2 cellgfadh MS.

4. Ni hi an ghlóir amáin doconncadar and sin, ach[t] doconncadar amharc gach uile peine da facadar roimhi sin 7 doconncadar an tal*mhain* mar an cédna, oir gidbe duine da tabair[1] Dia cumus *nó* ced a faicsin fein 7 is inann dochi an duine sin amharc i gcian 7 a bfogus ar nemh 7 ar tal*mhain* 7 an iffirnn ar cul 7 ar aghaidh[2]. (52a 1) Lomlán d'fis 7 d'eolas da derbhadh sin. Nir fiarf*aigh* Tundal en-ní don aingel o sin amach, oir do bi eolus gacha huile ni aige.

XXIII.

'Ar mbeith do Thundal amhlaidh sin tarrla a carait anma 'sa saoghal do .i. Ruadhan a ainm 7 do failtighedar roime a cele.

XXIV.

1. Do fech Tundal tairis aris 7 doconnairc Padraic 7 drong mór da esbal*aibh* 7 doconnairc Tundal cethrar do buid*in* dó fein etarra .i. Silistinus airdesb*og* 7 Malacias diph. Tangadar 'na diaigh amlaidh sin.

2. *Ocus* do badar ag denamh a rogha ciuil do.

XXV.

1. Do bhrethnaigh Tundal anmhoin and sin 'na bhfarradh. Do lapair an t-aingel re Tundal 7 is edh adubhairt ris : « Fech ada degaidh, a Thundail, » ol se. Mar dorinne Tundal sin dochonnairc se crann adpalmór ar a raipe gach uile blath 7 ealta mór d'enaiph examla a mbarr an croinn sin. Ni raipe ceinel ciuil nac[h] candais na heoin sin. Patar fan crann sin drong mór do mnaiph 7 d'feraiph a seomraidh*ibh* 7 a seall*aidhi*ph air*gid* 7 oir. Coróin (?)[3] oir an gach aon diph 7 iad

1. tabairt MS, with punctum delens under t.
2. ar cul 7 ar ag*haidh* ar cul 7 ar ag*haidh* MS.
3. cord... MS.

do gnath ag moladh ri[gh] nemi 7 talmhan[1]. Slata oir ina lamaibh.

2. « In crand sin dochi tu, a Thundail, ar an t-aingel, ag sud fundam*ent* na hegloise naoime. An drong sa ata faoi an crann lucht dit*en* 7 cumd*aigh* na hecloise 7 do chaith a mbetha co craibthech cogusach. »

XXVI.

1. *Ocus* doconncadar 'na diaigh sin mur ard taithnemhach ba haille ina gach mur da fac*a* 7 he 'arna cumdach do legaiph loghmhara.

2. Dochonnairc esb*oc* ann sein. Uterinus a ainm-sein, brathair eisidhe don[2] Malacias do raidhemar riamh. Fer genmnaidh é do bhaoi bocht da deoin. Do bhaoi ann foss Nemias sagart 7 esb*oc* Cluana, fer mesardha in fer sin dochuaidh os cind caich a n-egna 7 a ngenmnaidhecht. 7 do aith*nig* Tundal iad 7 catháir cumdaigh rena taoibh. « Cred an catháir ud ? » ar Tundal. Do (52a 2) fregair Malacias he 7 is edh adubhairt : « Brathair duin, ar se, ata 'na bethaidh fos 7 fana com*air* ata an catháir sin. » Tainic an t-aingel d'innsoighidh Tundail 7 adubhairt ris :

XXVII.

1. « Is mor dochonnairc tu, a Thundail. » « Is mor, ar Tundal, 7 guidim-si tusa, leig dam comnaidhe do dhenamh. » « Is eigin dhuit impo[dh] do dhenum, a Thundail[3], 7 dol ita corp fein aris 7 cuimn*igh* gach ní da facais co maith, a ndoigh co rach*adh* se a tarbha dona daoiniph. »

2. Mar do chuala Tundal sin do chaoi go g*ér* 7 is edh adubhairt : « Is mairg darab eigin dol d'innsoighidh an chuirp chédna aris. » Do fregair in t-aingel hé 7 adubhairt : « Nach

1. talumh MS.
2. do*na* MS.
3. ar. T. MS.

dingbhala duine d'fag*báil* na gloiri si, ach[t] duin[e] cuimdeochus he fein o gach uile pecadh [1] no duine do denomh leorgnimha 7 ni ced le Dia anmoin ann so duit festa, ach[t] till romad 7 biad-sa fein 'gut fortacht 7 'gut comairrlech*adh*. »

3. Imt[h]usa anma Tundail, ni mo na mom*en*t beg d'uair ón imagalloim sin anuair do moth*aigh* [2] se 'na chorp fein e. Do fosc*ail* a suile co hanbann 7 dorindi a caoine adhpal 7 mairgn*ech* mor 7 nir labair en-ḟocul no gur chaith corp Crísd ona cleirchiph maille gairdechus mór 7 do sgail a mhaithes ar bochtaibh De 7 do f*or*ail ✝ do dhenum [3] 'na edan a comartha na croichi. Do gabh Tundal o sin amach ag senmoir breithre De co duthrachtach 7 is glic egn*aidh* donidh Tundal sin, gerb aimghlic roimi sin he. Is amlaidh sin do taisbenadh glóir flaithemhnois De 7 pian iffirnn 7 purgad*óir* re cele d'anum Tundail, co dtainig a slanughadh fein 7 slánughadh tuill*idh* les de sin. Conidh Aisling Thundail conuige sin.

FINIT. AMEN.

1. pecagh MS.
2. math*aigh* MS.
3. genum.

GLOSSARY

C = Stowe MS. C. II, 2.

---

abach *cadaver*, dat. pl. abaichibh, VI, 1.
abhcoidech *advocatus*, XI, 5.
acách: mó acách *ever greater*, X, 5.
aclaid *fishing*, gen. amail dubánaigh aclaidi *quasi hami*, X, 3.
acmaingech *potens*. acmoiggech, XIV, 6.
acnamodh *cibus*, I, 2.
adb, adba, adbann *a strain (of music)*. gach adbh ceóil arcena *cetera omnia musicorum genera*, XX, 1. gach uil' adb*ann* ciúil, ib. 4. Cf. adhbha ceoil, O'R.
adbchlos *vana gloria*, I, 1.
adh-étgidh *horribilis*, XII, 2. adh-étgidhe *terribilis*, X, 5. adhétchidhe, XIV, 2.
áedh *fire*. gen. cetho aodho, VIII, 1.
águr *timeo*. nataáighthir *ne timeas*, VI, 2.
aidme (plur.) *instrumenta*, IX, 2, 3, dat. aidmibh, XIII, 3, XXIV, 2.
áige *period, term*. i cinn an aighe *transacto tempore*, I, 2.
aigre *glacies*. oigre, X, 2, gen. an aigr*ed*, X, 3.
áil = óil *ōs*, VII, 1.
ailtin berrtho *a razor*, IX, 2.
ainfeadhach *tempestuosus*, VIII, 1.
aingidhe *fierce*, I, 1.
ain-mín *ungentle*. bó ainmin *vacca indomita*, VIII, 3.
airbre *hosts, bands*, n. pl. airbre dermara, IV, 1 = slóigh móra, C. airbri, VII, 1 = slúaig, C.
airber (sic) bith *cibus*, VIII, 4.
aird *a point of the compass, corner*, pl. a airtte, IX, 1.
airle *consilium*, III, 2.
airtre *arteria*, X, 3.
aisling f. *visio*, I, 4.
áit f. *place*, gen. na haite, X, 3.
aitheach m. *a giant*, VII, 1.
aithnim *I enjoin*. aithnim-si dit, XVII, 2.
aithris *recitare*, XXVII, 3.
alaill díb... araill eli *partim... partim*, XIV, 6.
allamoich de *outside of*. allamoich don bhéist *extra bestiam*, VII, 4.
allathall de *on the further side of*, VIII, 3.
allatheas *in the south*, I, 1.
alt *iunctura membrorum*, XIV, 4, dat. pl. altaib, ib.

amne *so, thus*, III, 2.
an-ailcech *impudicus*, XI, 1.
anbfhann *debilis*, I, 2.
anbfhechtnach *unfortunate*. na hanuim anbfechtnacha *animae peccatorum*, IX, 4, X, 2.
anbfhial *illicitus*, XI, 1.
anbsaid *unsteady*, II, 1.
an-etargnaid *incognitus*, VII, 1, 3.
angbaid *fierce*, X, 1.
annsa *intolerabilis*, VII, 1.
anoso *modo*, VIII, 5.
arái c. gen. *because of*. arái in droichitt, VI, 2. arái do thoile, VIII, 3. arái ngnímha, I, 1.
ar-chú : acc. pl. amail arcono *ut canes rabidi*, VII, 3.
asendoth *at last*, VII, 4, XI, 6. aśendoth, I, 2.
atar *it seems*. atar la nech, XVIII, 3.
athach m. *gigas*. n. pl. na hathaigh, VII, 2.
ath-chor *a casting off*. ar n-athcur a tuirsi *deposita tristitia*, XV, 1. iar n-athcur an dorchadais *destructis tenebris*, XV, 1. *restitution*. do bidh (leg. bhith ?) cen athchor linne, II, 2.
ath-núaidhighim *renovo*, X, 2.
ath-phíanad *torturing again*. dia n-athfphianadh, IV, 1.
atlugud buidhe *giving thanks*, I, 3. tabair atlugud *ages gratias*, IX, 4.

báidh *fondness*, XXV, 2.
ban-chara *amica*, II, 2.
ban-chechroir *amatrix*, II, 2.
bandacht f. *verendum mulieris*, X, 3.
barśamail *comparison*. Better baramail, a loan from *parable*, XIV, 2.
bas *palma*. ba cuimithir bas *unius palmae mensura*, VIII, 1. acc. pl. a bhassu, I, 2.
básaire m. *carnifex*, IX, 2.
béala *securis*, IX, 2.
béicedach f. *ululatus*, X, 2. dat. for béicedaigh *mugiens*, VIII, 4.
bis *byssus*, XX, 1.
bolcairecht f. *blowing bellows*. ag b. fotha *follibus sufflantes*, XI, 3.
bolg m. *venter*, VII, 3.
bráithres m. *confraternitas*, XXV, 2.
bréine f. *fetor*. a vreini, IV, 1.
brén *fetidus*, XIV, 4.
brénta *fetor*, XV, 1. gen. brénta mair, III, 3. acc. gan bréntaidh, XII, 1, XV, 2.
bréntus m. *fetor*, V.
búaidrim *conturbo*. rombúaidir, XIV, 8. nobúaiderfed, XIV, 6.
budhne *self*. air budhne *on himself*, VII, 4.

cæra fíni *racemi*, XIV, 4.
cái *weeping*, IX, 3, XI, 2. ag cái, VIII, 4.
caibne = coibne (*com-fine) *relations*, I, 1.
caide *ubi est?* II, 2. caidhid *ubi sunt?* II, 2 (C).
cailce *calces*, XVIII, 3.
caillech dub *a nun*, X, 4.

cair *crimen*, XVIII, 7. ó cairibh ile *multis criminibus*, VIII, 2.
canánach m. *canonicus*, X, 4.
cantaic f. *canticum*. acc. pl. cantoice, II, 2. dat. cainticibh, XIX, 1.
caoimhe f. *caritas*, XXI, 2.
caomhnaim *I preserve, guard*. nár'caomhain siad a mboill ar dóailchib *quia non ea castigabant a prohibitis*, X, 4.
cara Críst *compater*, VIII, 3.
cecip *quicumque*, XVI, 2. ceciph, I, 1. cecip ní *quidquid*, III, 2.
cédfaidh *sensus*. ina cédfaidh *in his hearing*, I, 1.
cedighim *I allow*, XX, 3.
céilithe *a visit*, VII, 2.
céim *sway*. gen. pl. lucht na cémenn 7 na cumacht *potentes*, XIV, 6.
céimnighim *I proceed, advance, go*. rocéimnigh, I, 3. céimniochad, VII, 1.
celcach *treacherous, deceitful*, V.
cendairc f. *scandalum*. gen. a muimi na cendairrce *nutrix scandali*, II, 2.
cenip *although*, III, 2.
cenn-mullach *caput*, VII, 1.
ceo *mist*. ceo for a derca, VII, 3. dat. do chiaich an báis, IV, 1.
cerdcha f. *fabrica*, XI, 2. aos na cerdcha, XI, 4.
cerrán *bisacutum*, IX, 2.
cestúnach m. *tortor*, VIII, 5. n. pl. cestánaig, XI, 3.
cetharochair *quadrangulus*, XIII, 1.
cí = cói, cái q. v. *weeping*. go ci *flens*, II, 1, XI, 2. ag cí *plorans*, VIII, 2.
cian f. *a while*. acc. iar cén máir *non longe*, XV, 1. iar cén máir *diu*, XI, 5. iar céin *shortly*, XI, 3.
ciar f. *wax*. acc. pl. amail ciaro tre linanairte *sicut cera per pannum*, IV, 2.
cinim *I am born*. rochin *ortus est*, I, 1. ó rochinebair *a nativitate tuá*, III, 2.
cinnim *I end*. ro cinn, VII, 4.
cinnte *certus*. co cinnte *pro certo*, XIV, 8.
cith *a shower*. n. pl. cetho aodho, VIII, 1.
ciúnus m. *requies*, XIV, 8, XVIII, 7, XX, 2.
cláirsech f. *cythara*. n. pl. cláirsiocha, XX, 1.
claoechmadh *mutare*, XV, 1.
claonaim *inclino*. claon do clúas *inclina aurem tuam*, XXII, 3.
clíar f. *clerus*, I, 2.
clíath f. *crates*. for cléth iarnaide *super cratem ferream*, XIV, 3.
clúais *hearing*. og a clúais, III, 2.
cnamh *a gnawing*, X, 2.
cocthach *warlike*, XVII, 2.
cognamh *a gnawing, chewing*, VII, 3, X, 2.
cogus *conscience*, VII, 2.
coibnesta *nearest, neighbour*. dat. pl. coibnestaibh, XIV, 8.
coiclim (do) *parceo*, IX, 4.
coimthecht *companionship*. gen. aingel coimthechto *guardian angel*, III, 1. coimthicht (= a bfarrad, C) araile *simul*, IV, 1.
coinne *a meeting*. dorala ina coinne *obviam venit*, VIII, 4. a coinniu na péini si, IX, 2.
col *sin*. gen. mo chuil, II, 1.
colléic *now*. collég, XI, 4. ní... colléic *adhuc non*, XI, 6. *nondum*, XVI, 2.
comain *communio*. comain 7 sacrafaic *communicare*, I, 3.
com-ainm *a namesake*, VIII, 1.

com-aonta *unanimitas*, XXI, 2.
com-dorchugud *a darkening*, XVIII, 6.
comla f. *cooperculum*, IV, 1. dat. for in comlaidh sin, ib. acc. tresin comloith, IV, 2.
compán m. *a companion*. dat. pl. compánaib, XIV, 8.
conáigh *felix*, XIV. 8.
con-gabaim *teneo*. imper. congaib, III, 2.
con-icim *possum*. ní cuimge *non potes*, XXVII, 2. ní cumaing, VIII, 4. ní conice (!), II, 1. cumgaidis, X, 3. ó nár' cumcais, VIII, 3. dia coinnista, ib. ná caemsoth, VIII, 5. ní caoemsadh, XIV, 1. ná connisatt, III, 3. ná coniccsid, III, 3. nár' caomhain, X, 4. nír' caomain *non valebat*, XIII, 2. ní caomnacair, XIV, 2.
contrárda *contrarius*, V. a contrarda sin *e contrario*, IX, 4.
cora *chorus*, XXI, 2.
cosaid *accusatio*. ig cosuid air budhne *semet ipsum accusare*, VII, 4. ag a cosaid feisin, VIII, 2.
creatúir f. *creatura*. dat. pl. creatúribh, XIV, 6.
credbaim *I shrink*. roncredbais, XI, 6.
crem *garlic*, IV, 1.
crínadh *a withering*, VII, 3.
crith *a trembling*. crith fiacal *stridor dentium*, IX, 3.
crithre *sparks*. dat. pl. crithribh *prunis*, XIV, 3, XI, 4, XIII, 1.
cromán *falx*, IX, 2.
cruthaigtheóir m. *creator*, IX, 4.
cubat m, *cubitus*. n. pl. sé cubait, IV, 1 = sé fedha, C.
cudnodh *properare*, IX, 4.
cuimnech *mindful*. co cuimnioch *memoriter*, III, 2.
cuimrigim *I sweeten*, XX, 2.
cumann *consortium*, XXI, 4.
cumga *angustia*; *anguish*, IX, 3.
cumgach adj. *narrow*, X, 5. *angustia*, XII, 1.
cupa *cyphus*. n. pl. cupa, XVIII, 3.

dæ (= O. ir. dói) f. *manus*, I, 2.
dag-thechtaire m. *angelus*, VIII, 2.
daich, v. déich.
daiggen, III, 2 = daingen *firm*.
dáini-marbhadh m. *homicida*, IV, 2 (dunmarbthach, C).
damsa *dancing*. II, 2.
déich = fo déig (daig) *for*. I, 1. deigh, XI, 6. daich, II, 1.
deilgne *aculeus*. dat. pl. do deilgnib, X, 3.
delgnach *spiked*, X, 3.
dellrad *splendor*, IV, 1.
demes f. *dolabrum*. dat. pl. co ndemsibh, IX, 2.
deocan m. *levita*, XVIII, 3.
deoin *will*, *pleasure*. dia deoin *voluntarie*, XXVI, 2.
derc *oculus*. acc. pl. ceó for a derca, VII, 3.
dethbir *reasonable*. dethbir sen *nec mirum*, VII, 1.
dethitiu f. *care*. dethitti, XIV, 7. na bidh do dethite impe *de vacca ne cures*, VIII, 5.
Dia do betha *bene venias*, VIII, 5, XI, 6.
di-airme *innumerable*, XIV, 3, 6, XVII, 1.

dibraccóid *deprecatio*, VIII, 4.
dífulaing *intolerabilis*, XII, 1.
dílgudach *misericors*, IX, 4.
dimda *indignatio*, III, 3.
díumus *superbia*, II, 2.
dlochtadh *lacerare*, VII, 4.
dluigim *lanio*. radluichsiot, II, 2. inf. do dluighe, X, 3.
dobeóil *tortuosus*. VII, 1. dobeóili, X, 5.
doberim cúl fri *I renounce*. dobert cúl frisin mbethaidh riamh *pristinam vitam in antea se relicturum vovit*, I, 3.
dochúaidh *he went*. dochúaidh ós chách *pro ceteris fulgens*, XXVI, 2. co ndeachudar for nemfní *donec ad nihilum redigeretur*, XI, 3. go ndeachum, VII, 2. dia ndichisi rom *si praecesseris*, III, 4.
dódh *burning*, VII, 3.
dograing *injury, affliction*. cin nach ndograing *illaesam*, VI, 2, IX, 4.
doimhliacc *a stone-church*, VII, 1.
doilig *hard to bear*. comp. doilche, IV, 2.
doirche *dark*, III, 2.
doirchide *dark*, XIII, 5.
do-legim *liquefacio*. noco ndíleghthai *donec liquescerent*, IV, 1. no díleagodh iad, X, 2.
domne f. *profunditas*, VI, 1.
do-múchta *inextinguibilis*, II, 2, X, 1.
dorchatu *darkness*, I, 3.
dorchla *porta*. VII, 1 (dorus, C), IX, 1.
dornán *manipulus*, VIII, 2.
doroisci *superabat*, IV, 1, VI, 1, XI, 3.
dothaim *pario*. nodothad *pariebat*, X, 2.
droch-oibrigud *evil-doing*, X, 4. droch-smúained *evil thinking*, II, 2. droch-tuscurnadh *prava machinatio*, II, 2.
drúis *luxuria*. ó drúis ainmesarda *immoderatâ luxuriâ*, X, 4.
dúalaig *peccatum*. dat. pl. dóailchib, X, 4.
dub *niger*. duibithir uibhli *nigri sicut carbones*, XIII, 5.
dubánach f. *hamus*, X, 3.
duin-oirgnid m. *homicida*, IV, 2 (dunmarbthach, C).

ebar *eburnum*. gen. ebair, XVIII, 3. ebhair, XXV, 1.
ecna *visible*, VI, 1.
ed *longitudo*. míle troighedh a eadh *mille passus in longitudine*, VI, 1.
égcéillidh *senseless*, VIII, 3.
égcennais *fierce*, VIII, 4.
eimilt *tedious*, VI, 1.
eisliodhach *negligent, careless*. fa heisliodhach immo anmain *tanto minus curabat de animae suae salute*, I, 1.
énertiugud *weakening*. iarna énertiuchud *quia vires non habebat*, XI, 5.
énirt *debilis*, I, 3, III, 1, VII, 4.
erball *cauda*, XIV, 2, 4. n. pl. na herpli, X, 3. Cf. iarboll.
erc slébe *viper*, X, 2. gen. na herci, ib.
ergna *conspicuous, celebrated*, I, 1.
ernadh *act of giving, liberality*, VIII, 5.
esrédhim *spargo*, XIV, 4.
étig *ugly*. superl. ba hétchi, III, 2.

etír-medón *the very midst*. a n-etarmethón na richisi *in medio flammarum*, IX, 2. a hetirmethón na richisi *de medio favillae*, XI, 5.

faball *a going, course*. a n-aonfaball *at once*, XIV, 4.
fadesne *self*, XI, 6.
faill *neglect*, X, 4.
fáiltigim (fri) *saluto*. rofáiltig in t-aingel fria *salutavit eum*, III, 1. inf. failtiuchad, III, 2.
faircsi *aspectus*. X, 5, XIV, 8. ic forcsi, VII, 2. la haos a fairccsi, VIII, 1.
fairsinge f. *width, extent*. XXII, 2.
faiscim *exprimo*, XIV, 4.
fallsa *falsus*, VII, 2. faldsa, V.
fánad *slope*. re fánad *in praecipitium descendens*, X, 5.
fáth *causa*, XIV, 7.
fecaim *replico*. I, 2. fecaim for *I begin*. rofecsatt for écnach, III, 3. feaccoid na béste for béicedaigh, VIII, 4.
fecht *time, turn*. gachra feacht *versa vice*, VIII, 4. *modo huc modo illuc*, XI, 4.
feib *like, as if*. feibh bíd marbh, I, 2.
feichemh m. *debitor*, I, 2.
feiles *vanitas*, II, 2.
fennaim *excorio*. inf. fennadh, IX, 2.
ferdacht *verendum viri*, X, 3.
fertoighes m. *a steward*, I, 2.
festa *amplius*, XIII, 3, XIV, 8.
fiatha = fiada m. *the Lord*. gen. do bochdaibh an Fiatha, I, 3.
fidrach *signum*. n. pl. doriachtatar fidracha an écca a dochom *adsunt signa mortis*, I, 2.
fó a Dia *ave*! III, 1.
fo-airillim *mereor*. 2 sg. pres. foairilli, III, 2. fodruilliu, ib.
fo-cartaim *I thrust out*. fomcartfat, III, 4.
fochaid *a suffering*. n. pl. fochaide, V = galar, C.
fochtaim *interrogo*. rofochtodh de, I, 3. rofochtatar, XI, 4.
fo-dálaim *I distribute*. no fodhladh, I. 1. ro fothoil, I, 3.
fodéich *because*, XVI, 2. fodhaigh foiridhni d'fagail *for the sake of finding help*, III, 1.
fodord *a murmuring*, II, 2.
fólid = failid *rejoicing*, I, 2.
foirithin *help*. gen. foiridhni, III, 1.
fola : nirba fola som a fregra *illa autem respondere non poterat*, XI, 5.
follamhnaighim *rego*, XIV, 6, XXI, 3. inf. follamnagadh, XIV, 7.
folongaim *I suffer*. ní fuilngeadh, I, 1.
foraois f. *forest*, XVI, 1. *fastness*, O'Don. Gr. 308.
for-bfáiltiugud *laetari*. déna forbfailtiuchud *gaude et laetare!* XIII, 5.
foresi *seeing*. ic foresi, VII, 2 (ic faicsin, C).
for-dinge *cogere*, VII, 1.
for-diuclomaim *devoro*. fordiuclamas (= baithes, C), VII, 2. co fordiuclonn *devorat*, XIV, 4. co rafordiucluma, XIII, 4. inf. gen. ag togro fordiucluime, VIII, 1.
fortacht f. *help*. gen. ó muth fortachta, VI, 2.
frecnaire : ina freacnaire *in his presence*, I, 1.
frith-eng : techt ina frithing *redire*, II, 1. soadh ina frithing *reverti*, VIII, 4.

fuil *sanguis*. gen. fala, I, 3. *genus*. úasal iar bfuil *genere nobilis*, I, 1.
fuinneóg f. *fenestra*, XVIII, 1.
fur *furtum*, VIII, 2.
furnaide = urnaide (with prothetic f) IX, 2.
fundment *fundamentum*. XVIII, 1.

gachrafeacht *versa vice*, VIII, 4, XI, 4.
gairbh-faiscim *constringo*, XIV, 4.
gairfedach *ululatus*, XII, 2.
gairdechas m. *gaudium*, XXII, 1, XXIII, 1, XXVI, 2, XXVII, 3.
gairmim *I call*. ro gairmis, III, 2.
galar m. *dolor*. n. pl. galair ifirn *dolores inferni*, III, 2.
garrdha *atrium*, II, 1.
gemel f. *catena*. n. pl. geimli, XXIV, 2. dat. geimlib iairn 7 uma *catenis ferreis atque aereis*, XIV, 4, 6.
genmnaid *castus*, XXVI, 2.
genmnaidecht f. *castitas*, XXVI, 2.
gin-áil *the jaws*. co nginail ursoilcthi, VII, 1 (a bél osluicthi, C). ginoil, X, 4.
gin-chraos *the jaws*, VII, 2. *ōs*, X, 1.
glaod-bhéicethach *mugitus*, X, 3.
gléodh *a severing, dissolving*. IV, 1.
goaim *I choose*. rongoais, II, 2, XIII, 3.
gobh *rostrum*, X, 3. n. pl. guibh, ib.
gobha m. *a smith*. n. pl. gaibhniu, XI, 4.
goidim *furor*. ro goidis *furata es*, VIII, 3. inf. goid, VIII, 2.
goisde *laqueus*, III, 2.
goith *grando*, V.
gola *risus*, II, 2.
gonadh *a wounding*, IX, 2.
grésach *solitus*, XI, 6.
gú-forgall *false-witness*. dobert g. *praevaricatus est*, XVIII, 7.
gulba *rostrum*, X, 1. dat. gulbain, X, 3. d. pl. co nguilbnibh, ib.

iarboll *cauda*, XIV, 2.
iarla m. *comes*, XVIII, 7.
ibh *vos* (acc.), III, 2.
idbraim *do*. idbram *demus*, XIII, 4.
imacumaing: ní 'macumaing a feacad *he was not able to bend it*, I, 2.
imairgide *condignus*, VIII, 2.
imchubaidh *dignus*, IX, 3. píana bus i. dot gnímaib *dignum tuis operibus tormentum*, XIII, 3.
imda *longus*. ba himdo a muin *longissimum habebat collum*, X, 1. is imdo nech gabhus hí *multi intrant per eam*, XI, 1.
imdigim = imthigim *I go away*. siu no imdigfed, I, 2. imdichset, III, 3.
imdiocht, I, 2 = imtheacht *a going away*.
imeclach *fearful, afraid*. VII, 2.
im-rádaim *I speak about*. no imrordaighfeadh, I, 1. ba fó lais gomadh é bodheisin cétna imrordaighfe isin combáigh cogaidh sin, Betha Aodha Ruaidh, p. 60.
imresain f. *discordia*. gen. na himriosna, II, 2.

imresnach *quarrelsome*, XVII, 2.
inar sicilic *cilicium*, XVIII, 7.
ingantaigim *miror*, I, 2.
in-gnáithche f. *uncouthness*, XVIII, 2.
ingreimim *I persecute*. no ingreimeadh, I, 1.
inn *nos* (acc.), I, 3.
inne *viscera* gen. pl. innedh, X, 3.
innṡamail *consimilis*, VIII, 2.
inntiod f. *mens*, XXII, 1.
inntlecht *ingenium*, XI, 2.
intṡamlugud *imitari*, XXVII, 3.
iris (1) *a tryst, term*. (2) *the person trysted with*. iris sainrethach, I, 2 (= cumpánach airide, C).
isa *cuius*, III, 2.

láech m. *laicus*, IX, 3.
láiches f. *laica*, IX, 3.
laimthenach *daring*, XV, 1. .i. mianghasach, O'Cl.
legad *a melting*, VI, 2.
lenn-maisech *stately*. étach l., XVIII, 2.
leónaim *laedo*. inf. gin leónadh *illaesus*, VI, 2.
lethad *grossitudo*, XIV, 2.
lín-anart f. *pannus*. acc. pl. amail ciaro tre línanairte (línanart, C) *sicut cera per pannum*, IV, 2.
loclan *plenus*, VIII, 5.
lonnaigim *irascor*. ro loinnoiged *iratus*, I, 1.
lór-dothain *sufficiency*, XIV, 2.
los *cauda*. dat. pl. ar a losaibh, X, 3.

machtadh *mirari*. XV, 1.
machtnadh *mirari*. is m. limm *miror*, XVIII, 4.
madra *canis*. n. pl. madraid, VII, 3.
mais f. *massa*. XI, 3.
maithes m. *omnia quae habuit*, XXVII, 3.
mar (c. dat.) *sicut*. mar nathrachaibh *sicut serpentes*, X, 4.
margreg. *margarita*. XXII, 1.
mellaim *decipio*. do meall *decepit*, IX, 4.
menmarc (*menm-ṡerc) *desire*. att menmairc lé *habet fiduciam*, VII, 2.
mesar *moderation*. craos cin mesur, IX, 3.
mesarda *modestus*, XXVI, 2.
mid-medón *middle*. a m. lai *in meridie*, XIX, 1.
min-fechad *minute observation*. gen. lucht a minfechta *ei qui diligenter corpus palpare studuerant*, I, 3.
mi onoraigim *I dishonour*. I, 1.
mod *modus*. ó muth fortachta, VI, 2. am-mudh nathrach *in modum aspidum*, X, 3.
moit *votum*. dobert moitt (= moid) *votum vovit*, XVII, 2.
moment *momentum*. XXVII, 3.
morgadh *putredo*. VI, 1. *fetor*, ib. VII, 1.
morgaigthe *putridus*. XIII, 1.
mosur *stench*. IV, 1 = droch-balad, C.

mothaigim *sentio*. ro mothaig *sensit*, XXVII, 3, mothaigsiot, XXI, 4.
muir marbh *mare mortuum*, X, 2.

naill *alius*. na píana naill, XIV, 8.
nemfní *nihil*. XIV, 8. co ndeachudar for n. *donec ad nihilum redigerentur*, XI, 3.
nem-sgíth *unwearied*, XXI, 4.
núadhachadh *a renewing*. I, 4.
núall-guba *ululatus*. VII, 1.
nuimir *numerus*. X, 3, XI, 6, XIV, 3.

ocubur *aviditas*. o. bídh *aviditas cibi*, IX, 3.
oghen = aigen *a pan*. gen. crem oghin, IV, 1.
oibne f. *suddenness*. I, 2.
oigre *glacies*. X, 1, 2. gen. aigred, X, 3.
oinech = einech *facies*. acc. oinigh, II, 2. gen. oinigh, VII, 4.
oire *pondus, onus*. VIII, 2.
oll *great*. compar. uille *greater*, IX, 2. *more*, ib. 4. uillide *the greater*, X, 2.
omnigim *I fear*. omnichis, III, 2.
orgán *organum*. n pl orgána, XX, 1.
ósda *hospes*. tech ósda *hospitium*, VIII, 5.

pailliún *papilio*. n. pl. pailliuin, XX, 1.
papa *the Pope*. I, 4.
patrún m. *patronus*. XXIII.
pic *terebrum*. IX, 2.
pósad *marrying*, XVIII, 7, XXI, 3.
post *postis*. fotha 7 post, XXV, 2.
prinnsa m. *princeps*. IX, 3, XI, 2, XIV, 1, 2. gen. prinnsi, XIV, 2.
prisún *carcer*. n. pl. prisúna, XIV, 8.

rádh *saying*. ag rádh aifrinn, XVIII, 3.
rádha *saying*. III, 1.
raibh f. *sulphur*. gen. na raibhe, VI, 1. VII, 3.
rathaigim *I notice*. rathaigis, III, 2. inf. rathugudh, VII, 4.
réimnighim *I walk*. no réimnighetis in drochat, VIII, 1.
rem-déccaim *I see before*. do remdéccais *vidisti superius*, XI, 6.
reme f. *grossitudo*. XIV, 2. remhe, remha, ib.
rem-thús *a preceding*. an t-aingel hi remthos *praecedente angelo*, X, 1.
resún *ratio*. XII, 2.
rétlu f. *stella*. gen. rétlan, III, 1.
riches f. *flammae, favillae*. gen. na richisi *flammarum*, IX, 2. *favillae*, XI, 5
rinn-gér *sharp-pointed*. XIII, 5.
rói-pecthach *greatly sinning*. I, 3.
róstaim *I roast*. rostir, XIV, 4.
ruibhiochtain *pati*. III, 2. ruiphiochtain, XV, 2. Cf. ruibheachtain .i. fulang, O'Cl.

sacrafaic *the Host*, I, 3.
saigert m. *sacerdos* dat. pl. saigertaibh, XVIII, 3.
sanchan *here and there, to and fro*, II, 1.
sár-tholach *libidinosus*. sártalach, XI, 6,

scaile *umbra*. sgaile an bais, IX, 3.
sciath f. *ala*. n. pl. sgiatha iolair, XIII, 5. n. du. di sgiatha, X, 1. dimin. sgiathán, XXIV, 2.
sciursadh *a scourging*. VII, 3.
scoma *pulmones*. X, 3.
scomaim *I gnash*. ro sgomsat a bfiacla chugo *stridebant dentibus in eam*, II, 2.
sell *cella*. XXV, 1.
senmoir *sermo*. ag s. *praedicans*, XXVII, 3.
serbhís *a serving, service*. ag servis, XIX, 1.
sethnach *corpus*. XI, 6.
siafir *saphirus*. XXII, 1.
sicilic, see inar.
sida *silk*. XX, 1, XIX, 1. side, XVIII, 3.
sideic *this*. VII, 1.
sihgnomachad *signare*. I, 3.
sínim *extendo*. sine do mér, II, 2. sínith a láimh, III, 2. sintear, I, 2.
sírim *I search*. siris, I, 2.
sithlaighim *colo*. do sithlaigthi, IV, 2 = donithi a sithlad, D.
siú *priusquam*. I, 2, XI, 4. XIV, 8, XXVII, 2.
slatíne *virgulae*. XXIV, 2.
slugad-chognam *swallowing and chewing*. VIII, 1.
slutraighe *fundamenta*. XII, 1.
smúainim *I think, intend*. ro smuain techt isin colaind *volebat ad corpus suum redire*, II, 1.
snaide *lacerare*. ag snoide a grúaidhe *genas suas lacerans*, XIII, 2.
sóaim *I turn*. ro soastar, XV, 1.
socair *speciosus*. XI, 1.
sochoisc *docile* XVIII, 2.
soithech f. *a vessel*. dat. soithigh, XVIII, 3. n. pl. soithighe, XXIV, 2.
solas *lumen*. XIII, 3.
solás *consolatio*. XIII, 3, XXVI, 2.
solasach *consoling*. XVIII, 4.
solásaigim *consolor*. ro solásaigeth iatt, XV, 1. inf. solásugud, XIII, 5.
sorn *furnus*. IX, 1. dat. isin tsurn, ib. i surn, XI, 3.
sotla *pride*. I, 1.
speal f. *sarmentum*. IX, 2. gen. speile, O'Don. Gr. 38, 410.
spirtaltacht f. *spirituality*. XX, 2.
sraid f. *a street*. acc. pl. na sraittiu (= sraidiu), II, 1.
sreng tairngim *trabo*. srengtairrngemid *trahamus*, XIII, 4. inf. sreng-tarraing, X, 5. srengad-tarraing, X, 3.
stoilei *stolae*. XIX, 2.
súr *a searching*. VIII, 4.

tacmoingim *circumvenio*. tacmoingsetar, II, 1.
tacmong *circumference*. tegoid ina tacmong *eam circumvenerunt*, XIII, 3.
tairnge *clavus*. n. pl. na tairnge, VIII, 2. tairinge, VIII, 1.
tech óeda *hospitium*. VIII, 5.
tech sorn *an oven*. IX, 3.
téchtadh *concrescere*. arna techtodh ó oigri *glacie concreti*, X, 2.
tedm *horror*. XII, 1.
tenchor cf. *a fire-tongs*. gen. na tenchaire, XI, 4.

tenegur *fire, flames*. IX, 3.
tenlach *a fire-tongs*. dat. i tenluch, XI, 3.
ter-chumusc *a mingling*, XX, 3, XXII, 2.
timpán *tympanum*. n. pl. timpána, XX, 1.
tlaoghadh *mitigare*. I, 2.
tochtach *silent*. XX, 2.
tofasgadh *squeezing*. XIV, 4.
togra = tagra *a charging, suing*. ag togro, VIII, 1.
toirmiscim *I hinder*. nír toirmisg, XI, 3.
toirnech *tonitru*. XII, 2, XIII, 1.
tonngar *fluctus*. gen. tonngair, VIII, 1.
trascraim *I overthrow*. rontrascrath a chorp co talmain *corpus corruit*, I, 2.
tréigim *relinquo*. ro tréigset, XX, 2.
tréighim *percutio*. XIV, 4.
trell *a space of time, while*. iar ttrill (= dtrill), I, 1, VI, 2.
trepéte *tridentes*, V = treipeid, C.
triboléit f. *tribulatio*. I, 3.
trú *doomed*. pl. trocho, IV, 1.
trúag sin *heu!* III, 2, 4.
trúaillim *maculo*. X, 4.
trúastad *a thrusting*, III, 3.
túaircim *I pound, beat*. rontuairce a uassu, I, 2.
tucaim druim fri *I renounce*. tuc druim frisna haibidibh saogalda *relinquens saecularem habitum*, XXV, 2.
tuismed *partus*. X, 2. gen. tusmedo, ib.
tuismigim *pario*. no tusmigthe, X, 2. no tuismigthi iad, ib.
turcaid *turcatus*. XXII, 1.
turnaim *descendo*. X, 5.
túth *foetor*. VI, 1, VII, 3.

úachtarán m. *a superior*. XX, 2.
úallachas m. *pride*, I, 1.
úamnaigim, úaimnigim *I fear*. uaimnigh, III, 4. ro uamnaigh, VIII, 2. nat uamnaighter, XV, 1.
úibell *carbo*. arna línadh d'uiblibh tened ar lasad *carbonibus ardentibus plena*, IV, 1. doroisce dona haoivlibh ar bruth 7 lasadh *quod nimio ardentes superabat candore carbones*, IV, 1. ina n-oiblibh, IV, 2. i n-uiblibh 7 crithribh tenntidhe *in favillam et flammam ignis*, XI, 4.
urgairdechud *gaudium*. co n-u. *cum gaudio*, XVIII, 2.
utmoille f. *velocitas*. cuimnigh u. na cos sin *meminisse debes quam veloces erant pedes tui*, VIII, 5.

TABLE DES MATIÈRES

ADDENDA ET CORRIGENDA

NOTES

P. 58, l. 3, *lisez* : 9uient
ad p. 6, **P** 1 : *sur* o
P. 59, *ad* p. 16, **L** 11 : regarde] regar*da* de les
P. 61, *ad* p. 39, **P** 18 : pdi
ad p. 44, **P** 10 : *cod.* p ce
P. 62, *ad* p. 49, **P** 5 : dces
P. 67, *ad* 3, *ou* <ieo> le
ad 11, *cf.* maint[e] *vv* 46 *et* 77
P. 69, *ad* 43, *ou* Dolent sont les citeins...
ad 49, *souvent* cest(u)i *et* icest *restitueraient le vers.*
P. 70, *ad* 57, *lisez* : en aouvri
P. 71, *ad* 92, *lisez* : a lui [il *ou* el'] v. v.
P. 72, *ad* 102, cel' cheitiv' alme ?
P. 74, *ad* 142, *toi* blaundia ?
P. 75, *ad* 162, *ou* n'*ad* sentie
P. 77, *ad* 209, *lisez* : *semble devoir être restituée dans...*
P. 78, *ad* 211, *lisez* : ordene[e]
ad 218, *ou* mescreaunt, 2 *syll.*
P. 79, *ad* 229, Hardiment...
P. 80, *ad* 245, ...[a]ouert[e]
ad 254, *peut-être* : Q. t. ount la b. [trestot] ouert[e] m.
ad 255, *ou* Et fl. que <ia> mes m'estaint...
P. 81, *ad* 266, *lisez* : ord'
P. 82, *ad* 284, *lisez* : [Feeil]
ad 299, *lisez* : ad [a]rachez, *ou* [es]r.
ad 301, *lisez* : ... corps *son* alme...
P. 83, *ad* 307, *voy. vv. 57 et 245.*
P. 84, *ad* 323, *lisez* : (= planer *vb. ou* plenier *adj.* ?)
ad 337, *lisez* : solun.
P. 85, *ad* 345, *lisez* : blessurée, *blessure, est contraire... ou remplace-t-il...* : [od toi] saunz [la] *plaier.*
P. 86, *ad* 362, *lisez* : Noun pas... poent...

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.